QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE -- № 13529 -- 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 28 JUILLET 1988

Le prince Sihanouk reprend l'initiative

La réunion de Bogor (Indonésie) sur le Cambodge n'avait pas pour objet de définir les grandes lignes d'un règlement politique, at tout laisse penser qu'il n'y a pas eu de réelle percée de la négociation au cours de ces entretiens inforsu plus tard, le jeudi 28 juillet. Mais un premier bilan de ces conversations n'en constitue pas moins un pas en avant, le prince Sihanouk en ayant profité pour reprendre l'initiative.

Après avoir démissionné. le 10 juillet, de la présidence de la résistance — parce qu'il voulait couper les ponts avec les Khmers rouges, - l'ancien onarque cambodgien a refusé de participer à la « réunion informelle » de Bogor. Mais il s'est quand même rendu en Indonésie, et en a profité pour avancer un nouveau plan de paix que les Vietnamiens et leurs protégés de Phom-Penh vent sans doute étudier avec soin, car il comporte

Le prince tient touiours à ce qu'un gouvernement réunissant les quatre facpris, donc, celle des Khmers rouges – soit formé avant la tenue d'élections générales, ce que M. Hun Sen, actuel premier nue de refuser, sans doute par peur de perdre le contrôle de 'administration. Norodom Sihanouk veut également un nouvel « Etat du Cambodge » et une k armée nationale» quadripar-

Mais il garantit à M. Hun Sen de conserver un pied dans la place, quel que soit le résultat d'un scrutin populaire, en insis-tant sur le maintien, après des élections, d'un « système collégial guadripertite ». En outra, il nne – mais ne s'agit-il pas seulement d'une tactinationale de maintien de la paix, en raison, a-t-il dit, de l'hostilité qu'elle rencontre chez les Khmers rouges et å Phnom-Penh. En d'autres termes, il tend une perche à son principal interlocuteur cambodgien, M. Hun Sen, aussitét après avoir refusé les propositions que ce dernier avait avancées quarante-huit

Le prince Sihenouk continue de manœuvrer pour tenter d'isoler les Khmers rouges et de priver, ainsi, les Vietnamiens de tout prétexte à un maintien de leur présence militaire au Cambodge. Le compromis qu'il propose se situe dans la perspective de la « seseion spéciale » que Chinois et Soviétiques doivent prochainsment consacrer au conflit. à Păkin. Or le principal obstacle à une neutralisation des Khmers rouges demeure l'aide qu'ils reçoivent de la Chine, avec la complicité de la Thailande.

Bogor aura donc permis de faire avancer le dossier, même si l'on peut s'attendre, de part et d'autre, à quelques marches errière. Personne ne voulait vraiment s'y rendre, et tout le monde s'y est retrouvé : un succès pour l'Indonésie, candidate à la présidence du Mouvement des non-alignés. Cette première pourrait être suivie d'autres rendez-vous. Les écueils ont beau être nombreux sur le chemin de la paix, on voit désormais mal comment le Cambodge ne bénéficierait pas, à son tour, de la détente.

(Lire nos informations page 4.)



Alors que les négociations ont débuté à l'ONU

Les combats font rage entre l'Irak et l'Iran

L'aggravation de la situation sur le front, où, huit jours après l'acceptation par l'Iran d'un cessez-le-feu, les combats continuaient à faire rage le mardi 26 juillet, a incité le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, à intensifier ses efforts diplomatiques. Il a avancé la date des tractations «indirectes» entre l'Iran et l'Irak, les inaugurant dès mardi par deux longs entretiens avec le chef de la diplomatie iranienne, M. Velayati.

Les Moudjahidins du peuple, principal mouvement d'opposition an régime de l'imam Khomeiny. ont pris le relais de l'armée irakienne, revendiquant la responsabilité des dernières offensives contre les forces de Téhéran dans le secteur central du front. La force armée de l'organisation de M. Radjavi, l'Armée de libération nationale de l'Iran (ALNI), a ainsi affirmé avoir occupé deux localités en territoire iranien, Islamabad et Karand, sur la route de Kermanchah, grande ville de l'Ouest iranien dont l'ALNI a fait son objectif.

Les autorités iraniennes ont indiqué avoir repris une partie des positions conquises par l'ALNI, dont Islamabad, ce que les moudjahidins ont toutefois démenti depuis Bagdad, où se trouve leur

quartier général. Parallèlement les Irakiens ont réaffirmé mardi leur intention de se retirer sur la frontière après avoir mené à bien leurs offensives de ces derniers jours. Téhéran a réfuté cette version, indiquant avoir repris par la force une partie de son territoire occupé, tout en accusant Bagdad d'avoir mené de nouvelles incur-

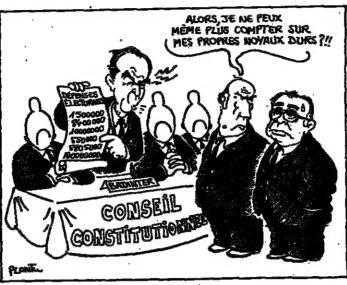
A New-York, où se trouvent les ministres iranien et irakien des affaires étrangères, MM. Velayati et Tarek Aziz, M. Perez de Cuellar a commencé ses navettes entre l'un et l'autre, espérant toujours parvenir à un cessez-le-feu effectif la semaine prochaine.

(Lire page 3 les articles de FRANÇOISE CHIPAUX et JEAN GUEYRAS.)

Dans un rapport du Conseil constitutionnel

M. Badinter demande un contrôle plus sévère du financement des campagnes présidentielles

Dans un rapport adressé à MM. Mitterrand et Rocard le Conseil constitutionnel vient de souligner le caractère « indispensable » d'une « réflexion approfondie » visant à un contrôle plus sévère du financement des campagnes présidentielles. L'assemblée des neuf Sages présidée par M. Robert Badinter a, en effet, relevé diverses anomalies dans les comptes de campagne des candidats aux scrutins des 24 avril et 8 mai derniers.



Lire page 6 aos informations et l'article d'ALAIN ROLLAT.

M. Verbrugghe préfet de police de Paris

 $Q_{k}^{(k)}$

Mouvement préfectoral décidé par le conseil des ministres.

PAGES 10 et 24

La présidence de la COB

M. Jean Farge remplace M. Yves Le Portz. PAGE 21

Chronique de 1789

La sommation de Sievès. PAGE 2

Le sommaire complet se trouve en page 24

Juppé. « Décision que rien ne

ture n'était qu'un leurre »,

ajoute M. Gérard Longuet

L'opposition critique le limogeage de M. Dromer

Quemoy, îlot de guerre froide

Avant-poste de Taiwan aux abords de la Chine

détente se développe entre Pėkin et Taipeh, l'îlot taïwanais de Quemoy, aux abords de la Chine, vit toujours à l'heure de la guerre froide.

de notre envoyé spécial

version chinoise.

On a presque tout enterré, ici, sauf la hache de guerre froide entre nationalistes et communistes chinois, Cet avant-poste fortifié du régime de Taipeh, à quelques encablures du continent, truffé d'installations militaires souterraines, vit toujours à l'heure de la grande rivalité Est-Ouest,

Le visiteur, amené par l'armée nationaliste - l'accès de Quemoy est interdit aux touristes chinois comme aux étrangers, - est mis dans l'ambiance dès qu'il a posé le pied sur cet îlot de 140 kilomètres carrés, peuplé de quarante-cinq mille civils et, surtout, d'un nom-bre important de militaires qu'on se refuse à divulguer officiellement. Premier contact avec la réalité de Quemoy : un film d'une quinzaine de minutes fait revivre la résistance du bastion nationaliste, avec force images hérolques, face aux tentatives de débarquement, aux bombardements et aux manœuvres d'intimidation de la part de l'armée communiste depuis 1949.

On ne parle pas ici en termes neutres « du continent », comme dans les milieux libéraux de Taipeh. On dit « la Chine rouge », et on lui oppose à longueur de discours Taiwan, « exemple pour le monde libre ». Il faut dire que si les canons se sont tus de part et d'autre du détroit depuis le début de la décennie - le dernier obus continental, chargé de tracts de propagande, est tombé sur Quemoy un jour de 1981, deux ans après la normalisation Pékin-Washington, - les affrontements antérieurs furent suffisamment graves pour que leur souvenir ne s'efface pas de sitôt.

Il y eut d'abord la bataille de Kuningtou, du nom de la pointe

Alors qu'une certaine nord-est de l'Ile, séparée du continent par 2 petits kilomètres de mer seulement. Vingt-cinq jours après la proclamation, le 1 octobre 1949, de la République populaire par Mao à Pékin, trepte mille soldats communistes y nant les nationalistes par surprise. Il fallut deux jours à ces derniers pour neutraliser les assaillants, au terme de combats très violents.

FRANCIS DERON. (Lire la suite page 4.)

Le remplacement de par Bruno Dethomas

M. Jean Dromer par M. Jean Le sort en est jeté : M. Jean Peyrelevade à la tête de Dromer ne gardera pas la prési-dence de l'Union des assurances l'UAP provoque les critiques de l'opposition. + Chasse aux de Paris (UAP). Nommé par le sorcières », dit M. Alain pouvoir politique, il est révoqué faute d'avoir accepté la présijustifie », souligne M. Bruno dence de la Commission des opé-Durieux (CDS). « L'ouverrations de Bourse ou une grande ambassade (on a parié de Lon-dres). De manière symbolique, il est remplacé par M. Jean Peyrelevade, ancien directeur adjoint du

cabinet de M. Mauroy à Matignon, écarté de la présidence de la Compagnie financière de Suez lors du retour de la droite au pouvoir en 1986. Non moins symboliquement, il est le premier président de nationalisées à être

(Lire la suite page 20.)

La valse des généraux par FRANÇOIS RENARD PAGE 20

L'ENQUÊTE : la capitale et ses banlieues

Les enjeux du Grand Paris

sans doute l'Europe des Villes. Paris a un atout : c'est avec Londres la seule cité de l'Europe de l'Ouest à dépasser les huit millions d'habitants. Mais le morcellement de l'agglomération est un handicap difficile à résoudre.

La ville est maiade. Les médecins se pressent à son chevet : urbanistes, architectes, responsables politiques, élus locaux. Chacum éta-blit son diagnostic et prescrit des remèdes. Michel Rocard, dans sa remedes. Michel Rocard, dans sa déclaration de politique générale à l'Assemblée nationale, le 20 juin dernier, s'excianne : « Il faut récon-cilier urbanité et urbanisme. »

Rude tâche. Le divorce est déjà ancien. C'est à la frange des grandes agglomérations que la situation est la plus préoccupante. Dans les cités sans âmes où les immigrés out été regroupés, dans ces anciennes communes ouvrières dévastées par la crise et le chômage, le mal est suraigu. Ce n'est pas un hasard si le score du Front national - vote de défiance et de sanction à l'égard de toutes les politiques et des promesses non termes – recoupe en grande partie la carte du mal-vivre urbain. Les meilleurs résultats de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle s'inscrivent, après la région marseillaise, dans la périphérie de Paris : 20,56 % à Bobigny, 19,41 % à

L'Europe de demain sera Aubervilliers, 20,51 % à Saint-uns doute l'Europe des Villes. Denis, 20,73 % à Gennevilliers, aris a un atout : c'est avec 21,44 % à Goussainville, 22,32 % à

Amplifiant les propos d'Harlem Amplinant ses propos u riariem Désir, le Premier ministre dénon-çait une réalité quotidieme faite d'ascenseurs en panne, de boîtes aux lettres cassées, de logements trop vétustes et de loyers trop chers. Il aurait pu aussi évoquer les trajets interminables, les autorontes qui troncoment les quartiers et les friches industrielles qui les rongent. On a beau détruire symbolique-ment, devant les caméras de télévi-

sion, quelques «barres» particu-lièrement décrépites comme celle des «4.000» à La Courneuve, on a beau colorier de frais quelques HLM grisâtres, les problèmes demeurent. Ceux du voisinage

comme ceux de la circulation. EMMANUEL DE ROUX (Lire la suite page 8.)

Le Monde

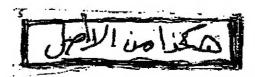
ARTS ET SPECTACLES

■ Avignon : « le Géomètre et le Messager », d'après Kafka.

Salzbourg 1938.
Sonny

Rollins à Antibes.

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Maroc, 4,50 dir.; Tunisie, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'hvoire, 425 F CFA; Danemark, 10 kr.; Espagne, 155 pm.; G.-B., 60 p.; Grèca, 150 dr.; Irlande, 90 p.; Inale, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Lusembourg, 30 f.; Hornège, 12 kr.; Pays-Bas, 2,25 fl.; Pertugel, 130 sec.; Sécépel, 335 F CFA; Sobde, 12,50 cs.; Sússes, 1,60 fl.; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 2 \$.



10 juin 1789

Alors que le débat sur la vérification des pouvoirs s'enlise dans de longues discussions, la Cour vit un drame. Louis XVI et Marie-Antoinette viennent de perdre leur fils aîné, le dauphin. Le Tiers Etat, qui s'appelle désormais les Communes, exprime à l'unanimité ses condoléances au roi. Mais le deuil est de courte durée. Las des atermoiements de la noblesse et du clergé, le Tiers, par la bouche de Sieyès, « somme les Chambres privilégiées » de se rendre dans la salle commune et demande que tous les représentants de la nation se réunissent en « assemblée active >

par MICHEL WINOCK

UE les Etats généraux se montrent décevants! Un mois après leur ouverture, leur travail n'a pas avancé d'un pas, tandis que la nation guette leurs premières décisions dans l'impatience. Chacun des trois ordres campe sur ses positions ; privilégies et non-privilégiés, « aristocrates » et démocrates » sont trop conscients que la artie se joue dès les premiers éche Qui cédera avant l'autre? Les députés du Tiers, qui ont pris le nom de Communes, n'en démordent pas : les vérifications des pouvoirs se feront par l'assemblée de tous sentants de la noblesse out hâté la constitu tion de leur chambre ; à leurs yeux, la séparation ne peut être un objet de débat. Entre les deux, le clergé fait mine de jouer les raccordours, mais il se sait divisé en lui-même. A la fin du mois de mai, les conférences sur la vérification des pouvoirs, composées des commissaires des trois ordres, se succèdent

Du nouveau, pourtant, aux Communes. Le 25 mai, on s'avise qu'on ne peut plus continuer à débattre sans règlement. Qui en prêche la nécessité? Mirabeau lui-même, qui avait combattu l'idée quinze jours plus tôt. Il parle du « tumulte », de la longueur des délibérations : « La liberté, clame-t-il, exige la discipline. » Malouet lui fait remarquer à bon droit qu'il avait proposé la même chose et que le comte de Mirabeau en avait dissuadé l'Assemblée. Sur quoi une oreille sensible s'insurge : doit-dire « monsieur le comte » dans une assemblée d'hommes égaux? Alors, le député d'Aix, superbe :

- J'attache si peu d'importance à mon titre de comte, déclare-t-il, que je le donne à qui le voudra; mon plus beau titre, le seul dont je m'honore, est celui de représentant d'une grande province, et d'un grand nombre de mes concitoyens. » On mettra donc au point un règlement,

bien nécessaire en vérité, pour ces six cents hommes, irrités par le prurit de l'éloquence, devant des galeries qui manifestent à tout bout de champ leurs humeurs. Malouet, le 28 mai, parle de faire sortir les « étrangers ». Indignation de Volney : « Des étrangers ! En est-il parmi nous ? » Non, il faut toujours débattre en public, les orateurs ne sont que les fondés de pouvoir de leurs concitoyens ! Volney ne se hasarde pas à examiner si le public présent dans la salle est représentatif de vingt-cinq millions de Français ; il justifie au nom de la transparence, et avant la lettre, l'une des pratiques du jacobinisme, la pression des militants sur les députés : « Leur présence nous inspire et nous anime. Elle n'ajoutera rien au courage de l'homme qui aime sa patrie et qui veut la servir : mais elle fera rougir le perfide ou le lâche que le séjour de la cour ou la pusillantmité auraient déjà pu corrompre. »

Quand, le 6 juin, on donnera lecture aux Communes du projet de règlement, ses rédacteurs auront pris conscience du danger : d'aucune place on ne pourra donner des signes de faveur ou de désapprobation. Pour le reste, l'organisation parlementaire se précise : heure d'ouverture, attribution des places, mesures d'ordre, dépôt des motions, formation des bureaux (les commissions spécialisées), échafaudage des derniers rangs en amphithéâtre... Peu à peu, sous la présidence de l'astronome Bailly, élu doyen le 3 juin, la discipline de la liberté s'installait. Mais c'était une médiocre cousolation au regard du dépit provoqué dans l'opinion par l'inertie des

Le 25 mai, les conférences se sont terminées sans résultat. Le 27, sur l'invite de Mirabeau, craignant qu'une trop longue immobilité ne compromette leur cause, les Communes envoient une députation au clergé pour prier ses représentants de les rejoindre. Le lendemain, alors que la réponse du clergé se fait attendre, une lettre du roi saisit l'Assemblée. Louis XVI demande la reprise des conférences, mais cette fois en présence du garde des Sceaux et de ses propres commissaires. Que répondre? Mirabeau, qui a cru pouvoir débloquer la situation par son initiative vers le clergé, subodore la manœuvre : « Un piège en tous sens... Piège si l'on défère au désir du roi, piège si l'on s'y refuse. » Il faut naviguer entre deux écueils : montrer encore sa bonne volonté, sans transiger sur les principes. L'acceptation du Tiers, donnée le 29, est assortie de quelques conditions formelles, notamment la signature d'un procès-verbal de toutes les séances par tous les commissaires, et la rédaction d'une adresse au roi.

ES conférences se réunissent donc de nouveau. Elles prennent un tour grotes-que. On voit les commissaires de la noblesse scruter les procès-verbaux des Etats géné raux de 1560, 1576, 1588 et 1614; discuter même sur ceux de 1485, remoi de 1356. Ce n'est pas assez, l'un d'eux lit un mémoire selon lequel on délibérait per ordre, « même dans les temps les plus reculés de l'Antiquité et sous le règne de Charlemagne ! » Et de citer Tacite, et de se prévaloir d'Hincmar. Un membre des Communes lui rétorque qu'il n'y avait point d'ordres parmi les Francs. Ces colloques de paléographie paraissent insolites, au moment où la disette accable le peuple et où le Trésor royal est quasiment vide. Mais on dispute encore sur d'autres points d'aiguille. Les représentants de la noblesse refusent de signer des procès-verbaux de à leur ordre le titre de Communes. Et ceuxci de justifier le mot, qui n'est mile une innovation. Celui de « Tiers Etat » désigne le rang assigné à la partie la plus nombreuse de la nation, comme on dit « premier ordre » et « deuxième ordre » ; on doit accepter qu'il y sit à côté du clergé et de la oblesse le *peuple* ou les *Communes*. Le juin, Necker, représentant le roi à la

Mirabeau à propos de Sieyès :

« C'est avec ses idées
et ma parole
que nous changerons
(a France. »

Le garde des Sceaux Barentin, vu le désaccord persistant entre les trois ordres, avait conseillé au roi de faire assurer par lui-même la vérification des pouvoirs. Necker a refusé de suivre cet avis, mais non sans dire aux commissaires des Communes que le roi en aurait le droit. Finalement, il croit provoquer le dénouement de l'intrigue en proposant que chaque Chambre poursuive les vérifications, tandis que les résultats seraient communiqués aux deux autres. En cas de contestation, une commission des trois ordres serait amenée à trancher; et si les trois Chambres ne pouvaient en ratifier les conclusions, alors le roi aurait le dernier mot. Il devait être clair enfin pour tout le monde que cette proposition ne préjugeait d'aucune façon la solution à donner à la grande question de la délibération par ordre en par tête.

Tandis que ces débats ajoutaient leurs mornes répétitions à l'immobilisme de la veille, la cour vivait un drame. Louis et Marie-Antoinette vemaient de perdre leur fils ané le dauphin, mort le 4 juin à 1 heure du matin à Meudon, où on l'avait transporté quelques semaines plus tôt dans l'idée qu'il y respirerait un air plus sain. Louis-Joseph avait huit ans. Sa dépouille sera accompagnée à Saint-Denis par le prince de Condé, l'étiquette consignant ses parents à Versailles. Le père malheureux demande à l'archevêque de Paris de faire dire mille messes pour l'âme de son enfant défunt. Le prélat s'inquiète de savoir qui paiera. Et Louis XVI de donner cette consigne pathétique : « Faire payer cette somme par M. de La Ferté et la prendre sur les dépenses de l'argenteria. »

Le doyen Bailly a demandé la permission de témoigner à Sa Majesté la douleur des Communes. En attendant d'être reçu par les souverains, il propose à ses collègues d'aller jeter de l'eau bénite en leur nom sur le corps de monseigneur le dauphin. On acquiesce à l'unanimité. Mais le deuil sera bref. En ce matin du 5 juin, une voix — dont le Moniteur ne précise pas l'origine — s'élève dans l'Assemblée:

s'élève dans l'Assemblée :

« flâtons-nous d'agir, il en est temps ;
roidissons-nous avec courage contre les
chicanes et les embarras qu'on nous suscite
à chaque instant ; constituons-nous en
Chambre nationale, nous avons assez
employé les voies de modération, de temporisation pour ramener les esprits au bien





Deux portraits d'un même homme : l'abbé Sieyès, avec qui Mirabeau entretanait des relations étroites. Mais, contrairement à ce dernier, Sieyès n'était qu'un « chet maigre voué aux combats de l'ombre ».

public, si on le voulait réellement; mais puisque l'on en a abusé et que l'on en abuse encore, il est temps de commencer l'auvre importante de la régénération que la nation attend depuis si longtemps. »

Cependant, alors que la Chambre du clergé ratifie la proposition de Necker, celle de la noblesse la discute aprement pour ne l'accepter finalement qu'au prix d'amendements dilatoires, qui déguisent un refus.

Que dit notre Duquesnoy de tout cela? Rien de bon, on s'en doute. Atterré, effondré, indigné, la tête en quatre, Duquesnoy! Comme d'habitude, il bougonne contre ses collègues babillards, l'« extrême désordre», le « mauvais esprit», le tapage des furieux qui empêche « les gens sages et modérés» de s'exprimer. A preuve, le doyen Bailly, « si supérieur dans tous les genres de mérite», et qui, nonobstant, se fait chahuter. Mais le pire est l'attitude de la noblesse : une intransigeance inacceptable! Et notre député de Bar-le-Duc si mesuré d'écrire : « Il est temps sans doute que le Tiers preune enfin la place qui lui convient, et où l'appellant à la fois son honneur et son devoir. »

E 6 juin, l'Assemblée reçoit une déléga-tion du clergé, conduite par l'évêque de Nîmes, qui donne lecture d'une délibération sur la cherté des grains et la misère du peuple. Le clergé proposait aux deux antres ordres de créer une commission qui s'attellerait à ce rude problème. De fait, la situa-tion devensit inquiétante et la colère des tion devensit inquiétante et la colère des misérables risquait d'éclater. Aussi était-il difficile de refuser la proposition présente, sous peine d'être déconsidéré dans l'opinion populaire. Mais on dénonça anssitôt la manœuvre, le « coup de politique ». Làdessus, le député qui répondait au nom de Populus (cela ne s'invente pas) démonta le stratagème: d'une part, par cette démarche, le clergé voulait mettre le peuple de son côté; d'autre part, il différait la volonté de l'Assemblée de se constituer. de l'Assemblée de se constituer. En refu-sant, on s'aliénait l'esprit public, qui accuserait les Communes d'indifférence aux malheurs publics; en acceptant, on remettait aux calendes le grand acte politique par lequel l'Assemblée s'occuperait de la Constitution : « L'astuce est adroite ; on reconnaît là le clergé. Depuis plus de huit cents ans, il a toujours tenu la même conduite. » Donc, avant de répondre quoi que ce soit, on devait demander an clergé de se joindre aux Communes. Et aussi de suggérer aux évêques de renoncer à leur luxe, à leurs carrosses, à leurs chevaux, et, s'il le faut, à la fin, le clergé pourrait, pour secourir les pauvres, s'aviser de vendre un quart de ses biens!

On débat, on vote un texte, et l'on dépêche Bailly et quelques antres pour apporter an clergé la réponse des Communes, adoptée à l'unanimité des députés levés. Les malheurs publics, qu'on en soit convaincu, les émeuvent « jusqu'aux larmes ». Aussi, pour prendre de fermes résolutions, que le clergé vienne les rejoindre dans la salle commune! Le 8, celui-ci n'avait pas donné sa réponse sur ce point. En revanche, sa proposition initiale était bien reçue par la Cour. Le roi exprima lui-même son accord. La ruse dénoncée à l'Assemblée risquait de réussir. Le 9 juin, le procès-verbal des conférences était clos: les trois ordres ne s'étaient toujours pas mis d'accord sur la question préalable de la vérification des pouvoirs; le noblesse était restée irréducti-

E lendemain, le 10 juin, Mirabeau, alertant ses collègues sur le danger anquel ils s'exposaient s'ils ne prenaient pas un « parti décisif », laissair la parole à l'abbé Sieyès. L'heure du doctrinaire était à son tour arrivée. Elu à Paris le 19 mai, il n'était à Versailles que depuis peu. Dès le 27, il avait rédigé la première version de l'adresse au clergé pour qu'il se joignit an Tiers. Paul Bastid, son biographe, nous le décrit en train de négocier, au cours de ces journées de sur-place irritant, avec Clermont-Tonnerre, membre de la minorité de la noblesse. D'autre part, Sieyès entretenait des relations étroites avec Mirabeau, qui venait de l'introduire théâtralement à la tribune. Le député d'Aix avait eu ce mot,

« Mirabeau qui savait tout et qui prévoyait tout, ne voulait se servir de son éloquence foudroyante que pour se faire place au premier rang, d'où son immoralité l'avait banni. Sieyès était l'oracle mystérieux des événements qui se préparaient; il a, on ne saurait le nier, un esprit de la première force et de la plus grande étendue; mais cet esprit a pour guide un caractère sujet à l'humeur, et, comme on pouvait à peine arracher de lui quelques paroles, elles comptaient par leur rareté même comme des ordres ou des prophéties. »

La tribune n'était qu'un burean; Sieyès y monta, contrairement à la plupart de ses collègues, qui parlaient encore de leur place. Le discours qu'il prononça était d'une belle fermeté. Il fallait sortir de cette impasse où l'on était depuis plus d'un mois, disait-il en substance. Puisque la noblesse refusait l'ouverture et la conciliation, il n'était plus d'aurre parti que de « sommer les membres des Chambres privilègiées » de se rendre dans la salle commune. Sieyès avait préparé le texte d'une motion dont il donna lecture. Prenant acte des intransi-

 Hâtons-nous d'agir, il en est temps ; roidissons-nous avec courage contre les chicanes et les embarras qu'on nous suscite à chaque instant ; constituons une Chambre nationale....»

naguère : « C'est avec ses idées et ma parole que nous changerons la France. » Ils avaient à peu près le même âge. Laids tous les deux. Mais autant Mirabean exposait une laideur fascinante qui ne le desservait privé de tout avantage dans le commerce qu'il eût pu avoir avec elles. L'un était un fauve destiné an soleil de l'arène : l'autre n'était qu'un chat maigre voué aux combats de l'ombre. Mirabean était doué d'une éloquence innée qui électrisait son anditoire ; Sieyès ne disposait que d'une voix sans portée, inaudible dans les rangs reculés. Avant la convocation des États généraux, ce dernier s'était rendu célèbre par ses pamphlets. Dans cette immense assemblée, il ne peut profiter des mêmes armes. C'est pourquoi le parrainage de Mirabean à la tribune lui était utile. M^m de Staël, qui voit dans leur complémentarité la raison de leur complicité sans jalousie, écrivait :

Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789.

Mercredi 27 juillet :

« La sommation de Sieyès » avec François Lebrun.

Jeudi 28 juillet :

« La naissance
de l'Assemblée nationale »,
avec Guy Chauseinand-Nogaret.

geances de la noblesse, il réclamait que tous les représentants de la nation se réunissent en « Assemblée active ». En attendant, les commissaires qui ont suivi les conférences conciliatoires étaient invités à écrire le récit des séances pour témoigner comment les représentants des Communes s'étaient livrés à de vains efforts pour « amener les classes des privilégiés aux vrais principes ». Donc, une dernière invitation était faite aux députés des deux premiers ordres de se joindre à ceux du Tiers pour une vérification commune des pouvoirs. Dans le délai d'une heure, on procéderait à l'appei général de tous les bailliages.

On applaudit et on délibéra. Target reçut des ovations supérieures, pour avoir dit la même chose que Sieyès, mais avec une voix plus forte. On proposa quelques amendements. Sieyès accepta de remplacer dans son texte le mot « sommation », trop juridique, par celui de « dernière invitation ». On troqua aussi « l'heure » contre « le jour », On mit aux voix. La motion de l'abbé fut définitivement votée le lendemain. Le 12, elle était communiquée aux deux autres ordres; le soir même, l'appel des bailliages commença. Le 13, première brèche : trois curés du Poitou vinrent rejoindre le Tiers. Ce fut un moment d'enthousiasme. Rien que trois curés, mais c'était le début de la fin.

Demain : La naissance de l'Assemblée nationale (17 juin 1789). M. Perez de C

to the creative to the control of th

and the second of the second o

com

La sometim militare maliferent militare de personal militare de personal militare mi

con the programmed of the control of

in tentral Bagdad

fa, march à 12 heures, de retret di

fa, march à 12 heures, de retret di

te troupes de ces nome, c'arté-des

ingtenatire heures après le di

de l'oreration des Mondjahilles

Dautre part, dans son communique

quotidien, l'état-major irakhon a

affirme que un aviation avait efficac

des concentrations de troupes

sames, sans toutefois préciser de quind Ses hélicoptères de confen

maient également bombardi

comps militaires à Sacque. Saite

caj et aussi Kermanchal. L'artifié

maienne a d'autre part bombardi

ceux bases de l'armée de l'air lies

senne.

Si elle était confirmée dans institute, cette opération. In importante à l'intérieur du territoire

Le rêve de N

En lancant son Armée de Mération nationale iranisment (ALMS) — inancée et écupale per l'indi. contre Kermanchah, M. Massaud Radjavr, le chef des Massaud dines du peuple, tente de réaliser un vioux réve qu'il avait essend lors de son estil d'Autonnation Cize : abattre le régime de l'inmony à partir d'une tête de paris ctables en trak près de la francière

Dàs janver 1983, his eaus d'une remontre en Prendit avec d'une remontre en Prendit avec M. Tarek Aric, il concèt inte alliance avec l'irak et songe delle è transfère le groe de son meuter ment en terreure l'existe. Peser deux remontrances de son baserpère l'ancien président Bert Best d'un agrassaux » et boudé le vérifie avec M. Tarek Aric, à publicant e avec M. Tarek Aric, à publicant en des proposes de songe de l'irak par le contralisé de l'existent de notre peuple à. Il vérifieration de notre peuple à il vérifieration de notre peuple à l'estation de notre de l'expansion de l'existence (CNR), dont il est le président, Que l'organisation de l'existence de la frombére reseaux é portionne de la frombére reseaux de protonne de le frombére les la frantières de la frombére de la frantière de

desire A, set that the control to the control to a contro

M. Bent Seek.

And & In relucion did

a la stroit de presiden

bentieren en se to

bentieren en la to

bentieren en la to

de la plan de Reci

delle J. al Max le

comina 1985 e plan

sommation de Sieyè

poter Marketina

ne now days 1 CONTRACTO

Could the Auto Alice .

Autor 1 1 1 1 1 10 F. 10 PACE Company of the supersymmetry -

Etranger

La guerre du Golfe et les négociations de New-York

M. Perez de Cuellar entame un marathon diplomatique

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier de Cuellar, a entamé mardi 26 juillet un marathon diplomatique pour mettre fin à la guerre du Golfe et instaurer en premier heu un cessez-le-feu entre l'Iran et nn cessez-le cutte i iran ci Pirak, en recevant le ministre ira-nica des Affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, pendant près de deux heures. Initialement, M. Perez deux neures, univasement, va. rerez de Cuellar avait prévu de commen-cer ces négociations mercredi, le chef de la diplomatie irakienne, M. Tarek Aziz, n'étant arrivé à New-York que mardi dans l'après-midi. Mais, considérant la situation militaire sur le front, le secrétaire général a décidé à ne pas perdre une minute dans cette course contre la

Juste avant sa rencontre avec M. Perez de Cuellar, le ches de la diplomatie iranienne avait démenti que les forces irakiennes se soient retirées aux frontières internationales, accusant même Bagdad d'avoir déclenché de nouvelles attaques avec des armes chimiques. A la sortie de la réunion, M. Velayati a qualifié de « très utile et très fructueux son premier entretien avec le secrétaire général, ajoutant qu'il avait été consacré à la mise en œuvre de la résolution 598 • du Conseil de sécurité de l'ONU. M. Velayati a indiqué que son pre-mier échange du vues avec M. Perez de Cuellar avait été « très franc et

Cet entretien a donné le coup d'envoi d'une navette dipiomatique, pour l'instant sous forme de pour-parlers « indirects » qui devraient durer, selon M. Perez de Cuellar, une huitaine de jours. L'objet de ces conversations est de fixer les princi-pales échéances d'un règlement de pales échéances d'un règlement de paix, à commencer par la date d'un cessez-le-feu. Le secrétaire général

espère être en mesure de l'annoncer dans ane dizaine de jours. A moins de changements dans son emploi du temps. M. Perez de Cuellar devait rencontrer le chef de la diplomatie

A Téhéran, l'actuel homme fort du régime de l'imam Khomeiny, M. Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, président du Parlement et com-mandant en chef par intérim des forces armées iraniennes, a évoqué l'avenir des relations avec les Etats-Unis par le biais de la question des otages. Il a déclaré que son pays pourrait contribuer à la libération des neuf otages américains au Liban si Washington libérait les avoirs ira-niens bloqués aux Etats-Unis et si cenx-ci mettaient un terme à leur hostilité à l'égard de Téhéran. « S'ils [les Américains] veulent par-ler, qu'ils adoptent une attitude qui ne soit pas hostile en libérant nos avoirs. Dans ce cas, nous userons de

notre instuence au Liban pour régles le problème des otages », a-t-il dit à la télévision. M. Rassandjani avait, dans le passé, estimé ces avoirs à 1 milliard de dollars d'armes et autres biens achetés par le chah.

Lundi, le président Reagan avait indiqué que le temps était peut-être venu d'engager des discussions avec l'Iran sur le sort des neuf Américains détenus par des mouvements pro-iraniens au Liban. La Maison pro-tramens au Liban. La Maison Blanche avait toutefois précisé qu'il n'était pas question de négocier leur libération. Mardi, Washington a accueilli plutôt fraîchement la proposition de M. Rafsandjani. « Il n'y a aucun lien entre les biens [gelés] et les otages », a ainsi déclaré le porte-parole de la présidence, M. Marlin Fitzwater, ajoutant : «S'ils [les Iraniens] peuvent avoir une influence pour la libération des otages, qu'ils le fassent. ». — (AFP, Reuter.)

GRÈCE: la tuerie du « City-of-Poros »

Des policiers français ont été envoyés à Athènes pour aider la police grecque

Trois policiers français spécialisés dans les enquêtes sur les actes de terrorisme se trouvent en Grèce depuis le 22 juillet pour suivre l'enquête sur la tuerie du City-of-Poros, dans laquelle 9 personn dont 3 Français, ont trouvé la mort, a-t-on appris, mardi 26 juillet à Athènes. Ces policiers ont notamment rencontré samedi le responsa-ble de la capitainerie du port du Pirée, compétente pour l'enquête. Au ministère de l'intérieur, à Paris, on indique que ces policiers out notamment « analysé » les élé-ments dont les Garce efficament dis-

ments dont les Grecs affirment disposer contre le jeune touriste fran-çais Laurent Vigneron, mais qu'ils n'ont trouvé aucun élément accréditant la thèse d'une implication du jeune Français »,

Parallèlement, ajoute-t-on, les policiers français, qui sont toujours sur place, ont travaillé, à la demande des policiers grecs, sur « des éléments techniques » concernant le terrorisme, notamment sur le groupe Abou Nidal, le Fatah-Conseil révolutionnaire.

« Nous nous basons sur le modus operandi de l'organisation, même si nous avons encore du mai à cerner les mobiles de l'attaque à bord du navire -, a indiqué un spécialiste français. « Nous ne sommes pas loin de penser que l'opération initiale a

A Athènes, les enquêteurs grecs suivent cette piste depuis près d'une semaine. Ils privilégient depuis lundi l'hypothèse selon laquelle les assaillants avaient l'intention de s'emparer du City-of-Poros pour négocier des revendications avec le

Les policiers français disposaient dès le départ d'une « pièce à convic-tion son négligeable », une balle res-

tée dans la blessure d'un touriste français rapatrié à Paris. « Si cette balle, remise aux autorités grecques, ne correspond pas à l'une des armes saisies, cela voudrait dire qu'un membre du commando a réussi à s'échapper, c'est capital », a-t-on ajouté.

Commentant pour la première sois dimanche dernier la tuerie du City-of-Poros, le premier ministre grec, M. Andreas Papandreou, avait déclaré qu'elle constituait une - provocation - contre la Grèce. - Elle nous oblige à jouer un rôle constructif dans la lutte contre le terrorisme aussi bien dans le cadre européen qu'international », avait-il

Devant les déclarations contradio toires des responsables de l'enquête qui avaient mis en cause aussi bien les services secrets américains, israéliens, que deux des touristes français tués dans l'attentat, une pluie de critiques s'étaient abattues de toute part sur la Grèce. On avait en beau jen dans les capitales concernées de rappeler discrètement que le gouvernement grec, qui comptait apparem-ment jusque-là sur sa politique pro-arabe pour se prémunir de telles attaques, avait en matière de terrorisme une attitude particulièrement laxiste. Il avait fallu ces dernières années plusieurs détournements d'avion à partir d'Athènes pour que les autorités grecques sa décident à prendre des mesures efficaces dans eurs aéroports de peur de voir les touristes fuir le pays. Plusieurs hauts fonctionnaires des services de sécu-rité, dont l'identité, il est vrai, n'a jamais vraiment été déterminée, ont galement été mis en cause pour leurs liens anciens avec les organisa-tions palestiniennes. - (AFP, AP,

Bagdad utilise les Moudjahidines comme moyen de pression sur Téhéran

BAGDAD

de notre envoyée spéciale

La pression militaire irakienne sur l'Iran a pris un nouvel aspect mardi 26 juillet avec l'offensive de mardi 20 junier avec i oneusive de grande envergure annoncée par les Moudjahidines du peuple de Massoud Radjavi, principal mouvement d'opposition au régime de Téhéran, basé à Bagdad. Selon les Moudjahimes de la companie de la compa base a Bagdad. Selon les Moudjahidines du peuple, en effet, l'Armée de libération nationale iranienne (ALNI), commandée par M. Radjavi en personne, mêne depuis lundi après-midi une opération baptisée « Lumière éternelle » visant à prende la grande ville ien irane de le grande publications de le constant de la constant de le constant de la constant d dre la grande ville iranienne de Ker-manchah située à plus de 250 kilo-mètres de la frontière irakienne. L'ALNI affirme avoir déjà occupé les deux villes de Karand et d'Isla-mabad, à 100 kilomètres à l'intérieur du territoire iranien, et détruit la grande garnison Behechti des gardiens de la révolution sur la route Islamabad-Kermanchah, mettant en déroute la 27º division de pasdarans. tre irakien de l'information ont démenti toute participation de l'armée irakienne à cette opération.

On peut toutefois constater que celle-ci se déroule dans une zone occupée et « nettoyée » par l'armée irakienne depuis l'opération « Alal-lah IV », lancée vendredi dernier, et qui a permis aux forces de Bagdad encore aux mains des Iraniens sur le front central, Bagdad a annoncé la fin, mardi à 12 heures, du retrait de ses troupes de ces zones, c'est-à-dire vingt-quatre heures après le début de l'opération des Moudjahidines. D'autre part, dans son communiqué quotidien, l'état-major irakien a affirmé que son aviation avait effectué deux cent vingt-neuf raids contre des concentrations de troupes iraniennes, sans toutefois préciser où et quand. Ses hélicoptères de combat aurzient également bombardé des camps militaires à Sacqaz, Sanan-daj et aussi Kermanchah. L'aviation irakienne a d'autre part bombardé deux bases de l'armée de l'air ira-

Si elle était confirmée dans son ampleur, cette opération, la plus importante à l'intérieur du territoire

iranien depuis le début de la guerre il y a huit ans, serait un tournant dans la stratégie des Moudjahidines, qui s'étaient jusque-là contentés d'actions pouctuelles à l'intérieur de l'Iran pour faire des prisonniers et capturer du matériel avant de rega-gner leurs bases situées le long de la frontière côté irakien. Bien que le porte-parole des Mondjahidines se soit refusé à dire si l'ALNI conserverait Kermanchah ou s'en retirerait, si toutefois la ville tombe, on

irako-iranien. On souligne de source officielle irakienne que, dans le cas d'un traité de paix entre les deux pays, les Mondjahidines scraient priés de s'abstenir de toute offensive contre le régime de Téhéran à partir « Pas des collaborateurs »

Cette opération qui n'a pu se monter sans une aide importante de l'Irak peut aussi signifier que Bagdad cherche à donner aux Mondja-hidines des bases à l'intérieur de



vent tenir une carte qui lui permettrait d'être partie prenante dans tout règlement de paix. Ville de plus cinq cept mille habitants, dont beaucoup sont des Kurdes, Kermanchah serait en effet une prise de taille pour les Moudjahidines. Depuis l'annonce par l'Iran de l'acceptation de la réso-lution 598, les Moudjahidines s'étaient contentés de souhaiter la désintégration du régime iranien, affirmant toutefois que seule la chute de l'imam Khomeiny pouvait ramener l'espoir en Iran, Mais on pent penser aussi que les Moudjabi-dines étaient quelque peu inquiets de faire les frais d'un règlement

régime de Téhéran. L'Irak, ayant maintes fois souligné qu'il ne cherchait pas de gains territorianx en Iran, peut utiliser les Moudjahidines comme moyen de pression sur Téhéran à la fois militaire mais aussi politique. « Khomeiny, déclarait réc ment un responsable des Moudjahidines, n'acceptera la paix que s'il ne peut continuer la guerre. Et, dans ce cas, nous pourrons exploiter les contradictions du

Dans un discours prononcé le 2 juillet, le président Saddam Hus-sein avait lui aussi déclaré, en

le président iranien Khameinei contre les Moudjahidines (qualifiés de « collaborateurs à la solde de l'ennemi ») : « Ce ne sont pas des collaborateurs. Ce sont des Iraniens qui coopèrent avec nous pour que s'instaure la paix entre les deux pays. D'ailleurs, il avait ajouté en substance : ils vont intensifier leurs opérations à l'intérieur de l'Iran et gagner à cux de plus en plus d'Ira-

Les Mondjahidines, qui disposent à la télévision irakienne d'émissions quotidiennes, montrent depuis plutieurs jours des centaines de prisonniers iraniens qu'ils affirment déte nir, criant en chœur : « Mort à Khomeiny et à bas Rafsandjani. » Les Moudjahidines dévoilent aussi quasiment chaque soir depuis une dizaine de jours le très important matériel militaire récupéré, selon eux, à Mehran le 19 juin dernier. On indique toutefois à Bagdad qu'ils bénéficieraient aussi de dons de l'armée iralienne, qui dans toutes ses récentes victoires a pris une très importante quantité d'armement à l'ennemi iranica.

Ce nouveau développement dans la guerre ne va pas faciliter les conversations de New-York entre le secrétaire général de l'ONU et les ministres iranien et irakien des affaires étrangères. Avant son départ de Bagdad, mardi, M. Tarek Aziz, a été on ne peut plus net sur la position irakienne en déclarant : « La date du cessez-le-feu dépend d'un accord global entre les deux parties par le blais de négociations directes sur l'application totale de la résolution 598. Le refus par l'Iran de négociations directes signi-fie pratiquement son refus d'établir une paix juste et durable entre les deux pays », et en affirmant que Téhéran porterait seul la responsabilité de son comportement.

En tout état de cause, Baedad s'attend à de longues négociations, n'entend pas brûler les étapes et veut, avant tout cessez-le-feu, être bien sur des intentions iraniennes, ce qui, dit-on ici, pourrait demander

FRANÇOISE CHIPAUX.

Dans le territoire de Gaza

Une adolescente nalestinienne a été tuée par balle

Une jeune Palestinienne a été tuée mardi 26 juillet par les tirs de soldats israéliens dans le camp de réfugiés de Chatti, dans le nord du Assala, treize ans, a été tuée d'une balle dans le ventre quand l'armée israélieme a ouvert le feu pour disperser une violente manifestation adolescente palestinienne a été blessée par balle lors des affrontements

D'autre part, des centaines de personnes ont participé mardi 26 juillet à Beit Jala, près de Bethléem en Cisjordanie, aux funérailles symboliques d'un Palestinien chrétien, Giryis Youssef Konfar. tué dimanche par des tirs de soldats israéliens. Agé de quarante ans, père enterré, dans la nuit de dimanche à lundi, en présence senlement des membres de sa famille. C'est le troisième Palestinien chrétien tué en une semaine par l'armée israélienne, le quatrième depuis le début du souRFA: le procès de Francfort

Mohamed Hamadé un terroriste maître de soi

de notre correspondant

La septième journée du

procès, à Francfort, de Mohamed Hamadé, le terroriste fibanais accusé d'avoir participé au caine avait été assassiné), a porté, mardi 26 juillet, sur la cassifs en Same entre 1982 et 1984 puis en 1985 et 1986. Séjournant avec son frère Abbas med Hamade y avait fait le connaissance de Biroit Müller qui lui donna un fille, Lydia, née en 1984. La mère de Birgit, Mme Lydia Müller, quarante-huit ans, a expliqué à la barre qu'elle aurait bien aimé que Mohamed Harnadé devienne son gendre. Pour elle, c'était un gentil garçon encore un peu « infantile ». Au cours des débats, Mme Müller a formellement reconnu deux cartes posteles que Mohamed Hamadé avait écrites aux Millier d'Athènes, les 11 et 13 juin 1985. Le 14, l'appareil de la TWA était détourné entre la capitale gracque et Roma.

Depuis les bancs du public et de la presse, le prétoire a l'air d'un aquarium. De peur d'un attentat, les autorités judiciaires de Francfort ont fait poser una vitre qui sépare spectateurs et Hamadé, dont le procès a commencé début juillet. L'accusé luimême est protégé par une deuxième vitre pare-balles posée le long de son box.

Ces conditions insolites servent un accusé qui entretient le flou et utilse habilement tous les artifices de procédure. Après six journées de débats, le tribunal pour mineurs de Francfort, n'a toujours pas réussi à déterminer l'âge exact du prévenu. Quant à ses faits et gestes au Moyen-Orient, ils baignent dans le vague des réponses qu'il donne au pré-sident Heinz-Wemer Mückenber-

Le tribunal de Francfort n'a pas affaire à une « tête brûlée » du terrorisme qui s'emporterait au quart de tour. Mohamed Hamadé connaît bien les traditions judiciaires occidentales; il en utilise toutes les ficelles. Tantôt il réclame un cachet d'aspinne et obtient une suspension de séance; tantôt il demande la récusation de l'interprète. Ce

superflu tent le prévenu, qui a rffectué de nombreux séjours en RFA, semble bien pratiquer l'alle-

Il suit visiblement sans peine les débats et n'hésite pas à formular une phrase dans la langue de Goethe quand il veut interve-(un plongeur de l'armée améri- traduction pour gagner du temps : les précieuses secondes qu'elle exige lui donnent un moment de réflexion supplémen-

Reconstituer ses faits et gestes

Jusqu'à la pause estivale qui durers du 10 août au 5 septemobjectif d'établir l'âge de l'accusé et les circonstances du trafic d'explosifs entre Beyrouth et la RFA qui a conduit à son arrestation en janvier 1987. Sur le premier point, le président Mückenberger a réussi à réduire la fourchette dans laquelle on situait la date de naissance de l'accusé. Avant le procès, elle allait de 1964 (date figurant sur son passeport) à 1968 (date avancée par un de ses anciens avocats). Désormais Mohamed deux ans » plus jeune que l'indique son passeport. Ce point est important. Reconnu mineur au moment des faits, il ne risquerait que 10 ans de prison.

Sur le second point, le tribunal s'efforce de reconstituer les faits et gestes du jeune libenais lors Sarre. L'accusé a avoué avoir transporter à deux reprises de l'explosif liquide en RFA. Mais il dit avoir ignoré leur utilisation postérieure. Des rapports de la police criminelle allemande affirment, en revanche, que ces bouteilles étaient destinées aux attentats commis en France en 1986. La même substance a été découverte en France, Mohamed Hamadé affirme avoir été seulement chargé par un membre du Hezbolle, un certain « Tashin », nom qu'il n'a pas voulu prononcer à nouveau devant le tribunel, d'apporter les bouteilles en Alle magne. Les témoins appelés à la barre n'ont pu apporter d'éclaircissement à ce sujet. La semaine demière, une jeune femme s'était refusée à reconnaître publiquement l'accusé, affirmant avoir

Le rêve de M. Radjavi

- financée et équipée per l'irak -contre Kermanchah, M. Massoud Radjavi, le chef des Moudjahiun vieux rêve qu'il avait caressé lors de son exil d'Auvers-sur-Oise : abattre le régime de Kho-meirry à partir d'une tête de pont établie en Irak près de la frontière iragienne.

Dès jarrvier 1983, au cours

d'une rencontre en France avec M. Tarek Aziz, il conclut une alliance avec l'Irak et songe déjà à transférer le gros de son mouve-ment en territoire irakien. Face aux remontrances de son beau-père, l'ancien président Bani Sedr. qui a refusé de « serrer la main d'un agresseur » et boudé la rencontre avec M. Tarek Aziz, il justifie sa politique de collaboration avec l'Irak par la « nécessité de préparer la voie vers la paix et le libération de notre peuple ». Il va jusqu'au bout de sa logique en proposant en décembre 1983, devant le Conseil national de résistance (CMR), dont il est le président, que l'organisation s'installe en Irak dans une « portion de terre défendable », située près de la frontière iranianne (de preférence face à Kermanchah), et forme une armée de libération

englobant des moudjahidines, des perchmergas kurdes et des prionniers iraniens recrutés dans las camps irakiens.

M. Bani Sadr, qui n'assistait pas à la réunion du CNR, mais qui a le droit de prendre part aux délibérations en sa qualité de futur président de la République, qualipresulat de la Republique, quali-fie le plan de Radjavi de « suici-daire », et met le CNR en garde contre toute « collaboration avec Bagdad ». Il adjure ses alliés de ne jamais se mettre à la merci d'une puissance étrangère quelle qu'elle soit. Il avait eu alors ces paroles qui paraissent autourd'hui rez qu'à faire de votre organisation un otage des trakiens, une emonnale d'échange» que Sad-dam Hussein n'hésitera pas à pour obtanir la paix qu'il réclame avec tant d'insistance ».

Une étiquette abusive

On connaît la suite des événements: MML Bani Sadr et Radjavi mettent fin à leur collaboration, et les amis de l'ancien président iranien quittent le CNR, suivis des « remariage politique » de M. Rad-

épouse d'un de ses plus proches collaborateurs, avec la bénédiction du bureau politique des Moudjahidines, ne tarde pas à éloigner les quelques personnalités indépendantes qui appuyaient encore M. Radjavi. Le nisation qui regroupe l'ensemble de l'opposition iranianne, pour n'être plus qu'une étiquette médiatique que les Moudjahidines utilisent abusivement afin de col-lecter dans le monde entier des signatures qui figurent au bas de Pour M. Radjavi, l'important

javi avec Mª Maryam Azdaniou,

c'est le départ pour Bagdad, tant souhaité. Les mesures prises par M. Chirac début juin 1986 contre vités contre le droit d'asile four-nissent à M. Radjavi l'occasion espérée. Il quitte « volontaire-ment » son bunker d'Auvers sur-Oise pour Bagdad où il reçoit un accueil digne d'un chef d'Etat. Il sera desormais l'« orage des Ira-kiens» qui lui fournissent tout ce qu'il lui faut pour mettre sur pied son « Armée de libération nationale » qui demeure, quoi qu'en puissent dire les Moudjahidines, un rouage de l'armée irakienne.

JEAN GUEYRAS.

Les partisans de M. Ne Win conservent le pouvoir

Le général Ne Win s'est trouvé un successeur, en l'occurrence l'un de ses plus fidèles partisans, le général Sein Lwin, nommé, mardi 26 juillet, président du parti unique, le BSPP (Parti du programme socialiste birman). Agé de soixante-quatre ans, cet ancien ministre de l'intérieur passe pour avoir été favorable à la répression des émeutes de mars et de juin qui ont provoqué la crise actuelle et amené M. Ne Win à se retirer du devant de la scène.

Le général Sein Lwin a donc été

Le général Sein Lwin a donc été préféré an secrétaire général du parti, M. Aye Ko, dont il était l'un des adjoints. M. Aye Ko, qui a pro-posé de vastes réformes économiques qui devaient être débattnes, mercredi, par l'Assemblée du peu-ple, conserve ses fonctions. La viceprésidence du parti – occupée par M. San Yu, démissionnaire – demeure vacante. Le vice-premier ministre et ministre de la défense, M. Tun Tin, devient secrétaire géné-ral adjoint du BSPP.

La responsabilité de la crise économique et des émeutes a été impu-tée à M. Maung Maung Kha, limogé de ses fonctions de premier ministre. Mardi, lors de la dernière séance du congrès extraordinaire du BSPP, M. Sein Lwin a, d'ailleurs, jugé que la crise était le fait d'« individus » et non le résultat de choix politiques.

M. Sein Lwin, qui a longtemps été en charge de la discipline au sein du parti, a cependant appelé « à une application rapide et réussie des réformes adoptées par le congrès extraordinaire du parti ».

Outre M. Maung Maung Kha, le président du conseil des procureurs, M. Myint Maung, a été limogé. Lui aussi se voit reprocher son attitude pendant les émeutes de mars et de juin qui, selon des diplomates occi-dentaux, ont fait plus de deux cents

économie ruinée par plus d'un quart de siècle d'une gestion catastrophi-que, M. Ne Win a donc choisi une équipe de militaires qui l'ont aidé à prendre le pouvoir en 1962 et qui paraissent, dans l'ensemble, prôner la fermeté face à toute dissension publique. Les manifestations, aux-quelles ont participé de nombreux étudiants, n'ont donc pas ébranié la direction du pays tout en l'amenant à changer de politique économique, une nouvelle orientation que devrait avaliser l'Assemblée réunie mer-credi en session extraordinaire.

Pour l'instant, les héritiers de M. Ne Win restent donc à la barre, et l'ancien président du BSPP, qui a dirigé le pays pendant vingt-six ans d'une main de fer, devrait continuer de jouer un rôle décisif. Fermeté politique et ouverture économique s'annoncent, cependant, comme un attelage difficile. La responsabilité des émeutes a été portée au compte de gens qui passent plutôt pour des technocrates. Les militaires repren-nent tout en main, tout en sachant manie ne peut que continuer à s'enfoncer.

JEAN-CLAUDE POMONTIL

CAMBODGE: un rapport de l'UNICEF

Le sort des enfants demeure alarmant

GENÈVE de notre correspondante

Selon un rapport de l'UNICEF rendu public le mardi 26 juillet, la mortalité infantile était, au Cambodge, de 300 pour 1 000 à la fin du règne de Pol Pot et des Khmers rouges. Elle est actuellement de 160 pour 1000. En 1980, 313 enfants sur 1000 n'atteignaient pas l'âge de cinq ans; actuellement, ce chiffre est descenda à 200 pour 1000. Les équelles des destructions commises par les Khmers rouges sont toujours là, puisque, entre 1975 et 1979, les enfants n'ont pas été scolarisés et les trois quarts des enseignants ont été massacrés, de même que la presque

La pénurie en riz se fait égale-ment sentir. Selon la FAO, un défi-cit de 180000 tonnes vient d'être enregistré, alors que 40 % des enfants de moins de cinq aus souf-frent de mainutrition. L'UNICEF, outre ses campagnes de vaccination. partage avec des organisations non gouvernementales la responsabilité des centres RINE (réhydratation, immunisation, nutrition et éducation

sanitaire), dont bénéficient 200 000 enfants en bas âge. Les activités de ces centres - au nombre de vingttrois, dont onze à Phnom-Penh pourraient être étendues à tout le pays si l'UNICEF en avait les

3 % sculement de la population cambodgienne ayam accès à l'eau potable – ce qui explique, en grande partie, le taux élevé de mortalité infantile et les maladies meurtrières, l'UNICEF s'est attachée à percer en deux ans 1 200 forages, dont peu-vent bénéficier 400 000 personnes, et projette d'en creuser 1 000 par an, sans compter nombre de puits classiques. Forages et puits sont dotés de pompes à main.

Dans le domaine de l'éducation comme dans celui des soins de santé et d'hygiène primaires, tout man-quait en 1980 : papier, crayons, manuels, meubles, etc., et surtout les enseignants. 45 000 maîtres d'école ont pu être formés en catas-trophe entre 1979 et 1983, et il convient maintenant d'améliorer les méthodes d'enseignement. ISABELLE VICHNIAC.

AFGHANISTAN

Des tirs de roquettes ont fait plus de cinquante morts à Kaboul

Le bilan des victimes des tirs de roquettes sur Kaboul, la semaine dernière, s'est élevé à plus de cinquante morts, ont annoncé, mardi 26 juillet, des sources diplomatiques occidentals à Islamabad (Pakistan). Elles ont également annoncé que l'armée rouge avait commencé à évacuer la base de Shindand, dans l'ouest de l'Afghanistan, qui était sa deuxième place forte dans le pays après Bagram, au nord de Kaboul.

D'autre part, le ministre pakiste pais des affaires étrangères, M. Yacoub Khan, a entamé, mardi, à Washington, des consultations avec les responsables américains. Il s'entretiendra jeudi avec le secrétaire d'Etat, M. George Shulz, et le conféreire à le défense M. Econé

Avant-poste de Taïwan aux abords de la Chine

Quemoy, îlot de guerre froide

(Suite de la première page.) D'après les chiffres officiels de Taiwan, la bataille fit 3 700 morts et blessés du côté nationaliste, 600 morts du côté communiste et les forces de Tchiang Kar-chek capturèrent 7 300 soldats de Mao. Même si ces chiffres sont à prendre avec précaution, ils témoi-gnent de l'apreté des combats compte tenu des dimensions réduites des lieux. Aujourd'hui, un petit musée, contenant plus de peintures à l'huile réalistes que de pièces historiques, se dresse à deux pas du champ de bataille

Dès lors, Quemoy allait apprendre à vivre sous la menace des canons de Mao, et les forces nationalistes prirent les dispositions qui s'imposaient pour conserver le contrôle de cet îlot stratégique. On creusa, à la main d'abord, puis à la machine, un immense réseau de galeries souterraines, à même la roche de granit qui s'élève en deux sommets sur l'île. La longueur du réseau est un secret militaire, mais le visiteur peut en imaginer l'ampleur en parcourant sous bonne escorte quelques-uns de ses hauts lieux : hôpital de plusieurs centaines de lits sur 1 300 mètres de galeries et sous 50 mètres de granit, théâtre de 1 000 places, et, surtout, le tunnel central, assez large pour faire pas-

ser des chars du sud au nord de l'île, à l'insu des voisins continentaux. Tout au long des galeries, la roche suinte dans la pénombre humide, percée de part et d'autre par la faible lueur d'un néon sous equel se tient une sentinelle. Au bout d'un des tunnels, une lumière tamisée indique qu'on arrive au clou de la visite : un bunker d'observation aux meur-

trières soigneusement dissimulées derrière des herbes. Des télescopes permettent de distinguer, sur la plage en face, le pêcheui civil « opprimé par le régime communiste » du soldat de l'armée populaire de libération qui monte la garde. Au beau milieu du village qui surplombe la berge, les autorités continentales ont construit une grande école : provocation qui permettrait l'accuser les nationalistes de barbarie si leurs canons la touchait ?

« La Porte ďor »

Car l'artillerie a longtemps été l'activité principale des belligérants dans ce coin de Chine natureliement nonchalant, aux villages d'une architecture très spécifique dont on trouve quelques exemples bien restaurés sur Quemoy. Toits recourbés aux deux extrémités. caractéristiques de la province du Fujian, en face du détroit, ordonnance des pièces des résidences autour de petites cours presque aussi hautes que larges, à l'abri du soleil. C'est presque un miracle qu'il en reste tant sur cet îlot dont le nom chinois signifie « la Porte

Après leur tentative manquée de débarquement, les commu-nistes déversèrent en effet sur Quemoy des quantités indus-trielles d'obus : 17 000 en 1954, une année de tension, et, record absolu en vingt ans, un bombarde-ment intensif qui dura quarantequatre jours en 1958. Le premier 57 000 obus - la plupart, de 105 millimètres - tombèrent sur l'île. L'Amérique crut à une tentative d'assaut communiste, dépêcha le porte-avions Midway puis le croiseur Los Angeles. Les affrontements s'étendirent aux marines de guerre rivales chinoises, l'aviation s'en mêla. Jusqu'à ce que Pékin décrétât un cessez-le-feu symbolique, qui n'empêcha pas les canons de cracher le feu de temps à autre, par la suite. Le trentième anniversaire de ce bombardement donne lieu cet été à diverses célébrations accompagnées de l'inauguration, Quemoy, d'un nouveau musée

militaire qui lui est consacré. Les troupes de Quemoy, aujourd'hui, restent en alerte peranente, disent les responsables militaires pour dissiper l'impression de nonchalance qui se dégage

jour, le 23 août, pas moins de viennent distraire les soldats. En face, on laisse faire.

Malgré la menace, il faut bien vivre, et les civils de Quemoy vaquent sans problèmes à leurs occupations. La grande rue de la principale agglomeration est hérissée d'enseignes, indiquant un commerce prospère, et dans la chaleur de l'été les paysans retournent, comme à l'accoutumée, les récoltes de sorgho qui ont été étalées sur la route pour laisser les véhicules effectuer le

Protégéé, Quemoy ne l'est pas seulement militairement, mais aussi économiquement : le régime de Taipeh a frappé les billets émis dans l'île des deux caractères de son nom en chinois, afin que les marchands ne transfèrent pas leurs économies à Taiwan. Qui vent se rendre dans l'île principale de la République de Chine (natiomarchandisc de contrebande en échange de devises

dand remaniement

. 6 3236

La main-d'œuvre de Taiwan devient-elle trop chère avec la hausse du niveau de vie? Qu'à cela tienne! Les patrons pêcheurs ont trouvé une solution de rechange : ils louent les services de continentaux, qu'ils payent un tiers ou un quart du salaire de leurs homologues de Taiwan. C'est beaucoup d'argent pour un continental, et une économie substantielle pour un employeur du côté nationaliste. Taipeh n'a pas les moyens d'empêcher de tels tra-fics. Du côté communiste, on se frotte les mains devant cette application concrète de la politique de Pékin favorable à l'établis-

sement de contacts personnels.

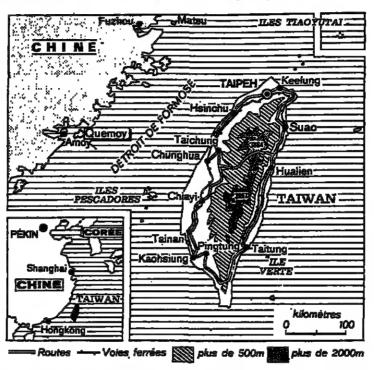
Cependant, on n'a ici nulle intention de baisser la garde. Si les canons se sont tus, la guerre psychologique elle est toujours d'actualité. Ces bateaux innocents qu'on voit croiser à travers le détroit depuis le poste d'observa-tion peuvent se révéler à l'occa-sion des bateaux espions on des provocateurs. « De temps à autre, dit un officier du secteur de la guere politique, ils se rassemblent en nombre important, et se conduisent bizarrement, comme s'ils voulaient venir en force de notre côté. Nous devons alors tirer une salve d'avertissement, Généralement, cela suffit à les disperser... » Pour ce qui est des embarcations « d'en face » qui seignent parsois d'être en dissiculté pour profiter de l'hospitalité accordée, dit-on ici, aux pécheurs réellement en panne de moteur, « nous savons parfaitement faire la distinction. Les faux pêcheurs font demi-tour après un coup de semonce ... -. Les vrais ont le droit de mouilier à Quemoy le temps de réparer. « Nous leurs faisons faire le tour de l'île, puis ils

Cette guerre des perfs fait douter les militaires des bonnes intentions à long terme de la Chine continentale, même si Pékin a décidé de faire de Amoy (Xiamen), en face, une autre « zone économique spéciale » ouverte sur l'extérieur et largement per-méable au capitalisme dont se réclame Taipeh. « Nous avons appris à nous mésier d'eux, nous n'avons pas l'intention d'oublie

cette leçon », dit-on ici. Que penser, alors, des ouvertures indirectes, prudentes mais réelles, du Kouomitang envers le continent, en réponse à la politique du sourire des communistes ? « Je crois, dit ce colonel, que les hommes d'affaires qui veulent investir sur le continent prennent un très gros risque. Que se passera-i-il si les communistes changent de politique? Il ne faut pas que cela mette en danger notre sécurité. Nous avons payé un prix trop lourd pour la négli-ger aujourd'hui.

Pour antant, il n'est pas question d'aller à l'encontre de décisions du parti au pouvoir hors du cadre constitutionnel, disent les militaires sur place. - Si les choses vont trop loin, il y a suffi-samment de responsables de l'armée au comité central pour faire valoir notre point de vue. » La détente, on a bien l'intention, à Quemoy, de maintenir le doigt ssus pour le moment.

FRANCIS DEFION.



d'attaque, avec tout l'approviment que nous avons enfoui dans les galeries souterraines, nous pouvons tenir trois mois, colonel de la section « guerre politique » du commandement de Quemoy, dont il est demandé aux siteurs de ne pas révéler l'identité. Mesure de précaution supplémentaire, la couverture aérienne de l'île est assurée par le comman-dement de Taipen, les autorités préférant ne pas y laisser station-ner des avions en raison de la

proximité du continent.

Cependant, l'armée de l'air a suffisamment confiance dans le cessez-le-feu informel pour avoir mis récemment en place une liaison aérienne « civile » - le Boeing-727 qui relie Quemoy à Taipeh n'est frappé que du soleil servant d'emblème au Kouomin-tang, – à l'intention des habitants de l'ile qui se rendent dans la capitale nationaliste. L'horaire du vol quotidien est calculé en fonction des manœuvres de la chasse aérienne nationaliste, qui le pro-tège. Il est emprunté par les commercants, les Chinois d'outre-mer rendant visite à leur famille, les troupes de théâtre aux armées qui

an premier abord. « En cas naliste) doit changer ses billets pour ceux qui ont cours là-bas, et les transferts massifs de fonds sont de facto impraticables. C'est sans doute à ce prix, outre les dans l'île, que le régime est parvenu à assurer aux paysans de Quemoy un revenu moyen par habitant de 2 900 dollars par an légèrement inférieur à celui de Taiwan proprement dite, mais dix fois supérieur à celui de ceux qui vivent en face, sur le continent.

Trêve et commerce

Anachronique, cette trêve armée à Quemoy, à l'heure où les milieux d'affaires de Taipeh se précipitent sur les occasions commerciales avec le continent ? A en juger par les combines que l'on sait se tenir en haute mer entre ressortissants de Taiwan et continentaux, on pourrait le croire. A Taipeh, on reconnaît que la politique officiellement prônée, interdi-sant les contacts directs à travers le détroit, est violée quotidiennement dans la pratique. Les pêcheurs de Taiwan s'occupent beaucoup moins de taquiner le poisson que de faire circuler la

L'arrivée des « triades » en Australie

En reison de la rétroces-sion, en 1997, de la colonie

SYDNEY

que les triades chinoises cherchedans d'autres pays, particulière-ment en Australie. Le commiscet exode soit imminent ou disn'est pas l'avis de M. Carmel crime (NCA)) en Australie.

Lors du même séminaire, M. Chow a déclaré qu'il y avait déjà au moins deux mille membres des triades opérant en Australie, soit près de 1 % de la communauté chinoise locale. Ces gangsters, selon M. Chow, sont responsables de 90% du trafic d'héroine, qui atteint 240 millions de dollars en Australie chaque

Selon d'autres sources officielles australiennes, ce trafic rapporterait 960 millions de dollars, dont les deux tiers seraient empochés par les triades. Ces sociétés dirigeraient également des réseaux de prostitution, de racket et de paris illégaux.

Selon M. Chow, les triades ont recours à des réseaux de reven-deurs vietnamiens déjà établis en Australie, où de nombreux jeunes Asiatiques ne trouvent pas leur place dans la société et se tournent vers la délinquance.

Les principales difficultés rencontrées par la police australienne

aspect européen des policiers, police de Hongkong propose d'envoyer dans les deux mois des policiers chinois coopérer sur le terrain avec les forces de l'ordre australiennes, principalement à Sydney, une des plaques tour-nantes du trafic de l'héroine dans le Pacificue.

secrétaire à la défense, M. Frank Carlucci. - (AFP.)

Diplomatie

En visite aux Etats-Unis

M. Grosz exclut un retrait unilatéral des troupes soviétiques de Hongrie

Le numéro un hongrois, M. Karoly Grosz, a exch., mardi 26 juillet à Washington, un retrait unilatéral des troupes soviétiques de unilatéral des troupes soviétiques de Hongrie, affirmant que tout mouve-ment devait être lié à des réductions de forces d'autres régions d'Europe. M. Grosz effectue la première visite officielle d'un secrétaire général du Parti socialiste ouvrier (communiste) hongrois aux Etats-Unis. Il a indiqué au cours d'une conférence de presse qu'il avait discuté de la présence des 65 000 soldats soviétiques dans son pays avec M. Gorbatchev. - Nous nous sommes mis d'accord pour continuer ces discus-sions », a-t-il dit. Mais, « pour que des troupes (soviétiques) se reti-rent, il faut que d'autres se retirent

Des rameurs sur un éventuel retrait de ces troupes avaient coura au cours des dernières semaines, ent avant la récente visite de M. Gorbatchev en Pologne. Les

Etats-Unis les avaient accueillies avec une satisfaction prudente avant que Moscou ne les démente.

Le numéro un hongrois, qui est arrivé le 19 juillet aux Etats-Unis, où il a rencontré d'abord de nombreux hommes d'affaires, devait être recu mercredi par le président Ronald Reagan à la Maison Blan-che. – (AFP.)

• INDE : Visite de M. Mitter rand en février 1989. – Le chef de l'Etat se rendra en voyage officiel en Inde du 1" au 4 février 1989, à l'invitation du gouvernement indien, a annoncé l'Elysée. A cette occasion, il inaugurera l'Année de la France en Inde. En juin 1985, François Mitterrand et le premier ministre indier Rajiv Gandhi avalent clôturé à Paris l'Année de l'Inde en France. Le président Mitterrand s'était délà rendu en Inde en décembre 1983.

PARLEMENT EUROPÉEN

Elections les 15 et 18 juin 1989

Les prochaines élections au Parlement européen, l'assemblée de la CEE, qui comprend cinq cent dix-huit députés, seront organisées le 15 et le 18 juin 1989, selon les pays.

Le scrutin aura lieu le jeudi 15 juin dans les pays qui votent traditionnellement un jour ouvrable (Grande-Bretagne, Irlande, Danemark et Pays-Bas) ; dans les antres, les électeurs ayant l'habitude de se rendre aux urnes le dimanche, ils voteront le 18 juin. Cette décision a été adoptée mardi 26 juillet à Bruxelles, en marge d'une réunion des douze ministres de la CEE chargés du

Le Parlement européen est élu tous les cinq ans, depuis 1979, au suffrage universel. - (AFP.)

La perspective du transfert de Hongkong à la Chine

britannique à la Chine, la police de Hongkong a prévenu es autorités australiennes qu'elle craignait un exode massif des triades, les célèbres sociétés secrètes chinoises qui forment un syndicat du crime en Asie depuis

correspondance

Un officier de police de Hongkong, M. John Sheppard, a déclaré, lors d'un séminaire sur la corruption policière, à Sydney, raient certainement à s'implanter saire Sheppard ne panse pas que proportionné par rapport au nombre d'émigrants chinois; mais ce Chow, détaché de la Commission indépendante contre la corruption à Hongkong (ICAC) auprès de

Un autre problème maieur est le manque de ressources financières dont dispose la NCA. Trois cent cinquante policiers seule-ment y travaillent contre mille employés de l'ICAC à Hongkong. pour une population de six millions de personnes, soit environ le nombre d'habitants de l'Etat australien des Nouvelles-Galles-

Une campagne d'information a été lancée et un téléphone rouge installé afin d'encourager les citoyens d'origine chinoise ou italienne à dénoncer des activités suspectes dont ils peuvent être témoins au sein de leurs communautés respectives.

JOËLLE ANDREOLL



TUNISIE: la politique d'ouverture de M. Ben Ali

La composition du cabinet

Le nouveau gouvernement com-

prend vingt ministres, huit secré-taires d'Etat, trois secrétaires géné-

raux qui ont rang de ministre, comme le gouverneur de la Banque centrale. Le cabinet est ainsi com-

Premier ministre: M. Hedi Bac-

Affaires étrangères : M. Abdelha-nid Escheikh.

Désense : M. Zine El Abidine Ben

Ministre d'Etat chargé de l'Inté-ieur : M. Habib Ammar.

Plan: M. Mohamed Ghannouchi.

Information: M. Abdelmalek aarif.

Industrie et commerce : M. Mon-cel Belaïd.

Equipement et habitat : M. Mon-cef Monelhi.

Transports: M. Ahmed Smaoni.

Affaires culturelles : M. Habib

Tourisme et artisanat : M. Moha-

Education nationale: M. Hedi

Enseignement supérieur et

recherche scientifique : M. Abdessa-lem M'seddi.

Santé publique : M. Sandeadine Zmerli.

Agriculture : M. Slaheddine Ben M'barek.

Communications : M. Brahim

La politique des sanctions et du désinvestissement - n'a fait

qu'entraver le mouvement de

qu'entraver le mouvement de réforme et appauvrir ceux-là mêmes auxqueis blen des hommes politiques étrangers souhaitaient venir en aide», vient de déclarer M. Gavin Relly, président de l'Anglo-American Corporation of South Africa, l'une des principales entreprises de financement minier

entreprises de financement minier

du monde, lors de la présentation du

bilan annuel de cette société. « La réforme coûte cher, a-t-il ajouté. Elle ne peut aboutir que si elle est étayée par une économie en expansion, notamment pendant la période

de transition d'une structure socio-

M. Relly a reproché aux milieux

politiques étrangers leur « négati-visme », qui crée « un climat de pes-

simisme prédisposant bon nombre de Sud-Africains blancs à un cer-

tain fatalisme et ne les incitant cer-

politique à une autre. »

Rahah.

med Jegham.

Energie et mines : M. Sadok

Finances: M. Nouri Zorgati.

Justice: M. Ahmed Karoui.

Affaires sociales : Taoufik beikhrouhou.

Jeunesse et sports : M. Ham-

Gouverneur de la Banque cen-

trale avec rang de ministre ; M. Ismail Khelil.

Secrétaire général du ministère de la défense avec rang de ministre : M. Abdallah Kallei.

Secrétaire général du gouverne-ment avec rang de ministre : M. Honcine Chérif.

Secrétaire général à la présidence de la République avec rang de ministre : M. Mohamed Jeri.

chargé de la sureté nationale : M. Chadli Nessati.

Secrétaire d'Etat à l'intérieur

Secrétaire d'Etat à l'intérieur

argé des collectivités publiques et l'administration régionale :

Secrétaire d'Etat aux affaires

étrangères : M. Habib Ben Yahia.

Secrétaire d'Etat chargé de l'habitat et de l'aménagement du territoire : M. Mohamed Ali Bouley-

Secrétaire d'Etat auprès du

Secrétaire d'Etat auprès du

Secrétaire d'Etat à l'agriculture

Secrétaire d'Etat auprès du

ministre de l'agriculture : M. Mob-

chargé de la pêche et des ressources hydrauliques : M. Ameur Horchani.

ministre des affaires sociales : Mª Sonad Khadraoui Jonni.

tainement pas à agir plus vite ou avec plus d'efficacité ». A 300 avis,

cette attitude « n'encourage pas non

plus les modérés de tous bords,

puisqu'elle semble favoriser les

extrémistes et est, de ce fait, en par-

tie responsable du maintien des

mesures d'exception visant à conte-

Pour M. Relly, « les milieux

miniers et industriels sud-africains,

qui pressent, à juste titre, les auto-

rités de prendre des mesures plus

décisives pour mettre un terme à l'apartheid, pourraient et devraient

commencer par saire l'essort de balayer devant leur porte. » A l'en croire, « l'une des tâches les plus

importantes, tant pour la stabilité du pays que pour l'avenir de la libre

entreprise, est de créer et de déve-

lopper des organisations non discri-minatoires dotées d'un personnel

instruit, bien formé et compétent ».

nir l'agitation sociale ».

ministre de la santé publique :

M. Tahar Azaiez

AFRIQUE DU SUD

Le président de l'Anglo-American

dénonce le «négativisme» des étrangers

mouda Ben Slama.

Profond remaniement du gouvernement

fonctions ministérielles et les respon-

sabilités au sein du parti au pouvoir,

M. Ahmed Karoni abandonne son

poste de ministre directeur du RCD,

qui est supprimé, et devient ministre

de la justice, à la place de M. Sia-heddine Bali.

remaniement qui va dans le sens de la politique d'ouverture, est la nomi-nation de M. Saadadine Zmerli an

ministère de la santé publique.
Chirurgien urologue, M. Zmerli ne
milite dans ancun parti, mais il s'est
souvent distingué, non sans courage,
à la présidence tunisienne de la
Ligue des droits de l'homme, qui a
su, en toutes occasions, ces dernières
années démancé les abus du popurair

années, dénoncé les abus du pouvoir.

Nouvelle personnalité à faire

aussi son entrée an gouvernement, M. Habib Boularès, journaliste et écrivain, ambassadeur au Caire

depuis le début de l'année, qui prend

la direction du ministère des affaires

culturelles. Il rempiace à ce poste

M. Abdelmalek Laarif, nouveau

ministre de l'information, qui suc-cède à M. Abdelwahab Abdallah.

Ce dernier changement était

attendu depuis que le chef de l'Etat

avait désigné une commission char-

gée de faire le point sur les diffé-

rents et épineux problèmes qui se posent dans le secteur médiatique.

concerne essentiellement des dépar-tements à caractère technique. C'est ainsi, par exemple, que le ministère de l'économie est scindé en deux : un

ministère de l'industrie et du com-

merce, d'une part ; un ministère de

l'énergie et des mines, d'autre part.

En tout, quinze ministères et secré-

tariats d'État conservent leurs titu-

fonctions dans l'armée tuni-

sienne, dont il était chef d'état-

major jusqu'en 1981, époque à

laquelle il a embrassé la carrière diplomatique. Il fut successive-

ment ambassadaur à Khartoum:

puis à Dakar, Conakry et

Bamako. Nommé per le prési-

dent Ben Ali, en janvier 1988,

ambassadeur à Alger, il avait

regagné Tunis quatre mois plus

tard pour devenir ministre de la

jeunesse et des sports. Dès

lors, on s'attendait, dans les

milieux politiques, qu'il soit

appelé à de plus importantes

responsabilités

MICHEL DEURÉ.

Une autre modification apportée

Une autre caractéristique de ce

100

11 22

1000 241 25

1,5

1000

+44.75^{7,75}

47.

de notre correspondant

A quarante-huit houres de

l'ouverture du congrès du Rassem-blement constitutionnel démocrati-

que (RCD), le président Ben Ali a

procédé, mardi 26 juillet, à un pro-

fond remaniement du gouverne-ment, dont M. Hedi Baccouche

Le nouveau cabinet ainsi formé

gagne apparemment en homogénéité

et cadre micux avec la politique

d'ouverture et de promotion écono-mique et sociale qu'entend mener M. Ben Ali. Il se caractérise par un

renforcement de l'équipe de fidèles dont le président avait déjà tenn à

s'entourer dès son accession au pou-roir, par l'arrivée de jeunes techni-ciens et technocrates ayant fait leurs preuves dans l'administration ou à la

tête d'entreprises publiques, ainsi que par le départ de plusieurs per-

sonnalités qui avaient été mainte-

nues dans des fonctions ministé-

rielles après le changement du

Des modifications intervenues

dans l'équipe dirigeante, c'est la nomination de M. Abdelhamid

Escheikh au poste de ministre des

assaires étrangères, en remplace-ment de M. Mahmond Mestiri, qui

retient l'attention. Considéré comme

un proche du président, M. Escheikh est issu lui aussi de

M. Habib Ammar, un autre pro-

che du chef de l'Etat, venant lui aussi de l'armée, demeure ministre

de l'intérieur mais avec rang de ministre d'Etat. M. Mohamed Jeri,

secrétaire général à la présidence de

la République, prend rang, désor-mais, de ministre. Préfiguration d'une séparation plus nette entre les

M. Abdelhamid Escheikh,

études de droit à Tunis, il a

nommé à la direction de la

diplomatie tunisienne, est âgé

de cinquante-trois ans. Après

feit partie, en 1956 - comme

le président de la République -

futurs officiers tunisiens

envoyés à l'école interarmes de Saint-Cyr. Il a continué sa for-

mation militaire à l'Ecole d'état-

major américaine Command and

Staff College, puis à l'Ecole

supérieure de guerre en France.

M. Escheikh a occupé diverses

M. Mestin Gebrekal, ministre

éthiopien de la défensa, vient d'am-ver en Somalie pour mettre la der-

nière main à un accord d'échange de

prisonniers de guerre, a annoncé, le mardi 26 juillet, Radio-Mogadiscio.

L'accord de paix du 6 avril entre les

deux pays, qui s'étaient affrontés en 1977-1978 à propos de l'Ogaden,

prévoyait l'échange de prisonniers d'ici début août. Les deux parties ont

refusé d'indiquer le nombre de pri-

sonniers concernés, mais, selon le Comité international de la Croix-

Rouge, qui est partie prenante de l'échange, ils seraient plusieurs mil-

D'autre part, le nombre des réfu-

giés somaliens qui ont trouvé asile dans l'est de l'Ethiopie pourrait atteindre deux cent mille à la fin de 1988, a déclaré, le mardi 26 juillet,

M. Nicholas Morris, directeur adjoint pour l'Afrique du Haut Commissarist

des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Ces dix derniers jours, trois

(UNHCR). Ces dix derniers jours, trois mille personnes par jour ont franchi la frontière, a-t-il dit, pour fuir les combats entre les forces gouvernementales et les rebelles du Mouvernent national somalien (MNS), qui, dans un récent communiqué, affirment avoir pris le contrôle de l'aéroport de Berbera. — (Reuter.)

Le militant arménien

expulsé vers l'Ethiopie

Le militant nationaliste arménien

Parouir Airikian, déchu, la semaine

demière, de sa citoyenneté soviéti-

que, a été expulsé le 21 juillet vers l'Ethiopie, a annoncé mardi 26 juillet à l'AFP M. Serguel Grigorients, res-

Parouir Airikian

URSS

Somalie

Prochain échange

de prisonniers

avec l'Ethiopie

Général de division en 1979,

Un ancien militaire

aux affaires étrangères

demeure le premier ministre.

soviétiques pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale. A Moscou, M. Carlucci doit notamment discuter les détails de deux accords annoncés lors de la

visite de M. Akhromeev aux Etats-

Unis, l'un portant sur la mise en

place d'un groupe de travail pour évi-

ter les situations militaires dange-

reuses, l'autre concernant l'échange

ponsable du bulletin dissident Glas-M. Airitien, qui a été gardé quatre jours dans un hôtel d'Addis Abeba

A TRAVERS LE MONDE

per des agents du KGB, a été auto-risé à sortir mardi pour téléphoner à sa famille à Moscou et se rendre à l'ambassade des Etats-Unis, qui doit lui délivrer un visa. M. Airikian a indiqué à sa famille qu'il avait été emmené, le 20 juillet, menottes aux poignets, de la prison d'Erevan, où il était détenu depuis le 24 mars, à celle de Lefortovo à Moscou. Par ailleurs, M. Arkadi Volski, envoyé par le Kremlin avec les pleins

pouvoirs au Haut-Karabakh pour superviser les organes locaux du Parti et de l'Etat, est arrivé marti à Un dirigeant local du Parti a affirmé que la transformation de la

région autonome du Haut-Karabakh en « République autonome », toujours au sein de l'Azerbaidian, « pourrait intervenir à l'automne ». — (AFP.)

Etats-Unis Le chef du Pentagone à Moscou

Le secrétaire américain à la défense, M. Frank Carlucci, doit quitter, jeudi 28 juillet, Washington pour Helsinki, puis l'URSS, où il séjoumera du 1 au 4 août. Le Pentagone attend beaucoup de cette visite, qui a lieu juste après celle aux Etats-Unis, au début du mois, du chef d'étar-maior de l'armée soviétique, le d'état-major de l'armée soviétique, le maréchal Serguei Akhromeev. Elle doit permettre aux responsables américains de voir de près des bases

de visites de professeurs d'académies militaires et d'escales de navires de guerre. — (AFP.)

Fusion de quatre partis d'opposition

Quatre partis de l'opposition ont fusionné mardi 26 juillet, constituant le premier regroupement de l'opposi-tion pour affronter le premier minis-tre, Rajiv Gandhi, lors des élections générales de l'ennée prochaine. La parti Janata (du peuple, centre), le Lok Dal (parti des masses, à clientèle rurale), le Congrès-S (socialiste) et le Jan Moster (Front du peuple, formé de décidents do perti du Congrès-I de dissidents du parti du Congrès-l au pouvoir de M. Gandhi, ont annoncé leur fusion après plusieurs

Le chef du Jan Morcha, M. Vishwanath Pratap Sing, ancien ministre de la défense de M. Gandhi, a annoncé que la nouveau parti s'appellerait le Samajwadi Janata Dal (parti démocratique du peuple). Le mois demier, M. Pratap Singh avait remporté de haute main une élection partielle considérée comme un test, dans la circonscription de Aliahabad (Nord du pays), en s'attaquant à la corruption gouvernemen-tale. Esquivant lors d'une conférence de presse, mardi, les questions insis-tantes sur la personne qui dirigerait le nouveau parti, il a déclaré que des détails seraient donnés la 15 août, jour de la fête de l'indépendance incienne. — (AFP.)

Argentine Nouveau procès pour les anciens dirigeants militaires

Les six plus hauts responsables militaires argentins lors de la guerre des Malouines, dont le chef de l'Etat de l'époque, le général Leopoldo Galtieri, ont comparu, mardi 26 juillet, pour la première fois, devant un tri-

bunal civil de Buenos-Aires. Ils doivent répondre de leur conduite lors du conflit en 1982 contre la Grande-Bretagne autour de l'archipel de

Jusqu'en septemore. Trois des inculpés, l'ex-amiral Jorge Anaya, l'ancien général et président Leopoldo Galtieri et l'exgénéral Basilio Lami Dozo — qui formaient à l'époque le junte militaire de gouvernement — avaient été condamnés en 1986 par le Conseil suprême des forces armés et huit ans tipement quatorse deure et huit ans de détention. Les trois autres accusés, l'ancien vice-amiral Juan José Lombardo, l'ex-général Merio Menendez et l'ex-général Omar Parada, responsables des opérations sur place, avaient été relaxés par la

l'Atlantique sud. Le procès doit durer

militaire a permis la réouverture de leur procès devant la cour fédérale de Le procureur, M. Luis Moreno Ocampo, a annoncé qu'il allait demander des peines sévères pour les trois membres de la junte et la condamnation des trois autres mili-taires. — (AFP.)

Angola M. Fidel Castro estime qu'une solution

est proche Le président Fidel Castro a estimé, le mardi 26 juillet, que le conflit en Afrique australe était « sur le point » d'aboutir à une solution politique impliquant le retrait des troupes cubaines d'Angola. « Il axiste une possibilité réelle d'une solution juste, digne et honorable pour toutes les parties et qui comprend la sécurité

de l'Angola et l'indépendance de la Namibie » , a-t-il déclaré. La chef de l'Etat cubain a, cependant, ajouté que le retrait des troupes cubaines d'Angola, environ 45 000 hommes, ne se fera pas « en une seule fois » et qu'il nécessiter « un minimum de temps ». — (AFP.)

Amériques

Cuba à l'heure de la « castroïka »

Les limites de la « rectification » économique

LA HAVANE de notre envoyé spécial

₹ Pagaitle, gabepie... > Lorsque l'on évoque les résultats de l'économie cubaine, les lauriers sont rares, au dire même de responsables de La Havane. Si la situation n'est pas catastrophi-que, elle n'est guère reluisante. Tout d'abord pour des causes extérieures. La canne à sucre, qui extraures. La carate a sucre, qui représente l'essantiel de le pro-duction de l'île, est une culture relativement fragile. Avec trois mauvaises récoltes consécutives, Cuba a « perdu » 3 milions de tonnes de production en trois ans, jusqu'en 1986, indique le vice-ministre du commerce extérieur, M. Bezancur - une bonne récolte annuelle, comme celle aux environs de 8 millions de tonnes. L'URSS importe 80 % de cette production, à des prix supérieurs à ceux du marché Le manque à gagner représente pour les autorités l'équivalent de

300 millions de dollars par an. Les exportations de pétrole provenant d'économies faites sur les livraisons soviétiques ont, elles aussi, chuté considérablement : 500 millions de dollars en 1986, pour 220 millions en 1987, essentiellement en raison de la baissa des cours du baril. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Ces deux dernières années, Cuba a dû réduire de 50 % ses importations en

A ces difficultés conjoncturelles s'ajoutent d'énormes pro-blèmes structurels dans un pays où la bureaucratie est omniprésente. Beaucoup de secteurs sont paralysés. Les pesanteurs des aberrations. La construction d'une route étant budgétisée, on la considère réalisée lorsque la somme prévue a été dépensée.. Dans certaines régions, les habitants ont attendu près de vingt ans pour qu'elle soit utilisable.

Pour tenter une remobilisation des énergies, les dirigeants cubains ont lancé un programme dit de « rectification ». Il s'agit en fait de revenir à l'origine de la révolution, d'exalter e les devoirs et les obligations du révolutionnaire ». L'exemple-phare toujours présenté est celui de la construction. Alors que ce secteur stagnait et ne répondait plus aux besoins de la population, les autorités ont mobilisé les énergies dans des « microbrigades » regroupant par quartier les volontaires pour participer à l'effort commun. Selon les autorités, le nombre de logements construits a été multiplié par dix.

Mais les effets de la « rectification » peuvent être contraires. Dans cette même ligne, où la référence à l'esprit du « Che » est constante, les marchés privés ont été supprimés pour revenir à une distribution gérée par la planification de l'Etat. L'expérien un moment tentée avait profité. selon l'un des responsables écomédiaires qui s'enrichissaient au mépris de tous ». « Dans un système aussi centralisé et planifié, dit un observateur, il est surtout très difficile de soulever le couvercle, et la voie est étroite. »

Fansse momaie...

Pour l'heure, la thèse officielle de cette « rectification » « perestroïka » et à la « glasnost a soviétiques. Le viceministre du commerce extérieur reconneît capendant qu'il s'agit d'e un même effort pour rendre à l'économie son efficacité ». Une exigence qui se complique pour Cuba avec l'interdiction, en raison du biocus américain, de commercer en dollars. Cuba est donc obligé d'acheter des devises et, en fin de compte, dépend étroitement du billet vert. Les responsables économiques estiment ainsi que les réductions drastiques imposées aux importations cubaines proviennent pour la moitié de la mauvaisa récolte sucrière, pour un quart de la baisse des prix du

de la chute... du dollar. Ce « dieu honni » est en effet omniprésent. L'Etat cubein doit être l'un des rares à frapper... de la fausse monnaie, en l'occur-rence du dollar. La raison en est simple. Le touriste qui se rend dans l'île doit pratiquement tout payer en devise américaine. La monnaie manquent, des pièces d'Intour - l'organisme d'Etat chargé du tourisme - représentant un quarter, circulent partout. Le Monopoly existe même pour les Cubains, qui recoivent lorsqu'ils vendent or, argent ou

antiquités à l'Etat, des bons d'achats libellés en dollars. Cette course permanente à la davise inspire d'ailleurs aujourd'huj aux autorités cubaines un projet qui s'éloigne considérablement des « valeurs

tion a, dans son réalisme très lopper considérablement le tourisme en partant de deux évipeine deux cent mille étrangers se sont rendus en vacances en si on le compare aux dix millions de visiteurs que recoit le souscontinent chaque année. Le deuxième postulat est tout aussi simple : l'Etat n'ayant pas les moyens de procéder aux invesfaire appel aux capitaux étrangers, avec pour objectif de dou-bler, d'ici à 1992, la capacité d'accueil de l'île et de recevoir quatre cent mille touristes par

Cet objectif - somme toute modeste - n'est pas nouveau, mais, pour la première fois, le moyens de le réaliser. Jusqu'ici le tourisme était entre les mains du seul Intour et vivotait principalement dans la capitale et à Varadero, la « vitrine tourietique a de Cuba sur la mer des Caraïbes, una station balnésire à 150 kilomètres à l'est de La

Les visiteurs, en majeure partie des groupes, et pour un bon tiers en provenance du Canada, ne sont guère satisfaits. Le service est le plus souvent déplora-ble, l'accueil indifférent, la cuisine médiocre. Les griefs sont innombrables, et seuls la beauté des plages de sable fin, la niales et le coût très modique du séjour cubain attirent un touriste proportion (moins de 10 % pour

révolutionnaires de la rectifica-< Mal nécessaire »

L'un des artisans du futur développement du tourisme cubein ne réfute pas ces critiques. M. Abraham Maciques Meciques dirige le Palais des conventions, qui organise une bonne soixantaine de festivals et de congrès par an. Il a aussi pris la direction de la Corporation Cubacan SA. Cette nouvelle entreprise, qui entrera en concurrence avec l'Intour, est chargée des grands projets de l'échéance 1992. Elle réalisera près de neuf mille chambres nouvelles réparties entre La Havane, Varadero et un nouveau site, Cayo-Coco,

un lagon au nord-est de l'île. Pour plus des deux tiers, ces nouvelles réalisations seront financées par des capitaux mixtes. Des négociations sont en cours avec des entreprises espagnoles, italiennes, françaises, allemandes, japonaises et canadiennes. Dans le cadre de ces accords, les firmes étrangères pourraient même, selon M. Maci-ques Maciques, assumer la direc-tion des hôtels. Mais ce projet, très classique dans sa conception, provoquera un certain bou-

Le directeur de Cubanacan SA en est conscient et égrène les nouveautés, avec la satisfaction évidente d'avoir convaincu les autorités d'une telle évolution, pour l'instant réservée à son domaine : « Nous aurons la pos-sibilité de limoger les gens incompétents, les salaires seront bien évidemment supérieurs à la moyenne. La gastronomie c'est un art, par exemple, et il n'est pas insensé qu'un chef gagne plus qu'un médecin. » La sacro-saint « égalitarisme » en cours dans le pays et nombre de règles bien établies seront donc battus

Mais la réalisation de ce projet poura provoquer bien d'autres bouleversements. Cubs considé-rait jusqu'ici le tourisme comme « un mai nécessaire » et non comme i'un de ses futurs pôles de développement. Le double-ment des visiteurs dans un avenir proche et l'accélération de la priorité donnée à ce secteur ne sont pas sans risques et se situent bien loin de la « rectifica tion » et du retour aux sources de la révolution. « La néces cacité économique est à ce DENIS HAUTIN-GURAUT.

Chargé, en application de l'article 58 de la Constitution, de veiller à la régularité de l'élec-tion présidentielle, le Conseil constitutionnel vient de remettre au président de la République et au premier ministre son rapport traditionnel

Mais, pour la première fois, les « sages » du Palais-Royal analysent aussi, dans ce document, les comptes de campagne présentés par chacun des candidats en application de la loi organique da 11 mars 1988 relative à la transparence financière de la vie politique, et les observations qu'il y consacre - six pages sur onze - traduisent sa préoccupation.

Le Conseil constitutionnel n'ayant pas cométence pour vérifier la régularité et la sincérité des comptes de campagne des candidats, son relevé des insuffisances et des lacunes de la loi n'a valeur ni d'approbation ni de désapprobation de ces comptes. Toutefois, son insistance sur le caractère «indispensable» d'une «réflexion approfondie » à propos des conditions d'applica-tion de la loi est fort révélatrice.

Il a bel et bien relevé diverses anomalies dans les déclarations des candidats et il demande aux pouvoirs publics d'y remédier. Ses remarques renvoient en particulier aux dispositions prévoyant que le remboursement forfaitaire par l'Etait des dépenses de campagne d'un caudi-dat est subordonné à la fourniture de pièces jus-tificatives, et que le plafond des dépenses de

campagne autres que les dépenses de pronagande directement prises en charge par l'Etat ne doit pas dépasser 120 millions de francs et 140 millions pour les deux candidats présents au second tour.

La somme remboursée à titre forfaitaire à chaque compétiteur est de 30 millions de francs, à condition d'avoir obtenu plus de 5 % des suffrages exprimés au premier tour, et de 35 millions de francs pour chacua des deux caudidate restés en lice an second tour.

En ce qui concerne les comptes de la campagne présidentielle, le Conseil constitutionnel fait ainsi les

A. - L'IMPRÉCISION

DES RÈGLES APPLICABLES Les comptes de campagne adressés au Conseil constitutionnel ont fait apparaître des appréciations divergentes de la part des candidats en ce qui touche aussi bien la définition des dépenses de campagne que les modalités de prise en considéra-tion de l'aide financière de l'Etat. L - Définition des dépenses de

a) La loi organique du 11 mars 1988 a précisé dans son article 13 que, pour l'élection présidentielle de 1988, le compte de campagne devait couvrir la période comprise entre la date de publication de ce texte (le 12 mars) et la date du

» Le Conseil constitutionnel considère que, eu égard à l'objet de la législation en cause, il y lieu d'entendre par dépenses de campagne exclusivement celles qui corres-pondent à des actions se situant dans la période considérée, quelle que soit la date à laquelle ces dépenses out été engagées ou payées.

» Cette interprétation des textes a été adoptée par le ministère de l'intérieur lors de l'établissement du Mémento du candidat. L'administration fiscale a retenu, dans une instruction du 9 mai 1988, une interprétation plus restrictive de la notion de compte de campagne pour l'application des règles de déduction des dons consentis aux candidats.

 Le Conseil constitutionnel a avaient inscrit dans leur compte de campagne des dépenses afférentes à des actions antérieures au 12 mars 1988. Une telle pratique lui paraît contraire au texte de la loi

b) La question de savoir si des candidats non admis an second tour pouvaient prendre en considération les dépenses qu'ils avaient exposées entre les deux tours de scrutin a suscité des réponses divergentes de la part du ministère de l'intérieur et de l'ordre des experts-comptables et comptables agréés.

» Dans la mesure où la loi organi-que du 11 mars 1988 a majoré le nontant du plafond des dépenses de campagne pour les deux candidats admis an second tour du scrutin, le Conseil constitutionnel considère que seuls ces deux candidats doivent inclure dans leur compte de campagne les dépenses entraînées par leur les autres, la période couverte par le compte de campagne s'arrête au premier tour, puisque les intéressés cessent d'être candidats.

c) Une difficulté particulière est née des modalités d'imputation dans le compte de campagne des acquisidont l'utilisation n'est pas limitée à la durée de la campagne.

» Le Conseil estime qu'en pareil cas le candidat doit, lors de l'établissement de son compte de campagne, prendre en considération la valeur siduelle attachée au bien utilisé.

d) Il est appara au Conseil qu'il avait une contradiction entre les règles régissant le cautionnement exigé des candidats, qui remontent à la loi du 6 novembre 1962, et la législation issue de la loi organique du 11 mars 1988.

» Le cautionnement n'est rem-boursé à un candidat que s'il a atteint 5 % des suffrages exprimés. L'effet de ces dispositions se trouve amoindri en raison de l'obligation qui pèse sur tout candidat de mener dans le compte de campagne l'ensemble des dépenses effectuées », en vue de son élection.

» Il serait souhaitable en conséquence de préciser si, comme cela a été fait per certains candidats, le ment doit figurer dans le compte de campagne.

2. — Modelités de prise en compte de l'aide apportée par l'État.

a) L'aide de l'Etat résulte tant de la prise en charge directe par ses soins des frais de propagande énu-mérés à l'article 17 du décret nº 64-251 du 14 mars 1964, que du tionné à l'article 3-V de la loi du 6 novembre 1962 complété par l'article 4-II de la loi organique du

stimé qu'aucune de ces sommes ne devait figurer dans le compte de campagne des candidats car il ne s'agit pas, au sens de l'article LO 163-1 du code électoral, de recettes perçues » au moment de

l'établissement du compte. » C'est à juste titre que les différents comptes de campagne ont exclu les dépenses directement prises en charge par l'Etat, tout en se référant cependant de façon impropre à l'article R 39 du code électoral, alors que le texte applicable est, pour l'élection présidentielle, l'article 17 du décret du 14 mars 1964.

» Si le rembooursement forfaitaire par l'Etat a été, dans un cas, pris en compte en recette, cette présentation, sans eltérer la sincérité des comptes, n'est toutefois pas conforme aux textes en vigueur.

b) Un des comptes de campagne inclus une évaluation prévisionnelle des frais de financement du découvert du compte jusqu'au verse-ment par l'Etat du remboursement forfaitaire escompté. Semblable pratique pourrait conduire à un enrichissement sans cause dans l'hypo-thèse où le remboursement interviendrait avant l'échéance prévue dans le compte.

» Afin de lever toute difficulté, il serait sonhaitable que la loi organique vienne préciser la procédure de vérification des comptes et les condi-

. Le Conseil constitutionnel a tions dans lesquelles le remboursement forfaitaire doit intervenir.

DE LA LÉGISLATION

» Le Conseil constitutionnel a été amené à constater que la législation applicable pour l'élection présiden-tielle était moins exigeante que pour les élections législatives. En outre, et sur un plan plus général, les règles résultant de la loi organique parais-sent insuffisantes pour permettre un contrôle efficace. Elles devraient en conséquence être complétées.

. 1. - Une législation moins contraignante que celle applicable à l'élection des députés.

a) Pour éviter qu'un candidat puisse bénéficier directement on indirectement de l'aide financière de personnes étrangères, le Conseil estime qu'il est nécessaire d'étendre l'élection présidentielle l'article LO 163-4 du code électoral, aux termes duquel aucun candidat ne peut recevoir, directement ou indirectement, pour quelque dépense que ce soit, des contributions ou aides matérielles d'un Etat étranger on d'une personne physique ou morale de nationalité étrangère. Le non-respect de cette prohibition devrait être assorti d'une sanction

b) Par ailleurs, il conviendrait de prévoir que, pour l'élection présidentielle, les comptes de campagne doivent être présentés par un membre de l'ordre des experts comptables et des comptables agréés, comme cela est d'ores et déjà le cas pour les comptes de campagne des candidats aux élections législatives.

2: - Les modelités du contrôle ▶ Le Conseil constitutionnel n'a contrôle approfondi de la régularité bien de la loi organique nº 88-226 du des comptes de campagne qui lui 11 mars 1988, que de la loi sont adressés et du respect par les nº 88-227 du même jour. »

candidats du plafonnement des dépenses fixé par la loi organique.

. Il considère cependant que plurespect des exigences légales.

 a.) L'obligation faite aux candidats d'établir un compte de campagne devrait s'accompagner de l'obligation faite aux candidate de la cand gation corrélative d'ouvrir un compte bancaire ou postal retracant exclusivement les opérations financières liées à la campagne électo-rale. Pour la période antérieure à l'établissement de la liste des candique d'une recommandation.

b) Afin d'unifier les présentations et de permettre une information plus complète de l'opinion, les comptes de campagne devraient être établis conformément à un modèletype arrêté après avis du Conseil

c) Devrait incomber, à un membles et des comptables agrées, non seulement la présentation des comptes de campagne mais aussi leur certification.

d) Toute personne syant annonce son intention de se porter candidat à l'élection présidentielle et qui reçoit le soutien public de tout parti comme de tout groupement devrait être tenue de faire figurer dans son compte de campagne les dépenses effectuées à son profit par ces partis

» Faute pour la législation de prépeut craindre que toute mesure de plafonnement des dépenses de propagande ne s'avère inofficase.

 Le Conseil constitutionnel estime en tont cas indispensable qu'une réflexion approfondie solt poursuivie par les pouvoirs publics sur les conditions d'application aussi

Signal d'alarme

innocentes. Celles qu'il vient d'adresser au président de la Récublique et au premier ministre. dans un rapport de onze pages, sur le financement de la demière campagne présidentielle mettent en cause, en vérité, l'application des deux lois du 11 mars 1988 relatives à la transparence finan-

cière de la vie politique. En épluchant les comptes de cempagna de chacun des candidats, tels qu'ils lui ont été communiqués avant leur publication au Journal officiel, daté 15-16 juillet (1), les neuf « sages » du Palais-Royal ont, en effet, relevé diverses anomalies qui le condui-sent à suggérer aux pouvoirs sous peine d'entretenir des arra-

Certes, la Conseil constitution sonne en particulier, et ses rema décrypter le langage toujours codé de l'assemblée du Palais-Royal que préside M. Robert Badinter.

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

M. Tjibaou encadré par les « durs » du FLNKS

NOUMÉA

de notre correspondant

blique en Nouvelle-Calédonie, M. Bernard Grasset, a reçu, mer-credi 27 juillet à Nouméa, une délé-gation du FLNKS au titre des contacts préliminaires avant la notivelle phase de pourparlers, prévus à Paris à partir du 10 août autour de l'accord de Matignon signé par MM. Rocard, Lafleur et Tjibaou.

Au cours d'un entretien d'une heure, la délégation, conduite par M. Tjibaou et composée de six ntants des différentes composantes de la coalition - Charlie Pidjot (UC), Edmond Nékiria! (UPM), Paul Néaoutyne (Palika), Louis Kotra, Uregei (USTKE). Kulia Sekilia (FULK), Niné Wéa (Ouvéa, comités de lutte) - a soumis aux délégués du gouvernement les contre-propositions indépendantistes en matière de corps électoral, de calendrier institutionnel et de découpage régional ainsi l'accompagnement » destinées à réduire l'- attractivité - du pôle urbain de Nouméa, considéré comme un foyer d'immigration. L'ammistie des détenus condamnés pour des raisons ayant trait à la situation politique est également au

nei, qui n'a pas été habilité à vérifier la régularité et la sincérité des comptes de campagne des candidats, s'exprime en termes très elliptiques. Il ne paraît viser perques ne présentent qu'un caractere général. Mais comme chacun sait qu'il ne fait rien per hasard, tout le monde est invité à comprendre, entre les lignes, que l'analyse de ces comptes l'a suffisamment instruit pour qu'il se sente obligé de tirer aujourd'hui le signal d'alarme. Son rapport constitue même une véritable série de € grelots > pour qui sait

Auncune indication n'a filtré de ce premier échange. De part et d'autre, on souhaite visiblement entourer ces consultations d'un maximum de discrétion afin d'éviter les désagréments d'effet d'annonce prématurée. Cette rencontre offi-cielle devrait être la seule avant la reprise des contacts au sommet à l'hôtel Matignon. M. Tjibaou sera

en principe accompagné par la même délégation dont les membres

guère portés aux concessions. Echandé par son «dérapage» personnel de la fin juin à Paris, M. Tjibaou aurait d'ailleurs luimême souhaité s'entourer d'une équipe ancrée dans la mouvance dure » du FLNKS afin d'engager la responsabilité de l'ensemble de la

. . . E.B.

 La médalle militaire pour les deux parachutistes tués à Ouvéa. - Par décret du président de la République, la médaille militaire a été décernée, à titre posthume, à l'adjudant Régis Pedraza et au soldat de première classe Jean-Yves Véron, tués le 5 mai « dans l'accomplisse ment de leur devoir», lors de l'assaut contre la grotte d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie. Ces deux tionsnes appartenaient au 11° régi-ment perochutiste de choc, qui peut exécuter des missions pour la direc-tion générale de la sécurité extérieure (NGSE).

něl, après avoir relevé *« les* lacunes de la législation », regretté que la législation applicable à l'élection présidentielle soit « moins exigeante » que pour les élections législatives et déploré que les règles établies per la loi organique du 11 mars 1988 scient « insuffisantes pour permettre un contrôle efficace a, insiste pour que le financement public de la campagne présidentielle soit revu et corrigé afin qu'aucun cantement ou indirectement de l'aide financière de personnes étran-gères » et que les contrevenants soient passibles d'une e sanction appropriée », il est clair qu'il nourrit à ce sujet, pour le moins, quelques doutes.

De même, quand le Conseil constitutionnel note que « certains candidats > ont inscrit dans leurs comptes des dépenses afférentes à des actions « antérieures au 12 mars 1988 », date de référence, et souligne qu'il s'agit là d'une « pratique contraire à la loi organique », il fait comprendre qu'en cultivant le flou, le législateur a ouvert la porte au gonfle-ment artificiel des factures de campagne, au détriment du bud-get public.

Un message clair

Au fil de leur rapport, les « sages » précisent d'aileurs, sans jamais citer bien entendu le moindre nom, que, « un compte de campagne a inclus une évaluation prévisionnelle des frais de financeprévisionnelle des frais de finance-ment du découvert » de son compte « jusqu'au versement par l'Etat du reinboursement forfaitaire pour chacun des candidats ayant frages exprimés au premier tour de scrutin et 35 millions de francs pour chacun des deux candidats restés en lice au second tour), et ils en concluent qu'une telle pratique « pourrait conduire à un enrichissement sans cause dans l'hypothèse où le remboursement interviendrait avant l'échéance prévue dans le compte ».

Enfin, lorsque le Conseil constitutionnel estime que tout candidat à l'élection présidentielle recevant « le soutien public de tout parti comme de tout groupement » devrait « être tenu de faire figurer dans son compte de campagne les dépenses effectuées à son profit per ces partis ou groupements », i suggère très clairement que le dis-positif actuel autorise des tours de passe-passe puisqu'il permet évenent à un candidat d'alimen-

les fonds publics, alors que la loi dans son esprit, a été conçue pour rembourser les candidats et non pour subvenir indirectement aux besoins financiers des formations auxquelles ils appartiennent.

Le message que l'assemblée du Palais-Royal adresse à MM. Fran-cois Mitterrand et Michel Rocard est donc plus clair qu'il n'y paraît à la lectura de son rapport alambiqué : moi, dit-elle en substance, je n'ai pas pu vraiment vérifier l'honnêteté des comptes des candidats, mais j'ai découvert diverses anomalies qui vont à l'encontre de la volonté de transparence affichée; vous d'intervenir pour convaincn le Parlement de pallier ces carences ou, au moins, pour met-tre en place les garde-fous indispensables; sinon les mesures de plafonnement des dépenses seront

En attendant la « réflexion approfondie > suggérée par la Conseil constitutionnel et le débat public » qui doit avoir lieu au Parlement « au cours de la presion ordinaire de 1989-1990 », à pertir d'un rapport gouvernemental e sur la mise en couvre des dispositions de la loi du 11 mars 1988 », conformément à l'article 18 de celle-ci, le premier réflexe de l'hôtel Matignon, mercredi matin 27 juillet, était de s'en remettre... au ministre chargé du budget. C'est à celui-ci, en effet, qu'incombera la responsabilité de rembourser aux candidats les sommes qui leur sont dues.

Tout donnait donc à penser que M. Michel Charasse, ancien la République, mettrait beaucoup de zèle dans ce contexte à récismer des « éclaircissements » aux

ALAIN ROLLAT.

(1) Selon les comptes officiels, M. Mitterrand a dépensé, pour sa campagne, 99842170 F; M. Chirac, 95 984 005 F; M. Barre, 64 145 185,29 F; M. Le Pen, 36 506 372 F; M. Lajoinie, 33 345 146 F.

e M. Rocard prendra dix jours de vacences en Suède. — Le premier ministre, M. Michel Rocard, prendra una dizaina de jours de vacances en Suède, où il fera de la voile en femille. M. Rocard devrait quitter Paris le samedi 30 juillet et y revenir le 10 août. Avant de partir en congé, le chef du gouvernement aura consecré l'essentiel de ses activités aux dossiers de la Nouveile-Calédonie et de la préparation du

La rencontre RPR-UDF

Vers une coordination de l'opposition

L'entrevue qui doit réunir peut poser davantage de problèmes MM. Giscard d'Estaing et Chirac, jeudi 28 juillet à 10 houres à Ainsi, à quarante-huit houres de l'Assemblée nationale, est présentée du côté RPR comme une rencontre · tout à fait normale - entre les dirigeants des deux formations de l'opposition. On rappelle même que d'autres entretiens de ce type ont déjà en lieu avant les élections législatives, tout en reconnaissant que c'est la première fois que le député du Pay-de-Dôme y participera somme président de l'UDF.

Elle a été précédée par l'envoi d'une lettre de M. Chirac à M. Giscard d'Estaing dans laquelle le président du RPR se félicite, notamment, que soient ainsi fixées les règles pour une méthode de travail en commun. Il s'agit, en effet, de mettre au point entre les deux partis les procédures permettant d'étudier les problèmes qui se poseront lors de la prochaîne session parlementaire : l'impôt de solidarité sur la fortune, le revenu minimum social garanti, le projet de budget pour 1989, etc.

De même, ainsi que l'avaient envisagé MM. Léotard et Juppé, pour-rait être évoquée la création de groupes de travail sur les problèmes de l'emploi et sur le marché unique européen de 1992. On souhaite du côté du RPR que ces relations demeurent dans le cadre bilatéral des rapports entre les deux formations de l'opposition sans qu'il soit nécessaire de créer une structure

Dans cet esprit, on estime que l'Union du rassemblement et du centre, qui avait été créée à des fins strictement électorales pour les der-nières législatives, n'est pas adaptée à cette nouvelle action.

Il semble en revanche qu'il en aille différemment dans l'esprit de M. Giscard d'Estaing, puisque dans la lettre qu'il a adressée aux élus de la confédération, le 13 juillet, le président de l'UDF écrit notamment : « L'UDF développera ses relations avec son partenaire RPR dans le cadre de l'Union du rassemblement et du centre. »

Si du côté du RPR on juge superflu et alourdissant de redonner vie à une structure à vocation strictement electorale, on reconnaît que cela

la rencontre, tous les problèmes n'étaient pas encore réglés concernant la composition de la délégation UDF. Le député du Puy-du-Dôme avait, en cifet, envisagé de s'entourer d'un représentant de chacune des composantes de l'Union, ce qui représentait déjà une demi-douzaine de personnes (Parti républicain, CDS, adhérents directs, Parti radial, club Perspectives et Réalités, PSD) et d'y adjoindre les présidents des groupes parlementaires des deux assemblées, soit à peu près autant de

personnalités, En revanche, du côté du RPR, la délégation conduite par M. Chirac devait comprendre le secrétaire général du mouvement (M. Juppé), les deux présidents de groupes de l'Assemblée nationale et du Sénat (MM. Pons et Pasqua) et M. Edouard Balladur.

Cette différence n'est pas sculement formelle. Elle révèle que l'union est plus difficile à réaliser au sein d'une UDF plus diverse et tiraillée par des tropismes contradic-toires qu'au RPR, où le traumatisme électoral a été assez vite surmonté.

La préparation de cette rencontre figurait à l'ordre du jour de la réunion du bureau politique de l'UDF, ce mercredi matin 27 juillet. Les dirigeants de la confédération (à l'exception de M. François Léotard qui, s'étant excusé, s'est fait repré-senter par M. Gérard Longuet) ont prévu un « examen de la situation politique - et notamment des deux sujets qui devraient constituer le gros du débat de la rentrée : l'impôt de solidarité sur la fortune à partir d'un rapport de M. Michel d'Ornano et le projet de référendum sur la Nouvelle-Calédonie après un exposé du radical Didier Bariani,

Quant aux cantonales des 25 septembre et 2 octobre qui constituent la prochaine échéance électorale, l'UDF laisse à la «commission Gaudin », qui s'est réunie mardi 26 juillet, le soin de trancher les cas difficiles. RPR et UDF conviennent d'ailleurs que pour ce type de serutin, mieux vaut laisser les problèmes se régler au niveau départemental.

Les mini

POINT DE VUE

of Martin Dar allour

The party state of The state of the second st

CONSTRUCTION OF THE STATE OF TH the state of the s

The same of the sa And the state of t

and Catte pleasing The state have the test Transition of the sections trates the self

and white tark Allers Man and Allers Service in the service of the servic

The State of A State of Property and A Valley timend opiet Continue & Landing ontal Drivers resulting Languages and pier

Bet Courses Same to the Handard W. ale of the tilles



souvent). Ensuite, les droits

d'auteur doivent, eux aussi, être

périodiquement renouvelés (tous les

vingt-huit ou trente ans). Chaque

long métrage est donc un cas parti-

culier et la remise à jour d'un catalo-

gue ancien peut entraîner de gros

Autres éléments d'incertitude : les

télévisions continueront-elles à pro-

grammer autant de films? Et dans

quelles conditions? Déjà, la Cinq.

passé l'euphorie de son lancement, a

renoncé à concurrencer TF 1 et s'est largement rabattue sur des séries B.

Ensuite, à la demande des pouvoirs

publics, qui souhaitent protéger les salles de cinéma (un décret doit sor-

tir à ce sujet), la plupart des chaînes ont réduit à deux par semaine le

nombre de longs métrages qu'elles diffusent à 20 h 30. Un manque à

gagner certain pour les détenteurs

acquitté par TF 1, par exemple, pour un inédit programmé à une heure de grande écoute, peut aller

de 1,5 à 4 millions de francs, contre 250 000 à 400 000 F seulement pour

Les sociétés d'achat de droits

parient sur le développement du câble et de la vidéo, ainsi que sur la

reconquête des marchés étrangers

pour rentabiliser leurs investisse-

ments de ces dernières années.

Qu'elles n'y parviennent pas et,

professionnels, on pourrait assister à une phase de concentrations et de

fusions dans ce secteur. - Après

tout, note le responsable de la Géné-

rale d'images, les deux premiers

catalogues français atteignent tout

juste les six cents titres, quand celui du groupe BETA à Munich dépasse

privé », en clair, le partage du mar-ché entre la RAI et M. Berlusconi.

Dans une interview au quotidien la Repubblica, le président de la Cour précise que la concentration des médias doit s'apprécier sur la base des audiences réclles, et non seulement par le nombre de chaînes

détenues par un groupe. Il souhaite également que la loi s'intéresse au marché publicitaire pour éviter son

contrôle par des conglomérats - une

mise en garde qui vise aussi bien M. Berlusconi que la FIAT, tentée par l'aventure télévisuelle. Enfin, il

juge que l'interdiction de cumuler la

possession de journaux et de télévi-

sions ne doit pas être imangible, mais appréciée en fonction des cir-

constances, pour ne pas freiner la

d'un projet de loi que beaucoup esti-maient - sur mesure - pour M. Ber-lusconi, et prévient d'emblée qu'elle

pas en compte ses exigences de plu-ralisme.

● RECTIFICATIF. - Une coupe

malencontreuse a rendu incompré-hensible la fin de l'article consecré à

M. Jean Miot, nommé médiateur

dans le corrilit de l'imprimerie Jean Didier (nos premières éditions darées 27 juillet). Il falleit lire : « Aussi M. Miot veut-il eller vite pour désa-

morcer une extension du conflit, et se garde-t-il de jeter de l'huile sur le

feu, en rendant hommage au « rée-

lisme > des deux parties et en pre-

nant exemple sur la modernisation des imprimeries de la presse quoti-

dienne parisienne, qui se déroule pour l'instant sens heurts. Les décla-

rations antérieures de M. Didier mon-

trent pourtant qu'il n'est pas décidé

à réintégrer les vingt-quatre salariés de Massy, dont dix-neuf délégués CGT, qu'il souhaite licencier. »

L'ESPAGNE

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou

22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE

A PARTIR DE 490 F

RENFE 1, av. Marceau, 75116 PARIS Tél. 47-23-52-01

refusera toute loi qui ne pres

Bref, la Cour ne se satisfait pas

concurrence.

marché américain.

des trois reportages concernant des sactas, qui avaient été ratirés le pieux, et notamment sa nouvelle ver-7 juillet (le Monde du 9 juillet). Ce sion de la Bible, le plus vendue sur le

PIERRE-ANGEL GAY.

un ciné-club de fin de soirée.

Communication

La spéculation sur le passage des films à la télévision

Main basse sur les catalogues du cinéma français

(CLT), cufin, se sont eux aussi

« Bref. résume un professionnel,

si vous ajoutez à ces catalogues récents ceux – historiques – de Gaumoni et de Pathé Cinéma, vous

n'en trouvez plus dans les mains de

producteurs indépendants! - Pres-

que plus serait plus juste. Claude Berri (associé, il est vrai, aux Char-

geurs de M. Jérôme Seydoux), Christian Fechner (lié à Gaumont),

Claude Zidi, Eric Rohmer, Anatole

Dauman, ont gardé jusqu'ici la pro-priété des films qu'ils ont produits. Résisteront-ils aux offres qui leur

Une rentabilité

aléatoire

Car si quelques producteurs,

pressés de « se refaire » après l'échec d'un film, voient encore dans

es sociétés d'achat de droits de

« véritables vautours », la plupart reconnaissent, au contraire, avoir

bénéficié de l'emballement des prix.

Au point que certains professionnels estiment - déraisonnable » ou

· imprudent · d'acheter des catalo-

gues aujourd'hui. « Je croyais que le

commerce reposait sur le principe : savoir acheter pour bien vendre, iso-

nise même l'un d'entre eux; quand je vois à quel prix ces nouvelles sociétés achètent, je me demande

La rentabilité de ce négoce est en

effet difficile à apprécier. Elle dépend tout autant de la qualité de

chaque catalogue, de l'ancienneté et

de la notoriété des films qui la com-

posent, que de l'état du marché. Sauf exception, les sociétés d'achat

de droits ne sont propriétaires des

négatifs que pour une durée déter-minée. Elles doivent donc se rému-

nérer en multipliant les ventes de

droits de diffusion aux télévisions

Le gouvernement italien devra

sans doute revoir sa copie avant de présenter au Parlement son projet de

loi sur l'andiovisuel, adopté en conseil des ministres après de nom-

breuses tractations entre les partis au pouvoir (le Monde du 7 juin). La

de rendre un arrêt qui rappelle la nécessité de maintenir le pluralisme

des ondes et critique « l'option

zéro » retenue par le premier minis-tre démocrate-chrétien, M. Ciriaco

Ce projet de loi-cadre devait enfin réglementer le paysage audiovisuel de la péninsule, soumis depuis douze

de la permisure, soumis usprus usure ans à tous les bouleversements. De fait, il consacrait l'essentiel des posi-tions établies, et notamment celle de Silvio Berlusconi, qui pouvait

conserver ses trois réseaux et les

connecter pour faire du direct, à la scule condition de renoncer à son

lisme qui est une valeur de « rang constitutionnel ». « n'est pas garanti par un duopole public-

reportage concerne la Nichiren Sho-

shu française, qui serait liée à la Soka

Gakkai, une « puissance occulte » du

Japon. Daux autres reportages, sur

l'association IVI et sur Ecovi qui

avaient été interdits de diffusion per

les tribunaux dans le cadre de l'émis-

sion d'Antenne 2 « Edition spéciale »

du 7 juillet, avaient été diffusés au cours des journeux télévisés du 8, puis du 15 juillet, à la suite de la pro-

testation de syndicats de journalistes de la chaîne et d'associations.

éditeur de la Bible ? — Le groupe de l'Australo-Américain Rupert Mur-

doch ne néglige aucun créneeu de la communication. Il vient de proposer 56,7 millions de dollars pour le rachat du principal éditeur religieux

des Etats-Unis, le groupe Zondervan, dont le chiffre d'affaires atteint

105,8 millions de dollars. Zondervan

• M. Rupert Murdoch nouvel

Mais la Cour estime que le plura-

quotidien Il Giornale.

En Italie

La Cour constitutionnelle refuse le partage

de la télévision entre la RAI et M. Berlusconi

comment elles pourront vendre. »

C'est une ruée. Une vraie

lambée. Les sociétés d'achat de

droits audiovisuels, ces non-

veaux « marchands de films »,

se livrent une concurrence

acharnée pour acquérir les der-

niers longs métrages français

disponibles sur le marché. Coup

sur coup, UGC Droits andiovi-

suels vient de reprendre les cata-

logues de Télé-Hachette et de

Trinacra, la société de M. Yves

Rousset-Rouard. Et la Compa-

guie européenne des droits (CED) vient d'acheter tous les

films du producteur Alain Ter-

zian. Des contrats qui se chif-frent à plusieurs dizaines de mil-

lions de francs, et que les

acheteurs espèrent rentabiliser

en louaut des longs métrages

La crise du cinéma n'existe pes

pour tout le monde. Pas pour M. Yves Rousset-Rouard, en tout

cas, qui vient de vendre une ving-

élevé », comme le reconnaît l'ache-

teur, M. Guy Verrechia, président du groupe UGC. Parmi les titres cédés, il est vrai, figurent des films

aussi populaires que les Bronzés, Le Père Noël est une ordure ou les trois

premiers Emmanuelle. Et pas pour M. Alain Terzian, non plus, qui vient de céder à la Compagnic euro-

péenne des droits (CED) un catalo-

gue riche de la Crime, l'Année des

méduses, Rive droite, rive gauche,

etc., pour - dit-on - presque 100 millions de francs. Des transac-

tions à faire rêver même des profes-

Récente, l'apparition des sociétés

d'achat de droits a suivi ces der-

nières années le développement des télévisions privées. Jusque-là, en offet, le marché du septième art,

presque entièrement tributaire du succès des films en salles, demeurait

un univers à haut risque ignoré des

financiers. La multiplication des chaînes a changé tout cela.

Sur le petit écran, la guerre des films à 20 h 30 et l'obligation de diffuser 50 % de longs métrages fran-çais ont dopé la demande de films et

fait flamber les prix d'acquisition.

de matière première, enjeu de spé-culations financières. Nombre de groupes de communication et d'éta-blissements bancaires. Le cinéma est devenu ainsi une sorte

sociétés d'achat de droits. Objectif?

Ratisser le marché des Illms - et

parfois des séries!- disponibles pour

constituer un « porteseuille de fic-

associé à Paribas, la Générale

d'images et Europe 1, reste aujourd'hui leader avec 15 % du

marché et 110 millions de francs de

chiffre d'affaires. Mais la Finan-

cière Robur (Robur DA), le groupe

Suez associé au producteur Marin

Karmitz (la Compagnie européenne des droits), la Caisse des dépôts et

consignations au travers d'Initial

Group, la Lyonnaise de banques (les

Films de la Tour), la Compagnie

luxembourgeoise de Télédiffusion

· Renforcement de la coopéra-

tion entre la SEPT et FR 3. - FR 3

et la SEPT vont renforcer leur coopé-

tion de programmes, a indiqué, le vendredi 22 juillet, la chaîne cultu-

relle. De nouvelles tranches de pro-

grammation communes vont être créées à partir de janvier 1989 :

émission à caractère éducatif le

samedi après-midi et émissions le

dimanche à 20 h 30. M. René Han,

PDG de FR 3, et M. Georges Duby, président de la SEPT, qui se sont

rencontrés à ce propos cette semaine

à Abt-en-Provence, ont décidé de s'entretenir régulièrement de nou-

veaux programmes communs. Dès le 3 octobre, FR 3 et le SEPT diffuse-

ront des émissions en fin de soirée.

Cette mesure renouvelle l'accord

entre les deux chaînés qui devait théoriquement expirer en septembre.

• Antenne 2 a diffusé un

Antenne 2 a diffusé, dans son journal possède une chaîne de quatre-vingts télévisé du vendredi 22 juillet, l'un librairies, produit des disques, mais

PROGRAMME PRE-UNIVERSITAIRE

Programme de deux semestres préparant les étudiants, après 10 à 12 ans de soplarité seulement, à intégrer Schiller International University, au campus de Wickham Court, Londres. Logement au campus ou en famille (Sessions commençant en septembre ou janvier). Schiller est une université américaine en Europe offrant une formation internationale pour préparer un diplôme américain BBA et MBA. Enseignement en anglais.

SCHILLER INTERNATIONAL UNIVERSITY (Dept. UP4)

51 Waterloo Road, London SE1 8TX
Tel (01) 928 8484 Telex 8812438 SCOL
(Accredited member AICS Washington DC, USA)

reportage sur les sectes. -

tions - à louer aux télévisions.

Parti le pre

ements bancaires ont créé des

sionnels du cinéma.

taine de films « pour un monte

anx télévisions.

ique

lacunes » lentielle

Politique

Les ministres centristes veulent créer

un « courant de l'ouverture »

L'obligation du choix

ments des responsables centristes :

ils sont mal aimés de tous côtés, ils

ont dû arracher à la force du poignet

quelques rapports budgétaires, leurs élus renâcient. Mais ils ont eu tort de

céder aux menaces du RPR, en renonçant à la présidence de la com-

mission des affaires sociales de

l'Assemblée nationale. Force est de

constater que ce repli leur incombe,

et prétendre le mettre au passif de la

majorité présidentielle n'est pas

L'élection du président du consail

régional d'Aquitaine, intervenue à la

suite, n'a rien arrangé : non seule-

ment une connivence coupeble est

apparue entre le centre droit et le

Front national, mais des converse-

tions sont engagées en vue

des prochaines élections, dont

signés. On conçoit qu'au plus haut

niveau de l'Etat on se soit ému, au

nom de la défense des valeurs histo-riques de la République, et qu'on ait

claires : au-delà du clivage gauche-

démontré qu'il était dépassé, il y a ceux qui refusent l'acoquinement

avec le Front national ou seulement

Le secret d'Hélène Dorlhac

d'Estaing. Mais cet engagement est aussi et aurtout l'aboutisse-ment d'un long cheminement per-

Comme on confie un vrai

secret, Hélène Dorlhac raconte

d'une voix douce, un peu fati-guée, dressant haut ses sourcils

en accent circonflexe sur ses yeux

noisette, ce que fut sa première

expérience politique, depuis ce premier conseil des ministres où,

par habitude très provinciale, elle

d'avance dans la cour de l'Elysée,

jusqu'à sa sortie sans gloire

Pendant ces deux années, la

mutineries sont nombreuses. Un gardien de la maison d'arrêt de Brive-la-Gaillarde (Comèze) est

tué par deux détenus qui tentent de s'enfuir. Le mécontentement

général et l'inquiétude gagnent les syndicate de surveillants. Mul-

tipliant les rencontres et les visites dans les prisons, et entrai-nant en août 1974 Valéry Giscard

d'Estaing dans l'une d'elle, à

avec efferement la réalité péniten-

« Un écho

de mes propres convictions »

qui lui parient de « prisons qua-tre étoiles », face à une opinion

publique hostile qui aimerait que

l'on se soucie davantage des vic-

times, elle défand avec achame-ment son projet d'amélioration des conditions de vie des détenus

et annonce une série de réformes destinées à faciliter leur réinser-tion. On ne la laissera pas achever se mission. Lâchée par son minis-tre de tutelle, Jean Lecaruet, garde des sceaux, Hélène Dorlhec congresse de la conférie série.

comprend que la condition péni-

tentiaire n'est pas un sujet électo-ralement très « vendeur ».

De cette expérience, elle garde une sourde méliance à l'égard des

partis politiques, de quelque bord qu'ils soient, et une passion pour-un sujet qui a « bouleversé » sa vie. « J'ai vu ce qu'était l'intolé-rance, l'exclusion, j'ai changé à ce

moment-là », observe-t-elle. En septembre 1983, après les

accusations de « laxisme » et les manifestations de policiers qui défilent au cri d'« assassin » sous les fenêtres de Robert Badinter,

Hélène Dorfhac sort de sa retraite

avec Roland Castro de Banlieue 89, des régions concernées », précise abords et des sites est à l'houre une mission d'étude et de réflexion dans la lettre de mission le secrétaire actuelle sous-utilisé, pour ne pes dire presque négligé. 3

M. Serre confie à l'architecte et canaux sur tous les plans, et plus

Cantal-Dupart une miseion sur les généralement pour leur redonner un rôle central dans la vie quotidienne

Cantal-Dupart une miseion est avice control dens la vie quotosenne voies d'eau. — M. Georges Sarre de nos concitoyens a. « Vous rechervient de confier à l'architecte Michel de nos concitoyens a. « Vous rechercherez la participation active des élus cherez la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises d'eau. — M. Georges Sarre de nos concitoyens a. « Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. « Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. « Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. « Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a. » (Vous recherchere la participation active des élus précises de nos concitoyens a participation active de nos concitoyens a participation active de nos concitos de nos concitos

Face à des députés incrédulent

Lyon, Hélène Dorlhac découvre

e avec un quant d'he

Désormais, les choses sont

mis chacun au pied du mur.

droite, dont l'élection préside

cuelques-uns sont d'ores et déjà

tion publique et des réformes administratives,

dont nous publions ci-dessous un point de vue, a

invité. outre M. Lionel Stoléru, MM. Jenn-

Pierre Soisson, ministre du travail, de l'emploi et

de la formation professionnelle, Jacques Pelle-

tier, ministre de la coopération et du développe-

ment, Jean-Marie Ransch, ministre du com-

merce extérieur, Théo Braun, ministre délégué

chargé des persounes âgées, Thierry de Beancé, secrétaire d'Etat chargé des relations culturelles internationales, et M. Hélène Dorfhac, secrétaire d'Etat chargé de la famille.

approchs.

n'échappers à l'obligation de faire un choot, lors des élections municipales

de mars prochain. Et cette fois-ci, il

ne sera pas confidential, en raison du mode de scrutin : il faudra bien dire

avec qui on s'associe et au nom de

Naturellement, le bouleversement

politique actuel et celui, plus impor-

tent encore, qui se prépare n'iront

pas sans grincements de dents. Cha-cun, dans son parti, a ses ayatolahs.

Mais les plus petites ceges abritent souvent les plus grosses bêtes, enra-

gées de l'étroitesse de leur prison. Il faut donc se garder de jeter des ana-

Quelques échéances se dessinent

thèmes sur ceux-ci ou sur ceux-là.

qui obligeront les masques à tomber

Dieu merci : les proiets de loi relatifs

à l'impôt sur la fortune et au revenu

minimum d'insertion, le budget, les

élections municipales, la préparation

du grand marché européen. Sur tous

ces points, à propos desquels la

droite se déchire, des convergences

réelles existent entre les centristes et

les socialistes. Il faudra en tirer la

conséquence, ouvrir le dialogue. Ou

bien, une fois de plus, la langue de bois l'emportera. Là aussi l'heure de

la vérité sonnera bientôt. Elle ne son-

un hommage appuyé à la politique du garde des scaaux. Sans doute ressent-elle alors une solidarité toute particulière à l'égard de ce

ministre confronté aux plus féroces critiques du monde politi-

que et qui tente à son tour

intitulé Changer la prison, l'ancien sacrétaire d'Etat de Valéry Gis-

card d'Estaing raconte son « cœur qui saignait » devant le spectacle

émeute « avec, dans le regard, une angoisse et un désespoir indescriptibles ». Ses préoccupe-

tions la rapprochent peu à peu de

François Mitterrand, qu'elle avait

tenu à féliciter au lendemain du

10 mai pour sa campagne en faveur de la suppression de la peine de mort. « J'ai trouvé dans

pres convictions sur le refus de

l'exclusion. » Elle se définit

« comme une femme de droite par fidélité à [son] passé » et se situe « à gauche de la droite bloquée,

qui réfuse de comprendre que la France ne peut pas s'offrir le luxe

Aujourd'hui, Hélène Dorlhac se

vaut sans rancune à l'égard de

ses amis politiques qui ne l'ont -

c'est une litote — pas soutenue dans son action. « J'ai tiré un trait

sur les mauvais souvenirs, affirme-t-elle, mais les problèmes de la prison, je ne les oublierai

Lorsque, dans son vaste

bureau du 8, avenue de Ségur, elle parle de ses ambitions pour son secrétariat d'Etat, Hélène

Dorthac n'oublie pas, en effet, que « les chances d'un adulte

dépendent beaucoup de sa vie familiale », et que les milieux défavorisés sont encore trop souvent les ferments de la délin-

Passionnée par sa nouvelle

Passionnee par sa nouveille tâche, elle reçoit depuis trois semaines les partenaires sociaux dans le bureau inchangé de son prédécesseur. « Je choisirai tout de même d'autres tableaux »,

confie-t-elle en jetant un regard vaguement hostile aux toiles

vaguement nostne aux tolles contemporaines et au paysaga alsasien placardés sur le mur. De son logement effe ne s'est pas encore préoccupée, « mais ce

ajoute-t-elle. Pour le moment,

PASCALE ROBERT-DIARD.

et fluviaux. M. Sarre souligne que les voies navigables constituent un patri-moine précieux sur les plans cultural,

touristique et économique. « Or ce réseau intimement lié à la qualité des

d'être coupés en deux ».

iamais. »

Un an plus tard, dans un livre

d'humaniser les prisons.

Ils sont huit. Huit à symboliser l'ouverture au sein du gouvernement. Le mot a beau être

«galvaudé», comme dit M. Michel Rocard, il

n'en traduit pas moins une nouvelle donne dans

la «recomposition» du paysage politique com-

mencée avec les scrutius du printemps. A l'initia-tive de M. Lionel Stolétu, secrétaire d'Etat

chargé du Plau, les « huit » out décidé de s'orga-

retrouver, mercredi 27 juillet, autour de la table

de M. Michel Durafour. Le ministre de la fonc-

POINT DE VUE

par Michel Durafour

ministre de la fonction publique et des réformes administratives

"OUVERTURE, les centristes,

tout le monde en parle depuis six mois. La première a peru

tourner court à ceux-là mêmes qui

s'y sont refusés. Quant aux cen-

tristes, ils demeurent mai connus, en

dépit de leurs efforts pour faire

entendre leur voix. Un point cepan-dant est acquis et irréversible : les

Français veulent un gouvernement de

coalition; ils y voient un contrôle permanent de leurs dirigeants, donc

une sécurité. En exprimant le vœu

qu'un seul parti, même majoritaire, n'accapare pes à lui seul tous les leviers de commande de l'Etat, le président de la République a répondu à une aspiration populaire profonde,

que tous les sondages confirment.

La condition de centriste est rude :

exposé aux coups de la droite et de

d'opportunisme par tous ceux dont il

n'accepte pes les yeux fermés les

idées et les comportements, il est la

victime désignée du discours bipo-laire, toujours à la mode, remarque-

blement imbécile et réducteur, mais

il faut comprendre, même și on on

Un cour simple... a

Si elle n'était péjorative en politique, on emprunterait volon-tiers à Flaubert cette expression

pour résumer Hélène Dorihac de Borne, secrétaire d'Etat auprès du

ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale

cinquante-trois ans, au teint sin-gulièrement hâlé, à la chevelure brune ébouriffée, n's pas l'élé-

gance pétillante de Michèle Bar-

n'a pas non plus leur fidélité parti-

sane et leur militantisme

convaince. Elle incarne aujourd'hui, aux yeux de la gau-

che, la politique de l'ouverture

intelligente et, aux yeux de la droite, la technique méprisable du

lement en paix avec ma conscience, je me sens une

famme libre », répète-t-elle inles-

vice inter-entreprises de Nimes, M= Dorlhac de Borne s'inscrit, au

début des années 70, au Parti républicain, et fonde en 1972 le

républicain, et fonce en 19/2 le club local Perspectives et réalités. Elle reconnaît avoir été e sécluite » par les idées neuves défendues alors par un jeune et déjà ancien ministre des finances de Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing. Mª Dorihec soutient ferouchement le candideture de partie à l'élection présidentielle.

celui-ci à l'élection présidentielle

de 1974 et se retrouve, quelques mois plus tard, secrétaire d'État chargée de la condition péniten-

tiaire dans le premier gouverna-ment de Jacques Chirac.

Créée pour elle, cette fonction

ne lui survit pas lors du remanie-ment ministériel de 1976. Hélène Doritac prend alors peu à peu ses

distances avec son parti, aban-donnant sans fracas les réunions

du bureau politique, et reprend son activité d'inspecteur régional

dans la vie politique, elle la quitte

soutien à la « France unie » est

pour elle l'expression d'une conti-nuité avec les « deux Français sur trois » chers à Valéry Giscard

Cantal-Dupart, l'un des responsables avec Roland Castro de Banlieue 89,

Quatorze ans plus tard, le 6 mai 1988, elle signe dans les colonnes du *Monde* un appel à voter pour François Mitterrand. Le

sur la pointe des pieds.

Médecin du travail dans un ser-

Difficile à vivre ? « Je suis tota-

Georgina Dufobt, see deux préd

zach ni la vivacité chaleureuse de

eurs dans cette fonction. Elle

Catte petite femme de

Ce « courant de l'ouverture » devait se

p Capple a befrade as Si agentalis; his Mar Mayersi A Bar Balersies Spinister in Application forth

Brown Br france i east tipe in the Call of the DESELECTE ATTICL a high A purpost of the same and the

a manufacture of the second of

Candles was a service to the control of the control

man a series a feet of the series Contract Carrier and Contract in Eme teglaterran mit en

Fallen of the control Marie Commission Commi A AN Agent Gray

Les enjeux du

(Suite de la première page.)

Par plaques entières, le tissu urbain se nécrose. Les transports en commun fonctionnent parfois à d'un incident, somme toute mineur, sur l'une des quatre cents rames qui transitent chaque jour par la gare de Lyon pour que la atastrophe éclate.

Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir rêve l'organisation de les années 60, Paul Delouvrier fut le chef d'orchestre d'un schéma directeur particulièrement ambi-tieux. Le SDAU (Schéma directeur de l'aménagement et de l'urbanisme) élaboré sous sa férule prenait facilement des allures de scénario de sciencefiction. La capitale devait, vers la fin du siècle, compter quinze à seize millions d'habitants. L'anarchie de son développement tradi-tionnel – en tache d'huile – devait être bridé, stoppé même sur la petite couronne. Cinq métropoles d'équilibre pousseraient harmonieusement à une distance raisonnable de Paris, reliées au centre par un réseau de voies ferrées express et des autoroutes rapides.

Ce plan fut en grande partie exécuté. Il a produit quelques résultats heureux, mais a généré beaucoup d'effets pervers. Dans une agglomération qui dépasse à peine huit millions d'habitants, les autoroutes, infranchissables, ont contribué à créer des flots. Certes, les RER facilitent les mouvements de population, mais ils ont aussi accentué le déséquilibre socio-géographique de la région parisienne. Les bureaux enrichissent les communes de l'Ouest où ils s'implantent par centaines, tandis que les logements grigno-tent l'Est, là où le terrain est moins cher, sans profit financier pour les municipalités qui les sup-

toujours aussi fragmentaires. La rocade A86, entreprise il y a plus de quinze ans, n'est toujours pas achevée : si vers l'Est, elle de meulière et taille à vif dans le tissu urbain, à l'Ouest, quelques maires se sont acharnés avec succès à écarter de leur commune c'est-à-dire à geler purement et simplement - tout tracé qui bouclerait la boucle. Enfin, si les villes continuent inexorablement à croître de façon centrifuge, leurs habitants gardent des comportements centripètes : le Châte-let où toutes les lignes du RER convergent, est devenu le forum chaotique de ce grand Paris en miettes.

Singulièrement muets dans les années 60 et 70 les architectes relancent aujourd'hui le débat pour ne pas laisser aux seuls ingénieurs, réputés sans âme, le soin de décider de tout. Mais aussi parce qu'une nouvelle génération de professionnels de qualité a émergé depuis une quinzaine d'années et que les lois de décentralisation, qui donnent en matière d'urbanisme de larges pouvoirs aux maires, ont redistri-

Dès 1982, Roland Castro a présenté au Président de la Républi-

que son projet Banlieues 89. Missions, expositions, succès médiatiques ont familiarisé le public avec la silhouette trapue de cet ancien soixante-huitard qui brasse cent idées à la minute. Son plan, dans la région parisienne, n'a guère fait bouger les choses. Cela ne l'a pas découragé. Il attend beaucoup du retour des socialistes aux affaires.

Mais il n'est plus seul sur ce terrain. Récemment, une quinzaine d'architectes groupés sous le sigle 75021 tirent à leur tour le signal d'alarme. Ils présentent dans une brochure les grandes lignes du renouveau de l'agglomération. Sans parler des multiples individualités qui, carton à dessin sous le bras, proposent ponctuelle-ment tel on tel projet destiné à rénover un pâté de maison, restructurer un quartier, déplacer une gare, implanter un monument

Ce remue-ménage n'est pas passé inaperçu des pouvoirs publics qui partagent souvent la même analyse mais sont désem-parés devant la complexité des tâches. Seules les municipalités enchantées de leurs nouvelles resnsabilités semblent imperméables à toute réforme profoude des structures de la région parisienne, réforme qu'elles imaginent comme un amoindrissement de leurs prérogatives récentes.

Injustice

Première constatation : étranglé par le périphérique, le Paris intra-muros étouffe dans ses limites. « Paris se complait dans son image de ville-musée où l'histoire est privilégiée par rapport à la géographie, affirme Gérard Thurnauer, l'un des 75021. Les dernières grandes opérations immobilières s'achèvent ou vont achever : La Villette, Bercy, Montparnasse, Tolbiac. Il n'y aura bientôt plus de terrain disponible; aussi le prix du foncier atteint-il des proportions japo-naises. » Roland Cestro ne dit pes autre chose : « Paris est irop petit, son avenir déborde largement du périphérique Tant que la ville continuera à extler ses pauvrez hors de ses murs, aucune solution ne pourra être trouvée.

Marcel Debarge, maire du Pré-Saint-Gervais et sénateur socialiste de Seine-Saint-Denis, tonne lui aussi contre les spéculateurs parisiens : « A cause d'eux, les prix ont augmenté sur ma commune. Aujourd'hui, nous n'avons plus un pouce de terrain libre. Et je ne parle pas des problèmes posés par les populations dont Paris ne voulait plus et que nous avons du accueillir. » Jack Ralite, maire communiste d'Aubervilliers, constate les mêmes phénomones : « Aubervilliers souffre de la proximité de Paris et de sa spéculation foncière effrénée. Pour éviter l'envol des prix, la municipalité est obligée d'acheter

Michel Sapin, député socialiste des Hauts-de-Seine, distingue deux logiques – néfastes – pour traiter le problème capital du logement : - Les communes gérées par la droite ne tiennent

des terrains. »

compte que du marché. Les habitants les plus défavorisés sont alors obligés de déménager, remplacés par des résidents aux salaires plus élevés. La municipa-lité de droite s'en trouve renforcée. Autre logique tout aussi perverse, bien souvent appliquée par les municipalités communistes : maîtriser le terrain de façon surtout pas une population qui est censée bien voter. »

Mais dans tous les cas, pour financer des programmes de logements ou d'équipement, il faut disposer de ressources toujours plus grandes. C'est la course folle aux burcaux. . Sur quave com-munes, Boulogne, Issy-les-Moulineaux, Levallois et Rueil, on trouve un million de mètres carrés de bureaux, constate Nicolas Politis, le directeur de l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme). Chaque maire règle son POS (plan d'occupation des sols) comme il l'entend, sans se préoccuper de son voisin. C'est une source de déséquilibre foncier et

d'inégalité siscale considérable.

Patrick Balkany, maire RPR de Levallois-Perret, ne jure que par le tertiaire. Il justifie ce parti : « La richesse, c'est à nous de la créer. Le POS nous permet de faire des choix qui ne regardent que la commune. Dans certaines localités, on préfère avoir des pavillons, des espaces verts, et payer plus d'impôts. C'est là la liberté. » Choix souvent illusoire. Jean Vons, maire socialiste de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), constate qu'on a imposé à sa commune l'implantation de deux grands complexes : l'Ecole centrale et la faculté de pharmacio. « Ici, il n'existe plus de ter-rains pour attirer le siège des rosses sociétés, remarque-t-il. L'équation est simple : pas de bureaux, pas de taxe professionnelle, donc pas d'argent. L'injus-tice est criante. Jugez des inégalités : ma commune, de 29 000 habitants, reçoit 7 millions au titre de la taxe professionnelle, et celle de Gennevil-liers, 50 000 habitants, donc moins du double, autonome, touche 163 millions. Près de vingt fois plus ! Courbe-voie, grâce à la Défense, 126 millions pour 60 000 habitants. »

L'origine da mal

C'est ainsi que se crée, selon Nicolas Politis, une spiraie de la richesse ou de la pauvreté : « Les villes de l'Ouest s'enrichissent de pius en pius, puisqu'elles peuvent offrir aux grosses sociétés des équipements de plus en plus sophistiques. Celles de l'Est dolvent se contenter des populations les plus défavorisées, qui sont obligées de passer des heures dans les transports en commun pour aller travailler vers l'Ouest. Aussi il est absurde de raisonner en opposant le Paris des vingt arrondissements à celui de la banlieue. La véritable ligne de clivage Est-Ouest traverse toute l'agglomération parisienne et passe à travers la capitale. La politique des transports en commun continue hélas de favoriser cet état de fait. »



eau détruire symboliquement queiques « barres » particulièrement décrépites, comme celles des « 4 000 » à La Compouve, les problèmes demeurent. Carte ci-dessous : l'agglomération parisienne (en gris), sa centre des heit départements de la région lie-de-France

Mais l'égoïsme sacré des municipalités et l'obsession centralisatrice de quelques technocrates seraient-ils les seuls responsables Pour Jacques Gonzalès, conseiller municipal communiste de Drancy et vice-président du conseil géné-ral du département de Seine-Saint-Denis, le découpage actuel de la région parisienne n'est pas un obstacle à son développement : Deux cents ans après la Révolu-tion française qui a vu la nais-sance des libertés communales et départementales, il ne faut pas revenir sur ces acquis. Si l'on a pu dire à juste titre que la créa-tion des départements de la petite couronne, en 1964, a été conçue pour casser les banlieues rouges, en vingt ans d'existence l'identité

C'est pourtant à cette date, 1964, que l'architecte Michel Cantal-Dupart, coauteur de Banlieues 89, fait remonter l'origine du « mal », le « dépeçage » de la Seine et de la Seine-et-Oise, qui a donné naissance à cinq nouveaux départements : « La création d'une communauté urbaine est ainsi impossible, puisque les éléments qui la constituent doivent faire partie d'un même département. Ensuite, le statut de Paris, en faisant, en 1977, de la capitale la fois une commune et un département, a contribué à la couper de ses voisins. Toute forme de solidarité a disparu. Puis la région parisienne est devenue le champ clos de la rivalité RPR-PC. Enfin, à la suite de la décentralisation, votée en 1982, les communes se sont érigées en autant de bastilles. Chaque maire volt midi à sa porte, et néglige aux limites de sa ville ces « entredeux » effrayants, là où les municipalités avalent repoussé, loin de leurs centres, incinérateurs,

routes, grandz ensembles et zones industrielles. » C'est la politique du - sac de sable > - chacun derrière son créneau - également dénoncée par Nicolas Politis.

«Il y a 187 potentats pour hult millions d'habitants», s'exclame de son côté Gérard Thurnauer. D'ailleurs, le fait est révélateur, personne ne s'entend sur le nombre des communes qui composent l'agglomération parisienne proprement dite: 370? 180? 120? les chiffres varient avec les interlocuteurs. Les administrations et leurs compétences se chevauchent. Il est quasi impossible de savoir, par exemple, quelles sommes globales sont affectées aux transports dans la région parisienne.

Le schéma directeur, vieux de vingt-cinq ans, est devenu inopérant. Les opérations fragmen-taires ne débouchent plus sur aucun grand projet d'envergure. Yves Dauge, responsable de la toute nouvelle Mission interministérielle à la ville et au développe ment social urbain, reconnaît qu'une planification minimale fait défaut. « Il faut échapper au règne du chacun chez soi.

Le 21° arrondissement

Pour venir à bout de ce puzzle politico-administratif, il faudra vaincre à la fois l'esprit de clocher et la crainte de « l'impérialisme parisien ». « Nos communes sont des espaces à taille humaine, plaide Patrick Balkany. Dans la périphérie, nous nous sommes battus pendant vingt ans pour avoir une identilé. Ce n'est pas maintenant, alors que nous sommes sur le point de l'obtentr. que nous allons nous dissoudre dans je ne sais quel ensemble diffus. »

Diffus ? Pour Roland Castro, apôtre du Grand Paris pur et dur, le terme est mal choisi; * La France n'est pas un lotissement de communes. On a trop laissé pourrir les choses. Au nom des petits pouvoirs, va-t-on refuser les grandes ambitions? Il est temps de réussir la synthèse du jacobinisme et du girondisme. » Il dessine un Grand Paris étendu jusqu'à la ligne des forts. Sur ce territoire, chaque commune, y compris les arrondissements de Paris, élit son maire. Réunis en assemblée, ils désignent un supermagistrat doté de super-pouvoirs, notamment en matière d'urba-

Avec ses propositions maxima-listes, Roland Castro manie de la dynamite. Pour Michel Sapin. le problème du Grand Paris se résume en une question posée à ses habitants : « Voulez-vous êtreadministrés par Jacques Chirac? - Marcel Debarge renchérit: « Même si je n'étais pas socialiste, je refuserais de devenir le vassal de Paris. C'est un poids trop lourd pour nous, et il faut avoir la fierté de sa commune. »

Clivage droite/gauche? Ce n'est pas si simple. Patrick Bal-kany, baron RPR de Levallois, refuse catégoriquement d'être avalé par le roi RPR de Paris: Levallois, 21° arrandissement? Jamais, même pas en rêve. - Et, pour être sûr d'être bien compris, il énumère les différences fonda-mentales qui, à ses yeux, séparent la capitale d'une ville comme la sienne: « lci, rien n'est anonyme. Paris est soumis à son énorme administration elle met dix ans à prendre une décision, alors que nous, en un mois, nous avons décidé la dévolution des anciens terrains Citroën. Ici, je peux viser chaque permis de construire. A Paris, ce ne sont même pas les adjoints qui reçoivent la délégation du maire, mais les directeurs de l'administration municipale. Ici, je peux recevoir cinquante

personnes par semaine sans rendez-vous préalable. » Cette peur panique du colosse parisien n'exclut pas toutefois e souhait d'une certaine concertation, puisque, austi bien, comme le dit Jean Vons, «le tout-àl'égout n'est ni de droite ni de gauche ». Mais cette concertation doit-elle se limiter à des problèmes de voirie ou débouchera-telle sur la création d'un Grand Paris? • Ce n'est pas réaliste, constate Michel Giraud, qui fut pendant onze ans et jusqu'en juin dernier président de la région Ilede-France, tous les maires y sont hostiles. »

Alors, quel cadre faut-il lui donner? Tout le monde semble d'accord pour s'appuyer sur des structures déjà existantes. On ne reviendra pas sur la décentralisation. Jean-Pierre Fourcade, maire de Saint-Cloud et sénateur UDF des Hauts-de-Seine, penche, comme Michel Giraud, pour la région. C'est là que la nécessaire coopération intercommunale (péréquation sur les taxes, grands aménagements) pourrait se déployer. Michel Sapin prend la

raldo e en muta<mark>do d en el</mark> operario, de novem**s de res** rangosis o e **esti pos for** water orders l'arts qui sequi 22 il armantelement 🖟 Interes munique en pende To de ceste region. Min de The second currents n'i - tron du grand es by de detre value was place for Marte une litte de hors All as wand Paris call a

San marrier du centre, a ; Comme Jacques Commit Tel Delarge et Jack Rollin Tien qu'il ne peut existe de sa de la region parisienes de la region de la Bennett de curpfration Senderaux Avec des pote en de nième importance, male water Pare, le Cirand S Indernore son bruyant piciphe a repectent la spicificial de

mer manner de benevitet

Le débat dans

"T' 1 of the fe mine mar gameatam du tert Salaron o Atondo a donati de State des derrubres marches trans and protophets rest Des Peril Guera

Round Castro lange to diff the same of the sa See Secretary Person Farmed The second of th Street and the feeling in the same בים בולם מעוד בי

Yannet Rocker presented the Security Bushing and Security presentations of the security of the The days of the stee france. \$ taban mani undepensari LOCA STATE THE LANGE STATE STA There is the constraint auf.0 in "Anteiffeld fie ft fil The Patronaccon of pour con a torgo de la constanta de la compania del compania del compania de la compania del la compania de la compania della compania de la compania de la compania della compania de STATES I GINGS has granted Service a influentition in the Parameter Anna Contract Contain Fatenia Martin Con 4 co 17 1700 Con Lacond Con 18 co CONTRACTOR SERVICE SERVICES the of Hopertamanists, and State of San and the water of Instrument M. Chies of

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Améré Fontaine, cteur de la publicati Anciens directeurs : Hubert Beurs-Méry (1944-1969) Jucques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F eux ausociés de la société : Société civile - Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde. Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL
5 — Tapez LEMONDE
code d'accès ABO 7, RUE DES ITALIENS,

75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

mission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN ; 0395 - 2037 us et index du Monde ents es (1) 42-47-**58-6**1.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composes 38-15 - Tapes LEMONDE

Tei : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72									
Def .	PARE		S. S. S.	AUTHOR PAYS					
3	354 F	399 F	504 F	687 Y					
-	672F	762 F	972 1	1 337 F					
2	954 F	1007	1 464 F	1952 F					
le.	1280 F	1300 F	1800 F	2536 F					

ÉTRANGER : par voic aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement

BULLETIN D'ABONNEMENT

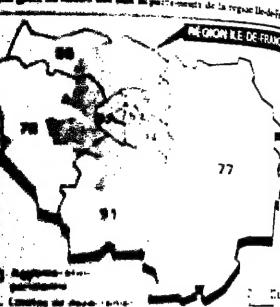
DURÉE CHOISTE	
3 mois	
6 mois	
9 mois	
1=	

Prénom: Adresse : _ Code postal :__ Localité : _

moir l'obligeance moures en

Pays:.





to be beinger men graner ear

le périphérique

et de ses banlieues

intercommunale » pour mieux

répartir les ressources. Yves

Dauge attend, pour sa part, que l'Etat reprenne l'initiative. Sans rien renier de la régionalisation

toute neuve, il peut renforcer son

intervention légitime sur les

grands organismes qu'il contrôle : SNCF, RATP, Education natio-nale, Port autonome de Paris. Il

doit suggérer aussi la création de

syndicats intercommunaux pour

harmoniser les POS et établir des systèmes de péréquation. A l'exemple de ce qui s'est passé dans les villes nouvelles, il peut favoriser la naissance de syndicats

Jacques Gonzalès est sceptique

eine-Saint-Denis cite l'exemple

du projet de tramway qui relierait Saint-Denis et Bobigny. Tout est

prêt, dit-il, il ne manque que le leu vert de la RATP, c'est-à-dire

de l'Etat. Même chose pour la portion de l'A-86 qui doit traver-

ser.La Courneuve, Drancy et Bobigny, où seul fait défaut l'accord de l'Etat.

sur ce rôle de l'Etat, qui, plus qu'un moteur, lui apparaît sou-vent comme un frein. Le vice-président du conseil général de

d'agglomération.

Grand Paris

« Le problème à résoudre, poursuit-il, n'est donc pas celui du Grand Paris, mais celui du désengagement de l'Etat. Le départe-ment est un cadre parfaitement viable qui coexiste jort bien avec celui de la commune. Il n'y a pas de hiérarchie entre eux. Chacun a des compétences propres. Sans doute doit-on préciser ou compléter certaines attributions, dans le domaine social par exemple. Mais il faut de toute manière se rendre compte que l'ensemble des départements de la petite cou-ronne est hostile à l'idée d'un Grand Paris hégémonique et tentaculaire. Ce n'est pas la création de structures supra-communales qui répondra aux exigences de la population en matière d'emploi, de logement, de niveau de vie ou de transports. Ce n'est pas l'exis-tence d'un Grand Paris qui empè-chera le démantèlement indus-triel de cette région. Bien au contraire puisque ce projet répond à l'objectif européen de 1992 – celui du grand capital : faire de cette ville une place forte financière, une cité de bureaux. Le but du Grand Paris, c'est de déporter la population parisienne dans les champs de betteraves, à 100 kilomètres du centre. »

Comme Jacques Gonzalès, Marcel Debarge et Jack Ralite pensent qu'il ne peut exister au sein de la région parisienne que des contrats de coopération libres, multilatéraux. Avec des communes de même importance, mais aussi avec Paris, le Grand Satan, tapi derrière son brayant périphérique. « Il faut des compromis qui respectent la spécificité de

municipalité comme point de départ Il incline vers la création de mécanismes de « solidarité chacun, insiste Jack Ralite. Paris est riche de sa banlieue. »

Le Grand Satan, muselé dans ses limites, n'est pas, lui non plus, à l'aise. Si la « périphérie » l'inté-resse, il sait qu'au moindre mouvement de sourcil il aura contre lui, toutes étiquettes politiques confondues, l'ensemble des communes de la grande et de la petite couronne. Pourtant, Bernard Rocher, l'adjoint au maire chargé de l'urbanisme à la mairie de Paris, est convaince que l'on ne pourra éluder les problèmes indé-finiment. « Le jour où il y aura cinquante morts étouffés sur la ligne A du RER, qui est dange-reusement engorgée aux heures de pointe, ou un carambolage dramatique sur l'A-86, il sera peut-être temps d'envisager une solution globale. » Celle-ci ne peut venir que du «ciel», c'est-à-dire de l'Etat, par le biais d'une loi votée en bonne et due forme par l'Assemblée nationale.

Aussi, en attendant cette manifestation divine, Bernard Rocher commence plus prosaïquement à nouer des fils avec ses voisins immédiats. Car si Jacques Chirac avait prévu d'évoquer globalement ces problèmes lors d'une réunion du Conseil de Paris au mois de juillet, il y a renoncé. Il présère d'abord déblayer le terrain en pratiquant la politique du tête-à-tête avec les mairies voi-sines. Jean-Jacques Salles, maire CDS des Lilas, et Jack Ralite sont les premiers interlocuteurs de l'Hôtel de Ville. L'aménagement du bassin de La Villette et celui du canal Saint-Denis ont été parmi les sujets abordés avec ce dernier. Le rééquilibrage de l'Est parisien a bien sûr été évoqué. Mais à quoi rime ce plan de rééquilibrage, demande Bernard Rocher, si Neuilly continue de construire des bureaux à la

Les carrefours de communications

Les élus qui traîment les pieds pourront-ils longtemps s'opposer aux bouleversements en cours? Beaucoup d'architectes estiment que le Grand Paris est déjà inscrit dans la croissance de la capitale. - Si le tissu urbain parisien est le reflet du désordre de la société, constate l'urbaniste Gérard Grandval, son traitement architectural est aussi une thérapie. » Une thérapie qui doit avoir un point de départ : les carrefours de communications: « Ce sont des points sensibles que l'architecture doit exalter. Les grands bâti-ments publics ne doivent pas être anonymes. Car ils génèrent des alentours positifs. Il ne faut donc pas avoir peur de recourir au monumental. Diderot disait que les grands édifices se reconnais-sent à la qualité de leurs entrées. Les espaces collectifs aussi. Pour rétablir une jonction entre Paris et sa banlieue, la première chose à faire est de gommer le périphé-rique, recoudre les axes interrompus par la vote rapide et élever sur la tranchée recouverte des monuments majestueux. » Gérard Grandval travaille d'ailleurs à des projets de ce type du côté de Vincennes.

Mais si la couverture partielle du boulevard périphérique fait l'unanimité, l'idée des portes monumentales est d'autant plus contestée que l'architecte Olivier-Clément Cacoub avait imaginé porte Maillot une entrée triomphale particulièrement révulsive. La mairie de Paris lui a demandé de revoir sa copie et vient de le flanquer d'un urbaniste. Un couple qui risque d'engendrer un produit singulièrement bâtard... Jean-Paul Viguier, l'architecte du centre de recherche du Gaz de France à Saint-Denis, considère que le périphérique doit être un simple boulevard rapide: « Une ville n'existe qu'en fonction de son centre historique. Les grands événements architecturaux doivent prendre naissance dans Paris pour agir sur la périphérie. Ainsi le désenciavement du 13° arron-dissement devrait-il avoir un retentissement direct sur Ivry. Mais il faut aussi travailler au-delà de la ligne des forts, dans la grande couronne, encore peu dense et plus malléable. »

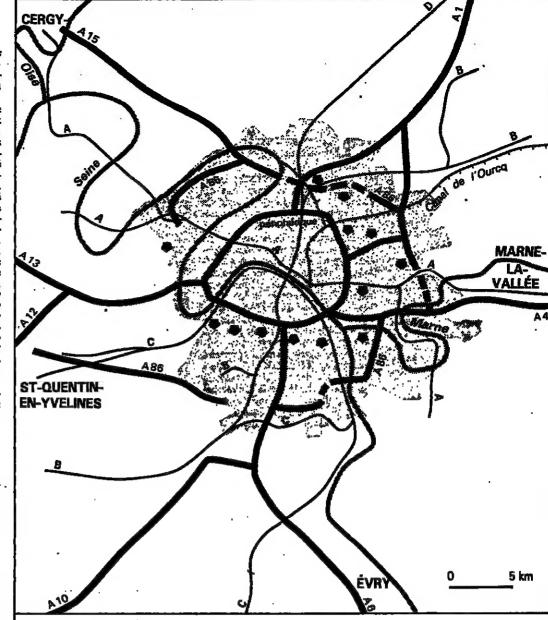
La ligne des forts

La ligne des forts, c'est le sésame » de Roland Castro, sa « ligne bleue » des Vosges. Ces bastions balisent la frontière du Grand Paris puisqu'ils en sont les Paris s'est toujours développé comme un oignon en se déponillant régulièrement d'une enveloppe de fortifications trop exi-gué. Ces forts devraient tous être reliés entre eux par des tramways et les métros prolongés jusqu'à leurs courtines. Autres voies de communication à utiliser : la Seine et ses canaux. Sur le périphérique - reconvert - viendront se poser les nonvelles gares de Paris. Les friches industrielles devraient se reconvertir en espaces structurés, jardins, places

Le groupe 75021 critique implicitement le plan Castro. Paris, soutient-il, doit abandomer son développement radio-concentrique. L'A86 ne doit pes devenir, comme anjourd'hui le périphérique, une barrière infranchissable. « Il a fallu trente ans pour faire la Défense sur l'axe historique de Paris, il faut préparer maintenant de nouveaux sites pour des opérations de cette ampleur. . Deux lieux sont envisagés, l'un entre Saint-Denis et la gare du Nord, l'autre à cheval sur la Seine, entre Bercy, Tolbiac, Ivry et Charenton. Il prévoit surtout un axe majeur, grande tangente à l'est de Paris, qui reliera les aéroports de Roissy et d'Orly, les deux portes réelles du Paris du XXI siècle.

Paris doit donc faire une volteface vers l'est. Regarder l'Europe, qui sera demain l'Europe des villes. Et de ce point de vue, Paris à une chance : « Il n'y a que trois métropoles de plus de huit millions d'habitants sur notre conti-nent, observe Michel Cantal-Dupart : Paris, Londres, et Moscou. - Or Londres, notre rivale directe, déploie des efforts considérables pour consolider son hégémonie, en réaménageant par exemple ses anciens docks : plus de 2 250 hectares ! « L'Europe met en place son espace économi-que, remarque Paul Chemetov, l'architecte du nouveau ministère des finances. Sa structure, c'est un réseau de villes. Les cités de notre continent seront-elles des conurbations molles à l'image de Los Angeles? Ce serait dom-mage. Nous avons la chance de pouvoir vivre dans un système dense qui permet le maximum de rencontres et d'échanges. Gardons-le. » ·

« L'investissement sur les villes sera la grande àffaire de nos prochaines années, continue Paul Chemetov. C'est même l'une des conditions de la survie de la société française. Nous sommes hélas, sur ce plan, légèrement sous-développés. Au lieu d'un modeste comité interministériel des villes, il aurait fallu créer un véritable ministère, quitte à transformer l'Equipement et le Logement, ces bras séculiers, en secrétariats d'Etat. Sa première tâche aurait été de régler le sort de la région parisienne. On voit apparattre actuellement une floraison de plans qui tous veulent plus ou moins reconstituer



Les points noirs représentent les forts les bastloss avancés. Cette ligne est ntent les forts, vestiges de la ligne de fortifications construite par Thiers et dont ils étalent ette ligne est considérée par Roland Castro comme la limite naturelle du Grand Paris,

Fort

l'ancien département de la Seine. C'est-à-dire étendre Paris en gros jusqu'à l'A86. C'est peut-être une erreur de ne pas l'avoir fait dans les années 60. Aujourd'hui, ce n'est plus une question adminis-trative ou d'urbanisme, mais un problème politique majeur. Et l'on ne peut pas traiter la politique avec la même innocence que Le Corbusier. On me neut Corbuster. On ne peut pas orer que la base de la politique, c'est le territoire. Il n'y a pas de politique: sans découpe. Pour que le Grand Paris se fasse, il faut d'abord définir sur quelle base d'échanges, sur quelles alliances, reposeront les nouveaux pouvoirs. Enfin pour que ces nouveaux rouages se metient en branle, il faudra de l'huile, beaucoup d'huile : un arrosage financier considérable qui ne pourra venir que de l'Etat.

- Mais il ne faut surtout pas rêver. Sans ambition politique, ces projets relèvent de l'utopie et, dans ce cas, le Grand Paris ne se fera jamais. »

EMMANUEL DE ROUX et CHARLES VIAL.

CORRESPONDANCE

A propos de pauvreté

M. Frédéric Doray nous a adressé la lettre suivante :

Le Monde du 14 juillet a publié une photographie me montrant en train de cirer des chaussures à proximité de la Bourse. Je suis très cho-qué de l'utilisation de cette photo, réalisée par l'AFP. Je retiens une phrase de votre article: « Les pauvres, en fait, se cachent. » l'exerce actuellement un métier en régression dans les statistiques occiden-tales, celui de circur de chaussures, ni plus ni moins lucratif que celui d'ouvrier on d'artisan.

Je demande sans cesse à la mairie de Paris le droit de pouvoir travailler librement contre le paiement des charges légales à la chambre des métiers. Sa publication dans un tel contexte compromet gravement cette démarche. En effet, cette photo sert de support à un article sur la pauvreté, et tend à illustrer une situation dans laquelle je ne me recomais pas. Elle me range sans rémission parmi ces « pauvres qui se cachent » dont parle Guy Herzlich. Parmi lès « thérapies de la pauwete .. la première reste le droit au travail et, sur ce point, il n'y a pas de Avez-vous envie de partager votre whisky, vos habitudes, votre studio de célibataire?

Ancien département de la Seine



Oui ? Alors, saisissez votre chance. Partez à la découverte de l'Autre avec la certitude d'un choix illimité de partenaires dont le caractère, l'affectivité et même la sexualité seront complémentaires des vôtres.

Oui! Téléphonez ou écrivez...

Ion International

cacheté, votre livret d'infor		
M., Mme, Mile	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	•
Prénom	Age	_
Adresse		
E PARIS (7 5000) 94 TIASE	int-Lazare Tél. : (1) 45.26.70.85	

Le débat dans le Monde

Sur ce thème du Grand Paris et de la nécessaire réorganisation du terri-toire urbain de l'agglomération parisienne, le Monde a donné, au cours des demières semaines, la

bles politiques. Roland Castro lance le débat dans le Monde du 29 mars. « Le bon territoire pour l'aménage-ment de le capitale et de sa banment de la capitale et de sa relieue, explique-t-il, c'est le département de la Seine un peu élargi.
C'est là que peuvent s'établir des solidarités, se dégager une zone de chaleur... > Réactions rapides et vives de

Héactions rapides et vives de Yannick Bodin, président du groupe socialiste au conseil régional d'île-de-France. Il est « absolument indispensable, nous dir-il, de recharcher une meille les communes de la hanmeilleure forme de coopération entre les communes de la ban-lieue parisienne, et pour cela il serait judicieux de demander au législateur d'élargir les pouvoirs des conseils régionaux, de tous les conseils régionaux ». Georges Valbon, président communes du conseil général de Seine-Saint-Denie est plus catécori-Saint-Denis, est plus catégor-que : « Ce projet de Grand Paris condamne l'autonomie communaie et départementale, cet acquis de dix siècles de lutte, au profit d'un chaf tout-puissant [visiblement M. Chirac] et de

Olivier Philip, préfet de la région lie-de-France et du dépar-tement de Paris, reconnaît lui aussi, dans le Monde du 14 juin, la nécessité de coordonner l'action des communes de la banlieue, mais, ajoute-t-il aussitôt, « il ne saurait être question de recréer le département de la Seine. » « La communauté urbaine est une bonne solution technique, explique t-ii encore, mais faut-il envisager un niveau supplémentaire d'administra-tion ? » La décision, quoi qu'il en soit, « ne pourra être prise que par le pouvoir politique » et « doit faire l'objet d'une large

Quant à Michel Giraud, député du Val-de-Mame, ancien président RPR du conseil régional d'lia-de-France, il défend une solution qu'il a d'ailleurs inscrite dans une proposition de loi. « Il ne faut, dit-il, à aucun prix compliquer davantage le code d'urbanisme, qui est devenu d'une complexité excessive. Il s'agit simplement d'achever l'édifice de la décentralisation en transférant aux régions certains outils juridiques qui sont encore de la compétence de l'Etat, dans le respect des libertés communales en matière d'urbanisme. »

Société

POLICE

Deux nominations au conseil des ministres

• M. Pierre Verbrugghe, préfet de police de Paris

M. Jacques Fournet, directeur central des renseignements généraux

Dans le cadre du premier mouvement pré-fectoral important du second septemat de M. Mitterrand, la police nationale est concer-née par deux nominations importantes : celle de M. Pierre Verbrugghe, conseiller-maître à la Cour des comptes, comme préfet de police de Paris, et celle de M. Jacques Fournet, pré-fet de la Nièvre, comme directeur central des renseignements généraux. Ces nominations publique et à l'inspection générale des services.

Deux choix de l'Elysée

La Nièvre à l'honneur. Ce pourrait être l'interprétation anecdo des deux nominations intéressant la police nationale lors du conseil des ministres du mercredi 27 inillet. Ancien secrétaire général de ce département de décembre 1966 à décembre 1969, où il connut, durant l'une de ses traversée du désert, l'actuel président de la République, M. Pierre Verbrugghe est nommé préfet de police en remplacement de M. Jean Paolini, qui part à la retraite. Actuel préfet de la Nièvre depuis août 1985, M. Jacques Fournet est nommé directeur central des renseignements généraux en rempla-cement de M. Philippe Massoni, nommé préfet de l'Aube.

Cependant ces deux nominations ne sont pas comparables. M. Philippe Massoni s'attendait à devoir partir, dans un tacite mais désormais classique « système des dépouilles » à la française : lié à l'ancienne majorité, promu après mars 1986, où il cumula un temps les fonctions de directeur central des RG et de directeur adjoint du cabinet de M. Robert Pandraud, il était l'un des hauts fonctionnaires polities — mais aussi talentueux — de l'équipe mise en place par MM. Pasqua et Pandraud. Toutefois, place Beauvan, on insiste sur le reclasse-

ment de ce policier, qui fit l'essentiel de sa carrière aux RG, dans un bonorable poste territorial, afin de dissiper toute impression de règle-ment de comptes politicien.

Son successeur fit is plus grande part de sa carrière dans l'administra-tion des départements et des territoires d'outre-mer. Avant de rejoindre la préfecture du département fétiche du président, il fut ainsi, dans des gouvernements socialistes, conseiller technique au cabinet de M. Henri Emmanueli puis directeur de celui de M. Georges Lemoine, d'Etat aux DOM-TOM. Le choix d'un préfet de la Nièvre pour la direction centrale des RG n'est pas une première : ce fut déjà le cas, en 1983, de M. Pierre Chassigneux, anjourd'hui préfet de l'Oise.

La nomination de M. Pierre Verbrugghe à la tête de la police parisienne a une signification plus importante. M. Pierre Joxe a patiemment attendu le départ à la retraite de M. Jean Paolini pour désigner son successeur. Ancien directeur général de la police nationale (DGPN) de juin 1983 à janvier 1987, M. Verbrugghe est - comme son ami Robert Pandraud, entré en politique depuis - l'un de ces hauts

tablement associé à l'histoire de la police depais maintenant près de

Signal de vigilance

Son choix fut celui de MM. Mitterrand et Joxe. M. Michel Rocard semble avoir envisagé la nomination de M. Charles Gosselin, son actuel conseiller pour les questions de sécu-rité. Les avis du président et du ministre de l'intérieur ont prévalu. L'un comme l'autre voulaient un nemment stratégique. Symbolique-ment, la nomination de M. Verbrug-ghe marque la fin de l'esprit d'autonomie, sinon de fronde, de la PP », la préfecture de police en abrégé policier. Police dans la police, fusionnée il y a seulement vingt ans à la sûreté nationale provinciale au sein de la police nationale, la « PP » apprend progressive-ment à ue plus faire cavalier seul.

L'arrivée de M. Verbrugghe annonce sans doute d'autres mouve-ments de responsables au sein de la police parisienne, dont les titulaires de plusieurs postes sensibles ont été récemment atteints par l'âge de la

police judiciaire - 36, quai des Orfevres - vient d'être nommé, M. Jean-Pierre Sanguy, qui a fait l'essentiel de sa carrière en province (le Monde du 28 juillet). Le poste de directeur de la sécurité publique est actuellement vacant avec le dénart de M. Georges Le Corre. Son successeur doit être désigné prochainement. Ces mouvements devraient aussi atteindre, par ricochet, deux directions sensibles : l'inspection générale des services (IGS), police des polices parisienne, et l'inspection générale de la police nationale (IGPN), son équivalent national, dont l'IGS est une sous-direction.

Enfin, la nomination de M. Verbrugghe devrait être entendue à l'Hôtel de Ville de Paris comme le signal sinon des hostilités, du moins de la vigilance. Préset de police et maire de Paris sont les deux principaux personnages de la capitale. Or M. Verbrugghe, homme du centre lié par une fidélité toute personnelle à M. Mitterrand, est connu pour son bostilité à l'égard de l'« Etat RPR ». Certains de ses proches lui prétent cette formule : « Certains homme: politiques considèrent que l'Etat, c'est eux. Mais le RPR croit que l'Etat, c'est à lui. »

EDWY PLENEL

M. Jacques Fournet

[Né le 7 février 1946 à Chamalière (Pay-de-Dôme), M. Jacques Fournet, ancien élève de l'ENA (promotion Guernica), a commencé sa carrière e inspecteur des impôts avant d'être affecté au socrétariat d'Etat aux de secrétaire général adjoint, puis de secrétaire général de la Polynésie française (1979-1983), avant de devenir eiller technique an cabinet de M. Henri Emmanuelli, puis directeur de cabinet de M. Georges Lemoine, secrétaires d'Etat successifs aux DOM-TOM (1983-1985). Le 31 juillet 1985, il fut nommé préfet de la Nièvre.

DÉFENSE

Une visite impromptue de M. Chevènement

Les gendarmes de Saint-Pol

SAINT-POL-DE-LÉON de notre envoyé spécial

e Tout le monde est en vacances. Pas vous. C'est une visite à l'improviste que je vous deveis bien. > A sa manière, qui est tout sourire, le ministre de la défense. M. Jean-Pierre Chevènement, explique à ses interlocuteurs gendarmes pourquoi il est venu passer quelques heures, le mardi 26 juillet, à la brigade de Saint-Poi-de-Léon, une ville du Finistère qui triple sa population en cette saison estivale, tandis que les effectifs de gendarmerie sont à peine renforcés.

Entouré de ses subordonnés et de leurs épouses, qui opinent du bonnet, le commandant de la brigade, l'adjudant-chef Main-gan, réplique : « Pour ce surcroît de travail, un fait un effort aupplémentaire. > Le chœur des femmes, plus intimidé, ajoute : « On s'y habitue » ou « On s'y

Avec, aujourd'hui, ses quetorze gendarmes, dont une femme fraîchement émoulue de son école de Mondupon, la brigade de Saint-Poi de Léon relève de catta gendarmene départe-mentale qui prend sur sa substance, l'été, pour détacher des postes provisoires dans les stations touristiques. Ici, on essaime, en juillet et en août, à Rescoff, dont is population quadrupte pour la saison, avec son centre de thalessothérapie, son établissement de recherche en biologie marine, sa criée toute récenta, son port de plaisance et son vivier qui commercialise 40 % de la langouste en France. Cinq gendarmes, dont deux appelés du contingent, y sont détachés. Le maire de Roscoff, M. Michel Morvan, ceint de son écharpe tricolore, a profité du passage de M. Chevènement pour obtenir que ce détechement pour l'été devienne en quelque

La brigade de Saint-Poide-Léon et son annexe de Ros-coff ont fait des émules : près de deux cent guarante postes provisoires de gendermerie sont ainsi aménagés, en saison touristique, dans les lieux de villégiature et deux mille trois cent cinquente gendarmes viennent, au total,

renforcer, ici ou là, les unités qui

Sans récrimination particulière, l'adjudant-chef Maingan constate devant le ministre de la défense : « Le gendarme travaille beaucoup d'heures dans le douze heures par jour, sur le terrain et en paperasseries en temps normal, et quatorza à estivale, avec un repos hebdomadaire de deux jours, « Et à la condition de ne pas prendre ses scolaires », rejoute mezza voce M. Chevènement qui confie qu'il a eu un oncle adjudant-chef de la dont il est aujourd'hui le maire. Line facon comme une autre de prendre la succession de M. Charles Hernu, qui, lui, était

Une vie au quotidien

Paraphrasant le premier minie tre, le ministre de la défense commente à l'adresse de son auditoire : « Vous vivez au quotidien, proches des préoccupations des Français qui vous la rendent bien puisque vous êtes si popu-

Aux gendarmes et à leurs épouses qui ont des enfants d'âge scolaire, M. Chevènement distribue une bande dessinée,Contre anquête, qu'il a extirpée tout exprès de la serviette de son aide de camp, officier de gendarmerie. « C'est pour créer des vocations et main recrutement a, explique-t-il avant de lancer : « La gendarmerie est l'arme du temps de peix, qui remplit une mission essentielle de la République, la suraté, cui est la condition de la liberté, »

Depuis qu'il est ministre de la défense. M. Chevènement a multipité les visites à la gendarmerie. il est d'abord allé prendre la température de la gendarmerie région parisienne. Il s'est fait ensuite présenter les écoles de vient de sonder les cœurs des gendarmes du Finistère. Voudrait-it expreiser les fantômes de Favaoué et d'Ouvéa ?

JACQUES ISNARD.

M. Pierre Verbrugghe Un esprit indépendant

itique et policier. Directeu général de la police nationale (DGPN). de juin 1983 à janvier 1987 — record de longévité à ca poste, - il subit trois règnes ministériels auccessifs : Gaston Defferre, qui le laissera être un « patron » à part entière ; M. Pierre Joxe, plus jaloux de ses prérogatives et plus motivé par les questions policières, et M. Charles Pasqua, auquel il s'affrontera pied à pied, jusqu'à ce que l'homme fort du RPR obtienne son départ. Un autre grand commis d'Etat aurait iucé l'expérience suffisante, sinon éprouvante. Recasé à la Cour des comptes, M. Verbrugghe ne s'était-il pas pris à rêver d'un poste plus calme, dans l'industrie, le privé ou le para-public ?

Or voici qu'il accepte, en devenant préfet de police de Paris, une situation apparemment subordonnée au poste qu'il occupa durant près de quatre ans, celui de DGPN. En fait, les honneurs semblent moins lui importer que la pouvoir réal. Dans la réalité, le préfet de police est plus libre de ses mouvernents que le directeur général : jugée prestigieuse dans la hiérarchie préfectorale - elle vient juste après celle de préfet de la région ile-de-France, cette situation offre une prise directe, sans médiation politique, sur le cœur de la police nationale, le plus gros de ses effectifs et le lieu stratégique du maintien de l'ordre.

La volonté du président de la République - son directeur de cabinet, M. Gilles Ménage, connaît fort bien bien M. Verbrugghe, - l'accord de M. Pierre Joxe - de caractères différents les deux hommes ne s'en apprécient pas moins, - ont donc permis ce retour aux affaires. L'énigme n'en reste pas moins entière. Ami de longue date de M. Robert Pandraud, qu'il tutoie, noire > de M. Pasqua, alors pourtant que le bicéphalisme régnait -place Beauvau. Ayant fait une carrière prestigieuse avant 1981, sous la droite, et notamment au ministère de l'intérieur, M. Verbrugghe fut aussi l'une des cibles de certains policiers socialistes au début du

M. Pierre Verbrugghe n'en premier septennat de M. Mitter-.

Or le futur président l'appréciait pour l'avoir connu, de 1986 à 1969, au poste de secrétaire général de la Nièvre, où M. Verbrugghe parraina, de plus, le stage d'un jeune énarque, dévoué au président, dont l'« aventure » le fascine, fidèle au point d'accepter, après les manifestations policières de juin 1983 de ∢ reprendre en main > la police nationale. M. Verbruoghe n'en a pas moins de nom-



quels MM. Michel d'Omano, Jacques Douffiagues ou Gérard Longuet... Et la rumeur suggère qu'il fut l'un des discrets émissaires de l'Elysée auprès de l'UDF dans les mois précédents l'élection présidentielle.

La police rempart de la République

Trop de qualités pour un saul individu ? Trop de liens contradictoires ? Ce serait ne pas comprendre l'homme. La clé du mysfarouche esprit d'indépendance. Ce Flamand cultivé - mais qui ne cherche pas à le montrer - et convivial - tout en étant capable d'une grande fermeté n'est pas ne coiffé. Homme du Nord, il y a connu, d'assez loin, la tradition socialiste SFIO, dans jeunesse. Mais la guerre d'Algérie et sa « torture dans la République » devaient lui laisser un souvenir-funeste : il ne cacha pas, alors, aux amis de Guy Moljet le fond de sa pensée.

Homme du peuple promu sous les lambris, il y a gardé une tion re l'Etat, de son intégrité et de sa continuité qu'il faut parfois protáger des responsables politiques, de leurs affolements ou de leurs faiblesses. De ce point de vue, la police est, à ses yeux, un rempart : un service public, plus ouvert à la société civile, à ses contradictions et à ses exigences, que l'institution militaire. Une institution qu'il faut savoir « tenir » pour qu'elle sarve la loi, au lieu de la détourner ou de sa dresser contre elle.

On comprend ainsi sa révolte profonde lors de l'affaire du Carrefour, du développement : qu'un ministre de l'intérieur ait pu imposer la délivrance d'un faux seport è un délinquant en fuite, M. Yves Challer, lui parut inimaginable. Et, là encore, il le fit savoir.

Tout l'homme, au bout du compte, tient dans cette proclamation de foi, son ordre du jour aux pôliciers lors de sa nomination comme DGPN en juin 1983 : « La police nationale est aux ordres du gouvern pour le service de l'Etat et des citovens: Cette force publique ne doit en aucun cas être soupconnée d'esprit partisan et aucune entreprise de politisation ne saurait y être admise. » L'avertissement vaut aussi pour les politiques qui seraient tentés de jouer avec les humeurs policières.

[Né le 8 avril 1929 à Wattrelos (Nord), ancien élève de l'ENA (promotion France-Afrique), M. Pierre Verbrugghe fut, en 1958, chef de cabinet du préfet des Hantes-Alpes: en 1959, secrétaire général de la préfecture de Belfort ; en 1964, sons préfet de Montdidie en 1966, secrétaire général de la Nièvre ; chargé de mission auprès du préfet de la région Basse-Normandie en 1970 et sous-préfet de Thionville en 1973. Nommé en 1975 directeur des personnels et des écoles de la police nationale, puis, en 1978, adjoint au directeur général de l'administration - alors M. Robert nels et des affaires politiq ministère de l'intérieur, il fut nommé, en juillet 1982, préfet de Seine-et-Marne. En juin 1983, il fut rappelé au ministère de l'intérieur comme directeur général de la police nationale, poste qu'il quitta en jan-vier 1987, nommé consciller maître à la Cour des comptes.]

Le Carnet du Monde

Naissances

Roselvne et Jean-Yves BOUTAUDOU,

Aurélies

ic 23 juillet 1988. 21, rue Castagnary,

- Marie-Pierre de la GONTRIE; Deals VERRET,

Louis.

Décès

le 21 juillet 1983. 48 bis, rue Custine, 75018 Paris.

- M= Alain Bellanger,

son éponse. M™ Georgette Fortin, sa mère, M. Jean-Claude Bellanger,

son frère, Les collaborateurs de l'agence Bellan ger, Foucaucourt et associé out le douleur de faire part du décès de

M. Ahin BELLANGER,

survenu le 23 juillet 1988, à Paris, dans

La cérémonie religiouse sera célébrée e vendredi 29 juillet, à 10 h 30, en l'église Seint-François-Xavier, place du Présidem-Mithouard, à Paris-7, suivie parnasse, dans le caveau de famille.

Mª Alain Bellanger, 8, boulevard du Montparnasse, 75015 Paris. Agence Bellanger, Foucaucourt
Associés,
14, rue Pergolèse,
75116 Paris.

La famille Et les amis de

Bernard CHATELLIER.

ont la douleur de faire part de son décès le 24 juillet 1988, à l'âge de quarante et

L'incinération sura lieu su crémato-rium du Père-Lachaise, le 1º soit, à

- Nous apprenous le décès de

M. Pierre DEOUEN, de l'Union des Français de l'étranger, le 23 juillet 1988, à l'âge de soitante

[Né en 1921 dans le Somms, ancien combet-tent 1939-1945 Pierre Dequer evelt pessé, après la guerre, térge-eix ans su Carteroun pour le Groupe Achille-Fould. Prédétent à Douele de l'Association des Français du Carneroun, il y avait fondé en 1971 l'école française Domiselque-Savio. De retour en França à était devenu membre du Conseil supérieur de Français de l'étranger, vice-prédient de l'Union des Français de l'étranger et trésorier de l'Associa-tion nationale des écoles françaises.] - M. et M= Yves Laurent

Mª Alice Bethoux, Sa familie, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre LAURENT-DUMARAIS.

le 8 juillet 1988, dans sa quatre-vingt-

Les obsèques ont eu lieu le 13 juillet, Mens (Isère).

24, rue Pierre-et-Marie-Curie.

Nos abonnés, bénésiciant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde », som priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M. Jean Loisean. Ses enfants, Toute sa famille

font part, evec un profond chagrin, du décès de

M^{or} Jean LOISEAU, nés Vloiette-Héikne Wiechn

sprvesu le 22 juillet 1988.

Les obsèques ont en lieu dans la pius stricte intimité familiale, selon la volonté de la défunte.

Anniversaires

- Limoges, Issy les Moulineaux Il v a deux ans.

Germaine COUTURIER, née Dessutour, directrice d'école honoraire.

reittait les siens.

Communications diverses

Tous ceux qui l'ont connue et aimée

- Antenne du Centre des droits de l'homme de Paris, BP 16 75622 Paris Cedex 13. Informations par andiphone 24 henres sur 24, an (1) 45-82-77-77, Sujets de la semaine :

Problèmes actuels des voyageurs.
 I' cours pratique d'une minute sur les droits de l'homme.

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques 79 F Abomés 69 F Communicat diverses ... 82 F

Reaseignements: 42-47-95-03

Le Géom**ètre et le** 1

2000

Sec. 10.

Co. Kalika

Section (anti-

Service Admires

princil Nur le sele

ron de cofante! Tode une mende, dans les die State La sarray, en peleren. is unges savants : 34 t a de venes images, and FF 341 partity, no deboot as-

Man and the se mount. Windere bin erzi beibent. Fiel in matte er le Messager. Bray's disabelle Posteent, Par karka a appelé • K • In ministe de son roman le Che-- k est un homme encore jouis. Maranger al dat n'avoir per reretime depute plusieurs sonice.

to an entre, il a un cufant. Si dire er village ob # set. Sidereber du travail, il unt mir Staten: Bientot il se retroner anar de l'ecole D'où la pre-Whi yest one A centre le Che ferrier 1922, après s'ése Carde la feminie que, peut-fire. Millia amice, Milena Jesemba, LA and tots de plus, unphqualit. Speign ac ac muticial bor in

par le pere d'un enfant. the let is he du Chateau, mais Carried Lann de Refer ete la reaction de Kaften Grand n'est certes pue l'handen. The position cross

The Figure of the course of the course



ALL DESCRIPTION V.F.: PATH BETTER THE PORT OF THE PORT OF



TOWN PORT

Bulle Ogier



NE reine amoureuse victime de la folie jalouse de son époux. Une mère arrachée à son enfant. Dans l'immensité de la cour d'honneur, Bulle Ogier en longue robe de soie blanché vient de jouer pour la dernière fois le Conte d'hiver, mise en scène de Luc Bondy. En courte livre virguellante see charge plante. courte jupe virevoltante, ses cheveux blonds cachés sous un feutre noir, Bulle Ogier promène la douceur vuinérable de son visage encore rond, le bleu de ses yeux las.

Elle n'a jamais l'air d'être tout à fait là où elle est, et sur scène, elle incame des personnages qui viennent d'un autre monde, ou qui en rêvent. Qui regardent à travers une vitre, et qui brusquement, prulalement sont présents. Bulle Ogier raconte qu'elle a fait du théâtre par hasard, parce qu'elle y voyait un moyen de voyager, de rencontrer des gens. « Enfant, je voulais devenir hôtesse de l'air. J'imaginais un métier très glamoureux.

» J'ai suivi des cours dans une école de journa-Isme, mais je m'ennuyais. Pour moi, être actrice, ca n'existait pas. C'était Brigitte Bardot, voilà tout. Je suis allée dans un lycée à côté de sa maison, on la regardait promener son chien... Et puis j'ai rencontré Marc O. Comme j'étais maladivement timide, Il m'a demandé de participer aux cours qu'il dirigeait, au Centre américain du boulevard Raspail. C'était l'époque des improvisations proches du psychodrame. Nous formions un groupe ches du psychodrame. Nous formions un groupe, nous ne nous quittions pas. J'en avais besoin. Mes parents sont divorcés, j'ai vécu avec ma mère. Mon frère et ma soeur étaient ailleurs. J'ai besoin

d'actrice. Je l'ai fait, ça s'est fait. Il m'a permis de connaître des gens qui n'appartiennent pas forcé-ment au spectacle. Des peintres, des écrivains, des musiciens, des éditeurs... Je ne cherche pas les rõles, j'attends les gens. Glauber Rochas, Margue-rite Duras, Portal, Fassbinder, Schroeter, Daniel Schmid, Rivette...

· Dernièrement, j'ai beaucoup travaillé au théâtre. J'aimerais revenir au cinéma. Retrouver cette nécessité de donner toute une histoire dans un plan d'une minute. J'ai joué des personnages complan d'une minute. J'ai joue des personnages com-plexes, ambigus, dans ce qu'on appelle les films d'auteurs. Leur public s'est amenuisé, les temps ont changé. Il faudra bien que moi aussi je change. Je ne sais pas comment. J'ai des idées... Par exemple, quand j'étais aux Etats-Unis, j'étais fasciné par les feuilletons soap. J'avais envie d'en écrire. Mais c'était il y a quinze ans, et depuis tout le monde en a fait, c'est trop tard.

E ne suis pas une femme d'entreprise. I le faudrait pourtant. Je suis arrivée à cet age où les actrices doivent prendre leur carrière en main, parce qu'elles ne sont plus assez jeunes et pas encore assez vieilles. Il n'y a pas de rôles pour nous. J'appartiens à la généranouveaux philosophes. Une génération qui est allée jusqu'au bout de beaucoup d'expériences. Ceux qui ne sont pas morts boivent de l'eau, man-gent des graines, courent le matin. Ils se privent pour survivre.

• Pendant des années, je me suis réservé de lon-gues plages personnelles entre deux films, deux speciacles. Je n'ai pas des goûts luxueux, donc je suis suffisamment bien payée pour le faire. Mais depuis la mort de ma fille je dois enchaîner sans répit. Sinon, je ne sors pas de chez moi. Je ne sais pas ce que j'attends à présent de mon métier... De

« Le Géomètre et le Messager », d'après Kafka

Bonjour les enfants!

 Sans ancêtres. sans mariage, sans descendants. Avec un violent désir d'ancêtres, de mariage, de descendants », Kafka écrit le Château chef d'oeuvre dont s'est inspirée isabelle Pousseur.

es gendarmes de Saint-Pol

iet du Monde

MANAGE PARTIES

enfin des enfants! Toute douze ans. En sarrau, en pèlerine. Ils devant leur pupitre, ou debout au milieu de la classe. Ils se taisent. Deux ou trois fois ils chantent. Fraicheur, charme. Un vrai bonheur. C'est le Géomètre et le Messager. spectacle d'Isabelle Pousseur, d'après Kafka.

Franz Kafka a appelé « K. » ic protagoniste de son roman la Châleau. K. est un homme encore jeune. Il est étranger, il dit n'avoir pas revu sa patrie depuis plusieurs années déja. Il est marié, il a un enfant. Mais ici, dans ce village où il est venu chercher du travail, il est un homme seul. Bientôt il se retrouvera dans la cour de l'école. D'où la présonce de ces enfants.

Kafka s'est mis à écrire le Château en février 1922, après s'être séparé de la femme que, peut-être, il a je plus aimėe, Milena Jesenska. La rupture, une fois de plus, impliquait que Kafka ne se marierait pas, ne serait pas le père d'un enfant, comme l'est le K. du Château, malgré sa solitude. L'ami de Kafka, Max Brod, a dit qu'écrire le Chàleau avait été la réaction de Kafka à

Ce livre n'est certes pas l'histoire d'un amour : nous pourrions croire plutôt que Kafka a pensé à la coercition de l'Etat, ou bien - c'était chez y mettant le prix . .

juive. Kafka n'agit pas, d'habitude, pour des motifs apparents, mais, ditil, e pour d'autres raisons qui toucheni de très près à mon existence ». Un livre n'e-t-il pes plus d'un affinent ? En 1914, cinq ans avent de rencontrer Milena Jesenska, beaux récits : Tentation au village,

qui est tenu pour une première ébeu-che du Château. S'ébattent dans ces pages les enfants qui réapparaîtront dans l'école de village du Château. lls jouent et crient, non pas sous un préau, mais dans les greniers d'une ferme. - Plusieurs enfants venant du jardin entrèrent en courant, l'un sont là, de vraies images, assis d'eux tomba tout de son long et se mit à pieurer, les autres s'arrêtèrent au milieu de leur course et restèrent dispersés dans la chambre, le vieux dit: Allez dormir, les enfants ».

Le théâtre répétitif

Dans les récits de Kafka, les enfants sont comme des cours de vent qui apportent une trêve, une respiration. Les adultes y paraissent tonjours tendus, engages dans un combat. Ils n'ont pas un délire de persécution, exactament, mais un délire d'antagonisme. Les autorités municipales du Château, dans un remier temps, annoncent par erreur & K. qu'il est engagé comme arpen-teur. Réaction de K. : « Cela montrait qu'au Château on avait pesé les forces en présence et qu'on acceptait le combat ». Quelques jours plus tard, alors que K. a commence de croire qu'il n'obtiendra pas de travail dans ce village, jamais, il apprend qu'en fin de compte la place de concierge de l'école lui est proposée. Réaction de K. : . Le maire estime que je suis capable d'accomplir, pour me défendre, certaines choses que la commune doit contrer, au besoin en-

tion des faits par l'idée fixe d'un combat, manquent peut-être au spectacle le Géomètre et le Messager. Isabelle Pousseur est tombée à pieds joints dans deux poncifs du théâtre de ces années. D'une part, elle fait interpréter par des comédiens différents, qui se succèdent, un seul et même personnage. Cette pratique a pour origine les exercices d'élèves, en cours dramatique, et aussi, d'une façon bien plus cérébrale, certains écrits de psychanalyse. D'autre part, le texte de la pièce est constitué par huit ou dix phrases, pas plus, lesquelles sont redites et redites, durant toute le soirée. C'est le théâtre répétitif. Enormes dépenses de décors mobiles, d'éclairages, de costumes. Un spectacle très lourd, dans tous les sens du mot. Kafka dirait qu'Isabelle Pousseur, pour se défendre d'on ne sait quel soupçon, a contre-attaqué en force. La lumière et la bonffée d'air frais de la soirée, ce sont ces enfants sur la scène : leurs visages sont attachants, ils ont une liberté, une aisance, Ils sont moins bruyants que dans le livre de Kafka, moins remuants. Pourquoi pas? Ils irradient un mystère. N'oublions pas que queiques-unes des pages les plus attachantes de Kafka sont celles où il apparaît lui-même, soi-disant, sous les traits d'un petit garçon. Citons celle-ci, prise au hasard : « Il est là, la poitrine rentrée, les épaules en avant, avec des bras qui pendent et des lambes qu'il peut à peine soulever. C'est un chausseur. Il prend une pelletée de charbon et la jette dans le four plein de flammes. Un enfant s'est glissé furtivement à travers les vingt cours de l'usine et le tire par son tablier de cuir : Père, lui dit-il, je s'apporte le repas. ».

Ces arrière-pensées, cette altéra-

★ Cloiure des Carmes. 22 heures.

Les Rencontres internationales de Miramas

Mirage et réalité

Un théâtre post-moderne dans une ville nouvelle; des Rencontres internationales ambitieuses, c'est le double pari de Miramas.

N se frotte les yeux : le palais des mirages surgit d'un terrain vague où des végétations sèches rappellent l'état ment des arcades muettes et, au milieu du bâtiment, une colonne tronquée, d'un bleu intense, s'élève en façade sur un dégradé de osramientrée dessine une ombre. Car la merveille est pénétrable. Elle porte en ses flancs un théâtre où un même jeu de citations combine dans la brique, le bois de pin des charpentes, le velours des fauteuils, et par la grâce des colonnes, d'arcatures, de gale-ries, des allusions au Globe élisabéthain et au Colisée de Rome. La jonglerie entre mémoire, architecture moderne et technique très évoluée est à son combie quand le rideau de fond, qui est de verre, s'élève pour ouvrir l'espace intérieur sur son double, un théâtre de plein-air à l'antique dont les gradins sont couronnés de colonnes doriques supportant un appareillage métallique pour projec-

On est à Miramas, à quelques lieues de la vieille cité dominant un - étang de Berre qui, à cette distance, bordé d'oliviers et de pins, paraît plus hellénique que pétrolier. Inau-guré en septembre 1986, l'incroya-ble mais vrai Théâtre de la Colonne a été voulu par la municipalité, dirigée par Georges Thorrand. Il est dû à un architecte, Jean-Jacques Morisseau, à qui on avait demandé de marquer d'un signe monumental le cœur d'une zone à urbaniser. Le théâtre et le lycée, de même style, qui lui est accolé, doivent done



Le Théatre de la Colomie à Mirames

déterminer la « mise en scène » de la ville nouvelle, encore en projet.

On s'interroge, pourtant. Une population de vingt-deux mille âmes peut-elle alimenter régulièrement en spectateurs une saile intérieure et un théâtre en gradins, respectivement de huit cents et six cents places? Fier, à juste titre, de son instrument, le directeur technique estime qu'en jouant sur le dispositif mobile de la salle et en présentant des manifestations allant du théâtre classique à l'opéra, au concert de rock et aux variétés,on peut satisfaire une clien-tèle suffisamment large.

Pour l'été, on compte sur le « Miramas estival » composé de trois volets : les Soirées de Miramas, un festival coproduit par Radio-France et Montpellier, et enfin les Rencontres internationales de théstre. Corine Zaibenband et Michel Benedetti dirigent celles-ci avec l'ambition déclarée de les substituer au Festival mondial de Nancy et au

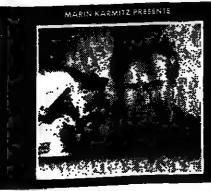
Théâtre des Nations. Avec un bud-get de 800 000 F cette année, ils se contentent d'accueillir six spectacles représentant la Suède, l'Italie, le Congo, la France, la Belgique et l'URSS.

C'est le vieil Otomar Krejea qui a réglé le premier d'entre eux pour la compagnie suédoise de Vetseras. Le spectacle n eu lieu sur un espace défini par des toiles peintes. Mais apprécier Molière en suédois n'est pas facile, même pour un public averti – d'ailleurs peu nombreux. La plupart des autres représenta-tions étaient heureusement données en français. Le clou cependant était

Vis-à-vis, en russe, par Anatoly Vas-siliev. Le spectacle n'était pas à sa place dans cet espace trop grand. On peut se demander si les animateurs des. Rencontres n'ont pas mis la barre trop haut, et s'ils penvent, senls, conduire une telle aventure. Peut-être devraient-ils prévoir une collaboration avec le Festival d'Avi-

JEAN-JACQUES LERRANT.

V.O. : 14 JUILLET ODÉON - 14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - PATHÉ MARIGNAN - PUBLICIS ÉLYSÉES - GAUMONT HALLES - GAUMONT PARNASSE V.F.: PATHÉ IMPÉRIAL - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT ALÉSIA - MIRAMAR - PATHÉ CLICHY - NATION - FAUVETTE - ST-LAZARE PASQUIER - U.G.C. MAILLOT Banlieue V.F.: VERSAILLES - PATHÉ BELLE-ÉPINE - C2L ST-GERMAIN - FRANÇAIS ENGHIEN - 4 TEMPS DÉFENSE - PATHÉ CHAMPIGNY - BOULOGNE GAUMONT OUEST - ARIEL RUEIL GAUMONT ÉVRY - 3 VINCENNES - ARTEL CRÉTEIL - ARTEL NOGENT - VÉLIZY CHARTRES



Festival made USA

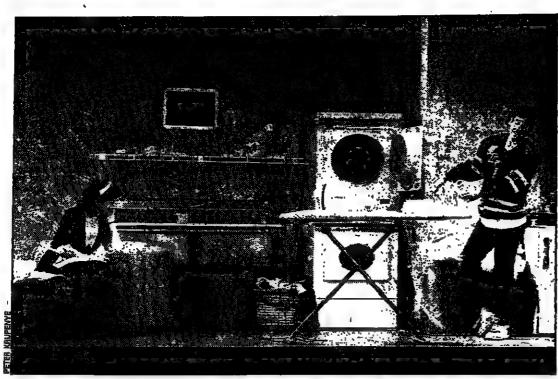
L'opéra qui fait «pschitt»

Opéra bouffe – et opéra bouffe-tout !, – telle était, dimanche 24 juillet, l'affiche du Pepsico Summerfare Festival, sur le campus de l'université de l'Etat de New-York, à Purchase. A une heure environ de Manhattan, Peter Sellars, l'enfant terrible de l'art lyrique américain, présentait sa relecture des « Noces de Figaro », John Cage offrait son opéra-collage, '« Europeras 1 + 2 ».

OUR Européras 1 + 2, inter-prété par l'Opéra de Franc-fort, John Cage s'est livré à un joyeux pillage dans le grenier à opéras européens tombés dans le domaine public : Carmen, la Norma, la Walkyrie, la Flûte enchantée, Parsifal, la Gioconda, le Barbier de Séville, etc.

Collage happening: on lance les pièces en l'air, on voit comment elles retombent. Elles retombent différemment à chaque représentation. Cage a choisi au hasard des feuillets de partition dans la bibliothèque du Metropolitan; ses chanteurs choisissent dans leur tessiture l'aria qu'ils out envie de chanter - ça peut varier d'une représentation à l'autre. Leurs costumes peuvent avoir un rapport avec ce qu'ils chantent - ou non. Pas de chef d'orchestre, mais une série de moniteurs affichant un décompte digital. tandis qu'une batterie d'ordinateurs, programmés au hasard, régit les lumières et les mouvements de certains éléments du décor : des reproductions en noir et blanc de nortraits (ou de détails de portrait) de chanteurs, de compositeurs, ou de

maquettes de décor. Européra I. dure une heure trente et mobilise dix chanteurs. Européra 2, quarante-cinq minutes, on n'y compte que neuf chanteurs. Pourquoi ? Pourquoi pas. Pour le spectateur non inconditionnellement cagien, le voyage à travers ce musée sonore imaginaire un tantinet dada tient du Trivial pursuit, le jeu pourrait durer un heure de plus - ou de



Jeanne Ommerié et Susan Larson dans « les Nocas de Figuro ».

Avec les Noces de Figaro, Peter Sellars met en scène son troisième Mozart. Les deux précédents avaient suscité l'idôlatrie et la controverse. Le processus est clair : transposer l'action dans un cadre contemporain. Son Cost fan tutte se passait dans un restaurant fréquenté par des vétérans du Vietnam, son Don Juan avait pour cadre le Harlem hispanique,

Les Noces se déroulent dans un duplex situé au cinquante-deuxième étage de la Trump Tower, un immeuble pour billionnaires sur la Cinquième Avenue. Le premier acte se passe dans la chambre à coucher de Suzanne et Figaro - le comte leur a royalement attribué la buanderie, avec lit pliant entre machine à laver et table à repasser. C'est le décor du troisième acte qui soulève l'admiration. Il est délicieusement et ironiquement tape-à-l'œil, les buildings de Manhattan. Le quatrième acte (qu'il fait beau ce soir l'exigence musicale. Sa partition est

sous les grands marronniers...) est carrément replacé sur la terrasse du duplex, où même les pins miniature ont l'air d'être en plastique.

Le jeu de la transposition est

amusant à jouer : Bartholo a un téléphone cellulaire, le comte joue du revolver et les invités de la noce prouvent (grâce au chorégraphe Mark Morris) qu'on peut bouger disco sur du Mozart. Chérubin a une allure de punk joueur de hoc-key; loin de poser à l'ingénu en bas de soie, il est un adolescent hirsute violemment tourmenté par sa sexualité naissante. Dès lors, la scène de l'acte II où la comtesse le deshabille est d'un érotisme généralement' absent des productions à perruques poudrées. Bien sûr, çà et là, la transposition coince (tout ce qui concerne le droit de cuissage, la hiérarchie féodale et l'envoi à l'armée de Chérubin supporte mal le voyage), mais, là-dessus, Sellars

En revanche, il ne passe pas sur

« intégrale ». Traduisez que sont maintenns les arias attribuées aux personnages mineurs, souvent coupées. Un adagio instrumental prend aintenant place entre le premier et le deuxième acte. De plus, « en accord avec la coutume en vigueur au dix-huitième siècle », écrit Peter Sellars, une aria destinée à Chérubin a été rétablie là où, au troisième acte, le livret original viennois l'avait prévue. Il s'agit du Moto di Gioia K579 écrit pour la reprise des Noces en 1789 (il devait remplacer celui Suzanne, *Deh vieni*, au dernier

L'opéra est interprété par la troupe qui entoure généralement le jeune metteur en scène à Boston. Une mention particulière pour San-ford Sylvan (Figaro) et James Maddalena (Almaviva) qui étaient respectivement Chon En-lai et Richard Nixon dans Nixon à Pékin (le Monde du 5 novembre). L'an prochain, le Pepsico Summerfare a trilogie Mozart-Sellara.

Salzbourg

Un océan

La soixante-neuvième édition du plus prestigieux des festivals, celui de Salzbourg, s'ouvre ce 27 juillet. Le gratin des mélomanes viendra s'y abreuver comme à l'accoutumée d'opéras de Mozart (« la Clémence » et « Don Gionvanni » notamment, par le duo Levine-Ponnelle), d'un cycle Schubert (par Brendel), des quatuors de Beethoven par les Alban Berg. Professeur d'histoire à l'université de Washington, auteur d'une « Histoire du Festival de Salzbourg » parue à Londres, aux Etat-Unis et prochainement éditée en Allemagne, Stephen Gallup évoque le Salzbourg d'il y a cinquante ans, quatre mois après l'Anschluss.

E 23 Juillet 1938, Wilhelm Furtwängler ouvrit le Festival de Salzbourg à la tête de la Philharmonie de Vienne avec les Maitres chanteurs de Wagner, Joseph Goebbels, Rudolf Hess et d'autres notables nazis étaient dans l'assistance : ce soirlà, le public ressemblait à un océan d'uniformes et de croix gammées. Depuis le 12 mars, jour de l'Anschluss, tout était changé. L'Autriche était entrée dans un processus d'intégration au Reich hitlérien et les pratiques courantes chez les nazis — autodafés de livres, persécutions raciales et politiques, développement d'un Etat totalitaire - s'appliquaient désormais à cette nouvelle province allemande.

A l'évidence, le Festival de Salzbourg était un objectif de première importance dans la politique de « réorganisation » des nazis. N'était-il pas devenu depuis 1933 un point de rassemblement pour l'art allemand libre, dégagé de toute idéologie raciale? Il était apparu comme le grand rendezvous d'été de l'élite internationale des poètes et des politiciens, des aristocrates par le sang ou par l'argent, qui, tous à leur manière, témoignaient de leur attachement à la fois au grand art et à la préservation de l'indépendance autrichienne. Et, sous les baguettes de Bruno Walter et d'Arturo Toscanini, avec la puissance magique avait atteint des sommets de succès artistique et financier.

Depuis 1933, ce succès était une épine dans le pied des nazis. La ville avait subi de fréquents bombardements, le spectacle effrayant de gigantesques croix gammées en flamme sur les collines allemandes qui-dominent la ville, et des pluies de pamphiets menacants lancés dans le ciel par la Luftwaffe. Hitler avait imposé une taxe de 1 000 marks pour les Allemands qui souhaitaient voyager en Autriche, décimant ainsi l'audience allemande du festival. Par ailleurs, Goebbels jouait au chat et à la souris avec la direction du festival, qui, jusque-là, avait dépendu d'artistes alle-

Souvent, le ministre de la propagande donnait son accord tacite pour tel interprète, puis le retirait à la dernière minute. Après 1936, quand l'Autriche et l'Aliemagne signèrent un traité d'ordre culturel, la situation s'améliora légèrement, mais la tension était encore élevée à la frontière de Freilassing, qui n'est qu'à quelques kilomètres du Festspielhaus. Les Allemands ne revinrent pas. Ils furent remplacés par des festivaliers toujours plus nombreux en provenance d'Angleterre, de France, d'Europe de l'Est et des Brats-Unis.

En février 1938, la direction du festival était en pleine euphorie. Les entrées étaient de beaucoup supérieures à celles de 1937, enregistrés en dix-sept ans de festival. Même après la fatale ren-

croix

Hitch fer aute-ूर्व विकास से अपन . Burgari Prespirit attifthe furet eine and publicans

The later of the part of the later of the la Marie Control of Marie Control of the Control of th . Park & Manthe the second part faire

RitablaStalite of a allemande

gate to appropries plus med og ger varget. De milit Bigt abgibie ##Eife geren en en elebet epitter a gradiate er eine le Nalabou gemant au ge bit ette Rieff M Ange ton Malma ge temmen et Rebri Berei the fact ter, unt avail Agreed to graph process Section a Chonness bar parties in retaining therein. grene Serile la présence d'il y are an arm dis greater new 🖟 , Alember Pempaska

aggrand, a Gorbbels at Congerendatent detruse in tradi ger geradus fright driffe group's control of \$400 and the i sempeater ? Gen and A to to good by their are the Statistical of the state of the stat a become at horsesses of maran Di ranamuat**hal at Wal**

pane major flexil.

Orchestre National de Lille

Région Nord/Pas de Calais Directour : Jean Claude CASADESUS

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE MUSICIENS

1 Harpe Solo2 Violons Tuttistes 1 Percussionniste

(claviers, accessoires) 1 Alto Tuttiete

06 Septembre 1988 20 Octobre 1988 31 Octobre 1988

07 Novembre 1988

Date limite de dépôt de candidatures : Harpe: 27 Août 1988 - Violon: 20 Octobre 1988 Percuesion: 20 Octobre 1988 - Alto: 29 Octobre 1988 chestre National de Lille - 3, place Mendès France BP 119 - 59027 LILLE Cedex - Tél. : 20.54.67.00



DINERS

AUX HALLES, DANS DES CAVES DU XV-, SOIRÉES MUSICALES, avec GUTTARE Déj. Souper jusq. 24 h. Menn 120 F/Dim, Lundi. Carte 170/200 F.

CAVEAU FRANÇOIS-VILLON 64, rue de l'Arbre-Sec, 1° 42-36-10-92 An 1º ét., le premier restaut: irlandais de Paris, déj., dibers, spécial. de saumon famé et poissons d'Irlande, mema déguat. à 95 F net. An rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : • Le vrai peb irlandais •, ambience ts les soirs av. musicieus. Le ples gr. choix de whiskeys du monde. Jusq. 2 h du mat. JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 40-15-00-30/40-15-08-08 OUVERT TOUT L'ÉTÉ, DÉJEUNER-EXPRESS : 95 F TTC. Décor anthemique 1880. Salons particuliers. Service jusqu'à 22 h 30. Parking Drouot. AU PETT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9º F. sam. et dim.

RIVE GAUCHE.

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi. RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75 CHARLY vous propose sa carte exotique. Cadre et service anx couleurs des Antilles

Terrasse, et 3 bis, bd de Charonne, 11c. Maison des Antilles. Tél.: 43-48-77-17.

TERRASSES – PLEIN AIR

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 64. Salons.

CHOUCROUTES, Grillades, POISSONS, TERRASSE PLEIN AIR. Patisseries. Grands Crus d'Alsace

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE POISSONS DU MARCHE
Plats traditionnels - Vins à découvir
Décor : « Brasserie de Luxe »
TERRASSE au pied de l'Opéra-Bastill
T1.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43 42 90 32

PHOTO

Au Centre culturel français de Tchécoslovaquie

Le hérisson de Prague

La capitale tchèque resplendit du travail réalisé en trois ans par un attaché culturel français amoureux de cette ville.

E Centre culturel français

de Prague est situé à quelques pas de la place Ven-ceslas. Il abrite derrière son austère façade 1930 une salle de cinéma de deux cent soixante places, une bibliothèque de cinquante-trois mille volumes et un local polyvalent où alternent les expositions de peinture (Combas, Laurent Joubert, Patrik Raynaud), d'architecture («Banlieues 89») et surtout de photographies. Michel Métayer, quarante et un ans, germaniste de formation, est arrivé de Bonn à Prague le 1 septembre 1985. La photographie a tout de suite été une priorité, remarque-t-il. D'abord, parce qu'elle est aisée à transporter. Encore que nombre d'œuvres actuelles soient de grande taille. Ensuite, parce qu'il v a dans ce domaine une très forte tradition tchèque, issue de Drtikol et Sudek.

» L'image est un bon moyen de se comprendre sans parler la même langue, Mais valoriser seulement la culture française ne suffit pas. Mon rôle consiste à créer des contacts, à susciter des échanges. La demande, ici, est énorme, mais les références ne sont pas les mêmes qu'en

France. » En réalité, Michel Métayer s'est pris d'un amour absolu pour Prague. Son activité est intense. Il a monté jusqu'ici huit ou neuf expositions par an. Il y en aura vingt-cinq en 1988. Non content de se répandre dans la ville, son activité s'étend aussi dans le reste du pays, en Slovaquie, comme François Méchain qui expose ses

sculptures éphémères, en sites naturels, à 100 kilomètres de Prague, près de Hradec-Kralove.

Il présente donc les classiques (Man Ray, Blumenfeld) à côté d'artistes contemporains (Patrick Bailly Maître Grand, Faigen-baum et Fleischer, ces derniers pensionnaires de la villa Médicis). Sa rétrospective Cartier-Bresson («Paris à vue d'œil ») remporte un triomphe (trente mille visiteurs), comme les « Chambres d'amour » et

« Chambres d'or » de Faucon. Si montrer Drahos, exilé depuis vingt ans, scrait une provocation, il intègre les travaux de ce photographe à l'exposition « Constructions et fictions » présentée après Venise par Régis Durand. « Mon rôle n'est pas d'exposer

les artistes tchèques. Mais il m'est arrivé de soutenir des créateurs de ce pays, boursiers en France. L'ari tchèque est moins connu chez nous qu'en Hollande et en Allemagne. Je m'efforce de faire connaître aussi la peinture et le cinéma. Mon but était de faire du centre culturel français un lieu actif, totalement intégré à la vie praguoise. »

Autour de lui, Métayer a tissé tout un réseau de connivences et d'amitiés. En sa compagnie, on peut découvrir, de nuit, sur un coin de table, dans une cave, les tirages des jeunes opérateurs locaux. Ainsi, Tono Stavo, vingthuit ans, leader de la nouvelle génération. Un travail qui s'inscrit dans le droit fil d'une tradition : celle de George Platt, Lynes, dont il a hérité le sens de la composition de groupe, et d'Irving Penne. présent il v a trois semaines dans la capitale avec Helmut Newton.

On peut aussi passer des heures, au cinquième étage d'un HLM de briques grises, dans l'appartement tamisé de Jan Saudek, pour découvrir ses dernières créations. Visiter à Konepova, dans la proche banlieue, l'atelier mythique qui depuis vingt ans lui sert de studio. Et, en admirant les bâtisses cubistes bordant la Vltava, voir à minuit, dans les rues désertes, un hérisson, solitaire, rasant les murs du Musée d'histoire naturelle. Michel Métayer quittera Pra-

gue le 31 août prochain. Muté en Allemagne, il prendra à Fribourg un nouveau départ.

PATRICK ROEGIERS.

CHÂTEAU DE CHENONCEAU

Tél.: (16) 47.23.90.07

WEISBUCH

Jusqu'au 30 Octobre

Selection Kerchi Tahara the sent Hauss de Tokyo Sport of artisters Allegania to them & Manager Karasanan.

IR HI UAHARA, troubs diput 1972, Vadens the first of the arts & Part stand is about par plaint, put of the same of the make the factors of

talita dinia phategraphie was define the becommendate

Confidence

14 Telling 44 132

The state of the s

A ST THE PARTY AND ADDRESS.

Der eine mit die 📆

For a simple

11.11.122

Section 19

1.75

THE RESERVE OF THE PARTY.

on Allemager, Mrs. 74

TO Chapterine Mile of the Co.

電影 (million 1914, Walk,).

Un océd de croix gammées The voulaient prou The voulaient prou dirif

communiqués en Europe et aux Etats-Unis (d'où venait l'essentiel des réservations) pour affirmer qu'il n'y avait pas de problèmes et que le festival aurait lieu dans la paix et la tranquillité.

Toscanini, pas dupe, envoya un câble à Franz Rehrl, gouverneur de la province de Salzbourg et homme-clé du festival, avec ces simples mots: « Face à situation changée, dois annuler ma participation. » Malgré les efforts désespérés des directeurs pour faire revenir le maestro, Toscanini ne

Rétablir

la tradition - allemande » Quelques semaines plus tard,

les Allemands arrivaient. De mars à juillet, la hiérarchie nazie s'engagea dans un débat confus et navrant sur ce que le Salzbourg « allemand » devait être. Bien sûr, on ne verrait plus les noms de Reinhardt, Hugo von Hofmannstahl, Toscanini et Rehrl. Bernhard Paumgartner, qui avait apporté au festival une contribution extraordinairement précieuse en remettant à l'honneur les œuvres « mineures » de Mozart, fut accusé d'infamie morale et politique. Seule la présence d'un vicil ami au sein du gouvernement nazi à Vienne l'empêcha de connaître pis que l'exil.

Cependant, si Goebbels et Goering entendaient détruire la tradition « juive » de Salzbourg (notion étendne bien évidenment à de nombreux aryens antinazis), par quoi la remplacer? Goering déclara à Vienne que le Reich rétablirait la tradition « allemande » de Salzbourg, ce qui était bien sûr impossible puisque cette tradition avait été des l'origine l'œuvre d'hommes-commé Reinhardt, Hofmannsthal et Walter – désormais considérés comme les corrupteurs de l'art ver au monde qu'ils pouvaient faire mieux que leurs prédécesseurs. Il devint rapidement clair, cependant, que, malgré le changement de quelques noms et le raccourcissement des programmes, le festival de 1938 serait à peu près l'équivalent de ceiui de 1937, au moins dans sa partie symphonique

Finalement, le grand problème était d'organiser et de financer une entreprise culturelle immense à une époque où tout l'appareil administratif et politique de l'Autriche était sens dessus dessous. Le festival, à présent, était dirigé depuis Berlin. Il fallait très souvent engager de nouveaux chanteurs, de nouveaux comédiens, de nouveaux metteurs en scène, et cela posait des problèmes logistiques gigantesques. Il est même assez remarquable que les nazis aient maintenu le festival étant donné le contexte de chaos contrôlé qui fut celui des premiers mois de l'Anschluss,

En fin de compte, le festival de 1938 ne démontra en rien la capacité des nazis à créer un festival « allemand ». Ce fut une célébration de ce qui avait été anpara-vant. Toscanini et Walter avaient été remplacés par Furtwängler, Hans Knappertsbusch, Vittorio Gui et l'étoile montante : Karl Böhm. Mais les opéras étaient les mêmes que par le passé et les distributions, renforcées par quelques nouveaux chanteurs de Berlin, n'étaient guère différentes de celles de 1937. Certes, le nom d'Herbert Graf manquait à l'affiche des Mattres chanteurs (il avait émigré), mais le nouveau chef, Erich von Wymetal, n'avait ni le temps ni l'envie de saboter le travail de Graf. Il en fut de même pour les autres ouvrages.

Au théâtre, en revanche, il y eut de vrais changements. Impossible pour les nazis de monter pièces étaient étroitement asso- que fenètre, chaque boîte aux let-

ciées à Reinhardt le honni. Pour tres, et chaque jeune fille, chaque remplacer Faust, on fit appel à Heinz Hilpert, de Berlin, pour diriger l'Egmont de Goethe, dans le même endroit. Hilpert avait été un proche collaborateur de Reinhardt, et, quand ce dernier avait quitté le théâtre allemand de Berlin en 1935, il avait demandé à son ami de rester et d'en prendre la direction. Ainsi, Egmont, dans le style et dans la mise en scène. fut du Reinhardt sans Reinhardt.

Les tentatives des nazis de monter une pièce en plein air dans le square de la cathédrale (le Domplatz) pour remplacer Jedermann échouèrent faute de temps d'argent et d'inspiration. Cela valut peut-être mieux pour les nouveaux maîtres de l'Autriche. La production de Reinhardt avait été un grand choc artistique. Toute tentative pour la remplacer était vouée à l'échec.

Salzbourg 1938 ne fut donc pas un reniement mais un hommage au passé. L'atmosphère, pourtant, avait changé. Puisque tous les efforts pour faire revenir le public international avaient échoué. Goebbels comprit que toute l'Allemagne se moquerait de lui si les rues et les sièges de Salzbourg restaient vides. Les rares touristes sur lesqueis on pouvait compter étaient les Italiens en raison des nouveaux liens établis entre Hitler et Mussolini.

> Un déficit d'un million de marks

C'est pourquoi, dans le cadre du programme « La force à travers la joie », des centaines d'Allemands de condition très modeste on à peine moyenne furent entassés dans des bus, la plupart (à en croire du moins les critiques de l'époque) ne brûlant pas d'intérêt pour les œuvres de Mozart, Wagner, Verdi ou Strauss. Et si le public était différent - et guère respectueux de ce qui lui était offert, - la ville ellemême était une fête du nazisme. Jedermann et Faust, car ces deux Des croix gammées ornaient che-

tenue de motifs fascistes.

Cette ambiance pesante n'échappa pas au petit nombre des critiques occidentaux qui firent le déplacement. La plupart, sinon tous, furent horrifiés par la propagande nazie débordante, les drapeaux, l'inculture musicale patente du public. Aucun ne pouvait admettre de voir les officiers nazis s'asseoir aux mêmes tables du café Bazaar où, les années pré-cédentes, ils avaient aperçu Bruno Walter et Lotte Lehmann.

Les critiques tentaient avec peine de ne pas se laisser avengler par le cérémonial officiel répandu dans les rues pour se concentrer sur les œuvres représentées. Les comptes-rendus dont nous disposons permettent de penser que les représentations furent d'une tenue plus que bonne, ce qui n'est pas surprenant étant donné le talent des chefs et des chanteurs. Certains, d'ailleurs, ne devaient pas cacher leur satisfaction : ceux-là mêmes qui, des années durant, avaient mal digéré le snobisme de la clientèle salzbourgeoise riche et célèbre. Ils firent remarquer que le but des fondateurs avait été initialement de monter un festival pour le peuple, riche ou pauvre.

Pour les nazis, le festival fut néanmoins un échec, en dépit de son bon niveau artistique. On avait espéré que les spectateurs viendralent du monde entier; et, en désespoir de cause, on avait fait venir à grands frais des ouvriers à Salzbourg! Le déficit s'éleva finalement à I million de marks. Cette saison-là, le ministre de la propagande annonça que Salzbourg serait rétrogradé au même niveau que les festivals de Munich, Düsseldorf, Francfort et Heidelberg. Bayreuth aurait le

Saizbourg n'allait retrouver son éclat que dix ans plus tard, après l'abdication du Reich.

STEPHEN GALLUP. Traduction Michel Braudens.

PHOTO

Keichi Tahara au Palais de Tokyo

Figure de proue



Le Japonais Keichi Tahara expose au Palais de Tokyo des portraits d'artistes : Robbe-Grillet, Beuys, Xenakis ou Klossowski.

F EICHI TAHARA, trentesept ans, établi en France depuis 1972, s'adonne depuis près de dix ans à l'art du portrait. D'abord par plaisir, puis

monde des arts comme Peter Brook, André Masson ou Alain Robbe-Grillet.

Moins inspiré par l'œuvre que par la personne, il montre le rapport qui s'établit avec les sujets, saisis dans leur décor familier, lors de séances qui n'excèdent pas dix minutes. Pour lui, poser n'est tité idéale. Créateur de son propre

portrait envisagé comme un acte d'imagination équivant à pièger les apparences par la force de la lumière qui n'existe que par Pombre.

Rénnissant à la fois l'œuvre et l'artiste, redoublant l'empreinte du masque par le surgissement d'un univers intérieur, ce portrait pas un moyen d'affirmer une iden- à visage déconvert confirme la pensée de Kantor selon laquelle à la demande d'un magazine japonais, il a ainsi photographié une centaine de personnalités du qu'une identité figurée. L'art du la porte de la mort ». Paris, 1982.

Ces trente-six portraits presque tous pris à Paris entre 1979 et 1987. sont admirablement servis par des tirages géants, étalés sur une cimaise circulaire, Ils constitnent l'un des accrochages les plus réussis du CNP depuis son installation au Palais de Tokyo.

* Keichi Tahara, prix Niepce 1988, attribué par Gens d'images, avec l'appui de la Fondation Hewlett-Packard France, au CNP, Palais de Tokyo, 13, avenne du Président-Wilson, Paris-

Sonny Rollins à Antibes

Le ténor qui rit aux étoiles



Exclusivité du Festival d'Antibes-Juan-les-Pins, la section Jazz in France, avec notamment Grappelli, Solai, Lockwood, Portal et Lubat, est une heureuse initiative. Elle couronne une manifestation d'où partent des tournées importantes (Supersax, Nina Simone, Jean-Luc Ponty), mais qui veut trancher avec les programmes tout faits : Sonny Rollins donne, vendredi en clôture, son seul concert européen de l'été.

E ses premiers groupes de mythm'n' blues Rol-lins a gardé le goût d'une expressivité puis Pulsqu'il ne pouvait être Parker, pas plus lui qu'un autre, il a pris le parti d'élargir la sonorité dense et volumineuse de Coleman Hawkins aux limites du sit, dès son entrés en scène, et l'impression de force.

Pour Rollins, la carrière se fond avec une quête patiente, tâtue, de l'unité en lui et du son. qui la présente. Après avoir produit l'exemple d'une mobilité particujière (« Tous les disques que j'al enregistrés jusqu'en 1960 avaient cette particularité, si l'ose dire, de ne pas se ressambler. Ils mettaient en évidence non pas un, mais plusieurs styles »), il charche à s'unir, à se rejoindre, sans cesse échappé et bientôt installé, tous passés confondus, dans un plaiair de la volubilité qui fait de chacun de ses concerts une

En scène, Rollins déambule, va, vient, lance le pavillon de son ténor aux étoiles, rit en pas ample, saisit le son à bras le corps, dans une joie communicative, fendue par le ressassement de la formule et l'élargissement du volume. Comme d'une épreuve physique sans exploit ni redite, qui prétendrait munion renouvelée. Rollins ne termine pas un concert comma nous n'en sortons jamais comme nous v sommes entrés.

« Ma musique vise à une expression profonde et forte. C'est cela que je désire manifester, une force, oui, et une pro-fondeur sensibles. Je ne maî-trise pas tous les éléments d'un concert, mais je suis souvent heureux du résultat. Au premier regard, ma musique relève de l'exercice. Physique ou pas, expressif ou pas, appelez-le comme vous voulez, c'est un exercice. Je le ressens ainsi. Je suis comme un athlète, contraint de me maintenir en permanence en grande condi-tion. C'est l'élément essentiel de mon jeu de scène. Il suppose beaucoup de soin et de préparation. Le souffle est ce qui me préoccupe le plus. La musique

se fond dans la capacité du souffie. Quand le souffie est là. la présence assurée, la force intacte, la musique vient d'ellemême. C'est pourquoi j'aime vraiment jouer en public. Le concert est une rencontre et un échange. Mais pour recevoir d'un public, il faut commencer par lui donner énormément. Pour moi, l'enregistrement ne correspond plus à ce désir, il est d'un autre ordre, il met en jeu d'autres tensions, d'autres flux que ceux qui circulent dans un concert. J'ai pourtant un disque programmé pour la fin de l'année, avec le même groupe et Bob Cranshaw, male c'est l'aventure du concert qui me

¿» Le jazz reste une musique exceptionnelle. Une merveilieuse musique qui garde sa place, même si les temps ont changé. Ma situation est originale, en un sens, parce que je n'ai jamais cessé de perfectionner une recherche, personnelle sans m'éloigner d'une forme de tradition que je crois essentielle. A certains égards, je me sens à la fois lié à cette tradition et étrenger à elle, mais pas pour ce qui concerne le nythme. Lè, je ne transige pas. C'est le fond de pour les musiciens que j'aime. Je renouvelle, mais dans la tradition.

> Ceux que j'aime ? Miles Davis, bien sûr, Art Blakey, Dizzy Gillespie, tous ceux qui continuent de louer, l'alme beaucoup de monde, à la vérité, mais aussi bien ces jeunes, les frères Marsalis, Pat Metheny, Steve Coleman, Sting... Je sals ce qu'ils font, et en même temps, comme tout créateur, le dois me tenir légèrement à l'écart., Vous ne pouvez pes composer, trouver votre son, si vous écoutez trop de musiques. Il faut savoir sa protéger. L'approche de l'instrument est cette part de solitude.

» Je travaille chaque jour en classiques et une part d'improvisation. D'un côté, la musique. la composition, l'élaboration de le souffie, le phrasé, l'intensité du rythme. C'est un travail très physique qui doit aboutir à sa trouver totalement soi-même en face du public. Le public d'Antibes me plaît énormément. il sait m'écouter. Il crée une situation où je peux me libérer. J'aime jouer devant des gens de tous âges. J'essaie de faire en sorte que chaque concert soit un moment heureux, réconfortant, porté par l'espoir, par

» Les temps ne sont pas à l'optimisme ? Ma musique, si. » FRANCIS MARMANDE.

* Festival d'Antibes-Juan-* Festival d'Antibes-Juan-les-Pins: Martial Solal, Machado, Mamel Rocheman (le 27 à 18 h); Stéphane Grappelli, Didier Lock-wood (21 h 30); Claude Barthé-lémy, Louis Sclavis (le 28 à 18 h); Michel Portal Unit, Bernard Lubat, Antoine Hervé, Christian Escondé (21 h 30); Sonny Rollins (le 29). Tel.: 93-61-04-98; 93-33-95-64.

el français de Lehereslovaque sson de Prague

MATERU DE CHENONCE WEISBUCH

COMMUNICATION

Centre Georges Pompidou

Plateau Beaubourg, rue Saint-Martin (42-77-12-33). T.L.j. sf mer. de [2 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. LES ANNÉES CINOUANTE, Entre le 🖦 🗷 le mek. Galerie de Cei. Jusqu'au 17 octobre. / Qualques aspects de l'art contemporain, grande galeria. Petiz foyer. Jusqu'an 17 octobre.

ARCHI-TRAIN. Atolier des colinsis Jusqu'an 24 septem LA COTE D'IVOIRE AU QUOIT-DIEN. Grand et pesis foyer. Jusqu'un

DESIGN FRANÇAIS, 1968-1998. LA HUNE. Salle d'art graphique.

HÉROS DE PAPIER - LES RÉCTIS COMPLETS DES ANNÉES CIN-QUANTE. Selle d'actualité. Jusqu'un 26

LA MÉDIATHEQUE. Une archi mouvement. Bibliothèqu mation. Jusqu'au 15 août. BERNARD PLOSSU, 1933 - 1904. alerie du Forum. Jusqu'an 5 septembre.

PRISUNIC. Galezie des brèves, Cel. FRANK STELLA. 1970-1987. Galeries

Musée d'Orsay 🗸

I, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.i.j. sf lux. de 10 h à 18 h, dite, de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45. A LA RECHERCHE DES FILMS

CINEMATOGRAPHE, INVENTION DU SECLE - AFFICHES DU CINEMA MUET. Exposition donnier. Entrée ; 23 F. Jusqu'an 4 septembre. GUSTAVE LE GRAY. Photographe (1820 - 1882). Entrée ; 20 F (13 F dim.).

LE JAPONAIS D'OPÉRA, Exposition coster. Entrée : 23 F. Jusqu'au 18 septem-

LA PHOTOGRAPHIE AU, MUSÉE D'ORSAY. Exposition doesler. Entrés : 20 F. Jusqu'an 14 août. RIVIÈRE GRAVEUR ET LITHO-GRAPHE, Estrée : 23 F. Jusqu'an 18 sep-

RIVIÈRE PROTOGRAPHE. Entrée : 23 F. Jusqu'an 18 septembre.

Palais du Louvre

Extrês provisoire sur le audi des Tulle-un (42-60-39-26). T.Lj. sj mar, de 9 h 45 à 17 h.

L'AN V : DESSINS DES GRANDS MAITRES. Pavillon de Flore (2º étage). Entrée : 20 F (gratuit le dim.). Jusqu'an 26

LE DÉCOR INTÉRIEUR DES TUI-LERIES SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV. Pavillon de Flore, Entrée : 20 F. Jusqu'au 18 septembre.

NOUVELLES ACQUESITIONS DU PEPARTEMENT DES SCULPTURES 1984-1987. Pavillon de Piere (selle basse). Jusqu'an 26 septembre.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27).

THEATRE

>: Ne sont pas jouées le mercredi.

ARCANE (43-38-19-70). Le Punch du frappeur d'agur ; 20 h. Rel dim. ARLEQUIN (RESTAURANT-

ARLEQUIN (RESTAURANT-THEATRE) (45-89-43-22). © La Pour des coups, la paix chez soi : 20 h 30 (Jeu., von., sun, dernière).

(1981, vol., sain. definer).

BERRY (43-57-51-55). Trop. c'est trop:
20 h 30. Rel. dim.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Si

jamais je te pince : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, im.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

44-45). Et vote... la galère l... : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Révieus dormir à l'Elysée : 21 à, dim. 15 à 30. Rel. dim. soir, mor.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folies : 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30. Rol. dim.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. Rel. dinl.

CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Bérénice : 20 h 30, dim. 17 h. Ral. dim.

DAUNOU (42-61-69-14). > Monsieur Masure : 2i b, dim. 15 h 30. Ral. dim. soir, mer.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15, Rel. dim. Nous on fait oil on sum dit de laire : 22 h. Rel. dim.

FONTAINE (48-74-74-40). Concours de circonstances: 21 h, sam. 18 h. Rel. dim.,

HUCHETTE (43-26-38-99), La Canta-trice chauve: 19 h 30. Rel. dim. La Le-con: 20 h 30. Rel. dim. Simons Well 1909-1943: 21 h 30. Rel. dim.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Biest dégagé autour des creilles, a'll vous plaft : 20 h. Rel. dim. Pierre Péchin : 21 h 45.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Et ni on faisait le noir juste une minute? : 21 h, sam. 18 h 30 et 21 h. Rel. dim.; hun., mar.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théatre noir. Le Petit Prince: 20 h. Rel. dim. Nous, Théo et Vincent van Gogh: 21 h 15. Rel. dim. Théatre rouge. Le Carrefour des trois brouillards: 18 h 30. Rel. dim. Comes érotiques arabes du XIVe siècle: 20 h. Rel. dim. La Ronde: 21 h 30. Rel. dim.

MATHURINS (42-65-90-00). Les Mys-zères de confessionnal : 21 h, sum. 18 h. Rel. dim.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma 'con-sine de Varsovie : 20 h 45, sam. 17 h 30.

NOUVEAUTES (47-70-52-76). Le Grand

Standing : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30. Rel. dim., lan. OEUVRE (48-74-42-52). Exercices de style : 20 h 45, sim. 17 h 30. Rel. dim., hm.

soir_ hun.

T.l.j. af lun. de 10 k à 17 k 30, mer. jusqu'à 20 k 30. . GENEVIÈVE ASSE, Patrée : 20 F.

YOJI KURL Musée des Enfants. Entrée : 15 F. Josqu'an 11 septe EUGENE LEROY, REMY ZAUGG. Arc. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 septe ALIX RIST. Entrée : 15 F. Jusqu'au 11

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Classenesen, ev. Gel-

LE JAPONISME. Galeries nationales 42-56-09-24). T.l.i. sf mar. de 10 h à 20 h, er. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. (42-56-37-11), T.Lj. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'en 31 décem-TRUSTIME SALON INTERNATIO

NAL DE L'AFFECHE. Nef centrale. T.Lj. af sum. et dim. de 11 h à 18 h, arm., dim. jangu'à 19 h. Entrés : 10 F. Jusqu'an 21 juillet.

Musées

A CHACUN SON CARACTÈRE -PORTRAITS DIVERS. Dans Patalier de acalyteur su milieu des montes et des ou-tils. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46.47-63-46). Mer. et sem. de 14 h à 19 h. nirée : 15 F. Jusqu'au 15 septembre. ANNÉES TRENTE, QUARANTE. CINQUANTE. Graphismes et estestions SETTA. Musée-galorie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.L.; af dim. et jours féride de 11 h à 18 h. Jusqu'an 3 sep-

BORDS DE MUER. Musée de la Marine, palais de Challlot, place du Trocadéro (45-33-31-70). T.L., si mar. de 10 h à 18 h. qu'au 31 août

COSTUMES DE VILLE, COS-TUMES DE SCENE. La collection Un-berio Threlii au pulois Pinti. Musée des Arus de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.ij. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. on'an I i septembre

D'AKOUM A GONDAR. Monades et manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale, chimat des Médzilles et Antiques, 58, rue de Richelies (47-03-83-30). T.l.), af jours fériés de 13 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'an 29 octobres.

DANSEURS ET BALLET. DE L'OPÈRA DE PARIS DEPUIS 167L Musée de l'Alistoire de France, grehives mationales, hôtel de Soubise, 60, rue des France-Bourgeois (42-77-11-30). T.l.j. sf mar. de 14 h à 17 h. Entrée : 12 F. Jusqu'an

NILS DARDEL, Musée des Arts déco ranfa, bibliothèque, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. af inn. et mar. de 12 h 30 h 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Emrée : 15 F.

DELACROIX ET EYRON, CHASSE-RIAU ET SHAKESPEARE. Music motio-nal Eugène Delacroix, 6, rue de Furstes-berg. T.L.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Europe. 1 de l'accept 14 au 26. se ± 10 F. Jusqu'an 14 août.

DOUEIGNE. Scriptures et desdue. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Va-renne (47-05-01-34). T.I.j. sf mar, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 16 F. Jusqu'au 11 septem

FOLON, MARIE MOREL, JE VOUS ECRIS. Palais de Tokyo, 13, av. da Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 30 f.

equ'an 12 acpte LES PETES AU JARDIN DES TUI-LERIES (1662 - 1914), Musée de l'Oran-gerie, place de la Concorde, jardin des Tui-leries (42-97-48-16). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F, (8 F dim.).

PRESE GATIER, 1878-1944 - In the parieleme. Music Cumuralet, 23, rac de Sévigos (42-73-21-13). T.i.j. sí han de 10 h à 17 h 40. Entrée : 7 F. Jusqu'an 4 septem-

LE JAPON ÉTERNEL. Musée Jacquessart-André, 158, bd Hausemann (42-89-04-91). T.Lj. af mar. de 13 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'an 21 sofit.

JARDINS DE FRANCE 1768-1828, PLACE ROYALE. Crisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. de 10 h à 18 h. Junqu'an M soût. LE JOUET DE PARIS. Trains, voi-

aures, heisesex, aviens. Musée des Arts dé-coratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l., af lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Botrée : 10 F. Jusqu'an 18 extensives. KIKOINE-YANKEL-CHANA OR-

LOFF: Peintures sculptures. Musée Bour-delle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I., af lun. de 10 à 17 h 40. Entrée: 15 F. Jusqu'an 2 octobre. LESAGE, MAITRE BRODEUR. Mesée de la Mode et du Costume, 10, av. Pierre-1=de-Serbie (47-20-85-46). T.Lj. si iva. de 10 h à 17 h 40. Conférence publique

ion. de 10 h à 17 h 40. Conférence publique tous les jeudis à 12 h 30 jusqu'à fin juillet. Entrés : 25 F. Jusqu'an 20 septembre. LORD BYRON. Use vie reseauchese. Maison Renen-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. af han de 10 h à 17 h 40. Entrés : 15 F. Jusqu'an 2 octobre. CLAUDE MELLAN. L'est d'or. Biblio-

18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 21 soût. LE MONT SAINT-MICHEL I'Mchange, in flèche. Cainer nationale des mo-numents historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.L.j. de 10 h à 18 h. Jusqu'an 11 septemb

LA NATURE DE L'ART. Cité des soiesces et de l'industrie, parc de la Vil-lette, 30, av. Corentin-Carlou. T.Lj. sux d'ouverture du parc. Jusqu'au

GIUSEPPE PENONE. Munte Rollin hôtel Riron, 77, ree de Varenns (47-05-01-34). T.Li. sf mar. de 10 h à 17 h 45. En-irée : 16 F. Jusqu'au-12 septembre. LA PHOTOGRAPHIE MITANNI-

QUE. Des origines an picterialisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.j. of mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée: 30 F. Jusqu'an 15 septembre. LES PREMIERS PORTRAITS DE JEAN-JACQUES HENNER. Musés Jean-Jacques Henner, 43, av. de Villiers (47-63-42-73), T.Lj. af iun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'su 31 décembre. QUAND LA LOUPE REMPLACE LA LONGUE-VIJE. On in marrellie toire des maquettes du Musée de la Ma-rina. Musée de la Marine, palais de Chail-

E de 10 h à 18 E. Eatrée : 18 F. qu'un 15 septe BENJAMIN ROUBAÚD ET LE PAN

(45-53-31-70)

T.l.j. af Jun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'an 31 août.

LE RÉVE Art maif international entemporais. Musée d'art maif Max Fourny, Halle Saint-Pierre, masée en herbe, 2, rac Rossard (42-58-74-12). T.L. de 10 h à 18 h. Entrée : 21 F. Jusqu'au 30

TIMOPRILE-ALEXANDRE STEIN-LEN. Musée de la publicité, 18, rue de Pa-radis (42-46-13-09). T.I.j. of mar. de 12 h à 18 h. Eutrée: 18 F. Jusqu'an 12 septembre.

Centres culturels

iage, nhamp do iagm'as 15 acpt

GRAVURES D'ARCHITECTURE.
Parc Floral de Paris, pavillon 18, noste de la
Pyramide (43-43-92-95). T.l.j. de 9 h 30 k
20 h. Entrée : 4 F, 7,70 F les sant. dim. et ers fériés. Jusqu'an 25 sep

LIEUX SAINTS D'ARABIE : SACRE ET ARCHITECTURE, Institut da monde arabe, 23, qual Saint-Bernard (46-34-25-25), T.L., af has, de 13 h à 26 h. ion an 18 septembre.

(1924-1947). Centre calturel de Wallonio-Brazellot, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.Lj. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 11

CONTEMPORAIN DU GRENIAND. Maison du Danemark, 142, av. des Champe-Elysées (42-25-08-80). T.Lj. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Jasqu'au

à 20 h. Jusqu'au 4 septem

Périphérie

NEULLLY-SUR-MARNE. Georgine Hu et Jaher. L'Aracine, chiman Guéria, 39, av. du Général-do-Ganile (43-09-62-73). Mardi et joudi de 14 h à 18 h, dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'an 25 PONTOSS Rue Stellande Marie

de Pontoise, Tavet-Delacour, 4, rue Lemer-cier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar. et jours féniés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

THEON CHARIVARIQUE. Maison de Joura. Musée d'art et d'hissoire, 22 bis, ros culturel, 3, rue de P. Bairac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.i.j. et mer. Jusqu'au 3 septembre.

de 10 h à 17 h 30, diss. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 12, 40 F. Jusqu'au 31 août. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le

tionales, châtean de Saint-Oermani (34-51-53-65). T.L. af mar, de 9 h 45 à 12 h et de 13 à 30 à 17 h 15. Entrée : 15 F (8 F dim.).

En province

18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'an 12 septembri.
VRAI OU FAUX ? Copter, indicer, fulsifier. Ribbiothèque Nationale, cabinet des
Médailles et Antiques. SR, rue de Richelieu
(47-03-63-30). T.Lj. sf jours fériés de 13 h
à 17 h. Entrée: 10 F. Jusqu'an 29 octobre.

GUSTAVE EIFFEL, CONSTRUC-TEUR (1832-1923). Tour Eillel, premier étage, champ de Mars. T.Lj. de 10 h à 23 h. GRAVURE ET ARCHITECTURE DU XIX SIÈCLE. Carré des Arts, pare floral de Paris, explanade du Château. T.l.j. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.

LE MOUVEMENT SURRÉALISTE, BRUTELLES ET EN WALLONIK LE PASSÉ AU PRÉSENT-ART

QUAND LES ARABES CARPCATU-RENT. La caricature àsus la presse araba. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). T.I.j. sf lon. de 13 h

IVEY-SUR-SEINE. Jean-Loup Ricer, ferre Teal. Centre d'art con 93, av. Georges-Gomat (46-70-15-71). T.Lj. af lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Fermé les week-ends d'août. Jusqu'as

JOUY-EN-JOSAS. Vraiment famt. Le faux artistique, le faux ladustriel. Foods-tion Curtier, 3, rue de la Manufacture (29-56-46-46). T.Lj. sf han. de 11 h à 18 h. En-trée : 25 F. Junqu'an 4 septembre.

SAINT-DENIS. Salome. A travers les

ALENCON, Gaston Chaleste (1916-1964) : peintures, collages, fotour et eb-jets. Muce des beaux-aris et de la destelle, Jusqu'an 18 sentembre.

ARLES SUR RHONE. To Cont. Eglise Saint-Martin du Méjan (90-49-86-91). Jusqu'an 31 soit. REAUVAIS, André Dete Palais épiscopal (44-45-13-60). Jusqu'au

BELLAC, René et Suzanne Lufique ; hi-ex., ververio, maquettes de décors. Audré Just, verrerio, maquettes de décora. Audré Masson : peintures, dessins et graviera. Maison matale de Jean Girundoux, Jusqu'us

BIRON. Le défi catalan : de Pica Mire 2 is normal genération. Chiltean (53-53-85-50). Jusqu'au 18 septembre. BORDEAUX. Collection Sound Musée d'art contemporain, entrepèts Lainé.
Jinopa'un 25 acptembre: L'or et l'ensère :
printures hellandaines des dix-ceptième et
dix-lainée de beure-era. Calerie des beure-

BOURG-EN-BRESSY. Les prevers de Venire en 18º allete. Morte de Bost. Salle capitulaire (74-22-22-31). Jusqu'au 18 sep-

BOURGES, Jess Beacher, Premie hommege rende à un artiste de temps d'Heni IV et de Louis XIII. Musée du Berry, 4-6, rue des Arines. Jusqu'au 18 sep-tembre.

CAEN. Enquisses printes. Moments sponymes. Normandie 1850-1950. Musée des besux-arts. Enceime du châtess (31-85-28-63). Jusqu'un 26 septembre. CALAIS, Abraham David-Christian : culptures, Musée des beaux-arts, Jusqu'an septembre.

CARCASSONE, Hams Hartung, Tour Narbonnaise (68-71-04-10). Amn-Eva Bergman; Patrick Raymand: La sculpture on transit, Musée des besux-arts, I, rue de Verdan (68-77-71-28). Jusqu'au 15 sep-CASE-DE-PÊNE. Des Américains à

Paris: peistares de James Bishop, Norens Bishop, Devid Budd, Sam Francis, Shirtey Jaffe, John Mitchell, Elisworth Kelly, Rio-pella... Chitosu de Jan. Jusqu'au 10 sep-CASTRES. Les animage sorders chez

Goya et la magic dans l'Europe rurale. Salle d'exposition de l'hôtel de ville. Incom'on 31 ands. CATEAU-CAMBRESIS, Hearl Ma-. Astoportruits. Musée Matisse. Palais ion (27-84-13-15). Jusqu'an 11 sep-

COLMAR, Emil Nelde, squarelles de 1997 à 1947 provenunt de la fond Noble. Musée d'Unterlinden, 21 août. DAOULAS, Areast les Caltes, l'En

à l'âge du bronze, 2500 à 900 avant J.-C. (avec la participation de soitante musées européess). Abbaye. Jusqu'au 31 soût. culturel, 3, rue du Paleis (58-90-13-82).

EVREUX. Depottex : Replyus 1955. 1985, en quarante pelutures. Musée de l'Ancien-Evèché. Jasqu'an 18 septembra. GRENOBLE. Richard Paul Lobse : ré-

GRENOISLE RICHARD P'um Louie : re-trospective. Musée, Jusqu'au 5 septombre, MELTEM (Alberela : Soi Le Wite, etc.). Magasin. Site Bouchayer-Viallet, 155, cours Berrist (76-21-95-84). Jusqu'an

LE HAVRE. Bermerd Frim: une trun-taine d'envres de 1977 à 1987. Musée des beaux-arts André-Mairans. Jusqu'au

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE, June 14 Nea. Hôtel Donadel de Campredes (90-34. 17-41). Jusqu'au 30 octobre.

ISSOURE. Remand Ligar. Contro cultural Pomei. Jusqu'au 15 septembre. JOIGNY. Eloge de cubleur 2 peluturus de Martin Burré, Juanes Riches, Christian Bouncfoi, Bernard Joubert, Duniel De-zeuza, Jenn-Louis Gerbaud, Fyzaçois Rossas, Atelier Cantoinel, Junqu'au 13 sup-

EMBR.
LYON, Lyon-Europe. Cont mu l'archi-lecture moderne. Espace lyonnais d'art contomporain. Contre d'échanges de Perra-che (78-42-33-03). Jusqu'au 19 août. MARSETLLE. L'art moderne à Mar-neille. La collection de Musée Cantiel, Musée Cantini. 19, rue Grigma (91-56-

28-38). Jusqu'an 19 septembre.
MEYMAC. A in swritere de la pointare Les Assées 80. Centre d'art contempor: Abbaye Saint-André. Jusqu'au 2 octobre MORLAIX. Jacques Villes, Music des scobins (98-88-68-88). Jusqu'au 16 octo-

MULHOUSE, Payanges abstrales de Jean Legros (1917-1981), Musée des beaux-arts, Jusqu'au 15 août; Thams royaux, tissus villageois de Tastinuia, Mu-afe de l'impression sur étoffe, Jusqu'au NANTES. « Matter of facts » : huit ap-fetes appleis utilisen; le photographie. Musée des bezux-arts. Jusqu'su 31 août.

NIMES. Collection de mosé vas Abbe d'Electiones. Munée des beam-ers. Ros Cité-Foule (66-67-38-21), Jusqu'au 28 soût; Alsie Jacques. Galerie des Arènes. Jusqu'au 9 octobre. PEROUGES. Hommage & Georges

Schneider. Maison des Princes (74 00-88). Jusqu'an 4 acptembre. ROCHECHOUAET, Hommes à C ROCHECHOUART, Housings à Otto Fremdich (1878-1943). Musée départe-mental d'art contemporain, shâteau. Juan'an 31 ands Jusqu'an 31 aoit SAINT-ETIENNE, Alberto May

Musée d'art moderne. La Torrane (77-93-59-58), Jusqu'an 12 septembre. SAINT-PAUL-DE-VENCE. Formund Ligar ; ritrospective. For Macght. Jusqu'ax 2 octobre. STRASBOURG. La mim

cies, deux selle sus d'écrits en Aleuce : messecrits et incumables, Egline Saint-Paul, Jusqu'au 16 actobre. TANLAY. Chemins de la crintion : Jean Duinffet, printures, desdes, scrip-tures; Regard d'un callectionness. Centre

TOULON, Lishense sujourd'hei. Muade. 113, boulevard Lociere (94-93-15-54).
Janqu'au 30 septembre.

VAL-DE-VESUE. Tony Cragg: scalip-tures récestes. Centre de création contem-poraise; égliste de Commelois. Jusqu'au 30 août. VILLENEUVE-D'ASCQ. Ghard Ga-

MUSIQUE

PALAES ROYAL (42-97-59-81). Avanti: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. POTTNIERE (42-61-44-16). Frio-Frac: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Les concerts AUDITORIUM DES HALLES. Hans Goverts, Marc Hantal, François Fernan-dez. 19 h., von. Clavecin, fiftie trav., vio-los, J. Hantal (planoforte). Concert-rencourts. Dans le cadre de Festival estival de Paris. Quatror Stanicz. 19 h., mar. Œuvres de Mozart, Janseck, Dvo-rak. Dans le cadre du Festival estival de Paris. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). O Dien qu'il en Tardien: 18 h 30 (Jen., van., ston.).

38-79). Horreaux, Trébard. 21 k, jeu. Duo de guitares. Carves de Soler, Albeniz, Granados, Sor, De Falla. Dans la cadre du Festival musique en l'Ile. Gérard Abiton. 21 h, sam., 17 h, dim. Guit. Œuvres de Albeniz, Rodrigo, Turina, Tatroga. Dans la cadre du Festival musique en Tile.

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, Limel Rogg, 20 h 30, loudi. Orgue. Œuvres de Bach, Mestisen, Ligoti. Duns le cadre du Festival estival de Pacis.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVICE

(42-23-55-28). Camerata de Paris, 21 h, mer., jou., wen., sam. (deruière). Œuvres de Haendel, Purcell, Scarlatti, Vivaldi. Stefan Rodesco, Sylvie Pecco-Dountie. 18 h 30, mer., jeu., ven. (deruière). Violog, davecin. Œuvres de Bach, Mozarz, Vivaldi, Corelli. Charles Zebley, Martha Cook, 18 h 30, sam., huz.; 21 h, dim., huz.

Le plus grand spectacle de Paris.

:Un soir on y revient!

20h – dîner dansant, champagne et revue : à partir de 510F. 22 h 15 et 0 h 30 – champagne et revue : 350 F.

116 bis, Champs-Elysées. Tél.: (1) 45.63.11.61 et agences.

Service compris.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45, dim. 15 h. Rei. dim. soir, iun. THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). D. L'Ecume des jours : ven., sam., han., mar. 21 k. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Musique éléctroncoustiques, 18 h 30, jeu., sam. Œuvres de Pierre Henry (jeu.) ; étuvres de Xonakis, Males, Schneffer, Varèse (sam.). Dans le cadre de Musique amées 30. Studio 5, cinquième étage. Entrée libre. THEATRE DE VEROURE DU JABOUN SHAKESPEARE (42-40-05-32). > L'Île des eschwes : man, dins. (deceière)

TINTAMARRE (48-87-33-82). G. Ma-thien: 20 h 15. Rel. dim. D. Les majo-rettes se cachent pour mourir : ven., sam., lun. 21 h 30. Rel. dim. cinquième étage. Éntrée libre.

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA
SALPÉTRIÈRE. Raptes! Tambyes.
16 h 30, dim., orgue. Entrée libre.

ÉGLISE AMÉRICAINE DE PARSE.
Sandra Goldberg, Robert Hairgrove.
13 h, dim., violon, piano. Ceuvas de Beothoven, Franck, Kreisler, Landvay.
Entrée libre.

ÉGLISE DES BILLETTES (42-7233-75). Horreaux. Trébard. 21 k. jou-TOURTOUR (48-87-83-48). Journal d'un loup-garou : 19 h. Rel. dim., Jun. La Voix humaine : 20 h 30. Rel. dim., Jun. La Femme rompue : 22 h. Rel. dim., Jun. La Femme rompue : 22 h. Rel. dim., Jun.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). 0 Guitry, pièces en un acte : 20 h 30 (Jou., ven., sam. dernière). VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Sant du lit : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-23-35). Devos eniste, je l'ai rencontré : 20 h 30, sam. 19 h. Rel. dim. L'Instant Préven : 22 h 15. Rel. hus. Le Transamour : 23 h 30. Rel. mar. ▷ Banc d'essai des jeunes : dim! 23 h 30. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84).
Salle L Areu = MC 2: 20 h 15. Rel. dim.
Les Observatours : 21 h 30. Rel. dim.
Laurent Violet : 22 h 30. Rel. dim. Sele II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Rel.
dim. Bernadette, calone-tol 1: 21 h 30.
Pet dim.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-83-11). Tiens, vollà deux boudins : 20 h 15. Rel. dim. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. Jessine Trachot a dispera : 22 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Non-vean Spectacle de Smatn : 20 h 15. Rel-dim., lun. Le Knack et comment l'avoir :

CAVE DU CLOSTRE (42-39-42-42). O Famo Sapicus: 22 h 45 (Jon., von., sam. EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita: 20 h 15. Rel. dim. Le Chrome-some chatouilleux: 21 h 30. Rel. dim. MUSEUM NATRONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). © Buf-fon côté jardin: 16 h et 18 h (Ven., sam., dim. derbière), ven., sam., dim. 16 h, jen. 14 h et 15 h.

LE GRENIER (43-80-68-01), © Elsy : sm univers impitoyable : 22 h (Jeu., ven., mm. dernière). PETIT CASINO (42-78-36-50). Los oses sont vaches : 21 h. Rel. lun. Nous, ou sème : 22 h 30. Rel. lun.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Conféreace musicale pour piano: 18 h 30. Rel. hm. Jameis valgaire: 20 h. Rel. hm. Nos désirs font désordre: 21 h 30. Rel. hm. Vous avez dit Bigard: 22 h 45, sam, dim. 20 h. Rel. hm. Pitte, clavecia Œuvret de Bach. Phil-harmonie de chambre. Jusqu'us 4 soit. 21 h. mar., dir. Roland Douatte, 21 n. mar., etr. Roigne Doubte, S. Rodesco (violen). Les Quatre Saisons, de Vivaldi. Ensemble Seresata de Paris. Jusqu'au 4 août. 18 h 30, mar. Chavres de Haendel, Couporin, Telemann.

Haendel, Couperin, Telemann.

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-LTLE.
Gabriel Fumet, Irena Krainik, 21 h, mer., jen., ven. Fifte, clavecin. Cavren de Buch, Haendel Dans le cadre du Fentival musique en File. Philharmonis de chambre. 21 h, sam., bm., 17 h, dim. Dir. Roland Douatte, C. Schneider, D. Mayer (mandellmen), S. Rodesco, (violon). Gawros de Vivaldi. Orchestre de chambre Jenn-Jacques Wiederker. Janqu'un 13 acit. 21 h, mar. A. Wiederker (violon). Gawros de Vivaldi, Mozart. Dans le endre du Festival musique en Be.

EGLISE SAINT-MIDARD (45-69-05-64). Philharmonio de chambre. 21 h. mer., jen. (dernière). Dir. Roland.

06-64). Philharmonie de chambre. 21 h. mer., jez. (dernière). Dir. Roland Deuatte, Stefan Rodesco (violon). Œuvres de Mozart, Vivaldi.

Guvres de Mozart, Vivaldi.

BGLESE SAINT-SÉVERIN. Hospérica

N. 20 à 30, mer. Dêr. Jordi Savall,

Montsermt Figueras (seprano). Gavres
de Barmbé, Guerraro, Cabarlles, Rubr.

Dans le cadre du Festival estival de Paris.

MARSON DE RADBO-FRANCE (42-3015-16). Ovchestra Giovanile insliana,
20 à 30, jeu. Dir. Fiero Bellugi. Gervres
de Massiaca, Bussotti. Grand auditopium. Dans le cadre da Festival estival de
Paris. Michel Beroff. Jusqu'au 4 noût.
9 k, lan., mar. Début du stage « Naismanos d'une interprétation». dirigé par

Michel Beroff. Antour de « Qualmor
pour la fin du temps » d'Olivier Messiana. Avec la participation des félous du
Conservatoire national supérieur de
musique de Paris. Entré Elbre. Dans le
cadre de Festival entival de Paris.

MEISÉE DE CLUNY (47-24-26-34). MUSEE DE CLUNY (47-34-34).

Camerata de Paris, jasqu'as 14 nott, 17 h, ven., sam., dim. N. Maison (soprano), E. Polouska (harpe), I. Quel-lier (ville), J. MoLous (IL), A. Queller

et J.-L. Pinsa (danse). Chor. G. Canova, D.-C. Colonna, réalisation mus. E. Polosska. Musique et dense da Moyan Aga, Renaissance, beroque. Dens le sudre du Fenival de l'art vives. MUSÉE D'ORSAY (40-49-48-14).
Annick Chartreux, Besoft Duteartre.
Tous les dim. de juillet et soft. 16 h.
Plano, E. Conquer (vi), E. Watelle (violoscelle). Estrés libre.

lencelle), Entrès libre.

NOTRE-DAME DE PARIS. Imao Schneider, 17 h 45 dim. 'Orgue. Geovrei de Titokoure, Back, Lunglais, Kleemson, Schneider. Entrés libre.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41).
Aris emique de Puris, jusqu'au 22 septembrs, 19 h 15, sam.; 21 h 15, sam. Joseph Sage (count-cluser), Nichel Serveisin (II., cromorne, bombarde), Raymond Cousté (luth, psaltérion).

SQUARE VIOLET, Pavillon chromatique.

ARIACO (45-35-43-10): Virginia Mon-

BAESER SALÉ (42-33-37-71). Patrick Verbele, 23 h han Pajaro Canzani y Atlamico, jasqu'an 7 août, 23 h mar., P. et T. Beboy, C. Noncoo, A. Radford. P. et T. Bebey, C. Noncoo, A. Radford.

LE BULBOQUET (45-48-81-84). Serry
Dodgiou, 22 h 45 serr, jou, wan, standim. (dernière). Sax., O. Hustman
(pisno), I. Trassardi (ctb), P. Combelle
(batt.). Bertie Corobs. Jusqu'an 14 noût,
22 h 45 km., mar. Combeller auglais et
chanteur de jiezz.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-2665-05): Riverside City Band, 21 h 30
mov., jou., ven., sum., dim. (dernière).
Danemark. Gene Mighty, Flor Comeys.
Jusqu'an 8 août, 21 h 30. The bisses man
americain.

CHAPELLE DES LONGARIOS (43-51-24-24). Idriese and Co, 22 k 30 mer.,

HIPPOCAMPUS (45-48-10-03), Frédéric Desmonlins, Julie Monley, 21 h vez. Duo jazz boss-nova, Sky Way, 21 h sam. Trio jazz New-Orleans. AZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-

38-12-30). Harry «Sweets» Edison, 22 h., mer., jeh., ven., sam. (dernière). Programmation sturprise the dim. 22 h Programmation sturprise the dim. 22 h 6 solt. 22 h lun., mar. LE KISS (48-87-89-64). Pola et ses mon-ciens. Armando et Zemble. Nonvenz

LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Preissac, Gilbet Leroux, Clarinot Connection, Bob Vatal et Mickeel Silva, Boozoot Jezz Gombo. MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44).

M. Bantefield, S. Beimondo, A. Lavit, 22 h mar., jou., von., sam. 0 h mer., jou., von., sam. Chant. trp., batt., B. Thomas (piano). M. Graillier, N. Scilo, R. Del Fra. Jusqu'an 6 août. 22 h mar. 0 h mar. Piano, fl., anit. eth. S. Belmondo (trn.). Piano, fl., gair. ctb, S. Belmondo (trp), S. Goubert (best.). Hommage à Chet

LE MÉCÈNE (42-77-40-25). Mile Lea-lesse, Scott Tapler Quertet, 22 h 30 mar.

Chant, trp. basse, butt. Quartet brésilien, 23 à jeu., veu., sam. Néné (batt.), S. Spang Hanssen (sar.), J.-Y. Candeia (clavier), M. Madore (basse). Brésilien Marcelo Trio, 22 h 30, dim. Guit., basse, batt., chant. Bill Thomas Blues Band, 22 h 30 lun. Guit., basse, batt., chant.

LE MONTANA (45-48-93-08). Trio René Urtreger, 22 h 30 mer., jeu., ven., sam. Avec Cinthya McPherson. Au bur. Duo Ludovic de Preissec, 22 h 30 dim. Pieno. Trio Julie Cascelopo, 22 h 30 inn., msr. PALACE (42-46-10-87). Soirée la Flesta, 23 h jeu.

PETIT POURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70). Sylvie n'aime pas la pluie, 21 h mer. Yvan Julien, 21 h jea. Chris-tian Gentet, 21 h wen. Stephanie Craw-ford, 21 h sans. National Set, 21 h mar. Operated vocal.

PETIT JOURNAL SAINT-MECHEL (43-26-23-59). Benny Waters, Polya Jordan Quintet, 21 h 30 mer., jen. Jean-Paul Amouroux Quartet, 21 h 30 ven. Orphéon Celesta, 21 à 30 mm. PETIT OPPORTUN (42-36-01-36).

R. Leiann, C. Alvim, A. Callaz, T. Rabeson, 23 h mer., jeu., von., sam., dim., lun., mar. Trp., piano, ctb, ban.

mar. 1rp, pano, cto, batt.

LA PINTE (43-26-26-15). Akoab, 22 h 30 ster., jen. DDM Quartet, 22 h 30 ven., sam. Carole Morin, 22 h 30 lun., mar.

SLOW-CLUB (42-33-84-30). Maxim Senry Jazz Music, 21 h 30 mer., jen., ven., sam. Riverside City Band. Jusqu'an 6 août, 21 h 30 mar. Danemark.

SEINSET (41-24-64-60). Emmer. 1 ceth. SUNSET (40-26-46-60). Francis Lock-wood Trio, 23 h mer., jeu., veu., sam. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-

33-58-37). Rani Barboza.

LE VILLAGE (43-26-80-19). Trio Michel Graillier, 22 h mer., jen. 5. Persinni (; (ctb), S. Goubert (batl.). Trio Alain Jean-Marie, 22 h ven., sam. A. Callaz (ctb), Escrett (batl.).

BAISER VOLE (42-33-37-71). Ultramarine. 23 h mer., jou., ven., sam., dim. (dernière).

CTTY ROCK (43-59-52-09). Cokuail, 22 h 30 mer. Rivet & Rocking Chair, 22 h 30 ven. Johnny Brakos et les frères Bruthers, 22 h 30 sam. Stade, 22 h 30 dim. Freddy Meyer, 22 h 30 jen., Shi-

EXCALBUR (48-04-74-92). Work, 23 h 30, von. Soul funk. Bube's in Toy-land, 23 h 30 sam. GIBUS (47-00-78-88). Manoir, 23 h mer., jou. Avec les Escargots. Hard Rock Magazine, 23 h mar. PALACE (42-46-10-87). Soirée Prench Kiss, 23 h, mer. Le Cri de la mouche. REX CLUB (42-36-83-98). Juko-box. Jun-

Music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-

CINEMA

1940 m 187

49.00

1821 de Meer

54512.20 partition of the second second

P(\$14.50.25) All Se & M. Briefer the last being the state of the Shoulder

> MARIN mite finalises, 18 br greinere Enter

 $\{c_n\}^n$

A COLUMN

U. Car

15 ° 61' ".

MI SI ED IM CALLETT CONTROL OF THE CONTROL OF TH

Service of the Servic programme of the control of the cont gane i lance desemble 🙀 🖦 gerage einest, begennt fe fie gereichten gleichent, 1920 Will Cheffen gesehnen ein eine eine einem gleichte gesehnen gesehnen gleichte gesehnen ges

VENDREIM

1821 De Toyanikan 🌆

to the arrival persons & make the control of the co

ta Draue in großelb de 2 Thinking or une legition (1966) PERMIT Proper superstant. An Atla to tisemen, 12 h.301. The first of the same of the s

the state of the Desire Comp. The State of the Language Comp. The Manner Comp. 2 2100 A rous deux Purse A note Plan 1 (1900) de Purse Ran, les Sin de Rochefort (1967) de Jac-din 16 2 10, Presudende : Santa A State Robert Giver, Im Assession Market Market Da No.

DIMANCHE DIMANCHE

Diministration Research

Discourse allerections Research

Discourse de lettres (1960) d'House

Discourse de lettres (1960) d'House

Discourse de lettres de Research

Discourse de la communitation de lettres de la communitation de la communitation de la communitation de lettres de la communitation de la communitatio han Cannont, Publicate R.F.P. to the section (14 h 10). Parties and the section of Parties (1964) de Reduction (1964

TUNDI

MARIN The second of the Park of in the manual is differ Park on the freezher Baker, Jones (1976) in the freezher Baker, Jones (1976) in the freezher Baker, Jones at fil de Park in the freezh freezher fran Ernar, 16 h 20, eta freezhet freezh de Chen Hirzhet Grezhet Grezh

beachantes And the southern City Las Year PAGE 10 140 11 MANAGE

The plant of the state of the s

NAME OF STREET OF STREET 112 E4 E 2 121 To Tripping

151.19 A STATE OF THE STA VENDED 19

A SAME MANAGEMENT A THE REST OF THE PARTY OF THE

Nerte Variable (1974)

11.801 ratet de Orfe

printed to be bright to the Min to a series to dependent to the series of the series o

The state of the 31.1 (0)

the character from the control of the control of the character of Paris and the character of the character o

MORE TO COLERE OF BOOK P the property of St Dorld Copp. MODIFIETS LA off Res. 3. Section of the Section of the Market Land of the Section of the Section

Belling of the characteristics of High thing to be seen the state of the state Marie Carlos Car

And the 1st majoraphiese

applicates agrees a bacter

Mile 190 Mg to Spinisher Code San Sang Stage Spinishers of the Spinishers of the Stage Spinishers of the Spinishers

Application.

The second secon

12 FERRY WEST COMMENT OF THE PROPERTY OF THE P

MIN ON THE SECTION | IN PROPERTY AS

Appear our Car operator to restor the first to the second

party Welfelt from Montefatt Conductive enterings windle & are admitted the frompo-files. In the Ently State, Street, every Self, mai the Technic Congs. or S. ...

Edific Bullium grans Williams pulligue bullings that the Mark

Y. Br. colling and Prince Providing applications of a state of the sta

CAMBON SWAN HAS BORD FROM A

par, melanner if denten Melber Gerann gener Melde Meld Stern County Melde Ma, delte Millerfelt Literaries Sail L.

CM: MAR. Part Partie agentile et Mil & their generatur de la Fautr-tu ulfft. Marie et a projection

STREET SHIP SHIPS SHIP SHIPS

ara na Phonos Series - Series Al J. Buddin esa - Kul

Application of the second of the second

Bergen a fiften bergent, fries befreiter.

partine tope of the Control of the C

water in Transmission deserges på gag proving galle Lemman delsen ga en g proving galle Lemman delsen ga en g proving delsen galle delse galle galle proving delse galle g

Bullian Committee Committe

Manager 11 to 10 t

Spille of the I speed & a.

The second secon

E de contrare de la contrare del contrare de la contrare de la contrare de la contrare de la con

Se a one n

Party de Calerne

Course forthis Transmission (To a large plane)

PALAIS DE CHARLLOT (47-84-24-24)

MERCREDA

(1924), de Jacob Protoganov
de Victo Adits (1924), de Jacob Protozanov, 16 h; R's Love Again (v.o.), de Victor Saville, 19 h; les Enfants du nid d'abeilles (1948, v.o.), d'Iroshi Shimiza, 21 h.

JEUDI

La Terre (1930), de Alexandre Dou-jenko, 16 h; Keop your seats please (1936, v.o.), de Monty Banks, 19 h; Mousieur Shomko-Ohara (1949, v.o.), d'Hiroshi Shi-mizo, 21 h.

VENDRED!

VENDRED!

Be l'acier for trampé (1942), de Marce

Dossiol, 16 h; Oh, Mr Porter (1937, v.o.),
de Marcel Varnel, 19 h; l'Amour maternel

(1950, v.o.), d'Hiroshi Shimiza, 21 h.

SAMEDI

SAMEDI

L'AMOUR MARCEL (1937), de Saint-Patersbourg (1927), de Saint-Patersbourg (1937)

SAMEDI

La Fin de Sains-Petershourg (1927), de Vasvolod Peudovkine, 15 h; Freaks (1932, v.o.), de Tod Browning, 17 h; Oksy for Sound (1937, v.o.), de Marcel Varnel, 19 h; les Enfants du grand Bouddha (1952, v.o.), d'Hiroahi Shimiza, 21 h

DIMANCHE

Octobre (1928, v.o.), de S.M. Essensishin 15 h; Tabou (1931), de F.W. Min-

Ociobre (1922, v.o.), de S.M. Eisens-inia, 15 h; Tabou (1931), de F.W. Mirr-nia, 17 h 30; Divorce de Lady X (1937, v.o.), de Tim Wheken, 19 h 15; l'Ecole Shimoni (1955, v.o.), d'Hiroshi Shimiza, 21 h.

LUNDE

Pango Reilche.

The said of the La Nouvelle Babylone (1929), de Grigori Kozintsev et Leonide Tranherg, 16 h;
Papa d'an jour (1927, v.o.), d'Harry Langdon, 19 h; Hatoire de Jiro (1987, v.o.), de
Tokihisa Morlkewa, 21 h
VIDEOTHEQUE DE PARIS (49-2634-30)
MERCREDI
Paris-Province aller-retour: Aller-retour

Paris-Province aller-retour: Aller-retour
Paris-campagne: Actualités Gamont,
Pablicités R.F.P. (1981-1985), Goupi
Mains Rouges (1943) de Jacques Becker,
14 h 30; Actualités ancionnes: Actualités
Gamont, 16 h 30; Week-end à Dezuville
E Voyage à Dezuville (1983) de Jacques
Durca, Un homme et une femme (1966)
de Chude Lelouch, 18 h 30; les Pointres de
Péternel dimanche (1960) de Jacques
Espagne et Pierre Mathieu, Lo Pais (1973)
de Gérard Guérin, 20 h 30.

JEUDI JEUDI

JEUDI

Paris-Province aller-retour: A nous deax
Paris: A nous deax Paris: (1959) de
Paris-Province aller-retour: A nous deax
Paris: A nous deax Paris: (1959) de
Paris: A nous

Paris-Province aller-retour: Un unif à Paris: les Peintres de l'éternel dimanche (1960) de Jacques Espagne et Pierre Mérisien, Lo Pais (1973) de Gérard Goslinie, 14 à 30 ; les illusions perdues 2, Bande annoce: Coup de foudre (1982) de Diane Kurys, Russions perdues (1966) de Manrico Cezaneuve, 16 à 30 ; Paris mythique: l'Ecole des manusquins (1966) de Jean Bacqué, Coup de foudre (1982) de Diane Kurys, 18 à 30 ; Weak-end à Desavilla, le Voyaga à Deanville (1983) de Jaques Darou, Un homme et une femme (1966) de Claude Lekouch, 20 à 30. SAMILIE

Paris-Province aller-retour: Actualités anciemes, Actualités Gaumont, 12 h 30; Parisien et Aoûtien: Actualités Gaumont, Parisien et Aoûtien: Actualinés Gammont,
Sains-Tropez, devoir de vacances (1952)
de Paul Paviot, Dupout la Joie (1974)
d'Yres Boisset, 14 h 30; Illusions perdues
3: Bande amonce: les Demoiselles de
Rochefort (1967) de Jacques Demy, Illasions perdues (1966) de Maurice Cazeneuve, 16 h 30; A nous deux Paris; A nous
deux Paris; ! (1959) de Pierre East, les
Demoiselles de Rochefort (1967) de Jacques Deuxy, 18 h 30; Provinciale: Seule à
Paris (1965) de Robert Guez, les Amants
(1958) de Louis Maile, 20 h 30.

DEMMANCHE.

(1958) de Louis Malle, 20 h 30.

DRMANCHE

Paris-Province aller-vetour : Rémair à
Paris : les Gens de leutres (1960) d'Henri
Champetier et Léonce Peillard, Griserie
(1955) de J. Cromwell, 14 h 30 ; Illusions
perdons 4 : Bende amonce : Brigitte et Brigitte (1965, v.o.) de Luc Moullet, Illusions
perdons (1966) de Maurice Cazzaneuwe,
16 à 30 ; Aller-retour Paris-campagne :
Actualités Grumont, Publicités R.F.P.
(1981-1985), Goupi Mains Rouges (1943)
de Jacques Becker, 18 h 30 ; Future Parisionne ?, Seule à Paris (1965) de Robert
Gnez, Brigitte et Brigitta (1966) de Luc
Moullet, 20 h 30.

LUNDI spinis has & LUNDE

MARDI

Si vous avez unaqué le début : Paris en chantant : Joséphine Baker, Zouzna (1934) de Marc Allégret, 14 h 30 ; Paris sur seine : Actualités Gaumont, Paris au fil de l'eau (1932) de Jc Bernard, Boudn sauvé des caux (1932) de Jean Renoir, 16 h 30 ; Auticipation : 2084 (1984) de Chris Marker, Bande annonce : Aphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annonce : Inflatire des division Morituri (1984) de F-J Ostang, le Couple témoin (1975) de William Klein, 18 h 30 ; la Troisième République : Actualités Gaumont, Stavisky (1974) d'Alain Restais, 20 h 30.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): Les Trois Lesembourg, & (46-33-97-77). A BOUT PORTANT (**) (A., v.a.): Action Christine, & (43-29-11-30); George V, & (45-62-41-46). AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

LES AMOURS D'UNE BLONDE (schèque, v.o.): Accesone (ex Studio Cujes), 9 (46-33-86-86).

5 (46-33-86-86).
LES ARISTOCHATS (A., v.I.): Rex. 2 (42-36-83-93): UGC Normandie. 8 (45-63-16-16): Mistral. 14 (45-39-52-43): Le Gamberta. 20 (46-36-10-96).
L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.): Accateno (ex Studio Cujas). 5 (46-33-86-86).
AUTOPSIE D'UN MEURITRE (A., v.o.): Accion Rive Gauche. 5 (43-29-44-40).

(43-29-11-30).

BIRDY (A., v.o.): Sept Parnassicus, 14:
(43-20-32-20); v.f.: Pathe MarignanConcorde, 2 (43-59-92-82).

**BRAZIL (Brit., v.s.) : Elysées Lincols, 8(43-59-36-14) : Sept Parmassiens, 14(43-20-32-20).

**CABARET (A., v.o.) : Forem Orient
Express, 1** (42-33-42-26) : George V, 8**
(45-62-41-46).

(45-62-41-46).

CENDRILLON (A., v.f.); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). CERTAINS L'AIMENT CHAHD (A., v.o.); Action Rive Gauche, 5 (43-29-

44-40).
LES DAMNÉS (*) (R.-A., v.o.); Accutone (ex Studio Cajas), 5° (46-33-36-86). DE SABLE ET DE SANG (Pr.) : Statio

BE SARLE ET DE SANG (Pr.): Studio 43,9 (47-70-63-40).

LE DERNIER TANGO A PARES (**) (Pr.-lt., v.a.): UGC Rotande, 6 (43-74-94-94); UGC Biarrita, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Besugrendie, 15 (45-75-79-79); v.f.; Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

DESPAIR (All., v.o.) : Accentume (ex Sta-dio-Cujus), 5 (46-33-86-86).

dio-Cajan), 5' (46-33-86-86).

INERTY DANKING (A., v.a.): George V,
8' (45-62-41-46).

IES DIX COMMANDEMENTS (A.,
v.f.): Bretagne, 6' (42-22-57-97); Paramount Opera, 9' (47-43-56-31).

DOCTEUR FOLAMORIE (Brit., v.a.):
Le Champo, 5' (43-54-51-60).

DONNE-MOI TES YEUX (Pr.): Le
Champo, 5' (43-54-51-60).

DRAME DE LA JALORSIE (R., v.a.);
Accambe (ex Studio Cajas), 9' (46-53-Accasone (ex Studio Orgas), 5º (46-33-86-86).

80-80). EMBRASSE-MOL, IDBOT (A., v.o.); Reflet Logos I, 5 (43-54-43-34). Reflet Logos I, 9 (43-54-43-34).

I-EMPTRE DES SENS (**) (Fr.-lup., v.o.): Le Triomphe, 9 (43-62-43-76).

LES ENCHAINÉS (A., v.o.): Reflet Médicis Logos, 9 (43-54-42-34); Elystes Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sept Parmassiems, 14 (43-20-32-20); v.f.: Genmont Alésia, 14 (43-27-84-50).

mont Alessa, 14º (43-27-34-30).

L'EXTRAVAGANT MR RUGGLES (A., v.a.): Action Ecoles, 5º (43-25-72-07).

FINAL EXECUTOR (***) (It., vf.): Hollywood Boulevard, 9º (47-70-10-41).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Ciné Beambourg, 3º (42-71-52-36).

MIROSHIMA MON AMOUR (Pr.); Garmont Les Halles, P. (40-26-12-12); Saint-André des-Arts II, & (43-26-30-25); Garmont Ambassade, & (43-89-19-08); Garmont Parnassa, 14 (43-35-30-40).

HORRIELE CARNAGE (*) (, v.f.): Brady, 10- (47-70-08-86). HUTT ET DEMI (It., vo.) : Rantingh, 16

(42-83-64-44).
LES INCORRUPTIBLES (A., va.):
Forum Hacinon, 1" (45-08-57-57); UGC
Normandie, \$\text{P}\$ (45-63-16-16); v.f.:
UGC Montparasses, \$\text{\$\text{\$\cupee}\$}\$ (45-70-33-88); UGC
Gobelins, 13" (43-36-23-44); Gaumont
Convention, 15" (48-28-42-27); Images,
18" (45-22-47-94).

RSIDE DAISY CLOVER (A., v.a.):
Racine Odéou, & (43-26-19-68); Les
Trois Balzao, & (45-61-10-60).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**)
(Fr.): Epée de Boix, \$ (43-37-57-47). LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Sains-Lambert, 15 (45-32-91-68). MACADAM COW-BOY (*) (A., va.):
Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Les Trois Lexembourg, 4* (46-33-97-77); UGC Rotonde, 4* (45-74-

MAD MAX AU DELA BU DOME DU TONNERRE (Aust., v.f.): Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41).

LES FILMS NOUVEAUX

AMERICAN NINUA. Film

AMERICAN NINJA. Film américain de Emett Alston, v.L.: Maxevilles, 9: (47-70-72-86): Pathé Français, 9: (47-70-33-88): UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59): Fauvette, 13: (43-31-56-86): Pathé Montper-mate, 14: (43-20-12-06): Images, 18: (45-22-47-94). AURORA. Film italies de Maurizio Ponzi, v.o.: Refue Médicia Logos, 9: (43-54-42-34). BLOODSPORT: Film américain de Newt Arnold, v.o.: Forum Horizon,

BLOODSPORT. Film américain de Newt Arnold, v.a.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Pathé Marignam-Concorde, 9" (43-59-92-82); v.f.: Rex., 2" (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Lyon Bassille, 12" (43-43-01-59); Fauvetta Bis., 13" (43-31-60-74); Mistral, 14" (45-32-32-3); Pathé Montparassee, 14" (43-0-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Cichy, 18" (45-24-46-01); Le Gambesta, 20" (46-36-10-96).

10-96).
CAN'T BUY ME LOVE. Plus américais de Sasve Rash, v.o.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Biarrica, 8" (45-62-20-40); v.f.:

Horizon, 1st (45-08-57-57); UGC
Biarritz, 3st (45-62-20-40); v.f.:
UGC Montparmase, 6st (45-7494-94); UGC Optera, 9st (45-7495-40); UGC Optera, 9st (45-7495-40); UGC Gobelins, 13st (43-3523-44); Mistral, 14st (45-33-52-43);
UGC Convention, 15st (45-7493-90); Images, 18st (45-25-47-90);
Le Gambetta, 20st (46-36-10-96).
CRITTERS 2 Film américain de
Mick Garris, v.a.: Forum Horizon,
1st (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2st (42-3683-93); UGC Ermitage, 3st (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2st (42-3683-93); UGC Montparmase, 6st (45-74-94-94); Pathé Français, 9st (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille,
12st (43-43-01-99); UGC Gobelina,
13st (43-36-23-44); Mistral, 14st (4539-52-43); Convention Saint-Cheries, 19st (45-79-33-00); UGC
Convention, 15st (45-74-93-40);
Pathé Chichy, 13st (45-24-46-01);
Le Gambetta, 20st (46-36-10-96).

LA QUEUE DE LA COMÈTE Film

Pathe Cheny, 13" (43-23-40-1); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LA QUEUE DE LA COMÈTE. Film français d'Hervé Lièvre: Le Trinnphe, 9" (45-62-45-76).

LE TEMP'S DU DESTIN. Film américain du Gregory Nava, v.A.: Gammont Les Halles, 1" (40-26-12-12); 14 Juillet Odéou, 6" (43-25-39-83); Pathé Marignas-Concorde, 9" (43-59-92-82); Publicis Champe-Elysées, 8" (47-20-76-23); 14 Juillet Bestille, 11" (43-57-90-81); Lés Narion, 12" (43-43-64-67); Gammont Parnasse, 14" (43-35-30-40); 14 Juillet Beungreaelle, 19" (45-75-79-79); v.f.: Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); Salnt-Lazare-Pasquier, 9" (43-87-35-43); Fanvettic, 13" (43-31-56-86); Gammont Alésis, 14" (43-27-84-80); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gammont Convention, 19" (48-28-42-27); UGC Maillot, 17" (47-48-6-66); Pathé Clichy; 10" (45-22-46-01).

Pathé Clichy; 19 (45-22-46-01).

METROPOLIS (All, vo.): Rancingh, 16 (42-88-64-44).
MURIEL (Pr.): Panthón, 9 (43-54-

LA NUIT DES PÉTRIFIÉS (*) (, v.f.) : Brady, 10 (47-70-08-86). CTOPUSSY (A. v.a.): Forum Arcen-Cial, 1st (42-97-53-74): UGC Norman-die, 3st (45-63-16-16); v.f.: Pathé Fran-çais, 3st (47-70-33-88); Gaumont Parranse, 1st (43-35-30-46); Gaumont Correction, 1st (48-22-43-27).

PAISA (It., v.o.) : Utopie Chempolius, 5 (43-26-84-65). LA PEUR (R., v.o.) : Ciné Beasbourg, 3 (42-71-52-36).

PINK FLOVD THE WALL (Brit.-A., v.o.).: Saint-Michel, 5: (43-26-79-17); Le Triamphe, 9: (45-62-45-76).

PINOT SMPLE FLEC (Fr.): Chib, 9: (42-26-11-10).

(43-29-11-30).

ROME VILLE OUVERTE (IL, v.o.):
Classy Palace, 5' (43-54-07-76).

SCARAMOUCHE (A., v.o.): Seisst-Azdré-des-Arm I, 6' (43-26-48-18).

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30). SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., vo.); Le Srint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, & (42-22-87-23); Les Trois Balzac, & (45-61-10-60). LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit.,

v.a.) : Le Champo, 5 (43-54-51-60).

SPÉCIAL PORCE (, v.f.) : Hellywood Boolevard, 9 (47-70-10-41). STROMBOLI (IL, v.o.) : Cleary Palece, 5 (43-54-07-76) (43-54-tr-70).

SWEET MOVIE (**) (Pr.-Car.): Studio
Galande, 9 (43-54-72-71).

Galande, 9 (43-54-77-71).

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.): Les Trois
Lenembourg, 6 (46-33-97-77).

TUEURS DE DAMES (Briz., v.o.): Le
Champo, 9 (43-54-51-60).

UN APPLIS-MID DE CHIEN (A.,
v.o.): Accatose (ex Statio Cujes), 5*
(46-33-86-86).

UN TRAMWAY NOMING DÉSIR (A., y.a.): Sept Permessions, 14 (43-20-32-20). LA VIEILLE DAME INDICKE (Pr.): Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-

SAURI-ANDRO-GOS-ARTE I, 6º (43-26-48-18).

VIOLENCE ET PASSION (IL, v.o.);

Armone (a Boadlo Cejas), 5º (46-33-86-86). VOL. AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.l.): Club, 9 (): Cluny Palaca, 9 (43-54-07-76)...

Les grandes reprises

LES ALLES DU DÉSER (Fr.AL, v.a.) : Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18).

Saint-André-des-Arts I, & (43-24-48-18).

AMÉRE RÉCOLTE (All., v.o.): Stadio de la Harpe, 9 (46-34-25-52).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40).

AU REVOUR LES ENFANTS (Pr.-All.): Les Montparnot, 14 (43-27-52-37).

BAGDAD CAPÉ (A., v.o.): Genmont Les Halles, 1 4 (40-26-12-12): Genmont Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-98-3); Le Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambensade, 9 (43-57-90-81); Bacurial, 13 (47-47-28-04); Gaumont Aléxia, 14 (43-27-34-30); 14 Juillet Beaugusanelle, 19 (45-27-34-30); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: Saint-Laure-Pasquier, 9 (43-37-35-43); Gaumont Corvention, 19 (48-28-42-27); Pathé Clicky, 18 (45-22-46-01); Le. Gaméetia, 20 (46-36-10-96).

BALANCE MAMANTHOUS DU TRAIN (A., v.o.): Rorum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

(42-33-42-26).

BBRD (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pathé Hautefenille, 6" (46-33-79-38); Gaumoux Champs-Elysées, 8" (43-59-94-67); Max Linder Panorama, 9" (48-24-88-88); 14 Juillet Bustille, 11" (43-57-90-81); Escurial, 13" (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugreneile, 15" (45-75-79-79); v.f.: Gaumout Opéra, 2" (47-42-60-33); Les Montparnos, 14" (43-27-52-37).

BIJE-FRAN COP (A. 20): Same

(43-27-53-37); Les Frontparado, 14-(43-27-53-37); USLUE-JEAN COP (A., v.o.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57); UGC Dunton, 6** (42-58-10-30); Pathé Marignan-Coincorde, 8** (43-59-52-42); UGC Maillot, 17** (47-48-06-06); v.f.: Rex, 2** (42-36-33-1); UGC Montparassee, 6** (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9** (47-42-56-31); UGC Lyon Baszille, 12** (43-31-36-74); Mistral, 14** (45-39-52-43); Corvention, Saint-Charles, 19** (45-79-33-00); UGC Convention, 15** (45-79-33-00); UGC Convention, 15** (45-79-46-01).

LA BORRAGE (Pr., v.o.): Vandème Opéra, 2** (47-43-97-52).

Opira, 2: (47-42-97-52).

CÉRÉMONIE D'AMOUR (**) (Fr.):
Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Montparamete, 6 (45-74-94-94).

94-94).
CHOCOLAT (Fr.): Gaumost Les Halies,
1° (40-26-12-12); Gaumost Opéra, 2°
(47-42-60-33); 14 juillet Odéou, 6° (43-25-59-83); Gaumost Ambassade, 3° (43-59-19-08); 14 juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Facuette, 13° (43-34-56-66);
Les Montpartos, 14° (43-27-52-37).
CRY FREEDOM (Boix, VA): Saist-Mochel, 5° (43-26-79-17).
The mail for ET DE ELIBSTIR (**) (Fr.):

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Reflet Logos H, 5' (43-54-42-34); Gan-mont Partings, 14' (43-35-30-40). 100 DEFNUER EMPEREUR (Brit.-1t., v.a.): Les Trois Balzac, 9: (45-61-10-69); v.f.: Saint-Laure-Pasquier, 8: (45-67-35-43); Les Nation, 12: (43-43-04-67).

04-67).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.o.): Ganmont Les Halles, 1". (40-26-12-12); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Ganmont Ambusside, 8 (43-59-19-08); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: Ganmont Opéra, 2 (47-42-60-33); Réx, 2 (42-36-33-93); Bretagne, 6 (42-22-57-97); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lynn Bustile, 12 (43-43-04-67); UGC Lynn Bustile, 12 (43-43-04-67); UGC Lynn Bustile, 12 (43-43-04-67); Gaumont Alfaia, 14 (43-37-84-50); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, '17 (47-48-06-06); Pathé Wopler, 19 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

ECLAIR DE LUNIE (A., v.o.): Club Gam-

ECTAIR DE LUNE (A., v.o.) : Club Gan-mont (Publicis Matignon), 3 (43-59-31-97). EDDE: MURPHY SHOW (A., v.o.): UGC Biarriz, 9 (45-63-20-40).

MANHATTAN (A., v.s.): Pathé Hante-feuille, 6 (46-33-79-38): UGC Clemps-Elysées, 8 (45-62-20-40).

MANIAC (, v.f.): Hollywood Bonievard, 9 (47-70-10-41).

MENTAL (A., v.s.): Pathé Hante-78-47-86).

EMMANUELLE 6 (***) (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46): Mexevilles, 9 (47-70-72-86): Pathé Montparassee, 14-

(43-20-12-06).

(43-23-12-06).

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.a.): George V. & (45-62-41-46).

LES ENFANTS DE L'EMPASSE (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Benngreuelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40).

EST. II. SACCHE DE DETENT MILITER EN EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE... EN

URSS (Sor., v.o.): Le Triomphe, 8-(45-62-45-76). ET SI ON LE GARDAIT ? (A., VA): TS UP LE GARDAIT ? (A. VA):
Forum Arcenciel, 1= (62-97-53-74);
UGC Biarritz, \$* (45-62-20-40); v.f.:
UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94);
UGC Opfra, 9* (45-74-95-40); UGC
Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13* (43-36-23-44).

Gobelins, 13° (43-36-23-44).

LE FESTIN DE BABRUTTE (Den., v.a.):
Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36);
Chany Palace, 5° (43-54-07-76); 14 Juillet Parmane, 6° (43-26-58-00); UGC
Biarritt, 8° (45-62-20-40); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

FRANTIC (A., v.a.): George V. 8° (45-62-41-46): Bienwente Montperutere, 15° (45-44-25-02).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.a.): Utopia Champollion, 5° (43-26-84-65).

LE CRAND RIESTI (Fr., v.a.): Gammont

pia Champellion, \$\(^{43-26-84-65}\).

LE GRAND RLEU (Fr., v.o.): Gammont
Lea Haliza, \$\(^{4}\) (40-26-12-12\); Gammont
Ambamada, \$\(^{4}\) (43-59-19-08\); Gammont
Alfaia, \$\(^{4}\) (43-77-84-50\); Kimpanonama, \$\(^{5}\) (43-65-50-50\); v.f.: Gammont
Opéra, \$\(^{2}\) (47-42-60-33\); Res (Le
Grand Rex), \$\(^{2}\) (42-36-83-93\); Les
Nation, \$\(^{2}\) (43-43-04-67\); Fauvette, \$\(^{13}\)
(43-31-56-85\); Miramar, \$\(^{4}\) (43-2089-52\); Gammont Convention, \$\(^{4}\) (48-2246-01\). 46-01). LE GRAND CHEMIN (Pr.): Lucuraire.

& (45-44-57-34); George V, & (45-62-41-46).

(43-20-32-20). HAIRSPRAY (A., v.o.): Forum Aro-en-Cicl. 1** (42-97-53-74); La Bastille, 11** (43-54-07-76); Sept Parmasions, 14** (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.): Forum Oricat Express, 1st (42-33-42-26); Cinoches, 6st (46-33-10-82); Publicis Champe-Bysées, 3st (47-20-76-23); Bicavensie Montparassee, 19st (45-44-25-02).

LA LÉGENDE DU LAGON (Nouvelle Zélande, v.f.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). LIAISON FATALE (*) (A., v.o.): George V, & (45-62-41-46). LONGUE VIE A LA SIGNORA (IL., v.o.): Lecorreire, & (45-44-57-34).

MATADOR (*) (Esp., v.o.) : Studio 43, MÈRE TERESA (Brit., v.o.) : Epie de Bois, 5 (43-37-57-47).

Bois, 5 (43-37-37).

LA MÉRIDIENNE (Suis.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30).

MEURTRE DANS (IN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): 14 Juillet Parasse, 6 (43-26-58-00).

MELAGRO (A., v.o.): Publicis Saint-German, 6 (42-22-72-80); La Pagode, 7 (47-05-12-15): Pathé Marignan-Coccorde, 9 (43-59-92-82); La Bastille, 11 (43-54-07-76); v.f.: Gaumost Opéra, 2 (47-42-60-33); Miramer, 14 (43-20-89-52).

MESTEE DYNAMITE (Hong Kong, v.f.): Rex, 2 (42-36-83-93): UGC Ermitage, 9 (43-63-16-16); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelies, 13 (43-36-23-44); Pathé Montparasse, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé Clichy, 19 (45-22-46-01).

MELLUCEY (A., v.o.): Action Ecoles, 5

MR LLICKY (A., v.o.) : Action Ecolor, 50 (43-25-72-07). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76). NUIT DE FOLIE (A., v.f.) : Pathé Impérial, & (47-42-72-52). L'OBUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.): UGC

Oddon, 6* (42-25-10-30).

PLAISURS PERVERS (**) (it., v.o.):
George V, 8* (45-62-41-46): v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31). POSICE ACADEMY S (A., v.a.): Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); v.f.: Hollywood Boulevard, & (47-70-10-41); Pathé Montparasse, 1,4 (43-20-12-06).

POWAQQATSI (A., v.a.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). 5: (43-37-57-47).
LES PERÉDATEURS DE LA NUIT (*)
(Fr., v.f.): Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).
PUBLIVORE (Fr.): Claf Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65); Sept Parmassicms, 14: (43-20-32-20).

MEL): Studio 43, 9: (47-70-63-40).

LE QUATRIÈME PROTOCOLLE (Brit., v.o.): Gammont Ambassade, \$ (43-59-19-08). RETOUR DE FLAMME (*) (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, \$* (43-59-92-82).

92-82).

SAMMY ET SOSIE S'ENVOITNT EN L'AIR (Bris., v.a.): Cinoches, 6º (46-33-10-82).

SEPTEMBER (A., v.a.): Studio de la Barpa, 5º (46-34-25-52).

LA SORCIÈRE (IL-Fr., v.a.): Perma Orient Express, 1º (42-33-42-26).

THE ETTCHEN TOTO (A., v.a.): Pathé Hautefeuille, 6º (46-33-79-38); Sept Partassions, 14º (43-20-32-20).

TYPHOON CLUB (Jan., v.a.): Utopia TYPHOON CLUB (Jap., vo.): Utopia Champolion, 5: (43-25-84-65); L'Estre-pôt, 14: (45-43-41-63).

pus, 147 (43-43-41-53).

UN ENPANT DE CALABRE (lt.-Fr., v.o.); Luceronire, 69 (45-44-57-34).

UN ÉTÉ A PARIS (fr.); Epte de Bois, 59 (43-37-57-47); Studio 43, 99 (47-70-63-40).

63-40).
UNI MUES A LA CAMPAGNE (Brit., v.n.): UGC Odéon, 6 (43-25-10-30); Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).
UNE VEE SUSPENDUE (Fr.): Latina, 4 (42-78-47-86); L'Estreph, 14 (45-43-41-63).

43-41-63).
VENDREDI 13, CHAPTIRE 7, UN
NOUVEAU DÉFI (*) (A., v.a.) : UGC
Emilage, 9 (45-63-16-16) : v.f. : Ras, 2*
(42-36-83-93) : UGC Montparasse, 6*
(45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9*
(47-42-56-31).

(47-42-56-31).

VICES ET CAPERCES (**) (IL, v.o.):

Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); George V, 9 (45-62-41-46);

v.f.: Maxsvilles, 9 (47-70-72-86);

Pathé Français, 9 (47-70-33-88); UGC
Lyoz Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13* (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral,
14* (45-39-52-43); Pathé Montparrasse,
14* (43-39-12-06); Canvention Saiss-

(45-22-47-94). EMMANUELLE 6 (***) (Fr.): George V. & (45-62-41-46): Manevilles, 9 (47-70-72-86): Pathé Montparasses, 14*

(A VIE EST RELLE (Bel.-zalros): Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65): Sm-dio 43, 9 (47-70-63-40).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Arcen-Ciel, 1st (42-97-53-74); Pathé Hanto-feuille, 6; (46-33-79-38); Gaumont Ambossade, 8; (43-59-19-08); George Ambessade, & (43-59-19-08); George V. & (45-62-41-46); Paramount Opfra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13-(43-36-23-44); Claumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Les Montparnes, 14-(43-27-82-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79).

WALL STREET (A., v.o.); Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Elysées Lincoln & (42-43-84-13).

bourg, 34 (42-71-52-50 coin, 8 (43-59-36-14).

Les festivals

BUNUEL (v.o.), Latins, 4 (43-78-47-86). La Mort en ce jardin, mer., dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Un chien andalou, Los Otvidados, jeu., sam., lun. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, ven.; mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

16 h. 18 h. 20 h. 22 h.

Intibuta AMÉRICAIN, LES ANNÉES
CINQUANTE (v.n.), Mac-Mahon, 17(43-29-79-89). Ultime Razzia, séances
wen. à 14 h. 15 h 40, 17 h 20, 19 h.
20 h 40, 22 h 20 film 10 mm après; la
Brune brillante, séances à sam. à 14 h.
16 h. 18 h. 20 h. 22 h film 10 mm après;
Elle et Liei, séances à dim. à 14 h.
16 h 30, 19 h. 21 h 30 film 25 mm après;
Ca commesse à Vera Cruz, Rorn to be
bad, film hun. à 15 h 30, 18 h 40, 22 h.
DEXTÈME ANNIVEPSAIRE DU

bad, film han, å 15 h 30, 18 h 40, 22 h.

DICIÉME ANNIVERSAIRE DU
CINÉMA COSMOS (v.a.), Cosmos, 6*
(45-44-28-80). Quelques Georgiens...,
dj.: Pirosmam, mer. å 14 h, 16 h, 18 h,
20 h, 22 h; Quelques interviews sur des
problèmes personnels, jea. å 14 h, 16 h,
18 h, 20 h, 22 h; les Montagnes blones,
ven. å 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h;
l'Arbre du désir, sam. å 14 h, 16 h, 18 h,
20 h, 22 h; Ne sois pas triste, dim. å
14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; l'Incantation, han. å 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; le 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; l'Incanta-tion, lun. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; le Repentir, mar. à 14 h, 17 h, 20 h, DEXTÈME ANNIVERSAIRE DU CINEMA COSMOS (v.o.), 14 Juillet Parnasa, 6 (43-26-58-00). Klimov -Chepitko, tij; les Aventures d'un den-tiste, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Requirem page un massance in a 14 h

siste, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Requirem pour un massacre, jeu. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Sport, sport,

16 h 30, 19 h, 21 h.

ERIC ROHMER, Reflet Logos I, 5º (43-54-4234). Le Genou de Claire, mor. à 12 h, 19 h 10; l'Amour l'après-midi, jeu. à 12 h, 19 h 10; la Collectionnence, ven. à 12 h, 19 h 10; Ma mit chez Mand, sam. à 12 h, 19 h 10; le Carrière de Suzanne, La Boulangère de Mouceau, lun. à 12 h, 19 h 10.

EXELYME (n.e.) Desfert 14s (42.3)

FELLINI (v.o.), Denfert, 14 (43-21-41-01). Hait et demi, sam. 15 a 40; les Viccioni, mer., mar. 22 h; Et savira, hm. 17 h 50; la Cité des femmes, voc. 17 h 30.

ven. 17 h 30.

FRANCOIS TRUFFAUT, LES FILMS
DE SA VIE, Les Trois Laxembourg, 6
(46-33-97-77). Les Deux Angleises, mer.
à 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 30;
Vivement Dimanche I, jen. à 12 h, 14 h
16 h 05, 18 h 10, 20 h 15, 22 h 20; le
Dernier Métro, ven. à 12 h, 14 h 15,
16 h 30, 19 h, 21 h 30; Fahrenheit 451,
sam. à 12 h, 14 h, 16 h 05, 18 h 10,
20 h 15, 22 h 20; l'Amour en fuite, dim.
à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Jules
et Jim, lun. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,
22 h; Domicile conjugal, avec les Mistoss mar. & 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 19 h,
21 h 30.

LA COMEDIE MUSICALE ÉGYP-

21 h 30.

LA COMÉDIE MUSICALE ÉGYP-TENNE (v.o.), L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). Viens saluer, mer. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Adieu à ton amour, jen. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; le Chant de mon amour, ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; lu verre, une cigaretta, sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Letira d'amour, inn. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Letira d'amour, inn. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Ne le dites à personne, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Ne le dites à personne, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Ne le dites à personne, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Ne le dites à personne, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Ne le dites à personne, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h.

16 h 30, 19 h 30, 22 h.

MARIA EOLEVA, Cinoches, 6' (46-3310-82). L'Eux de bonheur... permanent
1, (tère partie) dim. 9 h, (2º partie)
dim. 11 h; Cinq Leçons de théâtre
d'Antoine Vitez, Martine et le Cid,
L'Ours ou Tchekhov est-il misogyne,
mer. 11 h; le Barbouillé on la mort gaie,
Noces de sang ou la création de l'obstacic, jee. 11 h; Andromaque on l'irréparable, avec en deuxièmo partie la Voiture
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Lettre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 11 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 12 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 21 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 22 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 22 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 22 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 23 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 24 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 25 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 25 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 25 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. 25 h; Cattre de Paris à l'auxi suisse
ven. NUIT LUC BESSON, Gammen Conven-tion, 15 (48-28-42-27). Le Grand Bleu, Le Dernier Combat, Subway, Pull marine, ven. 22 h. Réservation ouverte.

Les séances spéciales

AFTER - HOURS (A., v.o.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) mer. 22 h 20, sam. 0 h 10, dim. 20 h 40, lun. 15 h 30. ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-h., v.o.): La Bastille, 11° (43-54-07-76) nor., ven., sam., lm., séances à 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 20 film 10 mm après + sam. 0 h. AMADEUS (A., v.a.): Grand Pavois, 15th (45-54-46-85) mer. 19 h 30, dim. 17 h, lua. 14 h.

AMARCORD (h., v.o.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer., lun., mar, 16 h 45. L'AMI AMÉRICAIN (*) (Ali., v.o.); Républic Cinémas, 11* (48-05-51-33) mer. 20 h, sem. 22 h.

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.): Studio 28, 19 (46-06-36-07) mer., jen. à 19 h, 21 h. LES AVENTURES DE BERNARD ET MANCA (A., v.f.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) mer. 14 h, sam. 13 h 30. LES AVENTURES DE CHATRAN

(Jap., v.f.): Saint-Lambert; 15 (45-32-91-68) mer., sam., mer. 13 h 45, dim. 15 h 30. LA BALLADE DES DALTON (Fr.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) mer. 17 h. BAMBI (A., v.f.): Cinoches, 6- (46-33-10-82) LL; 2 13 h 50.

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mer., ven., dim., mar. 14 h. BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-5472-71) LLj. séances à 13 h 55 film 5

Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 18- BLADE RUNNER (*) (A., v.o.); Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer., ven. 22 h 15, dim. 22 h 20, mar. 17 h 15. BOUDU SAUVÉ DES EAUX (Fr.): Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) mer. 18 h 10.

BRAZIL (Brit., v.a.): Studio Galande, \$-(43-54-72-71) t.i.j. séances à 20 h 10 film 5 mn après. CENDRILLON (A., v.f.); Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer., ven., dim., mar. à 14 h.

CHAMBRE AVEC VIII. (Brit., v.o.):
Cinoches, 6 (46-33-10-82) Li.j. à LA CHATTE SUR UN TOTT BRULANT

(A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., ven. 21 h.

DARK CRYSTAL (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer., dim. 16 h. jen. 20 h 45, sam. 21 h. LE DERNIER NARAB (A., v.a.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer., jen., vea., sam., mar. 19 h 50.

DEUX OU TROIS CIROSS QUE JE SAIS D'ELLE (Fr.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mer. 18 h 20. ET. LENTRATERRESTRE (A., v.f.): Grand Pavois, 15 (4554441) mer. 15 h 45, sam. 15 h, dim. 13 h 30. L'ENFANCE D'YVAN (Sov., v.o.); Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mer. 15 h 30 avec.

ENVOL (A., v.f.) : La Géode, 19 (46-42-13-13) mer., jeu., ven., sam., dim., mar., de 10 h à 18 b. FANTASIA (A.); Grand Pavois, 15 (45-54-56-85) mor. 14 h, dlm. 14 h 10, hm.

13 h 30.

LES FOURMES TISSERANDES (Fr., v.f.): La Géode, 19º (46-42-13-13) mer., jeu., ven., mm., dim., mar., avec; La Géode, 19º (46-42-13-13) mer., jeu., ven., sam., dim., mar., de 19 h 21 h.

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÊLAND (A., v.o.): Cinoches, 6º (46-33-10-82) Lij. à 13 h 50.

LA LOI DU DÉSIR (*) (Esp., v.o.): Les Trois Lexembourg, & (46-33-97-77) Lij. à 12 h.

a 12 n.

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.): Studio
des Unsulines, 5º (43-26-19-09) mer.,
jeu., ven. 15 h 30, dim. 18 h 10.

MAURICE (Brit., v.o.): Cinoches, 6º (4633-10-82) t.l.j. à 18 h 30. METAL HURLANT (A., v.o.): Grand Pavole, 15" (45-54-46-85) mor. 17 h 30, jes. 22 b 15, num. 19 b 20.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Deafert, 14 (43-21-41-01) mer. 20 h, dim. 19 h 30. MISSTTS (A., v.o.) : Studio des Ursalines, 5 (43-26-19-09) mer., jeu., lan., mar. 22 h, sam. 17 h 40, dim. 13 h 45.

MORT A VENISE (It., v.o.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71) 1.1.], stances à 11 h 40 film 5 mm après.; Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68) mer., sam. 21 h. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cincobes, 6: (46-33-10-82) c.i.j. à 20 h 50. LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE. (Fr.): Saim-Lambert, 15 (45-12-91-68) mer. 18 h 45, dim. 21 h.

mer. 18 h 43, dum. 21 h.

L'OEUF MAGIQUE (A., v.f.): La
Géode, 19° (46-42-13-13) mer., jeu.,
ven., sem., dim., mer., svec.

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit.,
v.o.): Studio Galande, 5° (43-54-72-71)
t.l.j. séanoce à 16 h 05 film 5 mu après. PANDORA (Brit.-A., v.o.): Action Chris-tine, 6* (43-29-11-30) mer., ven., dim., mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

PARIS VU PAR... (Fr.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mer., mar. 22 h. PINK FLOYD THE WALL (Brit-A. v.o.) : Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer. 17 h 45, ven. 0 h 15, inn. 18 h 30, mar. 14 h + sam. 0 h 20.

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer. 15 b 30. RUSTY JAMES (A., v.o.) : Grand Pevols, 15* (45-54-46-85) mer. 20 h 45, mar. 15 h 20.

STRANGER THAN PARADISE (A-All., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) Lij. k 22 h 10. TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Paisce, 59 (43-54-07-76) mer., mar. 12 h. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.a.): Smolio Galande, 5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 22 h 35 + ven., sam., séances à 0 h 20 film 5 mm

ROCES. TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68) mer., mar. 15 h 30, van. 17 h.

91-68) mer., mar. 15 h 30, van. 17 h.
URGENCES (Fr.): Sundio des Ursulines,
5 (43-26-19-09) mer., jeu., ven., sam.,
mar. 13 h 45.
VÊRITÉS ET MENSONGES (Fr.iranien, v.o.): Reflet Logos II, 5 (43-5442-34) mer., ven., sam., dim., mar. 12 h.
VILLE ÉTRANGERE (Fr.): Sundio 43,
9 (47-70-63-40) mer. 15 h, sam., dim.
16 h. VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09) mer., jeu., ven., mar. 17 h 30, lun. 18 h.

TA T-E. UN FILOTE DANS L'AVION ? (A., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) mer., jou. 19 h 10, sam. 22 h 30, lua. 19 h, mar. 13 h 45.



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-tendi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » : Film à éviter » On peut voir » Ne pas manquer » » « Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 27 juillet ...

20.40 Thésitre: les Clients. Comédie de Jean Poiret. Les malheurs d'un publicitaire de grand renom. 22.55 Série: Fexas police. Allô, Joey? 23.50 Journal et la Bourse. 1.00 Magazine: Minuit sport. 2.00 Feuilleton: Les Moinean et les Pinson. 2.20 Magazine: Histoire de la vie. 3.20 Feuilleton: Les Moinean et les Pinson. 3.40 Magazine: Santé à la Une. 4.55 Masique. 5.00 Documentaire: Histoires naturelles. 5.30 Feuilleton: Les Moinean et les Pinson. 5.55 Documentaire: Histoires naturelles.

29.35 Jeux sans frontières. Emission présentée par l'abrice et Marie-Ange Nardi. 21.55 Série : La loi, c'est la loi, Silence, on une. 22.45 Magazine : Dim, dan, donn. De Daisy de Galard. 23.35 Informations : 24 heures sur la 2. > 23.55 Jazz : Eddy Louisa. (Antibes-Juan-les-Pins 1986).

28.30 Téléffim: Chalmes conjugales. De Larry Elikann, avec Loni Anderson. Michelle Lee. Réflexion caustique sur le mariage. Remake du célèbre film de Mankiewicz. 22.05 Journal et métén. 22.30 Antens stadio. Théâtre: la Manivelle. Pièce de Robert Pinget, mise en scène de Jean-Paul Roussillon. Les quarante ans d'Avignon: Les acteurs. Entretiens avec Maria Casarès. Alain Cuny, Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Maurice Bénichou, Ludmilla Mikaël. 23.35 Mussiques, parsèque. Quatre contes pour alto et piano, de Schumann, par Gérard Caussé, alto, et Alexandre Tharand, piano. 23.55 Sports: Vollsy-hall. France-Argentine (Tournel de Cannes).

CANAL PLUS

21.00 Chema: Renden-vous à Broad Street # Film anglais de Peter Webb (1984). Avec Paul McCartney, Ringo Starr, Linda McCartney. Pris dans un embouteillage à Londres, Paul, mar du rock, s'endort dans sa limousine et rêve que les bandes de son dernier album ont disparu. Ecrit et interprés par Paul McCartney, ce film reflète la mégalomanie de l'ex-Beatle. 22.45 Flash d'informations. 22.50 Cinéma: Equas # Film américain de Sydney Lumet (1977). Avec Richard Burton, Peter Firth, Colin Blakely (v.o.). 1.60 Chéma:

Irem et les Ombres = Film français d'Alain Robak (1986). 2.30 Documentaire : Animaux du solell.

LA 5

20.30 Téléfilm: Sur les traces du passé. De Rod Holcomb. L'enquête. très dérangeante, d'une jeune journaliste.
22.30 Série: La loi de Los Angeles. 23.30 Série: Hitchcock présente. Que justice seit faite. 0.00 Journal de minuit.
0.05 Star Trek (rediff.). 0.55 Mission impossible (rediff.).
1.45 La grande vallée (rediff.). 2.35 Le journal de la mit.
2.40 Michel Strogoff (rediff.). 3.35 Bob Morane (rediff.).
4.00 Vive la vie! (rediff.). 4.30 Boulevard Bouvard (rediff.).
4.55 Top maggets (rediff.).

20.36 Téléfilm: Héritage. De Randal Kleisner ([" partie]. Après plusieurs années de déchirements, une famille se retrouve. 22.05 Série: Cagney et Lacey. 22.55 Série: Destination danger. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique: Boulevard des clips. 2.90 Sery Clip. 2.30 Masregard (rediff.). 3.25 Série: La ligne de démarcation (rediff.). 3.50 Masregard (rediff.). 4.45 Série: La ligne de démarcation (rediff.). 5.10 Magazine: Matin chand.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue! L'hébrea, langue vivante. 21.30 Communanté des radios publiques de langue française frontières. Entre Pays basque et Béara. 22.40 Nuits magnétiques. 0.95 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda. Billie Holiday: Lady Day by night (8).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Le dit des lieux du monde, Sicile, Verdi, Piaznola, Bellini, Incardona. 22.00 Concert (en direct de la cour Jacques-Cour): Symphonie nº 6 en si mineur, op. 74, de Tchatchovski; Concerto pour plane et erchestre en la mineur, op. 16, de Grieg; Alda: ouverture, de Verdi, par l'Orchestre national de France, dir. Nello Santi; sol.: Nikita Magaloff, piano. 0.15 Jazz, par Xavier Prévost. Le trio Oliva-Zagaria-Maucci; Paolo Fressu quintet (Italie); Jean Beaudet quartet (Canada).

Jeudi 28 juillet

TF 1

13.48 Femilieton: Côte omest. 14.30 Série: des agents très spéciaux. 15.20 Quarté à Enghieu. 15.30 Série: Julieu Fontanea, magistrat. Les mauveis chiens. 16.50 Cheb Dorothée vacances. Sablotin; La chasse au trèsor; Jem et les hologrammes; GI Joe; Clip tang; Dragon Ball. 18.10 Série: Chipa. 18.35 Métée. 19.60 Femilieton: Santa-Barbara. 19.30 Jen: La roue de la fortune. 28.00 Journal. 20.25 Métée et Tapis vert. 29.35 Femilieton: Le vent des moissons. De Jean Sagois, avec Jacques Dufilho, Annie Girardot: (2º épisode). 21.55 Chiéna: Un chien dans en jeu de quilles. E Film français de Bernard Guillou (1982). Avec Pierre Richard, Jean Carmet, Julien Guiomar, Sylvie Joly. Un psychologue paristam vient au secours de son demi-frère, petit fermier breton menacé d'expuision par le châtelain du coin. Atmosphère rurale vérilique, humour en demi-teintes. Une comédie au régionalisme de bon aloi. 23.25 Journal et la Bourse. 23.40 Magazine: Minuit sport. 0.40 Feuilleton: Les Moineau et les Pisson. 2.20 Alain Decumy face à l'histoire. 3.15 Documentaire: Histoire de la vie. 4.10 Musique. 4.35 Documentaire: Histoire de la vie. 5.55 Feuilleton: Les Moineau et les Pisson. 5.55 Documentaire: Histoires maturelles. 5.36 Feuilleton: Les Moineau et les Pisson. 5.55 Documentaire: Histoires maturelles. 5.30 Femilieton: Les Moineau et les Platon. 5.55 Documentaire: Histoires maturelles.

A2

A 2

13.40 Femiliaton: La sonnte pathétique. (4º épisode).

14.05 Femiliaton: Jeumes docteurs. 14.45 Jen: Bing parada Emission présentée par Thierry Beccaro, à Vannes. Avec Philippe Lavil; Enzo Enzo; Blues Trottoir.

15.40 Femiliaton: Detroit (4º épisode). 16.30 Femiliaton: Les diamants du président (4º épisode). 17.30 Série: Sam'suffit. 17.55 Série: Les deux font la paire.

18.43 Chimps. Spot de la Prévention routière. 18.45 Jen: Des chiffres et den lettres. D'Armand Jammot.

19.10 Actualités régionales. 19.35 Jen: L'arche éror.

20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Cinéma: Les 55 jours de Pékin. nu. Film américain de Nicholas Ray (1963). Avec Charlton Heston, Ava Gardner, David Niven, Flora Robson. Le siège des légations étrangères de Pékin par les Baxers fanatiques avec le soutien de la cour impériale, en 1900. Un major américain s'est épris d'une belle aventurière russe. Ils partagent les dangers. Cette fresque romaneque et spectaculaire à souhait convient mai au petit écran, mais on craque pour Ava Gardner emportée dans la tourmente. Et pour la reconstitution historique. 23.05 Magazine: Edition spéciale. D'Alain Wieder, présenté par Ciaude Sérillon. Quelques-uns des mellleurs reportages de l'année. 0.05 Informations : 24 heures sur la 2.0.25 Janz. The Klezmorim (Annibes, Juan-les-Pins 1986).

13.30 Série : Cap danger. De quel hois je me chauffe. 14.60 Magazine : 40° à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire : Eté chic, été choc : Look : Top sixties : Mamie, Papy ; Carta postale : De âne à zèbre ; Les livres, les films et les tubes de l'été : La 3, ca rafraîchit la tête : Le tombeur : La guenle du coin ; Déclic et déclac : Jeu de la séduction. Invités : Diane Tell, Herbert Léonard, Xavier Antony, Snappin Boys, Bernadette Strasshan. 17.60 Série : Les invisibles. Le roi complote. 17.05 Série : Boumbo. 17.15 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.35 Série : Visite de... Un jour sans loi en Angieterre. 17.50 Série : Coute de Grimm. Le chien et le momeau. 18.00 Série : Sur la piete du crime. La liste des Cober. 19.00 Le 19-20 de Pinformation. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessin animé : Jouez la case. 20.01 Jenx : La chasse. Présentés par Fabrice. 20.30 Téléfilm : Les fourmis. De Robert Scheeter. Des fourmis teuses passent à l'attaque. 22.05 Journal et météo. 22.30 Magazine : Océaniques. Avignon : Rendez-vous et fête du théâtre. 23.25 Maniques, mosique. Trois pièces pour clarinette, de Stravinski, par Alain Damiens.

CANAL PLUS

13.30 Série : Soap. 14.00 Cinéma : Pieds uns dans le parc. u. Film américain de Gene Saks (1967). Avec Jane

FOVERS AVANT

Fonda, Robart Redford, Charles Boyer. 16.00 Cinéma: La théorie des dominos in. Film américain de Stanley Kramer (1977). Avec Gene Hackman, Candice Bergen, Richard Widmark. 17.40 Série : Batman. 18.05 Cabou cadia. Béoébégé; Virgul. 18.30 Cabou cadia. Rambo. 18.50 Série: Trip trap. 19.00 Top 50. Présenté par Marc Toesce. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série: Stalag 13. 19.58 Feuilleton: Objectif mel. 20.05 Starquizz. Présenté par Alexandra Kazan. Invités: Elisabeth Tessier, Micheline Dax, La Compagnie créole. 20.30 Flash d'informations. b 20.31 Chéma: Une épian dans le cour. I Film francoitalien d'Alberto Lattuada (1985). Avec Anthony Delon, Sophie Duez, Gastone Moschin. Un jeuns homme tombe amoureux d'une fille étrange dont il découvre les aspects troubles. Les hantises évotiques de Lattuada et le corps souvent dénudé de Sophie Duez ne font pas une mise en scène. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Amègo, mon colt a deux most à te dire. Il Film italo-franco-espagnol de Maurizio Lucidi (1972). Avec Bud Spencer, Jack Palance, Dany Saval. 23.35 Cinéma: Dément II Film américain de Jack Sholder (1982). Avec Jack Palance, Donald Picasence, Martin Landau. 1.05 Documentaire: It just happaned. 2.10 Série: Ray Bradisary présents.

13.30 Série: La loi de Los Angeles (rediff.), 14.25 Série: La grande vallés. 15.26 Série: Mission impossible. 16.15 Série: Star Trek. 17.10 Série: Shérif fais-moi peur. 18.05 Dessin animé: Embrasse-moi Lucile. 18.30 Jen: La porte magique. 18.55 Journal images. 19.02 Série: L'homme qui valasit trois milliards. 19.58 Journal. 20.30 Téléfilm: Le loxeur. De Conrad E. Palmisano. Un boxaur contre des promoteurs immobiliers. 22.30 Série: La loi de Los Angeles. 23.30 Série: Hitchcock présenta. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star Trek (rediff.). 0.55 Mission impossible (rediff.). 1.45 La grande vallés (rediff.). 2.35 Journal de la mit. 2.40 Michel Strogoff (rediff.). 3.35 Bob Morane (rediff.). 4.00 Vive la vie! gests (rediff.). 4.25 Boolevard Boovard (rediff.). 4.50 Top magents (rediff.).

13.30 Série: Polgue de fer et séduction. 13.55 Série: La ligne de démarcation (rediff.). 14.20 Femilieton: Mauregard. 15.15 Magazine: Faites-moi 6. Avec les rubriques: La roue de la musique et Première écoute. 16.15 Jeu: CBp combet. 16.55 Hit, hit, hit, hourra! 17.95 Série: Dakturi. 18.00 Journal et météo. 18.15 Série: Les routes du paradis. L'erreur. 19.00 Vièrie: L'incroyable Hulk. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Chacme chez sol. 20.30 Téléfilm: Règlement de compte. De Russel Hagg. 22.95 Série: Cagney et Lacey. 22.55 Série: Destination danger. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Variétés: Export, chanson française. 1.50 Munique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine: Charmes (rediff.). 2.30 Feudleton: Masuregard (rediff.). 3.25 Série: La ligne de démarcation (rediff.). 3.10 Magazine: Matin chand.

FRANCE CULTURE

20.30 Dramatique. Le végétarien, d'Eve Dessare. 21.30 Profile perdes. Maurice Clavel (2º émission). 22.40 Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Billie Holliday : Lady Day by

FRANCE MUSIQUE

20.30 Le dit des lieux de monde. Naples. Scarlatti, Petrassi. 22.00 Concert (en direct de la cour Jacques-Cœur) : Requiem pour solistes, chœur et orchestre, de Verdi, par l'orchestre de l'Opéra de Budapest et le chœur de l'Opéra de Solia. dir. Emil Tchakarov; sol. Katia Ricciarelli, soprano, Margarita Zimmermann, alto, Lando Bartolini, ténor, Boris Martinovic, besse. 0.15 Jazz, par Xavier Prévost. Le pianiste Zool Fleischer et son trio.

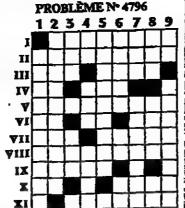
Audience TV du 26 juillet 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) manie, vigino parimensi 1 point = 32 000 toyers

HORAIRE	REGARDÉ LA TV	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	28.4	Senta-Barbura 12-1	Actual, région. 5.3	Actual région. 4,2	Tap 50 2_6	Homme 3 mit. 4.2	Halk 1.1
'19 h 45	32.2	Rose fortune 17-2	Arche d'or 5.3	Actual, région. 3.2	Staleg 13 1.1	Homme 3 mill. 3.8	HA. 1.1
20 h 16	40,0	Journal 15.3	Journal 12_1	La cincon 5.8	Starqizz '	Football - 3.7	Checun chez sol
20 h 55	47.0	Chasse à mort 18_0	Juge Payard	folias filos d'Eva 10.0	Football 3.7	flaby Dom 2.6	Tempite mit 1.6
22.h 8	45.8	Hist. naturalist 15.1	Jugo Feyerd 16.3	Journal 4-2	Footbell	Baby Dora 6.8	Tempito nat 4.2
22 h 44	32.6	Hist, naturalies 8.4	Starface 8.9	L'Ouest à l'Est 3.2	Flash info- 1=6	Saby Dore 8_4	Cagney et Lacey 37

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

I. Faire entendre un son de clo-che. - II. Comme certain impôt. III. Enzyme. On leur attribue de grandes vertus pharmaceutiques.

IV. En France. Fut représentée par Cranach l'Ancien. – V. C'est parfois un véritable exploit. parfois un vertiable exploit.

VI. Participe. Terme musical.
Agite le monde animal.

VII. Autrefois faisait fureur. Sur le Douro. — VIII. Autrefois se mettaient en bes. — IX. Un spécialiste de l'histoire des religions. — X. Un peu d'essence. Pas intact.

— XI. Vraiment troublés.

VERTICALEMENT

 Des femmes qui ont toute la journée les mains dans le liquide.
 Z. Sont évidenment à mettre avec les moyens. — 3. Ville du Nigeria. Travesti d'un certain âge. — 4. Qui a donc circulé. Longe la fromière des Pays-Bas. Pas averti. — 5. Un moment important pour les hulles. — 6. Est parfois très chou. Coule en Sibérie. Degré. — 7. N'est pas reconnaissant. Donner envie de fumer. - 8. Légumes. Quand elle est fine, on ne perd rien. Un panneau d'étoffe. - 9. Dans une série de sept. Dont on a fait des montagnes.

Solution du problème n° 4795 Horizontalement

I. Baguier. – II. Obole, Air. – III. Ur. Endive. – IV. La. Mauser. – V. As. Rite. – VI. Nid. Vent. – VII. Goule. Set. – VIII. Ennuis. Su. – IX. Diner. – X. Sérénité. – XI. Nuées. Sûr.

Verticalement

1. Boulanger. — 2. Abrasion. Su. — 3. Go. Dundee. — 4. Uléma. Luire. — 5. Iéna. Veines. — 6. Dure. Sen. — 7. Raisins. Ris. — 8. Ivettes. Tu. - 9. Frère. Tuner.

GUY BROUTY. **PARIS EN VISITES**

JEUDI 28 JUILLET

« Versailles : quartier Notre-Dame ». 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Office

 Les Învalides », 14 h 30, métro Latour-Maubourg (Approche de l'art).

« Le japonisme au Musée Guimet », 14 h 30, entrée du musée (Approche de l'art).

- Hôtels de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie

Résurrection du passé).

«Les salons de l'Hôtel-de-Ville»,
14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie
Lobau (Connaissance d'iol et d'ail-leurs).

« Quartier Boileau-Exelmans, avec visite du climeitre d'Antenia, evec souffierie », 14 h 45, mêtro Excimans, sortie Claude Lorrain (V. de Lan-giade).

« Histoire du Palais-Royal », 15 heures, mêtro Palais-Royal, sortie place Colette (Tourisme culturel).

« Montmartre : cités d'artistes, ruelles et jardins», 15 heures, métro Abbesses (Mario-Christine Lasnier).
« L'art de la tapisserie au Musée de Cluny», 15 heures, 6, place Paul Painlevé (Pygna).

« He Saint-Louis ». 15 heures. 45, quai Bourbon (Paris et son histoire). Le japonisme an Grand Palais »,
 16 heures, entrée Clémenceau, dans le hall (Jeanne Angot).

MONUMENTS HISTORIQUES « L'Opéra », 11 h 30, dans le hall. « Les dames de faubourg Saint-Antoine, la tombe supposée de Louis XVII, petits métiers et grandes folies », 14 h 30, 184, rue du faubourg

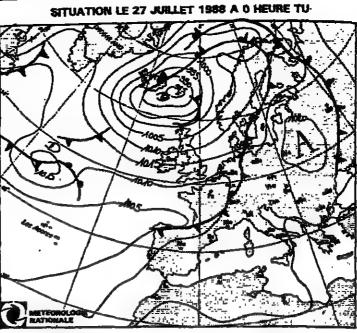
«Le canal de l'Ource : bassin de la Villette, pont-levant de la rue de Cri-mée», 15 heures, angle du quai de la Loire et de la rue de Crimée.

- De Giverny à Marmottan, l'art de Claude Monet et ses amis », 15 heures, entrée du musée, 2, rue Louis Boilly. « Saint-Philippe-du-Roule et son quartier», 15 heures, façade de l'église, 154, rue du faubourg Seint-Honoré.

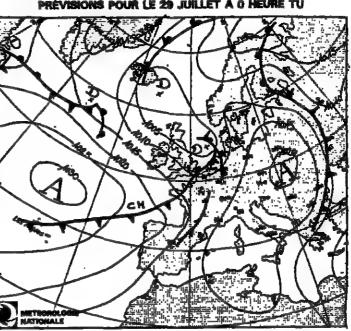
EN BREF

e Carnet d'adresses de Timmotrium 1958. - Ce camet d'adresses tient ses promesses. Patiemment assemblé per Danielle Arnaud, qui publie par ailleurs la Lettre du patrimoine immobilier, il comprend deux mille adresses dans tous les secteurs liés à l'immobilier, avec le nom des dirigeants et des responsables de la communication, le tout classé par rubriques (promoteurs, agents immobiliers, constructeurs, architectes, etc.) Un index des noms cités et un index des sociétés font de l'ensemble un outil très pratique. * Immo Presse, 51, rue Vivienne, Paris-2-, 300 F.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 29 JUILLET A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 27 juillet à 0 houre et le joudt 28 juillet à 24 houres.

L'anticyclone des Açores ne fera qu'une brêve incursion sur la France au cours des prochaines quarante-luit heures. En effet, une nouveile perturba-tion pénétrers aur le Nord-Ouest du pays en matinée, provoquant en soirée le développement d'une tondance oragense des Portofes sur Alnes. es sux Albes.

Soleil prédominant, aggravation pin vieuse à l'Ouest, orages au Sad.

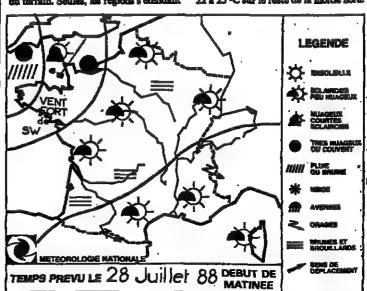
JEUDI. La matinée s'aumouce ons JEUDI. La marinde s'amonce enso-leiliée sur la majeure partie du terri-toire. — Quelques exceptions toutefois : la Bretagne et le Cotentin où le temps deviendra rapidement gris et pluvieux, les pays de Loire, la Haune-Normandie et le Nord où les muages envahinont le ciel, le Midi-Pyrénées, le Languedoc-Roussillon, la valiée du Rhône et les Alpes où persisterout quelques muages grazeux.

En cours d'après-midi, le soieil perdra du terrain. Seules, les régions s'étendant

du Poitou-Charentes au Centre, à la Champagne, à l'Alsace et à la Bourgo-gne, sans oublier la Provence-Côte d'Azur et la Corse, continueront à bénéficier d'un ciel ciair ou peu nuageux.
Grisaille et pluic envahiront les pays de
Loire, la Normandie, le Bessin parisien
et le Nord-Picardie avant la soirée. Des foyers oragenx apperentrons des Pyré-nées au Massif central, au Jura et aux crages en solific.

Le vent, généralement faible, se ren-forcera sérieusement de la Bretagne as Nord on s'orientant au Sud-Ouest. Les températures minimales, es baisse, seront comprises entre 8 et 12 °C sur la moitlé nord du pays et en Aqui-taine, 13 et 16 °C de Midi-Pyrénées aux Alpes, 17 et 20 °C dans le Sud-Est.

Les températures maximales n'excèderont pas 18 à 21 °C près de la Man-che. Elles atteindront en revanche 26 à 33 °C sur les régions de la moitié sud et 22 à 25 °C sur le reste de la moitié nord.



TEMPÉR. le 26-7-1988	Vale	ars ex	arbm.	es relevées	entre				le	105 27-7			
FRAI	NCE			TOURS		21	10	Ð	LOS ANGE			18	C
AJACCEO	31	17	D	TOULOUSE		32		C	LUIDENDO			10	P
MARRITZ		18	ř	POINTEAR	DE	32	25	C	MADRID			19	D
ORDEAUX	29	17	Č	ÉT	RAN	GF	R		MARRAN			23	D
CURGES	27	14	В	ALCER				N	MEXICO .			12	A
KEST	19	11	A	ANSTERDA	u	31 19	23 10	D	MILAN		33	19	D
AEN	20	09	D	ATRÈVES .		35	27	N	MONTRÉA	L	24	18	¥
HEROURG	19	11	N	BANGEOK .	******	34	27	Ċ	MOSCOU .		23	17	D
TEMPORTER		17	0	BARCELON	2		19	D	NADROM .			17	C
CON	30	16	N	BELGRADE		ñ	19	Ď	HEW YOR			21	0
RENORLESIA	30	20	č	JERLIN		29	15	P	05LO			11	D
HIE 140G2S	19	10 14	D. C	MIXELES		16	ii	ا ۋ	PALMAIN	WAL	35	18	D
70N NOT.				LE CARE		37	24	č	PÉKEN		31	23	N
CARSEELEMAR	34	18	¥	COPENSIAG		20 20	13	P	RIODEJA	HELLO .	24	16	
MICA	ᆲ	38 14	D	DAYAR			26	Ď	NOME		33	19	D
(A)(E)		10	B	DEH		34	26	ř	SINGAPOR	R	32	23	N
002	41	24		DEPTA		32	23	Ď	STOCKHO			14	P
ALEMONES	7	14	D	GENEVE			19	•	SYDNEY .			10	Ď
AU	4	17	Č	HONGKONE		,,,	28	Č	TOKYO			19	P
ERFICHAN	79	22		STANCE			23	N	TUNES			19	Ď
ENES	21	10		FRISALE			12	D	YARSIWE			14	D
FEIENG		26		IISONE.		ж 29	17	ם	VENESE		34	20	Ď
TRASBOURG	32	16		LONDRES .		21	11	N	VERBE			ىم 17	B
	-14		<u> </u>	I WINDER	******	4	11	M	TERRE		32	17	v
AE	1		•	D	N		0		P	T		*	
avenc hre	me i	ď	런 .	_cial_	cid		-	(-1		ا مند		-

étabil aute le support technique spécial de la Météorologie nationals.)

Informatio

COURS

Ecole

47. W ## . . =4 5401 . 3 yet (223) Auge 3 227. 12.2 . 4.81. and parties 1000 100

\$46000 111 - 12 - 14), 16-7 p - 1 1. 1866 1.17 hema herata Committee

 $^{\prime}\mathcal{G}^{\mu\nu}$

1

27.10

market for

1.1

Status

Stage 4

W ...

24.2%

100

71.00

4

13

4 :

wer.

- 1 1 to Die gerichte laten.

Acres Mittel o a seriffe, COST Care in tares en and amer 384).

7 1. 2.66 PRO . a. a. (2000) 🗫 VITE (Barton 1 2 193), 1 Broading 2 1 Sentency 110 (194), Vicolog N. Cavern AL PAPERS

7

regress Cape Santa Lat (144), Search Columb

Charles Dairie STOR OF BARBON Salaras Carl Catherine

State of the Notice Balberiete Jede, Christe A services Tie Traum iller geneum Od a forest No Autre Determs The Secretary 1941,

Printerio (205). in massal the state (10). The state of the s A. Farmer

the second sections with the second section with the second section se dist. Librar the limit (264), Vallete Table R. Sant Friger Thirt Birth

11 Sept. Manual Manual Ver 1 112, 1969]. · Er nichtig Vollen Copinist : 1. Chul-Company 1 The Fram Imiliano " 42. L'ertig the mallage

1 144 T/45 "自我,但是他有 ta . . . fink Laure Bridge f. M (· turkle - 2 w c 49 s 14. Nathauf 3 in beitigigt

The state of the same of the s

THE AD HEURE R

THE MENT OF BEING SEE THE PROPERTY OF HEALT SHEET WAS A STREET OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

Ecole nationale des vétérinaires

(par ordre alphabétique) OPTION GENERALE

Fréderic Ab Der Halden (4), Antoine Adam (249), David Aebischer (320), Delphine Afchain (229), Olivier Aillaud (69), Cathy Alglave (65), Vin-cent Allègre (285), Aymeric Allenou (353), Philippe Amar (446), Gwenael André (391), Hélène Arnold (123), Fabrice Andigie (8), Bruno Andy (30), Jean-Christophe Augustin (239), Phi-lippe Anternaud (61).

Jean-Christophe Augustin (239), Philippe Anternaud (61).

Jean-Marie Bach (89), Emmanuelle Bacher (45), Claire Bafaro (416), François Bagaini (218), Laure Baltenberger (18), Frédéric Balzeau (337), Patricia Bamss (85), Véronique Banderier (223), Gilles Baratoux (104), Yanne Baron (360), Cécile Barre (129), Suzanne Bastian (181), Nicolas Báadin (245), Pascal Baudin (215), Florence Baur (67), Bénédicte Bauvin (403), François Bayle (276), Augustin Becquey (373), Sophie Bedica (54), Nathalie Bedu (107), Sabine Bedn (7), Joanne Befort (428), Delphine Behmann (244), Sophie Belichon (132), Sylvain Bellier (109), Bruno Bensim (5), Valérie Benard (20), Stéphanie Benhamdine (424), Florence Bergia (79), Eric Bernard (180), Pascale Berthier (114), Christophe Béthune (465), Vincent Beuvry (354), Sylvie Billard (126), Sylvana Bima (392), Stéphane Birkie (420), Sandrine Bisseret (365), Christophe Banc (248), Marie-Anne Blond (291), Jacques Bonin (23), Sophie Bonnor (266), Christophe Bostvironnois (292), Frédérique Boucher (228), Samuel Boucher (415), Eric Bonchon (316), Maryse Boularand (445), Séverine Boullier (43), Laurent Boursseau (419), Estelle Bourgeoisat (234), Marie-Catherine Boutet (393), Jean-Luc Boyer (200), Jean-Hugnes Bozon (207), Anne Breton (117), Céline Breton (169), Anne Briand (255), Christine Bruchon (380), Christophe Bum (275), Sylvaine Buohwalter (396), Anne Bureaud (323).

Gaillaume Cachard (161), François Gaillaud (368), Patricis Caillault (51),

apple Bruit (273), Sylvame Buchwalter (396), Anne Bureaud (323).

Gaillamoe Cachard (161), François Gaillard (368), Patricia Caillault (51), Isabelle Cairo (14), Fabrice Caiabro (147), Charles Calviac (222), Language Caro (183), Patricia Cappe (282), Eric Cardinale (214), Olivier Caro (35), Franck Carpentier (264), Gast Cartron (342), Luc Carville (231), Philippe Canfour (210), David Cayet (413), Christophe Cazabani (387), Maxio-Plerre Cazals (205), Philippe Chakpla (258), Hubert Charmetent (28), Bertrand Chauvet (151), Gaillaume Chenut (196), Véronique Chevilier (163), Laurence Chevasau (100), Frédérique Chevillotte (164), Jaan-Marc Chipot (110), Nicolas Christophe (437), Catherine Claverie (430), Sephie Cluzel (183), Catherine Caockaert (6), Emmanuel Comoy (163), Philippe Condemine (133), Hugnes Contamin (246), Florence Cornilion (338), Laurence Cormu (421), Cécile Condière (339), Anne Courouce (423).

Stephane Courtois (287), Laurent Crepel (2), Estelle Crouzet (146), Denis Crappe (118), Jean-Michel Cantinet (139), Emmanuel Cutzach (84), Agnès Czarnuch (77).

(372), Marie Dal Corso (314), Anne Dallot (441), Christophe Dantzer (111), Amelie Darras (247), Catherine Dastot (257), Corinne Davezza (307), Xavier David (404).

Xavier David (404).

Emmanuelle de Villiers de la Noue (362), Arnaud Debrade (269), Christophe Debrosse (356), Christine Decamps (452), Erio Decouvelacre (411), Hélène Deguerville (456), Magali Delacoste (298), Romain Delacter (299), Arnaud Delafosse (24), Eric Delahaie (443), Didier Delarbre (157), Guillaume Delaruse (352), Véronique Demorieux (344), Alain Deois (322), Vincent Desertaux (327), Laurence Desmerie (265), Cécile Desormière (366).

(327), Laurence Desmerie (203), Cécile Desormière (366).
Nicolas Dietlin (158), Emmanuel Dorier (259), Hervé Dubach (10), Anne Ducom (236), Denis Dugardin (134), Stéphane Dunoguiez (150), Noële Dupay (83), Luc Dupuy-Danby (44), Benoît Durand (128), Florence Durand (390).

Cécile Eichenlanb (288), Catherine Escriou (137), Catherine Etchechoury (286), Philippe Etienne (206), Gaeille Evain (460), Bernard Fabrizy (39), Cyrille Fargier (274), Olivier-Michel Faure (178), Stéphanic Faure-Soulet (138), Clothilde Fauvel (436), Christian Filhol (324), Valérie Fillon (294), Dorine Firon (280), Alice Fontaine (16), Didier Fouchard (170), Valérie François (461), Jérôme Frasson (385), Isabelle Fraysse (304), Richard Froger (308), Emmanuelle Fromont (60). Cécile Eichenlanb (288), Catherine

(308), Emmanuelle Fromont (60).

Karine Gamet (270), Michel Garine Wichatitsky (209), Anne-Marie Garuier (407), Jean-Christophe Garreau (375), Céline Gastinel (326), Emmanuel Gaultier (359), Manuel Ganthier (32), Stéphane Gay (449), Pierre Galebart (426), Christophe Georgens (17), Christophe Gerard (195), Philippe Geraud (11), Christophe Gerard (195), Philippe Geraud (11), Christophe Gerard (195), Martine Germain (56), François Gervais (87), Jean-Philippe Ghigo (220), Anne-Sophie Girard (166), Stéphanie Girdon (82), Cyrille Goarant (42), Françoise Goldfajn (211), Sandrine Goldman (48), Françoise Goubin (1), Thierry Gouttenoire (185), Frédéric Goyenaga (37), Erik Grandière (71), Christophe Grare (361), Joël Grosos (448), Anne Grousset (177), Xavier Gaaquière (49), Jean-Luc Gueroult (144), Nathalie Guerson (122), Stéphane Guiguet (302), Marie-Christime Guilhien (19), Marie-Danièle Guise (198), Stéphane Grayiack (70).

Igor Hannier (311). Nicolas Hardy (76). Olivier Hartuagel (273), Olivier Hasson (253), Fabrice Hebert (9), Guzylack (70).

Denise Henck (113), Philippe Henri (395), Lionel Herbin (187), Delphine Hernot (382), Anne Hibert (108), Thierry Hirtz (116), Philippe Hocquet (440), Philippe Houffschmitt (315), Didier Housiez (57), Agnès Hursanlt (72), Christian Husson (296), Virginie Ingles (120), Jean-Christophe Iratzoquy (167), Eric Isoard (136), Jean-Claude Ithurbide (190), Jean-Charles Jacot (333), Stephanie Jacot (156), Paul Jaifres (461, Bruno Jahier (381), Catherine Jallat (306), Pierre Jasmin (454), Jean-Marc Jaubert (199), Eric Joseph (173), Jean-Pierre Journal (252), Guy Kane (300), Xavier Kassab (272), Michel Kervern (331), Bérangère Kieffer (154), Anne-Maric Klein (95), Olivier Klein (370), Lydia Kohsrian (102), Catherine Kulker (204).

Martine La Goute (21), Bertrand

Martine La Goute (21), Bertrand Lacroix (202), Corinne Lacroix (434), lasbelle Lagrange (439), Véronique Lagrange (38), Florence Lagrange (463), Eric Lambolez (278), Jean-Christophe Lamer (78), Evelyne Lamboleu (235), Christophe Langlois (75), Laurent Laquerbe (40), Ludovic Larbodière (281), Didier Laroye (160), Bénédicte Larroumet (90), Jean-Luc Lassalle (162), Christine Laurent (317), François Le Due (453), Eric Le Lassalle (162), Christine Laurent (317), François Le Duc (453), Eric Le Gall (398), Carole Le Quentrec (388), Pierre Le Tellier (101), Franck Lecat (313), François Lecoin (377), François Lecoin (377), François Lefebvre (68), Annabel Lefort (237), Thierry Lefrançois (112), Vincent Lehuraux (254), Jean-Christophe Lemaistre (216), Marielle Lemasson (427), Christophe Leriverend (330), Caroline Lesieux (435), Georges Letessier (119), Aline Levillain (410), Hélène Licour (458), Dominique Limaux (250), Agnès Linet (238), Benoît Lincet (444), Viviane Locatelli (457), Céline Lorteau (394), Charles-François Louf (319), Nicolas Luce (219), Véronique Luddeni (203), Béatrice Lugardon (50), Agnès Lyoan (289).

Philippe Macron (334), Olivier Maddens (148), Rémi Madet (447), Patricia Maffart (232), Valérie Maillet (455), Alexie Maillet (64), Joëlle Maisane (80), Emmanuel Maldonado (227), Yveo-Marie Malphettes (417), Catherine Mancini (418), Laurent Mangold (86), Caroline Mansny (53), Véronique Marchand (271), Hyam Marcos (310), Jean-Paul Mariani (12), Jean-Lou Marie (33), Frantz Marin (379), Sophie Marot (303), Hôlène Marsandon (345), Stéphane Martin (279), Vinocett Martin (346), Yamick Martin (192), Pascal Martinaud (127), Jean-Loup Mathet (124), Nathalie Martinau (305), Thierry Mauvisseau (378), Matthieu Mazzella (106), Agnès Mecker (433), Marie-Christine Marcier (93), Jacques Mesplou (221), Laurent Michel (431), Catherine Millan (408), David Moissonnier (145), Olivier Molko (103), Florence Montagne (414), Laurence Morcen (27), Sabine Morice (386), Philippe Mortier (197), Marie-Hålène Mougenel (213).

Marc Nadal (364), Stéphane Nguyen (92), Sabine Nichans (29), Véronique Nitschke (186), Nathalie Novak (230), Murielle Obadia (74), Jean-Marc Oberdorff (277), Catherine Pardicu (13), Natacha Pasternak (59), Olivier Panfert (263), Pascal Pauquet (176), Claire Palletier (261), Jean-Piefre Péquignet (98), Pascal Perrais (99), Myriam Perrollas (115), Jean-Marc Petit (363), Nadine Petolla (168), Emmanuelle Philippe (357), Sophie-Alexandrine Pinard (376), Pré-dérie Pinget (312), Christophe Plessy MII (2//), C

(402), Stéphane Pochon (343), Catherine Pourier (340), Jean-Yves Pourier (329), Gene Polidori (432), Emmanuel Pommier (243), Arnaud Poncin (425), Foundier (243), Arnaud Poncin (425), Sylvain Posière (140), Thierry Postel (309), Damien Potiez (399), Vincent Poullaude (175), Mariella Foullien (405), Régis Pouillot (25), Antoine Poulain (125), Christophe Pradel (280), Cécile Prat (241), Marie-Laure Prat (135), Laurent Priault (225), Pierre Primot (52), Nathalie Pross (3), Régis Prot (351), Martine Puco (409).

Hélène Rehens (88), France Repnier

Hélène Rebena (88), France Regnier (94), Jean-Baptiste Reig (397), Hélène Rebena (88), France Regnier (94), Jean-Baptiste Reig (397), Nicolas Reis (224), Philippe Remer (62), Damien Remmy (318), Thierry Renaud (26), Anne Reymondon (384), Alain-Jacques Rezlan (130), Olivier Ribon (262), Jean-Matthieu Ricard (321), Stéphane Richard (293), Isabelle Richoux (153), Yannick Ridel (142), Philippe Ricunau (55), Véronique Rigal (152), Katia Risson (131), Michelle Rivais (442), Christophe Rivat (174), François-David Rivet (328), Claude Rizet (194), Cécile Robert (155), Christophe Robert (184), Christian Roblot (201), Olivier Rocher (233), Philippe Rodilhat (336), Christelle Romanoff (422), Muriel Rossignol (371), Stéphane Rossolin (97), Catherine Rostang (429), Elodie Roth (251), François Roumegous (58), Vincent Rous (374), Sylvain Roussange (256), Laurent Saboureau (63), Isabelle Saint-André (358), Jérome Saintot (208), Henri Salet (332), Jean-Paul Salgas (450), Philippe Salve (171), Olivier Sébille (96), Olivier Sicot (179), Régine Simon (81), Jean-René Sirieix (267), Béatrice Sisqueille (459), Etienne Six (347), Laurent Souler (226), Christophe Sourgen (217), Christophe Soyer (66), Anne-Françoise Stahl (462).

Christophe Soyer (66), Ame-Françoise Stahl (462).
Christophe Tabery (31), Stéphanie Tabourel (73), Isabelle Tapie (159), Hélène Tauvent (464), Meilin Tay (367), Sandrine Terrier (121), Isabelle Testank (341), Alain Teyssier (191), Anne Thébault (349), Pierre-Christophe Thébault (15), Claude Thernay (438), Eric Thevenard (350), Frédéric Tiphaine (240), Fabrice Toubin (36), Jérôme Transetti (355), Laurent Trichet (369), Bric Troncy (143), Régis Urbini (34), Cédric Vachettis (47), Aurèle Valognes (212), Damien Van de Voorde (335), Christophe Van Inghelandt (182), Christel Van Latenstein (401), Jan Van Tuinen (189), Laurent Van Vilierberghe (348), Éric Vasseur (400), Jean-François Venier (260), Joël Vepierre (383), Catherine Vermoote (128), Olivier Vigneron (412), Yann Vigneric (284), Laurent Villemain (172), Dominique Vintache (149), Stéphanie Vitalis (297), Valérie Vogler (41), Grillaume Vongny (268), Pierre Wagner (389), Sophie Wepierre (242), Stéphane Winnm (451), Valérie Zapata (283), Noura Zeggane (295), Muriel Zimmermann (406). OPTION AGRONOMIE.

Eric Bertin (1), Patrick Besse (3), Laurent Combier (2), Rémy Delagarde (5), Pascal Levy (4), Daniel Solans (6).

OPTION BIOCHIMIE BIOLO-

Ohn.

Philippe Brusset (4), Béatrics Courtial (5), Jean-François Drouin (6), Daniel Lafon (3), Michal Lopez (2), Maurice Rothe (1). • CONCOURS B RÉSERVÉ AUX TITULAIRES D'UN BISA OU

D'UN DUT. Eric de Massias (3), Bruno Gattolio (1), Jérôme Hentry (2).

en bref

· Le préservatif contre le SIDA, « un remède pire que le mai » seion l'« Osservatore Romano ». — L'Osservatore Romano, organe du Vatican, s'en est pris le mardi 26 juillet à un projet de publicité à la télévision Italianne en faveur de l'usage des préservatifs pour prévenir le SIDA. Le quotidien estime que, comme pour le tabe-gisme, « la meilleure prescription médicale pour la SIDA est l'absti-

nence J. Mgr. Giorgio Giannini, auteur de l'article, affirme que « compromis et morale ne vont jamais ensemble, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en avant un ramède qui est pire que la maladie elle-même ». — (Reuter.)

• 250 tonnes de produit toxique répandues dans la mer du Nord. – Le cargo Anna-Broare, qui à coulé en mer du Nord en mai demier, a perdu une partie de sa cargaison : 250 tennes d'acrylonitrile (un produit très toxique) se sont répandues dans la mer, selon les constatations des équipes qui travaillent à renflouer l'Anna-Broare. — (Reuter.)

a Un troisième puits étaint sur Piper Alpha. — Paul « Red » Adair et son équipe ont réussi à éteindre un et son equipe ont reussi à éteature un troisième puits sur les cinq en feu de la plate-forme Piper Alpha, qui a explosé le 7 juillet demier dans la zone britannique de la mer du Nord : le forege du puits dévié se poursuit à côté de Piper Alpha : il est parvenu à la profondeur de 1 100 mètres ; il doit atteindre la profondeur de

■ Les dockers de Rotterda refoulent 6 000 tonnes de viande radioactive. — Les dockers de Rot-terdam ont refusé de décharger du cargo grec Reefer-Rio une cargaison de 6 000 tonnes de viande de bosuf irlandais et danois : les experts du ministère néerlandais de la santé avaient constaté qu'une pertie de la viande était radioactive à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchemobyl en 1986. Depuis un mois, le Reefer-Rio cherchait en vain à accester dans un port de la mer du Nord. — (Reuter.)

 Le satellite ECS-5 placé sur orbite. – ECS-5, le cinquième satel-lite européen de communication de l'Agence spatiale européanne, a été placé sur son orbite géosynchrone, la 25 juillet. Il avait été lancé de Kourou (Guyane française), le 21 juillet, par un lanceur Ariane-3. Pour le moment ECS-5 dérive lentement vers l'est de 2,5 degrés per jour. Il atteindra sa position définitive, à 16 degrés est

 80 % des plages méditerra-néennes sont exemptes de poliu-tion, selon l'ONU. — Quatre plages terranéennes sur cinq sont propres selon le programme des Nations unes pour l'environnement (PNUE). Le PNUE a étabil des centres de recherches et de contrôle à Malta, à Spiit (Yougoslavie), à Venise, à Tunis et à Monaco. Mais le Rhône, le Pô, l'Ebre et le Nil sont « extrêmement pollués » (AP, Reuter.)

combent à cause de la chale Mile trois cents personnes, agées ou malades pour la plupart, sont mortes en Chine à la suite des très fortes chaleurs qui règnent sur une partie du pays. Jusqu'à présent, on a dénombré neur cent trois morts à Hangzou, deux cent quatre-vingt-dix à Nanchang (respectivement à 170 kilomètres et 600 kilomètres au sud-ouest de Shanghai), quatresuc-ouest de Shanghair, quarante-deux à Shanghai, vingt-deux à Wuhan (à 400 kilomètres à l'ouest de Shanghai). L'usage des climatiseurs, gros consommateurs d'électricité, est

Plus de mille personnes suc-

Faits divers

A Palma-de-Majorque

Démantèlement d'une filière internationale de drogue

La police espagnole, en collaboration avec les services américains de lutte contre les stupéfiants et la police britannique, a interpellé, le lundi 25 juillet, à Palma-de-Majorque, trois Britanni-ques, dont Dennis Howard Marks, accusé d'être un des principaux responsables de l'approvisionnement en haschisch et en cocaïne de l'Europe et des Etats-Unis. Une dizaine d'autres suspects ont été arrêtés à Londres, à Miami et an Canada. Les enquêteurs américains parlent d'une organisation de «gentiemen trafiquants» en raison de leurs relations avec l'aristocratie britamique et de leurs méthodes « douces » inhabituelles dues les milieux de la drogue.

Dimanche 24 juillet, la police espagnole avait réussi une saisie-record : 17 tonnes de haschisch, camoufiées dans une galerie souterraine à proxi-mité d'une plage de Lloret-del-Mar sur la Costa-Brava. Le tunnel était construit en béton armé, muni d'un ingénieux système de ventilation, de tapis roulant et d'un wagonnet sur rails pour le transport des stupéfiants. Six personnes ont été interpeliées, dont deux Français, Jean-Michel Seccatore et Jacques-Antoine Cannavaggio, déjà recherchés par la police française.

Ces deux affaires n'ont rien en commun selon la police, mais elles montrent que l'Espagne devient la plaque tournante en Europe du trafic des stripéfiants.

A New-York, enfin, ce sont plus de 600 kilos de cocaîne, d'une valeur de plus de 620 millions de francs qui ont été saisis ce week-end. Trois personnes de nationalité colombienne, liées au « cartel de Medellin», qui contrôle la majeure partie de la drogue produite dans le pays, out été arrê-

Le naufrage de « Marco Polo »

LONDRES

de notre correspondant

La suffisance a probablement perdu Dennis Howard Marks, un ancien diplômé d'Oxford qui avait monté en dix-huit ans un vaste réseau international de trafic de baschish. Arrêté à Amsterdam, puis jugé en 1981 par le tribunal londo-nien de l'Old Bailey pour avoir tenté de faire entrer en Ecosse 15 tonnes de chanvre indien, Howard Marks avait réussi à convaincre le jury de son innocence. Il en avait conçu une grande fierté, avait écrit un livre à ce sujet et... s'était ainsi acquis la rancune tenace des limiers de Sootland Yard, lesquels apprécient can d'étro ndiculinés.

Dans son livre, Howard Marks racontait sa vie de play-boy distin-gué et fournissait certains détails qui, solon les enquêteurs américains, les ont aidés dans leurs investiga-

Après le « casse du siècle » de l'aéroport de Heathrow en 1983, auquel Marks était totalement ôtranger, Scotland Yard avait constitué une équipe spécialement chargée de l'affaire. Enquêtant aux Bahamas, cello-ci découvrait, il y a trois ans, l'existence de sociétés écrans servant à « blanchir » l'argent provenant d'opérations illicites. Elle retrouvait ainsi la piste de Howard Marks et informait les Américains. Calui-ci était alors filé à travers le monde. L'opération oordonnée par le procureur de Miemi, la plus grande partie du baschish étant importée aux Etats-Unis, était menée par les polices et les serparticulier l'Espagne, la Grande Bretagne et les Philippines.

Agé de quarante-trois ans, Howard Marks a été arrêté et inculpé le mardi 26 juillet, à Palmade-Majorque, aux Baléares, où il résidait depuis plusieurs années avec sa femme Judith, trente-quatre ans, et une autre femme, Kitchin Kenion, quarante-six ans.

Alors que la police espagnole procédait à ces arrestations, les poli-ciers américains appréhendaient à Miami son beau-frère, Patrick Lane qui serait le « blanchisseur en chel » du réseau, — et Scotland Yard mettait la main à Londres sur un Chinois de Hongkong, Chi Chuen Lo, et trois britanniques.

Les Etats-Unis demandent à présent l'extradition de vingt-deux personnes, dont onze Britanniques liés à cette affaire. Le procureur de Miami (Floride) chargé de l'affaire, M. Dexter Lehtinen, considère que le réseau « bianchissait les profits réalisés dans le trafic de drogue pr l'intermédiaire de sociétés et de naues dans le monde entier ».

Des haut-parleurs géants bourrés de chauvre indica

Howard Marks avait échappé une première fois à la justice en 1981, en aisant valoir des liens avec le MI6, les services secrets britanniques. Il avait été, disait-il, enrôlé par ces derniers en 1972 à Oxford et chargé d'espionner un terroriste irlandais, James McCann, ajoutant alors que le trafio de drogne n'était qu'une couverture pour sa mission d'infor-mateur. En fait, McCann était surtout un trafiquant de haschisch et le jeune étudiant d'Oxford aurait été inité par lui à ce négoce très parti-culier. C'était le début des années 70, la « culture hippie » était à son apogée, et Howard Marks avait peut-être le sentiment de jouer un jeu certes un peu dangereux mais

Avec un sens très britannique du commerce, il crée pen à peu une multinationale décentralisée, voyageant sans cerse sous d'innombra-bles identités, d'où son surnom de « Marco Polo », et nommait ici et là des représentants sur place. Selon la police américaine, il achetait le haschisch « à la tonne » et le faisait convoyer généralement par mer aux États-Unis. Une des dernières méthodes utilisées consistait à bourrer de chanvre indien les hautparleurs géants de groupes célèbres de rock, et notamment celui d'Eric

Howard Marks était le financier de l'entreprise, qu'il admi-nistrait sur le mode familial avec sa femme et son beau-frère. Deux sujets britanniques, John Denbigh, au Pakistan, et Phil Sparrowhawk en Thaflande, étaient les principaux pourvoyeurs « locaux ».

Il avait échappé une seconde fois à la justice en 1976. Arrêté dans le Nevada pour trafic de drogue, il s'était fait libérer sous caution et en avait profité pour fuir les États-

Pour ajouter encore au caractère déjà très britannique de cette affaire, la trabison est venue d'un lord authentique. Lord Moynihan, demi-frère de l'actuel ministre britannique des sports et enfant terrible d'une famille célèbre (leur père avait été l'une des figures de proue du Parti libéral), avait dû quitter la Grande-Bretagne il y a vingt ans. Il s'était installé aux Philippines, un pays qui présente l'avantage de ne pas avoir de traité d'extradition avec la Grande-Bretagne. Lord Moynihan était entré en « relations d'affaires » avec Howard Marks mais collaborait en fait avec les policiers. Il serait actuellement aux États-Unis, protégé par le FBI contre les représailles des rescapés éventuels du réseau qu'il a grandement contribué à démanteles.

Howard Marks, qui avait gardé l'allure d'un étudiant attardé des la justice américaine comme il avait si bien réussi à le faire il y a sept ans avec l'Old Bailey. L'écran de fumée de sa courte collaboration avec le MI6 est dissipé. Il est passible d'une peine de vingt ans de prison aux Etats-Unis.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Nouveau règlement de comptes à La Ciotat

Un malfaiteur tué

Un deuxième règlement de comptes a eu lieu en vingt-quatre heures à La Ciotat (Bouches-du-Rhône). Lundi 25 juillet, un ancien Knone). Lundi 23 juniei, un ancien trafiquant de drogue, Paul Grau, avait été abattu sur la promenade de la plage alors qu'il circulait à moto (le Monde du 27 juillet). Mardi, Habib Guitoune, trente ans, a été retrouvé mourant sur la plage après avoir reçu une balle dans la région

Les noliciers se refusent pour 'instant à établir un lien entre les l'instant à établir un lien entre les deux affaires. Selon les premiers éléments de l'enquête sur ce meutre, Habib Guitoune, connu des services de police pour des délits mineurs, aurait été taé par un comparse, qui a été identifié par la police. L'homme a pris la faite après avoir provoqué un accident de la route. Les deux hommes s'étaient rendus récomment à Bangkok, en Thatlande.

Les auteurs de l'assassinat de Paul Grau, tué la veille de six balles de gros calibre sous les yeux de cen-taines de promeneurs, n'ont pas été

 Suicide à la prison Saint-Paul de Lyon. - Un prisonnier en détention préventive, Mohamme Cherifi, vingt-neuf ans, s'est donné la most, mardi 26 juillet, en se pendant dens sa cellule de la prison Saint Paul, à Lyon, Soupconné de compli cité dans le meurtre, le 31 décembre 1986, d'une boulangère de Villeurbanne, Mohammed Cherifi avait refusé, mardi metin, de quitter sa cellule pour la promenade quotidienne. Son corps a été découvert par les surveillants vers 10 heures et une autopsie a été ordonnée par le

A la suite d'une négligence judiciaire à Paris

L'un des auteurs d'un hold-up et d'une fusillade avec des policiers est remis en liberté

Un an de travail policier, une minute de laisser-aller judiciaire, et c'est l'amertume à la Brigade de répression du banditisme (BRB) du quai des Orfèvres. Sous la direction du commissaire divisionnaire Raymond Mertz, les enquêteurs de la BRB étaient fiers de leur prise, le jeudi 21 juillet : Mustapha Chahlafi, le dernier des quatre auteurs encore en liberté d'un hold-un manqué en liberté d'un hold-up manqué contre un sex-shop parisien, le 6 août 1987, suivi d'une fusillade au cours de laquelle un inspecteur avait été blessé, venait d'être interpellé après plusieurs mois de patientes recherches /le Monde daté 24-25 juillet). Cela se passait à Grasse (Alpes-Maritimes), où Chahlafi s'était arrêté chez son frère. Les policiers agissaient en vertu d'un mandat d'amener délivré par le juge d'instruction parisien chargé du dos sier, M™ Martine Rouleau

Mais voilà : il y a l'article 130 du code de procédure pénale, et il est formel. Il stipule que « lorsqu'il y a lieu à transfèrement (...) l'inculpé doit être conduit devant le juge d'instruction qui a délivré le mandat dans les quatre jours de la noti-fication du mandat ». Et l'article 130-l ajoute : « En cas de non-respect des délais fixés (...), l'inculpé est libéré, sur ordre du juge d'instruction saisi de l'affaire, à moins que sa conduite ait été retardée par des circonstances insurmontables.

Tel ne fut pas le cas en l'occurrence : l'incarcération de Mustapha Chahlafi devait finalement buter sur la négligence d'un magistrat pari-sien de permanence. Transféré à Paris, le dimanche 24 juillet, Mustapha Chablafi y attendait son inculpation et son incarcération. Mais à l'issue des quatre jours légaux son mandat d'amener expirait ce même jour à 23 à 10. Et le juge d'instruc-tion parisien de permanence, plutôt que de le faire comparaître, préféra s'en remettre à sa collègue qui sui-vait le dossier. Bref, attendre le

Résultat : inculpé, lundi 25 juillet, de vol avec port d'armes et de tenta-tive d'homicide volontaire, Chahlafi était, par la force de la loi, libéré et placé sous contrôle judiciaire. Inu-tile d'insister sur la déception des enquêteurs de la BRB : « Si un flic avait commis une erreur de ce genre, il serait bon pour l'IGS l C'est une bavure judiciaire », antend-on dans les couloirs du « 36 » E.P.

INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES DEPUIS 1954 Pour vous aider à réussir à : · l'eramen du CFPA AUTEUIL. 6, av. Léon-Heuzey 75016 Paris Tél.: 42.24.10.72 +



AFRIQUE FRANCOPHONE CHEF DE DÉPARTEMENT

rette position, nous recherchons un Ingénieur d'une grande école à dominante technique de l'énergie et avec une ence confirmée de l'exploitation et de la maintenance des réseaux de transport à haute et très haute tension.

- A cette position clé sont rattachés les domaines d'intervention suivants :
- Responsabilité technique de l'ensemble des tignes, postes et protections pour le trafic des télécommunications et le transport de l'énergie vers les centres de distribution; Planification et élaboration des mesures appropriées en ce qui concerne l'exploitation, le maintenance et la sécurité
- Garantie d'un haut piveau de la qualité des services vis-à-vis des clients;
- Direction et coordination du personnel d'exploitation, définition des besoins de personnel à venir.
- Notre candidat idéal est âgé d'au moins 35 ans et dispose d'une connaissance fondée des différentes fonctions de l'entre-prise ainsi que de qualités éprouvées d'initiative et d'organisation. Il doit, bien sûr, être prêt à séjourner plusieurs années à l'étranger et une première approche du contexte international serait un plus.

En plus d'un revenu en relation avec les hautes exigences, nous offrons une volture de service, la prise en charge des trais d'émigration pour la famille et les frais de vacances régulières au pays d'origine.

Adresser, s'il vous plaît, votre dossier de candidature complet avec e.v., photo d'identité et essai manuscrit sous la réf.



ELSENHEIMER STRASSE 37 - 8000 MUNICH 21 - R.F.A.

LA BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

qui a été créée par le Traité de Rome, est l'Institution bancaire pour le financement d'investissements favorisant le développement équitibré de la Communauté euro-péenne. Dans les limites et conditions fixées par les accords et conventions respec-tris, elle finance également des investissements dans 12 pays du bassin méditerranéen et dans les 66 pays signataires de la Convention de Lomé III. Ses agents, recrutée dans les pays membres, travaillent en équipes multine-

Actuellement, is Banque recherohe pour Luxembourg un:



Conditions:

la langue matemelle française;

orbitome universitaire, de traducieur ou expérience équivalent

plusieurs années d'expérience professionnelle,

tras bonne connaissance de l'angleis (la connaissance) d'autres langues communauteires serait un avantage j.

Le poste pourrait également convenir a un économiste, cadre bancaire, etc., ayant d'exce guistiques. Une aptitude a travestier sur écran sera un avantage. La Banque offre de tres bonnes conditions d'emploi, une rémunés

et de l'expérience, et de nombreux avantages socialist.

Les personnes intéressées possédant la netronainé d'un des pays membres de la Communauté sont préses d'envoyer leur curriculum vitae détaillé, et une photographie, en indiquant la référence - AG 8804», à la BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

Division Recrumment Formation 100, boulevard Konrad Adenause

L-2950 LUXIBUSOURG.

Les candidatures seront traitées avec la discrétion de riqueur.



LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENINES

organise, pour la mise en cauvire de programme de recherche, une Sélection viscont à l'établissement d'une liste de réserve de recrutement d'ogenis temporaires de calégorie A (règime contractuel).

SECURITE DES INSTALLATIONS NUCLEAIRES

COM/R/A/25 Chef de Division de nationalité espagnole ou portugaise (grade A/3)
Téches: participer aux actions de la Commission comanière de sécurité nucleare; transfert des résultats de la recherche vers les aspects places et ves d'austres dannaises d'application; homonsotion des chières de stretté; suivi de nouveaux au vivia poumerte. Formeersitaire sanctionnée par un diplôme dans le domaine attérent à la matière. Expérience protessionnelle d'au mains es dans le domaine de la súrelé et technologie des réacteurs nucléaires.

Bé : être de nationalité espagnale au partugales. Lleu de travail : tout lieu d'activité des services de la Commission des C.E. Age : La peuverr étie abtenues en téléphonant à la CCE au numêro 02/2355660 à Brussiles. Les actes de ca être demandés par écrit à l'adresse suivante: CCE DG XII, Secrétariat des Comités de Sélection et de Recherche, SDME R2/82 rue de la Lol 200, B-1049 Brunelles, Belgique.

RECTIFICATIF: - ège: en cas de qualifications exceptionnelles, à ne sera pas tenu compte de la limite d'àge:
- délad d'introduction des condidentess: 5/9/RSL Le cachel de la parte balant fal.

Bureau d'ingénieurs conseils allemands recherche pour des projets d'électrification dans les pays du tiers-monde des

INGÉNIEURS EN PLANIFICATION **ELECTROTECHNIOUE**

(études techniques pour la création de réseaux d'électricité, de lignes de transmission et la construction de centrales hydro-électriques et thermiques).

DEMANDONS • Expérience internationale et connaissances linguistiques (le français, l'anglais

• Facilité d'adaptation et sens des relations avec nos partenaires étrangers.

OFFRONS • Postes de responsabilité et large autonomie opérationnelle ainsi que la chance

de participer massivement au succès de notre entreprise. • Détachement soit dans nos bureaux munichois, soit en outre-mer.

Adresser, s'il vous plait, votre dossier de candidature complet avec c.v., photo d'identité et essai manuscrit sous la réf. INGPLA à



INFRA-CONSULT-MUNCHEN GMBH ELSENHEIMER STRASSE 37 3000 MUNICH 21 R.F.A.

TEL. 89 / 579 33 02

la Banque DU LUXEMBOURG

est une des toutes premières banques de la place financière de Luxembourg. Fondée en 1919, elle s'appuie sur un solide réseau d'agences et s'oriente depuis de nombreuses années vers le domaine international. 1.700 collaborateurs et une somme de bilan de 330 milliards de Flux sont témoins de sa solidité et de son dynamisme.

Le Grand-Duché de Luxembourg avant déjà adopté la directive euro-péenne concernant les OPCVM, la Banque Générale du Luxembourg fait face à un développement important de ses activités dans ce domaine.

C'est dans ce cadre qu'elle offre plusieurs postes de

Responsables OPCVM

chargés du calcul de la valeur liquidative et de la comptabilité d'un ou de plusieurs organismes de placement collectif en valeurs mobilières.

Ces postes à réelles possibilités de carrière sont destinés à de jeunes éléments possédant une formation bac + 2 et une expérience confirmée en la marière. Ils sont basés à Luxembourg, ville francophone à haur niveau de vie. Un salaire motivant et une participation aux frais de relogement font partie des attraits des postes offerts.

Prière d'adresser rapidement votre dossier (lettre manuscrite, c.v., photo d'identité, et prétentions) sous référence DSGP/MO/0788 à la:

- Direction du Personnel -27, avenue Monterey - L-2951 LUXEMBOURG



Banque Générale du Luxembourg

Luxembourg, 14, rac Aldringen, R.C. Luxembourg B 6481 Filiale à Zurich Bureaux de représentation à Hong Kong, Franction et Milan

Recherchons ingénieurs spécialistes études et contrôle des travaux pour adduction d'eau potable et route.

Expérience travaux en Afrique. Age 35 - 45 ans. Ecrire + C.V. à la Société



The Australian National University Faculty of Arts

DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES (French section)

PROFESSOR AVEC CHAIRE CHARGÉ DE COURS

Le département se compose de quatre sections (français, langues germaniques, italien et russe). Le département cherche des candidats ayant une formation professionmelle dans l'enseignement du français langue étrangère. Les candidats retents secont appelés à prendre part à l'enseignement de la langue à des débutants ausais bien qu'il des étudiants avancés. D'antre part, avec ces deux postes, le département expère recouvrir les domaines de compétence suivants : linguistique française et linguistique appliquée ; littérature et critique littéraire contemporaines ; théâtre (étude de pièces, mise en scène et représentations); civilisation et la France contemporaine. Les candidats devont posséder une maltrise de langue équivalente à celle d'un francophone. Une house commassance de l'une des autres langues, notamment l'italien ou le russe, serait appréciée.

antres langues, notamment l'italien ou le resse, sorait appréciée.

Le candidat retenu pour le poste de professeur avec chaire devra fourair an département une direction intellectuelle et devra être prêt à assurer le rôle de chef de département pendant une durée déterminée.

Le poute de chargé de cours dépend de la disponibilité des crédits.

CLOSING DATE: 31 August, 1988. REF: FA 30-6-1.

SALARY: S 61,550 p.a. APPOINTMENT: To retiring age 65.

APPLICATIONS should be submitted in duplicate to the Registrar, The Australian National University, GPO Box 4, Cauberra ACT 2601, quoting reference number and including curriculum vitae, list of publications and man appointment or to appoint by invitation at any time. Parther information is available from the Registrar.

THE UNIVERSITY IS AN EQUAL OPPORTUNITY EMPLOYER

SOCIÉTÉ AGRO-ALIMENTAIRE RECHERCHE

son

DIRECTEUR COMMERCIAL

Homms d'expérience, de formation supérieure, rattaché au DG, il devra constituer et animer la politique commerciale et la force de vente. Une connaissance de l'agro-alimentaire, de la distribution des produits de orando consommation ainsi qu'una expérience en Afrique sont requises.

Poste : ABIDJAN (Côte-d'Iveire). Lettre manuscrite + C.V. et photo è Pierre RENARD 16, ne Ferdinand-Leguide, 91100 CORREL-ESSONMES.

Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

pavillons A VENDRE 10 KM DE ST-NOM-LA-BRETÈCHE superbe ppté dans le golf, ré s/sous-sol, terrain us penors. s/les grants, 850 m², 380 000 F, 73-01-22-42. A partir de 1° soit 94-73-24-80.

de campagne

SOLOGNE 5 inn Sh-Aloman (Cher. Part vd MAISON to cit cheuf. cent. gaz, gd séjour avec chem. plarre, pourse, cusiens, grot chère, t. d'esu, w.-c. è l'ét. Messenine. ch., sal., bur. Té., cave + stel., 400 m², tem., fruit, potager, coir pelouse + hangar 3 voitures. Le but bon état, 400 000 F. T. 54-71-36-44 metho usir.

VALLERS-SUR-MER Particular vend patte mel-son indiv. meublée, avec grande terrasse encoloide. 3 p., caieine, beins, w.-c., granter, cave. 250 000 P. 48-59-55-93 soir.

OFFRES D'EMPLOIS

Firencières recherche iur set agences de Pari et région perisienne des DISSELLEES CCIAUX H./F NSELLERS CCIAUX H./F Contact è heut elveau Formation assurés. Rémun: incirative. r. c.v. et photo nº 6 645 p. Réunies 112, bd Voj m. 75544 Paris Cedex 11

propositions commerciales

Perticulier
chée PARTICIPATION
à société financière.
Eurire à : Goldfinger,
place de le Gare,
case postale 1388,
001 LAUSANNE CH.

automobiles

ventes de 8 à 11 G.V.

MERCEDES 240 D, 10 CV, année 82 (174 000 km)

proprietes

Bretagne, Moulin err. rén. tt conf. à 1/2 h. plages, terr. boisé, 1 he bd rivière. Cadré exception. Prix 880 000 F. Tél. (16) 98-73-70-81 soit.

viagers

8, rue La Boétie-8* Garantie fin. 5 000 000 F. 49 ans sep. Estimation grat.

(27) BEAUMONT-LE-ROGER PARIS 120 KM

PARIS 120 KM

Prote normatic authentique,
perf, état. habit. de saita.
meutés. double ell., 5 ct.,
2 s. de bre. 2 w.-c., pde
cute. sur beau terrein plet de
6 000 m² pouvant être
divisé (exemple) vendue
650 000 F avec 2 000 m²
erwiron. Crédit propriétaire
intraédies. avec 200 000 F.,
à discourer.
Tél. 42-66-00-08 (le soir).

LUBERON

Près de GORDES (84) gerege, placine. Situation et vue expept. 2850000 F. 7.90-72-10-10.

RARE dans to au bord de l'ESSONNE. 30° Paris. Posé pl. pd 190 m² s/pel. 3000 m² entièrement rénové, charme. Prix 2 940 000 F. Réf. 147. A. Korchia SA 43-70-89-89

FUNCIAL 45-55-86-18 47, AVENUE BOSQUET, 7-Spécialiste 48 expér

MAISON ANCIENNE rénov., tr ch, cule. mod. s. è re. 3 sel., 5 ch., 2 bns, 3 w.-c., meubl., linge, argenter., jdin arboré, dépend. (16) 62-06-22-02. F. CR&Z, 42-66-19-00

NICE AGENCE DURAND

dispose du plus important fichier de villes et appartaments sur la Côte d'Azur, de S-Raphaél à Menton, sur ordinateur. Demander notre ottalogue illustré:
17, rue A. Karr, 06000 Nice, 93-89-77-90, ou consultaz MINITEL 38 15, serv. ORPI.

individuelles

VAUCRESSON dans environnement privilé-gié, près gare, écoles et commit, revienues décauses COGEDIM 45-48-82-88

CREUSE 650 000 F

ROSÁY-S/SENE MAISON caractàre 200 m² cclaux a/2 nh. ref. nf. jcin 250 m² env., calme, idéel RES-TAURANT, 1 160 000 F. nél. 151. A. Korchin S.A. 43-70-69-68.

PROCHE CHATEAU ANET sup. trais. 475 m² + 2,8 ha de tarrein, terrais, lucueux. Poes. promo. 4 200 000 F, réf. 185, André Korchta s.a. 43-70-69-69. BOURG LA REINE

th, sit. dens megnifiquers, à Johnson Hollywood West Wicklow, 830 000 F Tél. : Dr Hutton 19 (353) 45-64438.

villégiature SAINT-MANDÉ

PORTE PARIS MÉTRO séjours longs, personnes valides uniquement, am-biance familiale, nombre de places firrités, jardin « Les Marronniers » 43-25-18-60.

A louer soft à Gordes (Vau-cluse), mairon de hamatu, sans vis-3-vis, cafme, foce Luberon, 3 ch., 2 s. de bns. solarium, jdin, 161 : 47-05-76-84 av. 10 h et ap. 20 h



W 23 42 41

PRES OPERA

& SUMMER TO SEE FOR

30 00 000

MERA 41 42 28 18

9° arrdt

11º arret

Franke 1 40 25 42 76

12° arrat

13º arret

14° arrdt

15° arrdt

REPORTED TO THE PROPERTY.

- thy AIRS

Section 19 to 19 t

SALE & Supplemental Control to greate 4 45 41 91

IN PLRIMAND Se gerdt _/ THE RUMBER COMMITTEE OF THE REAL PROPERTY.

TUDA'NY 4 TO 112 M 11 13 20 manifem 2/84 45 48 48 TH

10 Aug 25 LA MANN 14 116.231 5 38 104 150 11 15 1422 504

316.1 1 de 1man 3 & Tarrant Justices Side & State of the Control of the

TEL

44.6

FOR A DEAL 2 3 B Emilion profess Bills of Section profess Bills of Section 40-26-42-47 THE MONTPARRAGE
TO SECURITY OF THE SECURITY OF

to GAL LICEPRO DO 6 M. W.T. + bull, mig. doing. 10 mig. do bree 2 mm PANS 1 732 000. RANS OPERA 43-48-23-16

APT 19- CROOK NAVERT 15-40 mm 1830, 20-8-71-84, cust a de pen-15-870-000 F mit 078, 15-870-000 F mit 078, PRÈS MIRABEAU 10(E)(L.) nec 000 P. 1 10(E)(L.) nec 000 P. 1 0 34-85 39-08,

H CONVENTION THE RESERVE AND THE PERSONS CONSEIL 48-28-00-75 AV. EMILE-ZOLA the sole stand of the stand of the stand of the stand of the stands of t

16" arrdt EXELMANS IN 3 P. 76 mg. 5 Mg. 7 P. 100 L. THAM.
OPEN 43-44-23-12.

PORTE-DAUPHINE M.G.N. 43-87-71-55

14, by Bettgrollee Parter | 7". N D'AUTEUIL Brudts

Many ad 20 M' Frances

Con the Control of the RUE DE PASSY OS m. rot tol stang. Po-to the mi person, onto come. The parting FRANCE CONCLL 45-28-00-18.



PRÈS OPÉRA

2 PIÈCES 80 m², cherme, 5 izage, 89G. Vue dégagée 1 980 000 F, 46-24-83-33

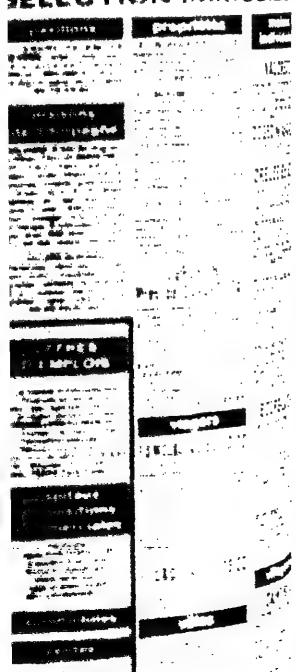
outre apparentes. 1 016 500. TRA: 58A 43-45-23-18.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

SEPERATE CONTROL OF THE PROPERTY OF THE PROPER	.
S WILLIAMON PUCLARS THE STATE OF THE STATE	3
S WILLIAMON PUCLARS THE STATE OF THE STATE	\
S WILLIAMON PUCLARS THE STATE OF THE STATE	-
S WILLIAMON PUCLARS THE STATE OF THE STATE	
RS EN PLANTING RESERVED AND ADDRESS OF THE PROPERTY OF THE PR	\
RSENPLANIES CORRESPONDENCES CORRESPOND	
RSENPLANIES CORRESPONDENCES CORRESPOND	
The state of the s	
RSENPLANIE RESERVED TO SERVED TO SE	•
RSENPLANIIICATION CTROTECHNOL RESENPLANIIICATION CTROTECHNOL RESENPLANIIICATION R	
RSENPLANTICATION CTROTECHNOL CARREST STATEMENT CONTROL	
RSENPLANTICATION CTROTECHNOL CARREST STATEMENT CONTROL	
CTROTICAL (1) (1) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2) (2	
ign Content (2000 Content of C	
COLUMN AND A COL	
A Janes Market (An Market (An Airsean Color Co	
विकास कर्य प्राप्तिक करणा करणा करणा करणा है। इसमें असे बार करणा किया पर करणा	
कुर्य अञ्चलका काल केला पर पर १	
podrik office in the security of the control of the	
T MUNCHEN GMBH	1

Le Monde SÉLECTION IMMOBILE



1" arrdt **GROUPE JPM**

appartements ventes.

COMEDIE-FRANÇAISE /5 p., 100 m², imp 1" átaga, standa 100 000 F. TRANS ERA 43-48-23-15. 2º arrdt

CONDORCET très beau pièces 76 m² tout cft, écoration soignée, bas prix 320 000 F. TRAMS OPERA 43-45-23-15, PR. PLACE MEDICO & p. 3º arrdt E002P110 mg 5/6 isandon. 190 m² 5/6 + jardin, 7 900 000 F.

GD CHOIX nous com 5º arrdt 45-24-25-25. greateR stand, a/jdir , 4 chbree tt confr resu 136 m² belcone. **GROUPE IPM** alperation poss., park. dble 3 800 000 F. 43-35-18-36.

> 18" KLÉBER, 2 p., 40 m² 4 250 F charges incluses. 7° arrdt

BAC imm. grande clease, écage noble, 4 m s/pist., gd 3 p. è moderniser, service, parking, 47-05-61-81. 16 RANELAGH R. du GAL-BERTRAND charmant dble séjour + chire s/rue et idin, scieil, 1 900 000 F, 47-05-61-91.

8° arrdt R. DE ROME imm. p. de t., 4 pièces 80 m², 1 680 000 Trans Opére 43-48-23-15. NOUS CONSULTER 9° arrdt 45-24-25-25.

TRIDARE 4/8 p., 110 m² tr cft, parking possible, 2 520 000 F, TRANS OPERA 43-48-23-15. 17° arrdt TOCQUEVILLE/PEREIR p., perfett étet, solell. 480 000 F, 47-05-61-91 11° arrdt **POUR PLACEMENTS**

PASSAGE DE LA MAIN-POR studio plein de charme avec mezzanine de cou-ciege, ti cit, 240 000 F. M. OQUET 40-28-42-74. Ptaires vd 4 appts couple de 2 p. tt cft, rapport 8 %. TdL: 46-34-13-18. VILLERS 2 p., 47 m², sij., ohbre, cuin. équipée, dres-aing, osve, 2° ét. 1 080 000 TRANS OPÉRA 43-48-23-16. 12° errdt EASTILLE très bess 2 ;

R. PATAY BEAU 2/3 p.

20° arrdt CAMPAGNE A PARIS SATE EXCEPTIONNEL
This belie maken de carectire en meuière
PARPAIT ÉTAT selon, a. à
menger, 3 chibres, bur., très
gdis cuisine, belo., terr.,
garage sp-ed. FRANCE
CONSEIL 48-28-00-75, 13° arrdt

92 Hauts-de-Seine 14° arrdt **NEUILLY/CHARGOT**

CCEUR MONTPARNASSE stog, stud. tt cft éq., 30 m², soleil + cave et parking. 880 000 F, 43-35-18-36. 4 pièces 103 m² + gde tar rause 105 m² + prkg. Cab d'ORMESSON 42-83-20-36 SCEAUX, près Lakanal, réc., iv., 3 chbres, cuishes, bairs, w.-c., baicon, rue et jein, parking, 1 050 000 F, 43-15-15-36. Av. GAL-LECLERC. gd 4 p. 80 m² + baic., aái, dbia, 2 ch., cuis. ég., a. de bris. fr., irmn. 1900. 1 732 000. TRANS OPERA 43-46-29-18

15° arrdt APPT 18" CROOK-NEVERT 2 p. 45 m², irrm 1930, 2" 6t., ch., set., cule., s. de brak w.-c., 800 000 F. rdf. 075. A. Korchie SA 43-70-89-89. PRÈS MIRABEAU

8 PIÈCES refeit neuf 80LEIL, 3 800 000 F Tel.: 34-60-38-08. M- CONVENTION 40 m² + belc., réc. gd stand., cuis. éq., cave. part., ét. él. s/jein, vue dégagés. FR. CONSEE 45-28-00-75

AV. ÉMILE-ZOLA 90 m² ricent stand. dbis living, 2 chbres, gds cusins belcons soleli. FRANCE CORSEL 48-28-00-75.

16° arrdt DELMANS gd 3 p., 76 m². 3- 4:0pa, p. de telle, tout ct, 1 995 000 F TRANS OPÉRA 43-45-23-15.

M PORTE-DAUPHINE entrée, cuisine, séjour, 3 chambres, sal., beine, .-c., rez-de-jardin privati M.G.N. 43-87-71-55 38, bd Satignolles Puris-17 R. D'AUTEUIL Studio stand, s6, 24 m², cuis, s, de brs. w.c. pierre de L, 2º ét., 750 000 F. TRANS OPERA 43-45-23-15.

PROPRETES. TERRAME REGON EPERNON (16) 37-83-73-73 ou NOGENT-LE-ROI 25210 (16) 37-51-44-34. IMMO MARCADET RUE DE PASSY 106 m², réc. gd stand. 7-, asc., rue et jerdin, gde cuis.. cave, parking. FRANCE CONSEK 48-28-00-76,

non meublees offres

Région parisien CHAMPIGNY ds rinidence de stoig, besu 3 p., 4 ds., 2 973 F + 967 F ch.; others swee cab. da toil., 1 185 F + 230 F ch., 47-08-54-87.

AT CHARENTON-ÉCOLES ds from, stdg 3 p. 65 m², 3° 6t., 4 450 F + 475 F ch; 4 p., 78 m², 3° ét, 6 830 F

locations non meublees demandes

UNION FONCIÈRE EUROPÉENNE LOCATION, VENTE GESTION

RECHERCHE
APPARTEMENTS VIDEO
OU MEUBLES
POUR SA CLIENTELE LOYERS GARANTIS U.F.E. 42-89-12-52

EMBASSY SERVICE 75006 Peris recherche
APPTS DE GRANDE
CLASSE, belles réceptions
auc minimum 3 chembres.

Tél. (1) 45-62-78**-99**,

RESIDENCE CITY rach. pour multinationales APPTS HAUT DE GAMME Peris cinidentiel, sv. min 2 ch. et VELAS Peris C.-E. Tel.: (1) 45-27-12-19.

locations meublées offres

Paris

PARIS-8, ODEON 2 pilices confort, 4 000 F/mois. Tist. : 48-48-74-04. LES CITADINES ***
Résidence hoteliere
Studios et appertement
« prêtes à vivre »
(Stochengtes équipée
jour / semaine / mois
TV setalites, Carrel **
stifrire, transiones, see Catétorie, perkinge, seure, selle de réunion. TROCADERO 47-04-88-02 ALISTERLITZ 46-84-13-09 MINISTERLITZ 46-27-14-04

bureaux

DOMICILIATION

VOTRE SIÈCE SOCIAL

SAPL — NC — RM editutions de sociétée, nerches et tous services, nenences téléphoniques.

43-55-17-58.

Domiciliation 8°

AGECO 42-84-95-28

SIÈGE SOCIAL

Locations

BOULOGNE, p., 47 m², sêjour, chère. 41., 888 000 F. TRANS OPÉRA 43-45-23-16. NEURLY/SABLONS
TYPES BEAU 6 P., 130 rd*, excellent plan. POBSIBLE LIBERALE, parking, service, 46-24-93-83.

DEPLIS 80 F/M. Paris 1", 8", 9", 12" ou 18". INTER DOM 43-40-31-46. 94 Val-de-Marne DOMICILIATIONS

ST-MANDÉ Mª PYTE-DORÉE direct. s/bois, gd 3 p., cuis., 106 m², cit., citère service, gar., terresse, join privatit. PRDX 2 966 900 F. Mgs irradolfer 42-46-66-63.

95- Val-d'Oise LAC D'ENGHIEN (400 m), vue superbe, 10°demier étags. 4 p., 85 m°balcon, box, 850 000 F. Potaire 42-80-29-81.

appartements achats CONSTITUTION STÉS RÉSEAU ORPI ASPAG 42-93-50-50 + MGN 43-87-71-55 Cocasion à la journée, bureau équipé Paris centre. Sterneling pour etages, format, contérences. B/10 pers. Contact 45-44-25-51. Rech. pour se CLIENTÈLE-Frençaise et étrangère 5/PARES, APPTS, EMELIE. 38, BD BATIGNOLLES 7/E017 PARES

> terrains GONFARON (Var) à 2 km, particul, vand 2 he terreis-plet, planté de vigne côtes-de-provenze, plain rapport, avec caberion, poss, aprad. 4 garegs - pulm, féculidad à 800 m aviv. 500000 F. 76. 94-60-00-10 h repse.

LOCATIONS: LA SÉLECTION DES INSTITUTIONNELS APPARTEMENTS ET MAISONS A LOUER



GFF Domaine de la José

lci, chaque mercredi, le Monde public une sélection d'appartements ou de maisons individuelles, appartenant à des propriétaires institutionnels (compagnies d'assurances, sociétés immobilières d'investissement, caisses de retraites, etc.).

Ces annonces contiennent des informations précises dans une présentation uniforme destinée à faciliter la recherche des candidats locataires. Elles comportent chaque fois l'indication du commercialisateur, le tableau ciaprès donnant son adresse et numéro de son téléphone.

	A.	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH	•		/	/	1000	TO TO THE PARTY OF	The state of the s	E STATE OF THE PROPERTY OF THE			Service of the servic
	i		\leftarrow		1	k /.	\$ / ·	3/ 3		1-	7	1 .	1
	75	Preis	3-	7/9, rme des Arquebusiess	4 p.	5-	97	11 000	1 145	E	OUI	- SV/M	Prox. pl. des Vosges, duple
i	15 15 15 15 15 15	Paris Paris Paris Paris Paris	44073	18, rae Quincampaix 18, rae Quincampoix 25, quai des Grands-Augustius 80/52, rae St-Dominique 65/67, av. C-Elysées	2 p. 4 p. 2 p. studio 2 p.	5- 1- 5-	55 100 61 40 55	4 950 9 860 7 860 4 860 6 850	835 1 503 964 655 770	E		SV/M SV/M SV/M SV/M ACF	Centre Pompidou Centre Pompidou Vue sur Seine récent — stand, Vis/rv.
1	75	Paris	10-	141 Ms, qual de Velmy	4 p.	Į=	90	5 906	1 118		וטס	SGI	
	75	Paris	12-	2, rue Playel	2 p.	5-	73	5 200	914	G		PREB/N	Libre de suite
	75	Paris	14*	St, aresue de Maine	3 p.	2*	71	5893	863	1	Oni	SCI	Mº Gaité
- 1	75	Pacis	150	49, av. de la Motte-Piognet	4 p.	2•	90	9 399	1 000			PREB/P	Limite 7°, p. de talle, três bon stand.
	75 75 75	Paris Paris Paris	16° 16° 16°	24, av. de Versailles 27/29, rue de Montévidéo 5, rue André-Coi-de-Bourf	2p. 3p. 6p.]# 2° 2°	63 90 175	5 100 9 500 14 500	877 2 438 1 592		out	SV/M SGI PREB/P	Maison de la Radio Bon stand.
	75	Paris ·	16*	46, rue Clando-Terrages*	-2p.	4	57	6 729	525	Ε	OUI	LIPE	S/P - 11 h - 19 h
	75	Peris	160	46, rue Claudo-Terranse"	3p.	4	73	8 605	665	E	Oin	LIPE	sauf mardi et dimanche S/P 11 h - 19 k
	75 75 75	Paris Paris Paris	16° 16° 17°	46, rue Clando-Terrasse* 46, rue Clando-Terrasse* 10 bis, av. Gdo-Armée	4p. 5p. 6p.	5° 5° 5°	88 110 198	10 020 11 780 19 800	795 990 2 600	E	OUI	LIPÉ LIPE AGF	sud merti et dimenche Vie/Rv.
	75	Paris ·	19-	104, rue Patit	2 p.	11-	49	3 600	675	1	OUI .	PREB/N	Mª Porte de Pantin
	75	Paris	20-	18, rue Bellinus	3 p.	4	79	4 908	905		OUT	SGI	
	75	Pacie	20-	167, rae Villiero-de- l'Islo-Adum	3 p.	30	70	4 328	714	E	out	SGI	Mr Gambetta
	75 75 78	Paris Paris Saint-Germain-	20° 20°	62, rue Pixérécourt 62, rue Pixérécourt	studio 4 p.	RDJ 6ª	28 30	2 000 4 250	392 1 202		2	PREB/N PREB/N	en rez-de-jardin Dble irring, 2 chembres
. i	!	en-Laye Selat-Germain-		23, rue Wanthier*	2 p.	3*	56	4 100	450	E	OUI	PREB/N	Prox. RER, très bon stand.
V	1.7	ez-Lipe GK-ear-Freite		2 bie, rue de La Rochejaquelein Résidence	3 p.	2-	74	5 050	740	E	OUI	AGF	Care, parc 2 ha
	92	Bonlogne . Bonlogne		« les Grandes-Condrales » 48, rue de Mendon 33, av. Anna-Jacquin	chamb. 4 p. 4 p.	entresol 3º 1ºr	15 76 123	700 4 150 18 400	182 1 207 2 400		OUI	OCI SV/M AGF	Dens perc inst. moderne Parc 2 ha, terresse
1	92	Comborale		square Vivalili	4p.	9°	78	3 900	1 332			SV/C	Pt de Neuilly,
i	92	Coursevale		I, rne Pasteur	2 p.	Jer .	50	3 550	473	E	OUI	PREB/P	Prox. pt Levellois
. į		Palenax Palenax		163, rue de la République 8, av. Georges-Pompidon	4p.	jer	89	4 700	1 367		OUI	SY/C	bon stand. Près gare
i	92 92 92 92	Palenax Palenax Palenax Salat-Cloud Salat-Cloud		(ex rue Keiglhey) 16, av. Georges-Pompidon* 16, av. Georges-Pompidon* 16, av. Georges-Pompidon* 8, rue de Gâte-Ceps 32, rue du Caivaire	3 p. 3 p. 3 p. Studio	3* 5* 6* 1** 3*	69 100 74 125 124 58	3 900 5 950 4 660 8 930 7 984 3 348	670 800 600 1 000 1 682 793		OUI OUI OUI	SV/C AGF AGF AGF SGI SGI	Face Bols Boulogue Cave Cave Cave
i	92 I.	Suresties Suint-Maur		16, rue Salomon-de-Rotachild 198, bil de Crétoli	4 p. 3/4 p.	jer jer	97 87	5 460 4 350	1 450 1 218		ONI	AGP GCI	Cave Especes verts

		COMMERCIALISATEU
SIGLES UTILISÉS	. NOM	
AGF	AGF Location	: 27, rue Laffitte, 7
GCI	 Generali Concorde Immo 	: 24, rue Mogador
GFF	• GFF	: Tour Franklin, C
LIPE	 L'Immobilière Paris Europe 	: 9, rue Le Peletie
PREB/N	 Prébail Nation 	269, bd Voltaire,
PREB/P	 Prébail Passy 	: 5, rue Franklin, 7
PREB	 Préball Agence centrale 	: 13, avenue de l'O
0.00	- COLICAID	- 04

SCI SV/M SV/C SV/F SV/B

ADRESSE 75009 Paris 27, rue Laffitte, 75009 Paris
24, rue Mogador, 75009 Paris
Tour Franklin, Cedex 11, 92081 La Défens
9, rue Le Peletier, 75009 Paris
269, bd Voltaire, 75011 Paris
5, rue Franklin, 75016 Paris
13, avenue de l'Opéra, 75001 Paris
34, rue Godot-de-Mauroy - 75009 Paris
39, boulevard Malesherbes, 75008 Paris
square Vivaldi, 92400 Courbevole
90, rue de Flandra, 75010 Paris : square Vivaldi, 92400 Courbevole : 90, rue de Flandre, 75019 Paris : 204, rond-point du Pont-de-Sevres, 92516 Boulogne

TÉLÉPHONE 42-44-00-44 42-80-62-93 49-02-36-66 42-47-78-00 43-48-74-00 45-27-06-37 42-60-32-68 47-42-17-61 47-42-44-44 47-78-15-85 40-34-38-50 46-08-80-36

Pour paraître dans cette rubrique, renseignements : 45-55-91-82, poste 4324-4138

Les rendez-vous **IMMOBILIERS** du Monde

S/P: Sur place - VIS/RV: Visite set readez-vous

Légende des site

MERCREDI: La sélection immobilière

VENDREDI: Immobilier d'entreprise (LE MONDE AFFAIRES) SAMEDI: Le Monde immobilier (LE MONDE RTV)

cos services - Prox. : Proximité - Mº : Métro - Text. : Terrane - Gard. : Gardien - Lux. :

Chaque jour : Les annonces immobilières

RENSEIGNEMENTS - PUBLICITÉ: 45-55-91-82, postes 41.38 et 43.24.

y lean Parce as more président d

wreiller, sans

t lean parties to the total

Francisco de la Caracia de la

a pendent. M. Free

of the arrive on the de

A Carl Carl Carl Man See

STATE OF THE PROPERTY OF

ST STOPPING STREET

SOMMAIRE

La nomination de M. Jean Peyrelevade à la tête du groupe d'assurances UAP suscite de nombreuses réactions. On s'interroge sur la signification politique et économique de cette décision gouvernementale (lire cicontre).

■ Le gouvernement veut remettre en marche la machine du traitement social pour arrêter la montée du chômage (lire page 24).

■ Nouvelle étape dans le réaménagement de la dette brésilienne. Le FMI approuve le plan de redressement économique de Brasilia (lire ci-dessous).

■ M. Jean Farge, sous-gouverneur du Crédit foncier, ancien secrétaire d'Etat à la sécurité sociale (1979-1981), a été nommé président de la COB en remplacement de M. Yves Le Portz (lire page 21).

REPÈRES

Commerce extérieur

Des actions prioritaires pour les PME

Pour l'ensemble de l'année, le déficit commercial français devrait « se situer entre 25 et 30 millierde de france s, a indiqué mardi 26 juillet M. Jean-Marie Rausch, le ministre du commerce extérieur, à l'occasion de sa première conférence de pressa à ce titre. Reconnaissant une certaine avec celles de ses différents prédécesseurs — il a d'ailleurs rencontré M= Cresson, MM. Denieu et Noir, le nouveau ministre a indiqué qu'il des actions pour les PMF-PMI ». Il compte agir en particulier pour « améliorer la connaissance des merchés, la diffusion de l'information... mieux coordonner les secteurs publics et privés ». Reprenant à son compte « les clubs pays », une idée du premier ministre. Il souhaite aussi améliorer l'ensemble du système de formation. M. Rausch, qui a rencon tré M. François Périgot le 26 juillet, compte faire une série de propositions concrètes au premier ministre an octobre prochain.

Consommation

Le freinage se prolonge en France

La consommation des ménages en produits manufacturés a de nouveau baissé en juin (- 1,3 % par rapport à mai). Le mouvement de réduction s'est amorcé en début d'année, après une période particulièrement forte pour la consommation. Le repli de juin s'explique notamment par l'automobile et le textile. Dans tous les autres secteurs, la tendance est,

Dette

Accord du FMI pour le redressement brésilien

En accordant un prêt de 1,4 à 1,5 milliard de dollars au Brésil, sur una durée de dix-huit mois, le Fonds monétaire international a pratiquement donné son aval au plan de redressement économique présenté par ce pays. La délivrance de prêt du FMI est toutefois subordonnée à l'approbation, par les banques internationales, de l'accord négocié pour le rééchelonnement des 67,6 milliards de dollars représentant la dette commerciale brésilienne. La décision du FMI permet au Brésil de recevoir le prêt-relais de 500 millions de doilars demandé aux pays industriels pour l'aider à payer les intérêts sur cette datte commerciale échue en juin, juillet et août 1988, soit 18 mil-

La nomination de M. Jean Peyrelevade à la tête de l'UAP

La valse des généraux

Après le remplacement par le gouvernement de quatre de ses dix-huit membres, le conseil d'administration de l'Union des assurances de Paris (UAP) s'est réuni le mardi 26 juillet. Comme prévu, il a décidé de proposer comme PDG M. Jean Peyrelevade, proche des socialistes et PDG du groupe Suez avant 1986. Le conseil des ministres devait, à partir de cette proposition, nommer officiellement M. Peyrelevade PDG, ce mercredi

M. Jean-Louis Giral, administrateur depuis 1984 au titre des personnalités qualifiées, qui ne faisait pas partie du lot remplacé, a démissionné de son propre chef. Il a publié un communiqué dans lequel il indique

tête de ces compagnies est sans conséquences réelles. En fait, il

conviendrait, et il suffirait, que ces

maisons soient dotées d'un bon directeur général à qui un président

intelligent laisserait la bride sur le

con, s'abstenant surtout de trop

Le raisonnement est trop facile,

surtout lorsqu'il s'applique à des vaisseaux majestneux comme les compagnies d'assurances, riches de

leurs énormes réserves techniques et d'un portefeuille de contrats qui évo-

lue avec une relative lenteur. Il l'est

déjà moins avec les banques, orga-

nismes qui peuvent être menacés lorsque leur assise devient fragile,

comme c'est le cas du CIC d'Ile-de-

France actuellement. Il ne l'est plus du tout lorsqu'il s'agit d'entreprises

industrielles, lancées dans le grand

Grande manufactures

curopéennes

Dans un grand établissement, le PDG a une tâche capitale, celle que

lui assignait naguère M. Roger Mar-

tin, l'ancien président de Saint-Gobain : « Prévoir l'avenir et dési-

gner les hommes qui feront cet

avenir. . M. Martin ajoutait :

Désigner et former son succes-seur. De qui n'est pas le cas, hélas! pour les entreprises publiques

dont les chefs sont nommés soit pour

assurer un contrôle politique, soit pour fournir un point de chute doré

aux bons serviteurs, de quelque bord

La plupart du temps, les postes de présidents deviennent alors des

Le remplacement de M. Jean Dromer par M. Jean Peyrelevade à la tête de l'UAP a provoqué les critiques de l'opposition. M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a affirmé (nos dernières éditions du 27 juillet) que « la décision de limogeage de Jean Dromer, professionnel de très haute compétence et de très haute qualité, reconnu par ses pairs, est manifestement une démonstration supplémentaire de la

démonstration supplémentaire de la chasse aux sorcières dans laquelle

prendre d'initiatives personnelles.

En remplaçant M. Jean Dromer cette valse des PDG, les établissepar M. Jean Peyrelevade à la tête de l'UAP, le gouvernement actuel aura donné à cet établissement nationslisé son quatrième président en six ans, en comptant Mme Yvette Chassagne, de juin 1983 à mars 1987. date de son départ à la retraite, et M. Pierre Esteva, de juin 1980 à juin 1983, date de son éviction. Si on prend une autre compagnie d'assu-rances nationalisée, le GAN, trois présidents se seront succédé en quapresidents se seront successe en qua-tre ans, M. Guy Verdeil étant rem-placé, en février 1982, par M. Ber-nard Attali, lui aussi évincé en juillet 1986 au bénéfice de M. François Heilbronner, ancien collaborateur de M. Jacques Chirac.

En comparaison, les Assurances générales de France (AGF), autre établissement nationalisé, ont béné-ficié d'une miraculeuse stabilité : à M. Georges Pleacoff, président pendant ouze années jusqu'en février 1982, date à laquelle il devint PDG de la Compagnie financière de Suez, a succéde à M. Michel Albert, ancien commissaire au Plan, qui occupe ce poste depuis six ans, bien trop lougtemps sans doute car, rue de Rivoli, certains penseraient à le remplacer pour satisfaire des appétit, paraît-il

Dans cette valse des PDG, n'oublions pas les banques nationali-sées. Au Crédit commercial de France, on compta quatre présidents en trois ans, MM. Raoul-Duval, Deguen, Jouven et Pallez, avant de trouver la stabilité avec M. Michel Pébereau, grâce à la privatisation. Au Crédit industriel et commercial (CIC), M. Georges Dumas suc-céda, en février 1982, à M. Dominique Châtillon, qui était en place depuis 1976; et fut lui-même rem-placé, en juillet 1986, par M. Jean Dromer puis, en avril 1987, par M. Jean Saint-Geours, lequel avait dû lui-même libérer la présidence du Crédit national pour recaser M. Paul Mentré, qui se trouvait en pénitence à la BNP, faute de mieux. A l'heure actuelle, M. Jean-Maxime Lévêque, PDG du Crédit lyonnais, est en posture délicate : en juillet 1986, chantre de la privatisation, il avait remplacé M. Jean Deflassieux, socialiste bon teint, qui lul-même avait pris la place, en février 1982, de M. Claudo-Pierre Brossolette, nommé à ce poste en 1974 par M. Valéry Giscard d'Estaing.

On pourrait se gausser de cette partie de chaises musicales et faire de l'ironie à bon compte : si, malgré n'est pas compatible avec le fonctionnement normal d'un conseil d'administration ». Il « ne souhaite pas, par su présence, cautionner la parodie de concertation qui doit désigner le successeur » et a donc remis sou

Pendant le conseil, les six représentants des salariés se sont abstemus, comme c'est le cas la plupart du temps pour les nominations de PDG dans les entres nationalisées. Pour constituer une majorité, M. Peyrelevade a dû voter lui-même.

Le PDG limogé, M. Dromer, proche du RPR, s'est proposer une ambessade par M. Rocard, qui a tenu à

M. Jean Dromer était l'œil et le bras du RPR dans ce point d'appui stra-tégique qu'est l'UAP, numéro un ter honorablement, cela voudrait dire que les présidents n'ont qu'une français et numéro trois européen utilité relative et que leur défilé à la avec ses 200 milliards de francs d'actif et ses innombrables participations. Pour la droite, son successeur, M. Jean Peyrelevade, est l'homme des socialistes puisqu'il a été directeur adjoint du cabinet de M. Pierre Mauroy lorsqu'il était pre-mier ministre. S'est-on sculement demandé dans cette affaire ce qui était vraiment bon pour l'UAP à

enjeux idéologiques. Pour la ganche, Bébéar. On a pu mesurer les appétits du groupe Generali, le numéro un italien, lancé à l'assaut de la Compagnie du Midi. Le groupe privé français Victoire s'apprête à s'associer avec un groupe britannique tandis que le géant allemand Allianz, le numéro un européen, après avoir avalé la RAS, le numéro un italien et la société britannique Cornhill, s'offrirait bien quelque compagnie française, puisque la France manque à sa panoplie.

Aujourd'hul, dans les compagnies

L'homme de la privatisation de l'UAP?

M. Bruno Durieux, député CDS nois de l'entreprise libre dans notre

Reppelant que l'assurence « n'était pas son métier », M. Jean Peyrelevade a déclaré le 26 juillet à l'AFP : € Il me faudra quelques mois, au cours des-quels je sarai très discret, pour ders sur lesquels je n'al aucune idée préconçue. »

interrogé en avril dernier par l'Expansion (daté du 15 avril au 5 mai) sur son éventuel retour à

deux ans seulement de l'ouverture

des frontières communautaires pour l'assurance, c'est-à-dire dès le 1= inillet 1990 ?

Déjà les grandes manœuvres ont commencé pour occuper des posi-tions dans ce grand marché européen qui représente 25 % de l'assurance mondiale. L'UAP est allée, l'an dernier, défendre le numéro deux belge contre une offensive étrangère, française en l'occurrence celle du groupe AXA de M. Claude

déclaré qu'il regrettait ce remplace-

ment, estimant qu'il s'agit d'une

« décision de caractère politique

que rien ne justifie ». Le Parti répu-blicain constate quant à lui que « l'ouverture prônée par la gauche

n'était qu'un leurre » et M. Gérard

Longuet, ancien secrétaire

d'Etat PR chargé des P et T, estime

nale, l'ancien directeur adjoint de cabinet de M. Pierre Mauroy avait répondu : « J'y mettrais une condition : pouvoir à terme mettre en Bourse 49 % du capitel de l'entreprise que je présiderels. » Il ajoutait : « Mon schéma idéal serait d'ailleurs de voir · l'Etat n'en conserver que

la têta d'une entreprise natio-

nationalisées il fant absolument des hommes qui aient du temps devant eux puisque leurs décisions n'exerceront lours effets, bons ou mauvais, que bien des amées après et qu'il faudra bien que quelqu'un en endosse la responsabilité. Le haut fonctionnaire qui aura souvent ins-piré la décision ne sera plus là pour le faire, au hasard des mutations ou majorité.

Au reste, ce qui se passe dans le microcosme des entreprises nations-

L'opposition dénonce la « chasse aux sorcières »

proche de M. Raymond Barre, a D498 >. Du côté du Parti communiste. M. Philippe Herzog, membre du bureau politique, dénonce dans cette nomination les préparatifs des remodelages des empires finan-ciers » et de « l'entrée des capitaux étrangers ». La réponse aux problèmes posés au pays par la gestion des grandes entreprises nationalisées « ne consiste pas simplement à changer des membres du RPR par des membres du Parti socialiste ».

représenter l'Etat à l'étranger ». lisées en France soulève, à l'étranger, un étonnement sarcastique. Chez la plupart de nos concurrents, en Allemagne par exemple, le PDG d'une société sort le plus souvent de ses rangs, sauf accident ou sinistre qui motivera la nomination d'un parachuté, véritable pompier volant. Le président du géant Allianz, M. Wolfgang Schieren, est en poste depuis dix-sept ans, ce qui lui a laissé le temps d'élaborer une stratégie. En France même, la bonne santé de Saint-Gobain n'est pas totale-ment étrangère au fait que M. Roger Martin, PDG de 1970 à 1980, désigna trois ans à l'avance son successeur, M. Roger Fauroux, qui, lui-même, en février 1986, quittant la société pour la direction de l'ENA, s'assura que son successeur serait bien M. Jean-Louis Beffa, son directeur général.

hii trouver un autre poste important. On se souvient

que, en 1986, lors du remplacement d'une douzaine, en

juillet, puis d'une trentaine, en septembre, de PDG de

groupes nationalisés par M. Chirac, le président de la

République avait insisté pour que les personnes rempla-

cées se voient offir des postes dignes, ce qui n'a pas tou-

jours été suivi par le gouvernement d'alors. M. Dromer

a remercié M. Rocard de lui avoir cherché « une sortie

plus qu'honorable ». Mais il a refusé parce qu'il mesure

« la difficulté, dans les circonstances actuelles, de

Au lieu de cela, que voit-on, au GAN par exemple, à peine M. Guy Verdeil, ancien directeur des prix au ministère des finances, avait-il fait ses classes d'assureur qu'il était évince, ce qui lui permis, d'ailleurs, de redresser avec succès le groupe privé PFA: il faut bien utiliser les compétences. M. Bernard Attali, ancien directeur général de la DATAR, commençait-il lui aussi à apprendre l'assurance qu'on le destitua : le voilà maintenant directeur général de la filiale française du groupe britannique Commercial Union (il fallait blen, là aussi, utiliser les compétences). On dit que M. Heilbronner, le successeur de M. Attali depuis juillet 1986, serait menacé, au moment même où il s'explique durement avec ses agents généraux. Si cela était, encore un apprentissage avorté.

En définitive, il faudrait tont de même savoir à qui appartiennent les entreprises publiques? A la nation et aux contribuables qui les or payées ou au parti'au pouvoir? Si c'est à la nation, il est du devoir du gouvernement en place de désigner, certes, des hommes intelligents (ils le sont presque toujours) et compétents (ils peuvent le devenir), mais, surtout, il est impératif de les laisser à ce poste suffisamment longtemps pour du'ils puissant répondre de leur succès ou de leur échec. La seule véritable justification de la nomination à l'UAP de M. Peyrelevade, qui déclare ne rien connaître à l'assurance, sera précisément se longévité

à ce poste. FRANÇOIS RENARD.

que l'on assiste à « la première étape d'une stratégie d'encerclement sourle gouvernement s'est engagé ». Les deux capitalismes

(Suite de la première page.)

Cette décision politique, qui a nécessité l'éjection du conseil de l'UAP de quatre personnalités compétentes - il est vrai toutes proches de la droite - ne poserait guère de problèmes si elle n'était masquée par une certaine hypocrisie et si elle n'était fondée, sur fond de « noyaux durs », sur des principes qui devraient être clarifiés.

Clamer que les personnalités nommées « ne seront pas choisies pour leurs affinités politiques mais pour leurs compétences », c'est n'avoir pas le courage de sa politi-que, car, par définition, les deux élé-ments jouent. La compétence, c'est comme les goûts et les couleurs : les jugements peuvent varier selon les hommes. Et quand les dirigeants sont écartés dix-huit mois après leur entrée en fonctions, il est bien difficile d'évaluer l'empreinte qu'ils ont mise sur l'entreprise qu'ils président.

Vingt postes stratégiques

Plus honnête est l'analyse de Matignon, qui dit avoir besoin, à la tête de l'UAP - première compagnic d'assurances française, avec 50 milliards de chiffre d'affaires, 2,5 milliards de bénéfices et des participations dans une centaine d'entreprises, de Suez à Havas, de BSN à Lesieur, de la CGE à Begin-Say, - d'un homme en symbiose avec la politique gouvernementale. M. Dromer, qui n'est sûrement pas l'homme de l'économie mixte, même si son habileté est incontestable et son attachement au RPR moins pur et dur qu'on ne l'a dit, n'est visiblement pes cet homme-ià, lui le fervent défenseur des privatisations.

Voilà bientôt quinze ans que l'on s'indigne, à chaque alternance politi-que, d'une «chasse aux sorcières». On ferait mieux de reconnaître qu'il existe une vingtaine de postes de la République (mais pas cinquante ou cent, comme on l'a vu naguère), dont l'importance politico-stratégique est telle qu'il est normal que les titulaires changent quand la politique change. La France compte assez de talents - son système de formation des élites reste efficace pour se le permettre, d'autant que l'engagement politique des plus hauts fonctionnaires, même s'il est parfois discret, n'en est pas moins réel. C'est sans doute là la conséquence d'un exécutif fort et d'une alternance désormais reconnue comme normale. C'est d'ailleurs ce à quoi nous

assistons depuis quinze ans : M. Valéry Giscard d'Estaing, parce que le gaullisme avait placé partout ses hommes, avait commencé; les socialistes ont accentué le mouve-ment en 1981 et 1982 et M. Jacques Chirac n'a pas été en reste en 1986-1987. On ne peut que constater que la culture française a profondément changé et que le système des dépouilles est désormais de pratique

Il est une autre illusion qu'il faut aussi dissiper : • Ceux qui partiront auront la suite de leur carrière assurée. M. Jacques Chirac s'y était vainement engagé auprès de M. François Mitterrand en 1986 et les socialistes le clament anjourd'hai. Mais l'Etat n'a pas sufmment de postes aux réels pouvoirs pour promettre ce qu'il ne peut tenir. Que chaut au président de l'UAP de devenir ambassadeur opour passer les petits fours aux ministres en visite», selon la for-mule d'un remercié de naguère. Comment trouver un véritable plaisir à la présidence du bureau de recherches géologiques et minières quand on a dirigé le Commissariat à l'energie atomique, autre exemple

Le seul argument, et il n'est pas mince, contre se système des dépondles dans les entreprises publiques ou para-publiques, c'est la fra-gilité qui en résulte pour ces entreprises mêmes, dans une période că a compétition mondiale est vive et où la construction du grand marché européen de 1993 exige, particuliè-rement dans les services, des réac-tions rapides. Quatre présidents à l'UAP en sept ans, c'est sûrement trop. C'est l'un des arguments majeurs en faveur des privatisations; c'est aussi l'argument des administrateurs salariés dans une lettre an premier ministre pour défendre leur président.

« Dénoyantage »

Il n'en reste pas moins que, la décision prise, il fant se demander si elle sera efficace. . Quand j'entends aujourd'hui le débat économique se limiter à la question des fameux noyaux durs, j'ai envie de me ander : dans quel pays sommesnous? », disait naguère le premier ministre. Force est pourtant de constater que l'éviction de M. Jean Dromer est directement liée à cette question des noyaux durs: l'UAP détient 6 % de la Compagnie financière de Suez, 3,75 % d'Haves, 3 % de Paribas et de Saint-Gobain, 2,8 % de la CGE et 1 % de la Société générale. Elle est donc au centre de ce réseau d'actionnaires mis en place par le RPR pour alimenter des conrants d'argent; une mainmise qui avait choque non seulement MM. Mitterrand et Barre, mais aussi une bonne partie des milieux d'affaires, écartés de ces agapes. C'est dire que le « dénoyantage » engagé par le départ de M. Dromer ne choquera réellement que le RPR.

Mais le départ d'un homme ne suffira pas à changer le rapport de forces. Même si le poids de l'Etztactionnaire, joint au poids de l'Etatclient et aux menaces d'OPA que peut faire peser l'Etat-propriétaire ne sont pas négligeable (la négociation Havas, par exemple, pourrait aboutir rapidement à la solution voulne par le pouvoir). Mais îl fandra peut-être aussi libérer, dans certains cas par une loi, ces action-naires stables de leurs engagements (ils doivent garder leurs actions pendant deux ans et ne peuvent les qu'aux actionnaires stables). On en est convaincu rue de Rivoli, mais on affirme à Matignon qu'un tel projet de loi n'est pas au programme du gouvernement des six prochains mois. Ce sera alors an marché de faire son cenvre.

Deux idées ont en effet émergé des dernières grandes opérations industrielles : la première, c'est que les entreprises ont besoin d'actionnaires qui suivent d'assez près leur stratégie financière ou industrielle pour les épauler, le cas échéant. Un tel intérêt se manifeste par des parti-

cipations de 10 % ou 20 %, pas de 1 % ou 2 %. La seconde idée, c'est que le marché est un réducteur des inégalités; c'est du moins l'analyse d'une certaine gauche, parfaiteme résumée par le compte rendu qu'avait fait m. Roger Fauroux, l'actuel ministre de l'industrie, du livre d'Alain Minc, la Machine égalitaire : « Il faut d'abord, partout et loujours, réintroduire le marché pour dissoudre les vitrines corporatistes et débusquer les privilèges : seul le marché est capable de mobiliser, au sens littéral du mot, car l'immobilité crée l'inégalité et la

mobilité l'égalité. » Mais le marché répondra-t-il anx espérances socialistes? Dans un pays qui a toujours préféré le capitaisme d'Etat on le capitalisme de réseaux, parfaitement illustré par Ambroise Roux ou par les noyaux durs, au capitalisme de marché, on compte sur les doigts des deux mains les entrepreneurs à même d'entrer dans ce jeu. Le pouvoir risque alors de se heurter aux réseaux, toujours vivaces et qui ont déjà préparé, eux aussi, les « dénoyantages », mais aussi aux étrangers intéressés par des entreprises « dénoyautées » et à même de suren-chérir. Qui alors viendra au secours des attaqués ? La Caisse des dépôts? Les entreprises restées dans le domaine public ?

Le départ de M. Jean Dromer et la mise à mai des noyaux durs qu'il préfigure seront donc utiles s'ils libèrent des énergies; s'ils devaient aboutir à des opérations francofrançaises pour récupérer tel ou tel siège dont l'occupant déplait et substituer l'Etat-PS à l'Etat-RPR, ce serait une décisions vaine.

BRUNO DETHOMAS

#.;

200

医液体 医多种子类 经销售 mant ter aus aus be The Art Congarous des Att a factor of M. Acade 3.20 年 2 (13) 7 326 36 And the State of the Control of the State of

Mary Print Vinge Jack

will earner there and The hour Ports to change of the comments The same of the party and the Mange manden ein mitte ve efficace. fer file busteat gab A vegeta a michenant A a mentire d'action 2012 quatriple, passant &

Serie Consequences dans

Sie gentlette ungehierignes

the formers on ten diffe. Lat Lat plus cloudide The est area and and der Contract atterbes The same states par the matter Love level State Com La Comliter best une automit 1 14 d'abreit de faire depart. The recommendation of Salata Laws 1 l'autin Atheral de A IL TOP GO

der de sancrente - to the state of provide Charlis ... Parties of the informa-1/3 to descept AND HARPIN STORY IN THE PARTY A Remlant Gat ametricain de Secretary of the benefit

of Manine Farme, M. tim day are delicar late de locataires . La at televan at tilt bieber B A e seather in leng geren a eta a minet la 12 to 12 to 12 LE the same of the same of A Second residence 23 26. att. 23 - 94 @ 866. The state of the s

Service of the second The state of the s La moral la mesale Company of the same of the sam

Surveiller, sans punir, les marchés boursiers

Surveiller, Sails public, and the imperium of the same of the same

Jusqu'au dernier moment,
M. Yves Le Portz avait espéré, malgré ses soixante-huit ans, pouvoir
briguer un nouveau mandat à la tête
de la Commission des opérations de
Bourse qu'il dirige depuis le 4 août
1984. Il aurait alors été le premier
président à bénéficier d'un tel
régime, certes prévu par les textes.
Mais finalement il n'en sera rien et

A la différence de la SEC, la COB ne nomme pas les agents de change. Elle n'a pas d'autorité sur les intermédiaires financiers pour les sanctionner ou les suspendre. De même, elle n'a aucun pouvoir de transactions avec un éventuel frandeur. Elle ne peut infliger d'amende comme l'a fait la commission américaine dans l'affaire Boesky, courtier coupable de délit d'initié qui s'est vu imposer 100 millions de dollars d'amende et trois ans de prison. En imposer 100 millions de dollars d'amende et trois ans de prison. En cas de délit manifeste, les sages de la tour Mirabeau peuvent saisir le parquet. Antrement, ils peuvent rendre public le constat et saisir le conseil des Bourses de valeurs. Cet organisme, qui a succédé à la Chambre syndicale des agents de change, doit alors entamer une procédure

tive capitale pour la moralisation de la Bourse, à savoir la réglementation des cessions de blocs de contrôle avec l'obligation de maintenir des cours au bénéfice des petits actionnaires. Elle sera suivie en 1931 par la déclaration des franchissements de seuil (pourcentage d'actions détenues obligeant à dévoiler l'identité de l'acheteur). Plus récemment, au mois d'avril sur ses conseils et à la suite de la vague d'OPA, une nouvelle règle était adoptée. Elle oblige tout possesseur de 20 % du capital d'une firme à « déclarer ses intentions ».

Mais, devant obtenir l'accord de l'ensemble de la place financière pour se faire accepter et donc être adoptés, certains projets émergent adoptés, certains projets émergent plus lentement que d'antres. La COB a rénssi à faire admettre le vote par correspondance des actionnaires aux assemblées générales, après plusieurs années de discussions. En revanche, la définition de nouvelles règles de déontologie par les intermédiaires financiers n'a pas pris plus d'un an. Menée par M. Gilles Brac de la Perrière, les conclusions de cette réflexion ont conclusions de cette réflexion ont été présentées au mois de mars der-nier. Reste à présent à mettre en place les recommandations...

Pour célébrer ses vingt ans au mois de février, la COB s'est dessiné mos de février, la COB s'est dessiné un nouveau logo. Ses trois lettres apparaissent entre un tanteau (sym-bole de la hausse pour les boursiers « bullish ») et un oars (image de la baisse, « bearish »). Demain, la COB aura-t-elle enfin les moyens nécessaires à sa mission? L'agressimarchés à la suite de l'ouverture des frontières européennes rend urgente

DOMINIQUE GALLOIS.

F 3 957 320 000

10 414 000 actions

de F 200 nominal

Jouissance:

1^e juillet 1988

Droit préférentiel

de souscription ::

8 actions nouvelles

Les souscriptions à

time réductible

sont admises.

pour 5 actions anciennes

Nombre d'actions émises :



الجزائس - ALGERIE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE LOURDE ENTREPRISE NATIONALE DE SIDÉRURGIE

SIDER

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Prêt nº 2821-AL (AAOI) nº 01/1988

L'Entreprise Nationale de Sidérurgie (EN. SIDER), Groupe Commercial, Division Importation, sise Le Paradou Hydra Alger, lance un appel d'offres international pour l'acquisition de conduites et pièces spéciales en fonte ductile (diamètre 60 à 1 200 mm). Ces fournitures sont financées par un prêt de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD). Les dossiers de consultation peuvent être retirés à l'adresse indiquée ci-

dessus contre paiement d'un montant de mille (1 000) dinars algériens. Les soumissions devront être transmises sous double enveloppe cachetée.

L'enveloppe extérieure strictement anonyme mentionnera les références du présent appel d'offres.

La date limite de dépôt des offres est fixée à quarante-cinq (45) jours après la première publication dans le Bulletin Officiel des Marchès de l'Opérateur Le soumissionnaire restera engagé par son offre pendant une durée de quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date limite de clôture fixée ci-

L'ouverture des plis se fera en séance publique à l'adresse indiquée cidessus le premier lundi suivant l'échéance du délai de remise des offres à

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

La rigueur austère

M. Jean Farge, le nouveau président de la Commission des opérations de Bourse (COB), incame avant tout la rigueur. Grand, l'air toujours sérieux, il pareît austère. C'est principale ment un gestionnaire ennemi de tout lexisme et un comptable pointilleux. Né le 1 août 1928 à Tours, énarque, inspecteur génédirecteur de la comptabilité publique avant de devenir, dix ans après, sous-gouverneur du Crédit foncier de France.

Le 4 juillet 1979, M. Ferge a été nommé secrétaire d'État à la sécurité sociale dans le gouver-nement de M. Barre. Même s'il est resté soigneusement à l'écart des combats politiques, M. Farge ve donc arriver à la COB avec une image de représentant de l'ouverture. Pour autant, son pessage à la Sécurité sociale laisse le souvenir d'une gestion stricte et combattue alors per les socialistes. Auprès de M. Barrot, il était l'homme des comptes, celui qui serrait les cordons de la bourse. Il s'était également illustré en 1978 par un repport sur l'ANPE, qualifiée d'« administration ancillaire, vouée à brasser formulaires, bordereaux et statis-

Certains seront tentés de voir dans le choix de M. Farge un contrapoids à la nomination de M. Peyrelevade à la tête de l'UAP. Du côté du gouvernement, on conteste le moindre lien lignant que M. Farge a été retenu pour son indépendance, ses qua-lités de technicien — en tant que sous-gouverneur du CFF, il a une longue expérience des marchés

la tradition sera respectée avec la nomination d'un sixième patron des gendarmes de la Bourse. M. Jean Farge s'installera pour quatre ans au poste qu'avaient occupé successive-ment, depuis 1967, MM. Pierre Chatenet, André Postel-Vinay, Jean Donnedien de Vabres, Bernard Tri-cot et Yves Le Portz. Ce changemission remis au président de la République.

ment, qui vient à échéance normale, n'a nen de politique et ne peut être associé à l'arrivée de M. Peyrele-vade à l'UAP.

M. Jean Farge prendra en main les destinées d'une instance considérée souvent comme peu efficace, fante de moyens. Une situation que fante de moyens. Une situation que déplorent de nombreux intervenants à l'heure où le nombre d'actionuaires directs a quadruplé, passant à six millions, où les marchés finauciers redoublent d'imagination dans la création de produits sophistiqués et surtout au moment où les différents scandales aont plus étraffés rents scandales sont plus étouffés que sanctionnés.

« Notre image est ambigué dans l'opinion publique. On nous attribue des pouvoirs que nous n'avons pas et les gens sons frustrés dans leurs attentes », entend-on à la tour Mirabeau, au siège de la COB. La Commission est avant tout une autorité morsle et n'a pas le droit de faire justice elle-même. Dès le départ, cette absence de pouvoirs judiciaires était inscrite dans les statuts. Lorsque, en septembre 1967, à l'imitiative de M. Michel Debré, alors ministre des firences le négéral de tive de M. Michel Debré, alors ministre des finances, le général de Gaulle créa par ordonnance la COB, il n'était pas question de la doter de telles possibilités de sanctions directes. Son rôle consistait à protéger l'épargne, à veiller à l'exactitude et à la transparence des informations, à contrôler la légalité des opérations et le respect des usagers. Très rapidement, le premier président de la COB, M. Pierre Chatenet, en mesurait les limites. Rendant visite à son homologue américain de la SEC (Securities and Exchange

· Selon M. Maurice Faure, le

expulsions de locataires. - Le

ministre de l'équipement et du logsment, M. Maurice Faure, a estime, le 26 juillet que « le minimum social

garanti, qui sara généralisé à tout la pays, devrait éviter les expulsions et

les saisies, seuf en ce qui concerne les locataires de meuvaise foi ». Le ministre a précisé qu'il était contre la

gratuité totale du logement, même

dans certains cas extrêmes, car « les gens qui en bénéficieraient n'en esti-

rappelé que sur les cinq millions de

logements sociaux français, un mil-

lion étaient dans un état de dégrada-

tion avancé, et que cent mille par an

cas, les résultats ne sont pas des plus probants comme le montre chaque année le rapport annuel de la Com-

anjourd'hui

soixante-dix personnes du départ sont aujourd'hui cent trente alors que, enire temps, se sont créés des marchés d'options (Monep) et d'ins-truments financiers (Matif). Toute-fois, depuis le début de l'année, la nouvelle loi de réforme de la Bourse renforce un peu les pouvoirs des enquêteurs et leur nombre. Dorénavant, la Commission peut faire appel à des agents extérieurs pour l'aider dans ses investigations. Heureuse décision au moment où la même loi étend ses domaines de compétence. La COB a sons son autorité égale-ment le marché à terme des mar-chandises hautement spéculatif. Mais elle n'a toujours ancun pouvoir

Il est une tâche moins comue de la COB : faire évoluer la réglemen-tation boursière. Mission délicate, là tation boursière. Mission délicate, la aussi, car, ne pouvant l'imposer, elle a dû toujours le faire par consensus. La lutte contre le délit d'initié est la première des tâches à laquelle elle s'est attelée peu de temps après sa création. Une loi en 1970 a adopté les propositions développées dans le premier rapport annuel. Il faudra ensuite attendre cinq ans pour assister à la première condamnation d'un ter à la première condamnation d'un initié. La tentative de prise de contrôle de Saint-Gobain par BSN en 1970 obligera le gendarme du marché à définir les modalités des offres publiques d'achat (OPA). Viendra ensuite en 1973 une initia-

grave matinale du 2 au 7 soût.

L'intersyndicale des navigants techniques d'Air Inter a annoncé le 26 juillet dans un communiqué que, « en l'absence d'initiative de la direction, elle est contrainte de déposer un nouveau préavis pour la période du 2 au 7 soût ». Les appels à la grève des trois syndicats de pilotes (SNPL, SPAC) et d'officiers mécaniciens (SNOMAC) portent sur la tranche horaire O heure-8 heures et visent depuis de longs mois à faire accepter par la direction une période sai de pilotage à trois de l'Airbus A-320, dont un appareil vole déjà sur Air inter avec deux pilotes et sans



financiers - et pour sa rigueur, alors même que la COB a besoin d'une autorité ferme pour confor-ter son rôle. Montant de l'émission :

130 personnes

Facteur aggravant, l'explosion des transactions sur les marchés finan-ciers n'a pas été suivie d'un renfor-cement des effectifs de la COB. Les

COMPAGNIES EUROPEENNES REUNIES

Augmentation de capital

The state of the s

Délai de souscription : du 18 juillet au 6 août 1988

Lieux de souscription:

Banque Nationale de Paris Banque Shearson Lehman Hutton - Banque Indosuez Banque Worms - Banque Parisienne d'Investissements et d'Arbitrage - Barclays Bank Banque Vernes et Commerciale de Paris

AND THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY

Cours extrêmes de l'action depuis le 1er janvier 1988 : plus haut : F 572 - plus bas : F 431 Dernier dividende: F 22,50 (dont F 7,50 d'avoir fiscal) le 1er juillet 1988.

Une pote d'information (Visa COB'nº 88-242 en date du 06.07.88) est tenue sans trais à la disposition du public. BALO du 11.07.88

Marchés financiers

La famille Pengeot diversifie ses placements

La Société foncière financière et de participations (SFFP), qui regroupe une partie des actifs de la famille Peugeot, principal actionnaire da groupe automobile Peugeot SA, a annoncé le 26 juillet son intention de racheter auprès du groupe américain Air Products 95.8 % du capital de la Manufacture alsacienne des tabecs (au prix de 4 540 F l'action).

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un projet de la famille Peugoot de « constituer un pôle diversifié de placements sinanciers », qui « ne modifiera pas le contrôle exercé sur la société Peugeot SA ». Elle est soumise à la condition suspensive de la cession préalable, par la Manufacture alsacienne des tabacs an groupe Air Products, de la participation majoritaire qu'elle détient dans le capital de l'Union mobilière industrielle, cette dernière contrôlant la société L'Oxygène



11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO

Tel. (1) 47.53.70.70

La CGR devrait recevoir 1.5 milliard de francs de General Electric

Un an après son passage sous la houlette de l'américain General Electric (GE), la société d'imagerie médicale Compagnie générale de radiologie (CGR) va bénéficier d'un investissement de restructuration d'environ 1,5 miliard de frança de sa société mère. GE-CGR a enregistré, au premier semestre 1988, un chiffre de commande supérieur de 10 % aux prévisions budgétaires et devrait réaliser en 1988 un chiffre d'affaires de 5 milliards de frança. Employant 6 000 personnes en Europe, dont plus de 3 000 en France, CGR affirme avoir augmenté de 20 % (soit 366 millions de francs) son budget consacré à la recherche.

 Atal (mobilier de bureau)
 sse sous contrôle britannique. passe sous contrôle britannique.

Le groupe américain Joyce International a verdu au britannique Bullough PLC la majorité du capital du groupe Atal (mobilier de bureau) qui a son siège à Paris. Bullough, un conglomérat de vingt-huit acciétés, contrôle notamment le premier fabricant de mobilier de bureau britannique. Avec le rachat d'Atal, Bullough se classe au deudème rang sur le marché européen du mobilier de bureau avec un chiffre d'affaires de près de 1 milliard de francs. Atal emploie onze cents personnes et réalise un chiffre d'affaires de 450 millions de francs.

e L'EM italienne doit rembour-ser 1,3 milliard de france de subventions. — La Commission euro-péanne a donné deux mois au gouvernement italien pour rembour-ser 184 millions d'ECU (1 288 mil-lions de francs) qui ont été versés illégalement à la société publique de contile la nance textile Lanerossi entre 1983 et 1987. « La Commission n'a trouvé aucune justification pour ces subventions, qui ont permis à Lanerossi de cominuer ses opérations dens le sec-teur taxtile malgré des pertes impor-tantes et sans jamais devenir via-ble », a précisé la Commission. C'est la troisième fois en trois mois que l'Italia est accusée de subventions llégales.

 Le Crédit national abaisse d'un quart de point son taux pre-mier. — Le Crédit national a abeissé d'un quart de point son taux premier, ramené de 9,95 % à 9,70 %. Le taux premier, qui s'applique aux prêts à long terme à taux fixe, avait été relevé de 9,25 % à 9,95 %, an janvier 1987. Les mêts à long terme à vier 1987. Les prêts à long terme à sement sont, pour les meilleures signatures, de 8 % et 9 % à l'heure actuelle, et de 8 % pour les prêts en

NEW-YORK, 26 julie 1 Calme et soutenu

Ambiance de vacances, mardi, à Wall Street. Dans un marché hyper calme, let cours des valeum américaines ent finetné de façon irrégulière, mais un pen plus volontiers à la hausse et, surtout, suns s'écarter beaucoup de leurs niveaux précédents. À la clôture, l'indice des industrielles enregistrait une modeste avance de 2,13 points à 2073,96. Le bilan de la journée a été positif, sans plus. Sur 1 936 valeurs traitées, 763 out monté, 680 ont reculé et 493 n'ent pas varié.

Antour du Big Board, la grande attente avait commencé avant la publication du PNB pour le deuxième trimestre. «Si le chiffre est trop bon, assurait un « broker », le marché ploagers dans la crainte d'une reprise de l'inflation et d'une hausse des taux d'intérêt. »

Beaucoup donc, à la limite, espéraient une révision en baisse dudit PNB. De toute manière, nul pe se berçait d'illusions sur le comporte-ment de la Bourse, pour qui « le mois d'août est traditionnellement

L'activité s'est réduite comme une poau de chagrin avec seulement 121,96 millions de titres échangés contre 215,14 millions la veille.

VALRIES	Cours de 25 julies	Count de 28 juillet
Alcoe	503/4 263/8	507/8 281/4
Boeing Chane Marrisettus Bank	28 1/4	59 28 1/2
Du Pont de Namoure Gestreen Kodek	88 5/8 42 5/8	86 1/8 42 5/8
Ford	453/8 503/4 413/4	45 5/8 51 3/8 41 1/2
General Motors	79 7/8 58 3/4	79 3/8 60 5/8
LRM LTT	122.3/8 40 5/8	122.5/8 49.7/8
Michil Cil	80 1/4	44 1/4 60 1/2
Schlemberger Texaco UAL Corp. es-Alleris	34 1/2 47 1/8 94 1/2	343/8
Union Cartrida	233/4	94 1/4 22 1/4 30 1/8
U.S.X. Westinghnose Xerox Corp.	S2 1/2 S3 1/2	52 1/4 53 3/8
	-	

LONDRES, 25 juillet

A l'image de la veille, la journée de mardi s'est déroulée dans le calme au Stock Exchange. L'indice FT a perdu 1 point, à la ciôture, en terminant à 1 473. Le volume des échanges est demeuré réduit avec 338 millions de titres contre 288 millions leudi. En légère hausse en début de séance, les valeurs ont poersuivi leur avencée à la mi-journée, stimulées par les OPA, svant de reculer en fin de journée. Les investisseurs restaient pradents dans l'attente de la publipraction des chiffres de la balance des paiements britannique de juin amendus mercredi. Sur le front des OPA, la Lyonnaise des eaux recevait l'accord du gouvernement britamique pour prendre le contrôle de la firme de distribution d'eau Essex Water Company. Les actions de la firme de service informatique Case ont fortement progressé après l'annouce d'une offre d'achat faite per le groupe d'électrosique Dowty. La société était déjà convoitée par le canadien Gandalf. Dans le secteur de la construction, une offre d'achat inamicale était lancée par Raine Industries sur Ruberoid.

Les valeurs bancaires étaient ation des chiffres de la bala Les valeurs bancaires étaient également bien orientées dans l'attente des résultats semestriels. La National Westminster (Nat-

PARIS, 26 Marie 1 Hausse dans le calme

Hausse dans le calime

Le net relevaissement de l'activité observé lors de le première séance de le semaine s'ence control de l'activité de l'activité le nouveau à la bausse, gegnant jusqu'à 0,95 %. Les réflemissements de Well Street et de Tokyo expliquent en partie la fermeté du marché parisien, qui observait avec intérêt le niveau atteint par le delter. Cependant, cotte fin du mois de juillet se traduit, comme chaque année, par une baisse sensible de l'activité, les intervenants étant pour la plupert en vacances. A time d'exemple, landi, le volume des échenges sur le marché à réglement mensuel n'a atteint que 833 millions de francs, dont 240,5 millions de francs, dont 240,5 millions de francs, dont 240,5 millions de francs. Des chiffres donc très peu élevés si on se réfère aux transactions qui en début de l'été avoisinaient quotidementent en millered et demi de francs.

La séance se caractériseit per une servers des seus contratte des seus contratte de la contratte de l

avosansent quotosenament et reland et demi de francs.

La sémce se caractériseit par une
bonne tenue des veleurs supports
CGE. Thomson CSF aimsi que des
pharmaceutiques. En baisse figuraiant
Eurotunnel et de nombreuses actions
de banques ou d'établissements
financiers. La Lyonnaise des Eaux
ésait autrémement recherchée, à tel
point qu'en début d'après-midi plus
de 1,2 % du capital avait été
échangé. Cet engouement pour le
titre était-il lié à l'OPA sur Essex
Water Company? Le gouvernement
bitannique a en effet donné son
accord à l'offre d'actiet du groupe
français sur catte compagnie de distribution d'esu. La Lyonnaise avait
lancé cette OPA amicale à la fin du
mois de juin,
Plusieurs franchissements de souils

mois de juin.
Plusieurs franchissements de seulls étaient observés: celui de Nestlé dans Buitoni, qui détient 93,29 % des parts, celui de la SCETA dans CTTRAM avec 33,57 % et celui de la Financière La Rochette dans La Rochette Carpa (49,96 %).
Au El de la sérone la Rourte muse.

Rochette Canpa (48,96 %).

Au fil de la séance, la Bourse revenait doucement à son niveau attaint
au soir du krach du 19 octobre.

Perviendra-t-als à effacer durant l'été
toutes les séquelles de la crise ? Au
rex-de-chaussés du palais Brongniart,
personne n'ossit donner de pronostics, certains, toutefois, réveient toujours d'une heusse d'été...

Le MATIF demeurait ferme, tandis
que l'or poursuivait se chute.

TOKYO, 27 juillet 1

Une vigoureuse reprise Une trigutiteuse reprise des cours s'est produire, mercredi, à la Bourse de Tokyo. Amorcée des l'ouverture, le mouvement s'est accéléré durant la séance. En fin de matinée, l'Indice Nikloir enregistrait déjà une avance de 163,32 points (+ 0,6 %). A la clémre, il s'établissant à 27 738,57 soit à 434,81 points (+ 1,6 %) su-dessus de son niveau précédent.

son niveau précédent.

Cette séance, il est vrai, était la première du nouveau mois boursier. Avec l'aboudance des liquidités, les investisseurs out repris des positions. Mais, contrairement aux apparences, ils ne se sont pas précipiés. « La crainte d'une hausse des taux d'untérêt reste vive », assurait M. Mike Morizumi, analyste chez Merrill Lynch Japan. Et d'ajouter : « Rien n'est rès clair. Tout le monde attend le chiffre du PNB américain. »

L'activité a néaumoins augmenté, pour presque doubler avec 1,7 milliard de titres échangés contre 900 millions la veille.

VALENS	Cours do 26 juillet	Conts du 27 juillet
idpotone	640 1 310	634 1 310
Back	3 020 2 350	3 100 2 400
struction Electric iteration i Henry	2 550 990	2 870 960
ory Corp Dyota Motors ,	6 530 2 850	5 870 2 950

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

The Control of the Co



Dans su séance du 22 juillet, le conseil d'administration a examiné les mptes de la société au 30 juin.

Le résultat brut consolidé, après provisions d'exploitation, mais avant impôts et participation des salariés, s'est élevé à F 161 millions. Après impôt sur les sociétés, dotation de F 10 millions aux comptes de provisions, et participation des salariés, le résultat net consolidé ressort à F 101,5 millions, an lieu de F 84 millions pour le premier semestre de 1987.

VAUBAN

Société d'investissement à capital variable Loi nº 79-12 du 3 janvier 1979 Siège social : 9, rue d'Argenson - Paris 8º RCS Paris B 332 651 173

Les actionnaires de Vanhan sont informés que par décision du conseil d'administration, la caractérisation de la SICAV a été modifiée. Vanhan a perdu son caractère spéculatif et sera à l'avenir une SICAV court rune, dite régulière, investie en obligations françaises et en titres de créances négo-

Elle peat effectuer des opérations de gestion sur le MATIF et intervenir sur le marché des options dans les limites de la réglementation en vigueur.

Initialement réservée aux entreprises et institutionnels, Vanhau est également offerte aux particuliers pour la gestion de leur trésorerie. Sa valeur liquidative est publiée dans les journaux suivants : la Cote Derfossés, Investir, les Echos, le Figaro, le Monde et la VIe française.

....Le Carnet des Entreprises.....

TURBOMECA

Les conseils d'administration de la SOFIT (Société financière TURBOMECA) et de TURBOMECA se sont réunis le handi 25 inillet 1988.

Ils ont procédé à la nomination de Mme Sonia METON comme président directeur général de ces deux sociétés en remplacement de M. Joseph SZYDLOWSKI récemment décédé. En outre, MM. Michel VERDIER et Michel METON, d'une part, et Mine Dorothée WITTWER, d'autre part, ont été cooptés comme administrateurs respectivement de la SOFI et de TURBOMECA.

de la SOFI et de TURBOMISLA.

Mine Sonia METON, fille de M. Joseph SZYDLOWSKI, diplômé HEC, exerce depuis plusieurs amées les
fonctions de président de la holding SONEMEC, groupe
familial de mécanique de précision, situé à Châteanroux. Elle
assume en outre les fonctions de directeur général de TURBOMECA depuis novembre 1987. Elle est administrateur de
la Société financière TURBOMECA, de TURBOMECA, de
VARDIAN de POFFEMA (Office franceis d'exportation de la Société financière TURBOMECA, de TURBOMECA, de LABINAL, de l'OFEMA (Office français d'exportation de matériel aéronautique) et du GIFAS (Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales).

FAITS ET RÉSULTATS

 Buiena racidite la totalité de LHF. – Les laboratoires Boiron, premier fabricant mondial de pro-duits homéopathiques, ont décidé de racheter la totalité des actions de la société LHF (Laboratoires homéosociété LHF (Laboratories homéopathiques de France), dont ils
détiennent déil le contrôle à 51 %.
Boiron va offiri aux actionaires de
LHF, soit de recevoir 19 actions
Boiron pour 2 actions LHF, soit de
racheter leurs titres pour un monstant
de 58 millions de francs. Selon
M. Olivier Bison, directeur financier
din groupe Boiron, les deux sièges de
LHF et Boiron seront reproupés à
Lyon et les circuits de distribution
seront unifiés. Le groupe BoironLHF devrait réaliser cette amée un
chiffre d'affaires de 770 millions de
francs de bénéfices. L'amounce de
cette fusion intervient au moment où
la polémique sur « la mémoire de la
matière » rebondit (le Monde du
27 juillet).

• La Lyonnière des eure au

west) a caregistré une hausse de 180 % de son bénéfice avant impôt.

• La Lyamaire des esux au Peringal. – La Lyamaire des eaux et IPE (Investissements et particiet IPE (Investissements et participations de l'Etat portugais) out pris
respectivement des participations de
10 % et 24 % dans la société portugaise Lusagna. Celle-ci a été créée il
y a un an entre la société espagnole
de services AGBAR (dont la Lyonneise détient 40 % du capital) et
MAGUE, groupe industriel portugais. Lusagna propose des services
dans les demannes de l'em et de
l'assainissement aux collectivités
locales portugaises. D'autre part, le
gouvernement britamique a donné
son feu vert à l'OPA du groupe
français Lyonanise des caux lancée
fin join sur la compagnie britamique de distribution d'eau Essex
Water Company.

© GTI derrait rémair son OPA

GIT devait rémair son OPA
 sur Chran, — M. Serge Desmarais a indiqué que la Pinancière Desma-

rais pour l'industrie et le commerce, actionnaire majoritaire de la société de transports Citram, a décidé d'apporter sa majorité (51%) à l'OPA de la Générale de transport et d'industrie (GII), filiale de la Compagnie de navigation mistre. GII avait décidé de relever de 1 900 f à 2 200 f le prix de son OPA sur Citram, la Financière Desmerais ayant jugé trop faible le prix initial finé dans le cadre de l'OPA lancée du 12 juillet su 12 soût. GIII s'étant finé pour objectif d'obtenir la moitié des actions, la réussite de l'OPA semble acquise.

• Modification des statuts de la Société générale de Belgique s'est réuni, mardi 26 juillet à Brunelles, pour examiner le projet de modification des statuts du premier holding du pays qui sera soums le 6 septembre prochain à l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires. Elle devra notainment approuver la création du poste d'administrateur déligné et la désignation à cette function de M. Hervé de Carmoy, déjà nommé il y a un mois directeur enécutif du holding. L'urdre du jour officiel ne sera rendu public qu'à la missoût. mi salt.

mi ault.

Courre-OPA sur la Compaguie d'inserances La Seine. — La
compagnie d'assurances La Seine, — La
compagnie d'assurances La Suisse,
qui fait l'objet, depuis le 18 juillet,
d'une OPA lancée par un homme
d'affaires tuine habiant l'Espane,
est ouvertement convoitée, depuis le
26 juillet, par le financier tessimia,
M. Tito Tensmanti et le holding du
groupe Saurer. Ils surenchérissent de
groupe Saurer. Ils surenchérissent de
groupe Saurer. Ils surenchérissent de
de M. André Grebler, en offrant
10 000 FS (40 000 F) pour chaque
action de la compagnie établie à
Lausanne.

PARIS:

Second marché (offection)								
VALEURS	Çasıs prác.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Denier cours			
AGP.SA	261	250 80	12	170	177			
Acomit & Associa	575	535	Int. Matel Service	305	310			
Asystal	240	240	La Commande Electro	415	330 40 o			
BAC	444	435	Legd into du mois	272 50	234			
3. Dursachy & Aunoc	370	370	Loca investment	24	241 100			
BICK	541	536	Lecaric	****	167			
\$1P		499 20	Marin hamolder	****				
Boign	375	371	Heistog, Minister	130	133			
Bolloni Technologies	881	917	Mésologie Internet	425	443			
Boitoni	1050	1050	Métrosenice	115	116			
Cibies de Lyco	1360	1374	HHML	539	540			
Calberra	740	745		225	225			
Canal Plus	592	597	Handa Dulmas	840	665			
Card	880	862	Climatri-Logalans	****	194 ED			
CAL-SEL(CCU)	****	276	One Gent Fil.	305 97 80	27 mg -			
CATC	130	129	Presbourg (C. la. & Fin.)					
COME	919	915	Primote Assurption	486	481			
C. Equip. Elect	300	300	Publicat, Ripacchi	****	448 ED			
CEGID	735	750	Resel	870	673			
CEGEP	1410	169 1410	St. Gobein Embellege	400	1250			
CEP, Commission .		725	Sa-Honoré Merignon	183	185 50 316			
CGT population	725 485	484	SCEPM	****	310			
Caments (Colgry		311	Segin	265				
CMIM	270	257	Same-Hatra	510	490 1800			
Concept	796	785	SEP	1500	1355			
Conforme	429	429	SEPR	220	275			
Creaks	205	21320	S.M.T.Socol	270 830	2/S 840			
Debit	4430	4261	Societan		308			
Dauphin	1000	1000	Sepa	310	235 20			
Descripy	530	827	1F1	246	143			
Decide	1185	1130	United Commends To	140	400			
Editor billion	125	125 50	Union Finger, de Pr	350	329 50			
Brains baselin.	23.40	23.40	Velents de France	400	223 60			
France Community	480	400 0		-				
Gintal	500	467	LA BOURSE	SUR M	AINI JEL			
Gey Degresso	948	946	A/	TAD	E7			
ICC	209 80	200 80	76.75	TAP				
DIA	218	214	-30=13	LEAL	ONDE			
165	195	170.00	1 44 10		ALINE			

Marché des options négociables le 26 juillet 1988

Nombre de contrats : 7 455.									
	DOTY	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE					
VALEURS	PRIX	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre				
	exercice	decnier	dernier	deraier	dernier				
Acor	486	11	-	-	-				
OŒ	280	50	50	3	8,10				
DK-Aquitaine	320	17	28	12	-				
Lafarge-Coppée	1 300	85	-	46	-				
Michel	228	10,18	18.90	24	_				
Mid	1 500	34,50	18,90 68	- 1	230				
Parites	440	7,98	18	45	-				
Peagest	1 000	260	-	6	18				
Saint-Gobala	520	21	35,50	26	-				

MATIF

Nombre de contrats		en pourcer	rtage du 25	uillet 1988		
COURS	ÉCHÉANCES					
COOKS	Sept. 88	Dé	c. 88	Mars 89		
Dernier Précédent	103,30 103,15		1,85 1,85	100,80 100,75		
	Options	sur notion	nel			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
THE DEALERONS	Sept. 88	Déc. 88	Sept. 88	Déc. 88		
102	1,46	1,36	0,25	1,50		

INDICES

CHANGES Dollar: 6,26 F 1

Sur les marchés qualifiés de très calmes par les cambistes, le dollar s'est stabilisé, mercredi 27 juillet. Il a notamment coté 6,2625 F (contre 6,2575 F). Les opérateurs attendent partout la publication, ce mercredi, du PNB américain pour le deuxième

FRANCFORT 26 juillet 27 juillet Dollar (ca DM) .. 1,8590 1,8560 TOKYO 26 jeillet 27 jeillet Dollar (en yean) .. 132,15 132,50 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (27 juillet). 75/16/13/85 Now-York (26 juillet). 73/4713/16%

BOURSES

PARIS (INSEE, bess 100: 31-12-87) 25 juillet 26 juillet Valcam françaises . 121,6 122,5 Valcam françaises . 117,7 118,9 (SMC, here 100:31-12-81) Indice giniral CAC . 351,2 369,99 (SM, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 .. 1296,16 1386,26

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 25 juillet 26 juillet Industrielles 2671,83 2673,97 LONDRES (Indice e Financial Times ») 25 juillet 26 juillet Industrielles ... 14741 1473,0 Mines d'or 215 Fonds d'Etat . . . 87,92 213.2 TOKYO 26 juillet 27 juillet Nikkel Dow June 27 383,76 27 738,57

Indice général . . . 2155,68 2188,56

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

				UN MOIS		DEUX MOS		SEX MOIS	
	+ has	+ hour	Rep. + on dép		Rep. + ou dép		Rep. + ou dép		
E-U	6,2750 5,1920 4,7280	4,2900 5,1940 4,7330	- 57 - 114 + 108	- 42 - 85 + 126	- 165 - 212 + 263	- 80 - 175 + 237	- 320 - 638 + 632	- 230 - 524 + 725	
OM Flecin FB (198) S	3,3765 2,9869 16,1959 4,8558 4,5660	3,3736 2,9966 16,1159 4,0596 4,5680 18,7620	+ 61 + 49 + 7 + 113 - 155 - 328	+ 78 + 69 + 96 + 132 - 121 - 284	+ 128 + 102 + 28 + 228 - 312 - 641	+ 151 + 120 + 165 + 256 - 272	+ 375 + 388 + 121 + 659 - 969	+ 444 + 365 + 547 + 742 - 885	

TAILY DEC ELIDORION

en 21			_			
SE-U DM Pacie R.R. (160) F.S. L. (1 600) E. Stang	3 1/2	7 7/8 4 5/8 5 6 1/2 3 3/8 10 1/4 10 7 1/4	8 411/16 4 7/8 611/16 3 9/16 10 1/8 10 3/8 7 1/8	7	8 3/16 415/16 5 1/16 7 1/4 3 13/16 11 10 11/16	

Ces cours pratiqués sur le marché interbanes le matinée per une grande banque de la place. ocaire des devises nous sont indiqués en ' BOURSE 2.50 TO LEAD ! 25 August 1 Au 1988 25 Committee (* 1889 25 Committee (* 1889 25 Committee (* 1881 26 Committee (* 1881 27 Committee (* 1881 27 Committee (* 1881) E C. N. W. . . 481 ALTERS. Obligation#

Comp **党国者在宣誓产事编**集 22.22 23 44 27.7 1/4 56 33 8 1,38.98 - X X 123 84 111 24 35 S. 90 113.75 3 5 A to L 196 104 A 30 12. 4719 III M M IL D 380 31mm2 100 70 Z 2 3 3 23 1938 1971 104.30 FEX \$ 1207 107 40 4786 232 4 1736 104 00 2-20:5 9 (87) Minney II 100 12 Z'ren Nime.

102 10 103 20 103 12 T" 27 55 110 1 4 MF 1 MF 2 MB 2.27 拉拉 X 55 55 100 30 100 45 100 3 "Lit's are 55 . 1190 paren 00 com 2186 ESPENSES S

VALEURS Actions 7300

77.5

12.7

444 1302 225

Cote des changes

COLUMN COLUMN SALES 1 M 4 154

MARCHE OFFICIEL September (100 DM) 2 10è

52 536 10 742 4 212 4 950 404 696 38 670 47 964 1097 4 139 5 147

Marchés financiers

Replement mensuel Part Manual Ray Waller Waller Manual Ray Waller Waller Manual Ray Waller Waller	Second marche	BOURSE DU 26 JUILLET	Cours re à 17 h
Company Comp	TALL OF THE PARTY	Computer VALEURS Cours précéd. Cours précéd. Cours cours + -	
Comptant Laborated	36-15 In 1988	Section Color Co	VALEURS Court Femile Danber State State
March Marc	the appears		
## Actions 19 19 19 19 19 19 19 1	124		
7 (02 7 021	CHANGE STATES	Description 1985 1979 1985 1989	Value

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Le conflit du Golfe et les néacciations de New-
- 4 Birmanie : la succession
- du général Ne Win. 5 Tunisie : la politique
- d'ouverture de M. Ben Ali. Cuba à l'heure de la « cas-

et la transparence financière de la vie publique. La rencontre RPR-UDF. 7 Les ministres centristes veulent créer un « courant

de l'ouverture ». Communication: mair basse sur les catalogues

POLITIQUE

6 Le Conseil constitutionnel

SOCIÉTÉ

10 Police : deux nominations au conseil des ministres. Défense : M. Chevènement chez les gendarmes de

17 Démantèlement d'une filière internationale de tiroque à Palma-de-Majorque.

Saint-Pol-de-Léon.

ARTS ET SPECTACLES

- 11 Avignon 88.
- 12 Opéras made in USA au Pepsico Summerfare Festival de New-York 12-13 Le Festival de Salzbourg en 1938.
- 13 Sonny Rollins à Antibes. Les photos de Keichi Tahara exposées au Palais de Tokyo.

ÉCONOMIE

- 20 La nomination de M. Peyrelevade à la tête de I'I IAP.
- 21 M. Jean Farge est nommé président de la Commission des opérations de
- 22-23 Marchés financiers.

TÉLÉMATIQUE

- Jouez avec le Monde...JEU e La messageria internatio naleDiA 36-15 tapez LM
- rédectionJOUR écoles ECOLES
- e Le mini-journel de Admission eux grandes 36-15 tapez LEMONDE

déchargé de l'enquête sur le meurtre du premier ministre après l'échec de la « piste kurde ». Egalement convo-

qué : l'ambassadeur de Suède à Paris depuis 1982, M. Carl Lidbom,

personnage-clé de la social-

démocratie suédoise, lui-même

A l'instar du chef du gouverne-

ment, M. Lidbom minimise la por-tée de la faute professionnelle com-

mise par M. Leijon. Tout juriste qu'il est, il assimilait à un « délir

interdit - le fait que certains mem-

bres des services secrets (SA-PO),

amis de M. Ebbe Carlsson, aient

remis à celui-ci, dans le but de dis-

créditer leurs chefs, des document

secrets. Il s'agit en l'occurrence des

enregistrements de conversations

téléphoniques entre membres du

Parti communiste du Kurdistan rési-

dant en Suède, qui contenzient des

menaces voilées et plusieurs men-

Négligence

et paresse

M. Lidbom avait reçu ces docu-

ments du « détective » Carlsson

(qu'il connaît depuis longtemps) au

mois de mars dernier. Il affirme

qu'il s'agissait de tester la manière

dont fonctionnaient les services

socrets avant et après le meurtre

M. Lidbom dirige en effet

parlementaire chargée précisément

d'examiner le comportement de

cette frange de la police qui n'a jamais eu la sympathie du pouvoir

de la première partie de cette

enquête indiquent qu'il y a eu « de la négligence et de la paresse » de la

seront, selon le modèle américain

retransmises en direct à la télévi-

sion, pour un public lassé depuis

longtemps par ce genre d'embrouilles. Les institutions sont

partagées. Les polices tentent de se

discréditer mutuellement. L'impa-

tience et la grogne qui agitent la

classe politique gagnent aujourd'hui

d'importantes personnalités social-démocrates. L'épouse du ministre

des finances, qui travaille elle-même

au ministère, a ainsi demandé, dans

une lettre ouverte au premier minis-

tre (publice dernièrement par un

journal du soir social-démocrate),

jusqu'où devait aller la solidarité au

sein du parti ; celle de cette personne

connaîtrait certaines défaillances à

entendre le chef du gouvernement

qui s'obstine à rendre l'opposition

responsable de la démission du

FRANÇOISE NIÉTO

part des services secrets.

depuis neuf mois une commit

d'Olof Palme.

tions du nom d'Olof Palme.

mparable à un stationnement

ancien ministre de la justice.

Au conseil des ministres

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres du mer-credi 27 juillet a approuvé le mouve-ment préfectoral suivant :

Préfecture de police de Paris : M. Pierre Verbrugghe, conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé préfet de police en remplacement de M. Jean Paolini, admis à la retraite (lire page 10).

Direction des renseignements généraux : M. Jacques Fournet, pré-fet de la Nièvre, est nommé directeur central des renseignements généraux en remplacement de M. Philippe Massoni, nommé préfet de l'Anbe.

Région Bretagne: M. Jacques Guérin, préfet de la région Auver-gne, est nommé préfet de la region Bretagne, préfet d'Illo-et-Vilaine.

Région Auvergne : M. Bernard Landouzy, préfet hors cadre, ancien directeur du cabinet de M. Séguin,

Les modalités d'indemnisation après les orages

Les personnes dont les biens ont été endommagés par les très violents orages du 23 juillet doivent déclarer leur sinistre à leur assureur dans un délai de cinq jours, c'est-à-dire le 28 juillet au plus tard, rappelle le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDIA). Les dégâts au toit et à la facade ainsi que ceux causés par la pluie à l'intérieur des maisons peuvent être indemnisés au titre de la garantie « tempête » des contrats multirisques « habitation ».

Les dégâts subis par les voitures sont, en général, couverts par la garantie «dommages-tous accidents» figurant dans les contrats d'assurance.

En revanche, les dégâts provoqués par les inondations aux habitations on aux entreprises ne sont indem nisés que si un arrêté interministériel reconnaissant l'état de «cata-strophe naturelle» est publié au Journal officiel.

Enfin, les personnes blessées alors qu'elles se trouvaient dans un établissement ouvert au public (com-merces, centres de loisirs) peuvent faire jouer leur assurance individuelle «accidents» qui complétera les prestations versées par les organes sociaux. La responsabilité de ces établissements ne peut être engagée que si l'effondrement par-tiel des bâtiments résulte d'un vice de construction ou d'un mauvais entretien. La tempête, en effet, est en principe considérée comme un cas de force majeure.

BOURSE DE PARIS Matinée du 27 iuillet Bien orienté

Le marché semblait poursuivre Le marche seminale poussesson monvement de légère hausse, amorté mardi avec 0.95 % de progression. Dès les premiers échanges, l'indicateur instantané s'appréciait de 0,21 %. Parmi les plus fortes prode 0,21 %. Parmi les plus fortes pro-gressions figuraient Roussel (+3,9 %), UIF (+3,8 %). Merlin Gerin (+3,1 %). Lyonnaise des caux (+3 %) et Luchaire (+2,9 %). En baisse, on notait Guyenne Gascogne (-3 %), BHV (-2,5 %), Maisons Phénix (-2,2 %) et Unibail (-2 %).

est nommé préfet de la région Auvergne, préfet du Puy-de-Dôme.

Saone-et-Loire : M. Jacques Dewatre, préfet de la Guyane, est nommé préfet de Saône-et-Loire en remplacement de M. Yves Moures, nommé préfet hors cadre.

Guyane: M. Jean-Pierre Lacroix, sous-préfet secrétaire général du Pas-de-Calais, est nommé préfet de

Wallis-et-Futuna: M. Roger Dumec, sous-préfet du Havre, est nommé préfet administrateur supérieur des îles Wallis et Futuna en placement de M. Gérard Lambotte, nommé hors cadre.

Finistère: M. Maurice Saborin. trésorier-payeur général de la Mense, est nommé préfet du Finis-

Lot-et-Garonne: M. Jean-Charles Astruc, préfet de l'Anbe, est nommé préfet de Lot-et-Garonne en rempla-cement de M. Serge Thirioux, nommé hors cadre Aube: M. Philippe Massoni,

directeur central des rei généraux, est nommé préfet de l'Anbe. Nièvre: M. Jacques Lambert,

administrateur civil, est nommé pré-fet de la Nièvre en remplacement de M. Fournet. Haute-Corse: M. Bernard Boocault, sous-préfet secrétaire général des Alpes-Maritimes, est nommé préfet de la Haute-Corse en rempla-

cement de M. Michel Besse, nommé

préfet hors cadre.

Les cheminots CFDT dénoncent

les risques d'accidents à la SNCF

Les responsables CFDT de la Fédération des transports et de la SNCF ont indiqué, le mardi 26 juillet, au cours d'une conférence de presse qui avait lieu un mois après la catastrophe de la gare de Lyon, que les risques d'accidents augmentent dans les chemins de fer. « Il faut arrêter la politique du risque cal-culé», qui découle d'une « stricte logique financière », afin d'obtenir l'équilibre budgétaire en 1989, ontils affirmé. Selon le syndicat, beaucoup d'installations et de matériels roulants sont vétustes. « On a, pour des raisons politiques, privilégié la vitrine — c'est-à-dire le TGV — et l'on néglige le reste. »

Autre critique : la conception des gares. Par exemple à Paris-Lyon, il n'existe que quatre voies pour traiter le trafic de banlieue et elles sont en cul-de-sac. Etant donné l'augmentstion considérable du trafic, les agents chargés de la régulation confrontés à une saturation des voies aux heures de pointe, sont obligés de jongler - en permanence pour faire arriver et partir les trains.

La CFDT, qui cite des cas récents d'incidents on d'accidents où les délégués syndicaux des comités d'hygiène et de sécurité (CHS) n'ont pas été associés par la direc-tion aux procédures d'enquête, demande la tenne d'une réunion ras-semblant les pouvoirs publics, la direction de la SNCF, les syndicats et les usagers, sur les con transport et de sécurité.

M. Soisson veut ramener la hausse prévue à 100 000 chômeurs supplémentaires

Les limites du traitement social

La reprise de l'aggravation du chômage, confirmée avec les chif-fres de jain (le Monde du 27 juillet) marque bien les limites du traite-ment social et ses exigences.

Alors que la pente naturelle est à l'augmentation, il faut toujours accroître les capacités d'accueil des dispositifa, ajouter de nouvelles for-mules aux mesures parvenues à leur plein rendement pour pouvoir espérer maintenir un rythme de baisse ou même obtenir une certaine stabi-lité. Continuellement, il faut soutenir l'effort en y consacrant des moyens financiers supplémentaires. Lancé au printemps dernier pour juguler une hausse qui devenait inquiétante, puis réactivé à l'été dans la perspective des élections, le programme de M. Philippe Séguin est désormais en voie d'épuisement. Il ne réussit plus à retenir la montée des chômeurs et l'absence d'un plan équivalent empêche d'escompter une maîtrise rapide.

Les sorcies de stages (+ 6 500 sur m an) qui se traduisent par une nouvelle inscription à l'ANPE des chômeurs de longue durée ou la baisse des entrées en formation (- 8 800 également sur un an) illus-trent parfaitement le phénomène en cours. En quatre mois, le nombre des nouveaux stagisires dans les opé-rations en faveur des chômeurs de longue durée s'est effondré. Il est passé de 10 726, en mars, à 4418, en juin, pour les stages FNE; de 21 672 à 6 102 pour les stages modulaires. Parallèlement, le plan ieunes conneil' des remons. En un iennes connaît des remous. En un an, les bénéficiaires de contrats d'adaptation, qui ne sont plus exo-nérés de charges sociales, sont

manvais sort? Le patronat s'attend

à une « rentrée » sociale plus

revendicative que par le passé, avec une recrudescence, déjà

observée depuis quelques mois, des conflits salariaux. Au CNPF, on se

prépare même à retrouver un taux

de « conflictualité » proche de

ceini de la période où M. Ray-mond Barre était au pouvoir. Les

statistiques publiées par le minis-tère du travail peuvent augurer en partie d'une telle perspective. Pour les quatre premiers mois de 1988,

les moyennes se situent « dans des

ordres de grandeur qui les rappro-chent des niveaux de 1984 et de

Ainsi, quand on observe, pour les conflits localisés, l'évolution du

nombre des journées non travail-

lées, la moyenne mensuelle est de 80 300 pour les quatre premiers

mois de 1988, contre 42 700 en 1987 et 109 000 en 1984. On reste

encore loin de 1977, année d'appli-

cation du « plan Barre », où la

movenne mensuelle était de

203 000... Du fait de la poussée des revendications salariales, les

conflits localisés out commu « une nette remontée » en mars

(121 300 journées perdues) et en

Si regain il y a en 1988, ce que l'automne confirmera ou non, il

perait prématuré d'en conclure que

l'on va retrouver un niveau de conflictualité aussi élevé qu'avant 1980, amée depuis laquelle, mal-

1980, amée depuis laquelle, mal-gré les pointes de 1982 (assez sen-sible) et de 1986 (modérée), la

baisse des grèves est quasi conti-nue. Ainsi, comme on pouvait le

wil (119 400).

revenus de 298 000 à 129 000. Cette baisse n'est pas compensée par la progression des SIVP (stages d'ini-tiation à la vie professionnelle), très és, qui passent de 277 000 i 343 000.

Mais le traitement social entraîne également des perturbations sur le marché du travail, accentuées par les nouvelles pratiques du licencie-

Ainsi se trouve confirmée par les faits l'inquiétude de M. Michel Rocard, exprimée publiquement des sa prise de fonctions. Le premier ministre avait alors annoncé qu'il fallait s'attendre à une augmentation du nombre des chômeurs d'ici à la fin de l'année, de l'ordre de 250 000 supplémentaires.

Depuis, le gouvernement s'efforce e remettre la machine du traitement social en marche et veut arrê ter l'hémorragie, il a donc amoncé que des crédits supplémentaires (2,5 milliards) y seraient consacrés Selon M. Jean-Pierre Soisson, minis tre du travail, cela devrait permettr de ramener la hausse prévisible à 170 000. Avec la discussion budgétaire et les rallonges actuellement en négociation, le successeur de M. Michel Delebarre se fixe maintenant pour objectif de limiter la casse à 100 000 chômeurs supplémentaires d'ici décembre.

Deux conditions à cela: il faut dans un premier temps privilégier la quantité de mises en stages, au détri-ment de la qualité, et mobiliser les organismes de formation qui auront des difficultés pour redémarrer ins-

chiffre des journées perdues à la suite de conflits collectifs du tra-

vail a été en 1987 pour la

deuxième fois depuis dix ans, en dessous d'un million (969 100). Ce

chiffre est légèrement inférieur à celui de 1986 (1 041 600) et légèrement supérieur à celui de 1985 (884 900), année où le niveau

avait été l'un des plus bas depuis

« le plus faible

jamais erregistré »

Alors qu'on était déjà dans de très basses eaux en 1986, les

conflits localisés out battu un nou-

veau record à la baisse en 1987.

Avec 511 600 journées perdues, le niveau est, souligne le ministère, « le plus fatble jamais enregis-

tré ». La construction navale et

aéronautique et les transports sont demeurés les branches les plus

conflictuelles, mais avec des chif-fres inférieurs à 1986. Si les grèves

ont augmenté dans l'imprimerie, la presse et l'édition, elles ont comm

une diminution certaine dans la

En 1987, les conflits généralisés ont représenté 47 % de l'ensemble des journées nou travaillées, soit

une proportion « sensiblement égale » à celle de 1986, due à une

raison identique à savoir les grèves

dans le secteur nationalisé. A elle

scule la grève de la SNCF, qui

s'est poursuivie en janvier 1987, a provoqué 378 000 journées perdues sur un total de 457 518 pour

l'ensemble des conflits généralisés

Autant dire que si des grèves aussi importantes que celles que l'on a

connues il y a dix-huit mois se produissient dans le secteur nationa-

lisé à l'automne, ce phénomène camulé avec le regain observé dans le secteur privé aboutirait à une remoutée sensible des conflits. A

MICHEL NOBLECOURT.

Les conflits du travail en 1987 et en 1988

De la chute à la remontée

L'«affaire Ebbe Carlsson» empoisonne le climat politique

SUÈDE: A moins de deux mois des élections législatives

SERVICES

Annonces classées ... 18-19

Météorologie 16

Mots croisés 16

Radio-télévision 16

Expositions 14

Spectacles 14-15

STOCKHOLM

de notre correspondante

Une commission parlementaire uódoise devait entendre à partir du mercredi 27 juillet onze personna ités liées au scandale de l'enquête parallèle menée par l'éditeur Ebbe Carisson sur l'assassinat de l'ancien premier ministre Olof Palme. Devant l'ampleur des remous provo-qués par la découverte, il y a deux mois, de cette enquête, la commission a en effet décidé de ne pas attendre comme prévu la prochaine rentrée parlementaire pour exami-ner le rôle du pouvoir socialémocrate dans l'affaire.

Parmi les personnalités appelées à comparaître, figurent le premier ministre social-démocrate lui-même, M. Ingvar Carleson, qui aurait soubaité sans doute un autre début à la campagne électorale pour les législatives du 18 septembre prochain, ainsi que l'ancien ministre de la justice, M∞ Anna-Greta Leijon. Celle-ci avait dû démissionner pour avoir, sans prévenir le parquet, signé une lettre de recommandation à son vieil ami Ebbe Carlsson afin de lui ouvrir les portes nécessaires à son enquête.

La première audition de la commission, en public, a toutes les chances de faire saile comble : outre M. Ebbe Carisson, elle entendra M. Hans Holmet - ancien préfet de police de Stockholm, qui avait été

 Coffres fracturés dans um caisse d'épargne de Marseille. -Plusieurs malfaiteurs, qui avaient déboucher dans la chambre forte de la caisse d'épargne de La Penne-sur-Huveaune, près de Marseille, ont réussi, dans la nuit du lundi 25 au mardi 26 juillet, à forcer une quin zaine des cinq cents coffres apparte nant à des particuliers et à en déro-

• POLOGNE : Aucun résultat lors des négociations entre le pouvoir et l'opposition. — Les négociations « informelles » qui ont lieu en Pologne depuis un certain temps entre des représentants du pouvoir et de qu'il ne saurait être question de réta-biir en Pologne le pluralisme syndical dans le plein sens du terme, et moins

EN BREF

l'opposition n'ont jusqu'à présent débouché sur aucun résultat, a déclaré mardi 26 juillet à Varsovie M. Jerzy Urban, porte-parole du gou-vemement. Il a, d'autre part, précisé encore le syndicat interdit Solidarité.

• FOOTBALL : championnet de France. — Mardi 26 juillet, en match avancé de la troisième journée du championnat de France de première division, le club des Girondins mere division, le club des Girondins de Bordeaux a triormphé de l'équipe de Montpellier par deux buts à un. Les Bordelais ont dominé cette par-tie, surtout en seconde période, et c'est sur pénalty que l'Anglais Clive Allen a offert à son équipe le but de

 Un nouveau délégué du RPR
en Guyane. - M. Léon Bertrand,
maire de Saint-Laurent-du-Maroni, maire de Saint-Laurent-du-Maroni, étu en juin dernier député de Guyane après avoir distancé le candidat offi-ciellement invertis par l'URC, le député sortant RPR, Paulin Bruné, a été normé, lundi 25 juillet, délégué régional du RPR. M. Hugues Martin, délégué national du RPR pour les DOM-TOM, a précisé que M. Ber-trand desenait ainsi d'interferete. trand devenait ainsi «l'interlocuteur privilégié et officiel » dans les contacts avec d'autres partis. « Il est le seul porte-parole face aux médias », a-t-il déclaré. M. Bruné demeure président du comité dépar-temental du RPR.

ninistre de la justice.

Le mméro du « Monde » daté 27 juillet 1988 a été tiré à 480 510 exemplai



en majesté

M. Parez de College to the state of the sta SES 3 1010 TO ANIAL CO CHE SECTION on a stant freeze justice part opening and pissible for surrice blance the mail our achee release inglesten ernen in mein inigelich im g the do the gamestian with And the first are court as a Food ut getuntlumgert une periode of Bernard and the Court of the Court Magazina Marter of Myles Company RESERVED TO LOCATION SEC us commo praciata, saire assumsations per toutes for

BURGANIE C VILLE ME ANNEE - # 13

arminion. gromm est tom mit in ganden g Cause affichant son magets iger en du it appalais la engelin i tora tracticiona a diseas gas ou brottehteher tirek & boats realigns tur le mégrénaire para Hammarakjosid. of the gut au nom du principe que ittentinde a existe per s. historia sort confide à un per lat representant les trois iones a in i tat, de i Dunce et curve of course.

Aujourd'had to and an impasta de l'ONL est ± presseriont du monte de spiegarno a l'aunitron Cure mand a netical seventions dis. igandonar le dugme d'une mitter in pandique basta mit and the classes, at presi risargarent par la volte 🐠 Sparamiles, que a l'allies per ded dous systems amen destinante de l' tipatchev avail A mt a ses 1940 tros un rolle ligal it a diterander que seit term in caractère chilipatoire Steemens de la Cour Interna

≃ain de justice. i reste encore becauses trisificances de l'ONU. Si les Mis tratores des Ausenhill gerales - tant enrugites qu faccising a - restant un utile Materia aux frustrations des une Edas autina, elles fort enger Nons recette qu'augeraves promo no s'intéressent mis membrablus motions votices à Ma-York or ailleurs. Ainel fither do la rucente apesion es desarmoment n'a récite elici personne, elora pourta Altontrastait avec les progri ides parallélement - et sem (la) - par los Deux Grands doing dossier.

D. meme. Popos des conflits fégioneux, le de de lous par M. Peres de Culter antro l'Iran et l'irak. et pe l'amiszoite ounzien Diebe tovez dans in conclusion de acord sur l'Afghanistan fie terant faire oublier l'impole the affaires, if y a longramps to font ne test plus rien à Popes du conflit inrefle-crabe : a ne participe pes, ou de fort on lux conversations en come Sullions votees ragularement Par les Assombiées générales on pu. pour une foie, exerces duling prossions aux certains deligerants (to Vietnam à propos di Cambodito, par exemplei piuli En fait, ! ONU ne pout jour un officino day to com de les brissbuces concernent tout ins granden, te veutliert of Sanjamont al ailes ell blon d'un intermédiaire. Male, die co cos (7) font le monde se

and the Paris

bion hour oux qu'elle existe. 0147 - 0729 0 4,50 F

MON ROYAUME **POUR CE PRIX-LÀ!**



14 900 F HT

ÉCHANGE de votre Macintosh Plus pour un Macintosh SE disque dur 20 Mo interne

La micro sans frontières

■ 26, rue du Renard Paris 4° ■ 42,72,26,26 ■ 64, av. du Prado Marscille 6° ■ 91,37,25,03

Avec Le Monde sur Minitel

Admissions UTC le 29 juillet

> **GRANDES ÉCOLES** 36.15 LEMONDE